



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

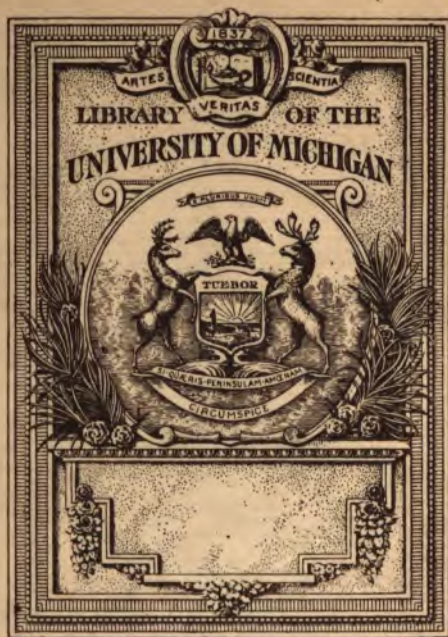
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





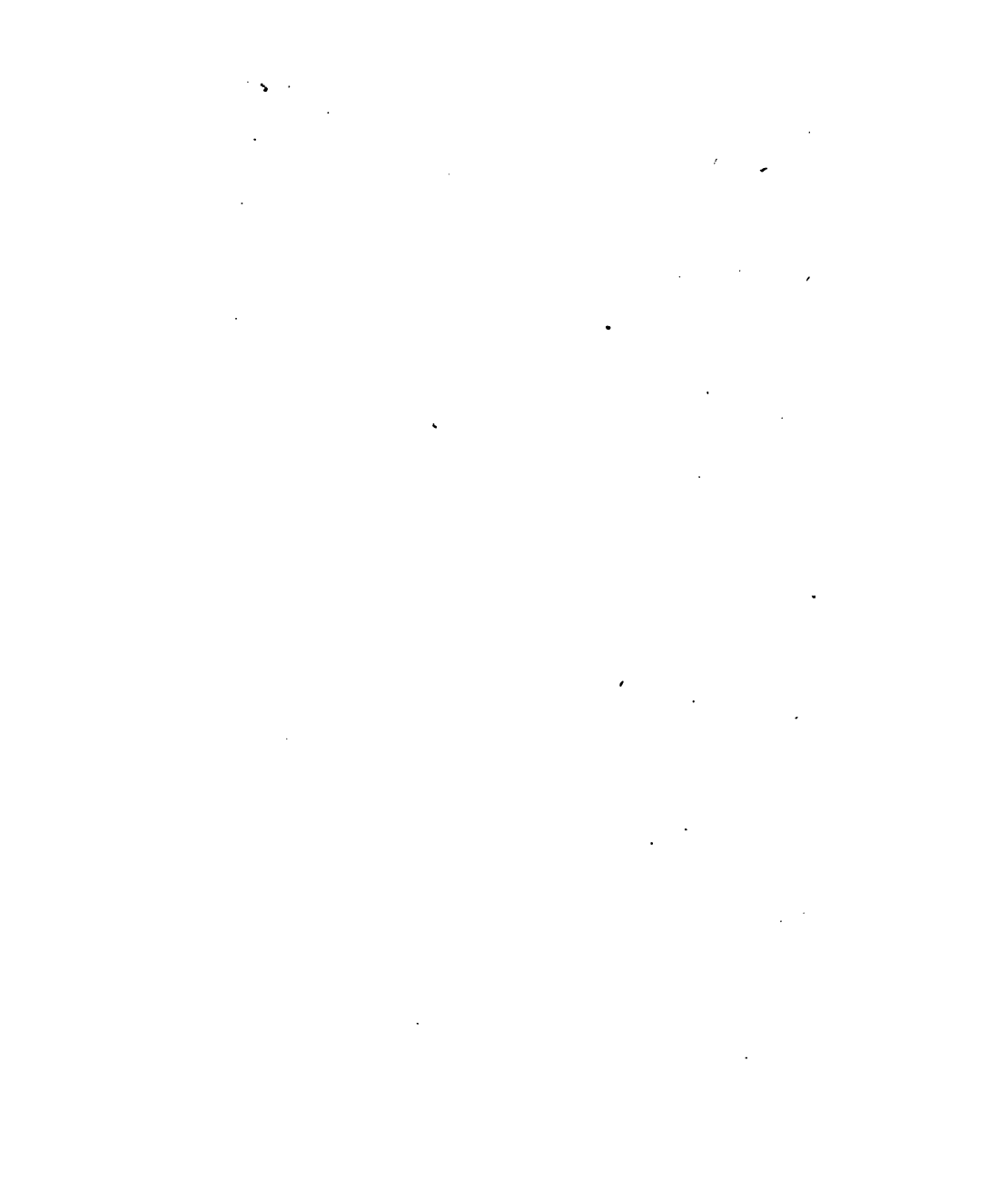


JX

209

B96







V I E  
D E  
GROTIUS,  
A V E C  
*L'HISTOIRE*

DE SES OUVRAGES,

Et des Négociations auxquelles  
il fut employé:

*Par Mr. DE BURIGNY.* Jean Lévassier

Avec de nouvelles Remarques.

TOME PREMIER.



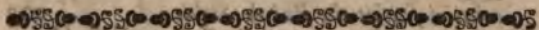
A AMSTERDAM,  
Chez MARC MICHEL REY.

M D C C L I V.



## DES ARTICLES.

XII. Sollicitation inutile de la Cour de France en faveur des prisonniers ; exécution de Bar- nevelt,	100
XIII. Procès & jugement de Grotius,	104
XIV. Grotius est conduit dans la Forteresse de Louvestein ; ses occupations,	116
XV. Grotius s'échappe de prison,	122
XVI. Ouvrage de Grotius à l'occasion des Disputes,	129



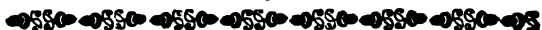
## LIVRE TROISIEME.

I. <b>G</b> rotius arrive à Paris où il est bien reçu,	137
II. Etat du Ministère de France ; Lettre de du Vair à Grotius ; la Cour lui accorde une pension,	141
III. Occupations de Grotius à Paris,	149
IV. Grotius publie son Apologie ; elle est condamnée en Hollande ; le Roi le prend denouveau sous sa protection,	151
V. Il conserve toujours de grandes liaisons en Hollande ; il est en commerce avec le Prince Henri-Frédéric de Nassau,	158
VI. Il publie son Stobée, & les extraits des Tragédies & des Comédies Grecques,	161
VII. Il va à Balagni ; il y est attaqué de la dysenterie ; il publie les Phéniciennes d'Eur- ipide,	163
VIII. Mort du Prince Maurice ; Frédéric est fait Statboudier ; Grotius lui écrit,	166
IX. Il donne au Public le Livre du Droit de la Guerre & de la Paix,	169
	X.



## TABLE DES ARTICLES.

X. <i>Il songe à quitter la France,</i>	178
XI. <i>Il retourne en Hollande,</i>	185
XII. <i>Il est obligé de sortir de Hollande,</i>	188
XIII. <i>Il va à Hambourg,</i>	196



## LIVRE QUATRIEME.

I. <b>L</b> <i>E Grand-Chancelier Oxenstiern appelle auprès de lui Grotius; estime que celui-ci faisoit du Roi de Suède,</i>	203
II. <i>Grotius est nommé Ambassadeur de Suède en France,</i>	210
III. <i>Situation des affaires des Suédois,</i>	213
IV. <i>Grotius part pour la France, fait son entrée à Paris, &amp; a audience du Roi,</i>	217
V. <i>Discussions entre la France &amp; la Suède,</i>	224
VI. <i>Arrivée du Grand-Chancelier en France; nouveau Traité,</i>	232
VII. <i>Discussions entre Grotius &amp; les Ministres de Charenton,</i>	237
VIII. <i>Divers voyages à la Cour, &amp; négociations de Grotius avec les Ministres de France; il cesse de voir le Cardinal de Richelieu,</i>	243
IX. <i>Dégoûts que Grotius essuye,</i>	263
X. <i>Dispute sur la Préséance avec l'Ambassadeur de Venise,</i>	274
XI. <i>Il n'est pas d'avis que les Suédois envoient leurs Plénipotentiaires à Cologne,</i>	275
XII. <i>Discussions avec l'Ambassadeur de Venise,</i>	279
XIII. <i>Démêlé entre les Suédois &amp; les Anglois au sujet du rang,</i>	281

Fin de la Table des Articles du  
premier Volume.

A V I S  
D E  
L'É D I T E U R.



*'Accueil favorable que le Public a fait à la Vie de GROTIUS composée par Mr. de Burigny, & les éloges que différens Journaux lui ont prodigués, m'ont déterminé à en donner une nouvelle Edition. C'est en quelque façon s'associer à la gloire de celui dont on écrit la Vie, que de peindre ses vertus & ses talens, avec des couleurs qui fassent naître dans les esprits & les cœurs l'estime & l'amour pour celui en qui on les loue. C'est ce que Mr. de Burigny a heureusement exécuté. Cet Auteur a puisé dans de bons Mémoires. Nous ne pouvons nous dispenser de rendre justice à la sagesse & à l'impartialité avec lesquelles il a écrit. Son Ouvrage cependant n'est pas sans défauts. On s'est attaché dans cette nouvelle Edition à en relever quelques-uns, qui ont le*

\* 2

plus

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

*plus frappé. Avec quelque exactitude qu'on l'ait fait, on n'oseroit pourtant se flatter d'avoir corrigé toutes les fautes qui pourront ne pas échapper à des yeux plus clairvoyans. On a rectifié quelques noms propres mal orthographiés. On s'est permis quelques remarques, non dans le dessein de critiquer l'Auteur, mais seulement pour répandre un plus grand jour sur certaines particularités, dont il n'est pas étonnant qu'un Etranger ait été mal instruit. Les préjugés de Religion, dont il est presque impossible à l'Auteur le plus sincère de se défendre, ont influé d'une manière imperceptible sur le jugement de Mr. de Burigny, & l'ont porté à déguiser certains faits, & à en omettre d'autres. Dans les différentes notes dont on a enrichi cette Edition, & qui sont marquées avec un chiffre & une étoile, on a suppléé aux omissions qui ont paru essentielles, & on a fait des observations sur les faits que les préjugés ont obscurcis ou déguisés aux yeux de Mr. de Burigny.*

PRE-



## P R E F A C E.



L auroit été à souhaiter qu'un homme aussi célèbre que Grotius eût trouvé un Historien digne de lui : car on ne peut pas mettre dans ce rang ceux qui se sont contentés de nous donner un abrégé très-superficiel de sa Vie avec le Catalogue de ses Ouvrages. Mr. Lehman, à qui nous devons *Les manes de Grotius vengés*, s'est bien plus étendu que ceux qui l'avoient précédé, mais il s'en faut beaucoup qu'il ait dit tout ce qui mérite d'être su : les deux parties les plus intéressantes de la Vie de cet illustre Sçavant ont été entièrement négligées par tous ceux qui ont parlé de lui, j'entends ses Négociations & ses sentimens en matière de Religion.



## P R E F A C E.

Gaspar Brandt & Adrien Cattenburg ont fait à-la-vérité une longue Vie de Grotius ; mais la Langue Hollandoise dans laquelle ils ont écrit a si peu de cours , que si l'on en excepte les Provinces-Unies , leur Ouvrage ne fera presque pas lu. C'est ce qui a fait prendre la résolution d'employer une Langue plus répandue pour faire connoître davantage cet excellent Homme, dont tout le monde parle, & qui n'est cependant pas assez bien connu.

Ce n'est pas seulement parce que c'est un des plus sçavans Auteurs qui ait jamais écrit, que l'on s'est déterminé à faire sa Vie : car si on ne le regardoit que du côté de la science, & des Livres excellens dont il a enrichi la République des Lettres, peut-être trouveroit-on d'autres Sçavans qu'on pourroit lui comparer. Mais sa vie est si variée & remplie de tant de révolutions, que la Littérature n'en contient pas la partie la plus curieuse : bien différent en cela de la plupart des Gens  
de

## P R E F A C E.

de Lettres, dont la vie n'est que l'histoire de leurs Ouvrages. D'ailleurs la sagesse de Grotius, sa modestie dans la prospérité, sa patience dans l'adversité, son attachement à ses devoirs, son amour pour la vertu, son ardeur pour la recherche de la vérité, ce désir ardent qui ne l'a jamais abandonné, de réunir tous les Chrétiens sous une même Foi, le distinguent si avantageusement de la plupart des autres Sçavans, que sa vie peut être regardée comme un modèle par tous ceux qui font profession de Littérature.

On l'a divisée en VI. Livres. On verra dans le I. l'enfance la plus brillante dont il soit fait mention dans l'Histoire de la République des Lettres: on trouvera dans le II. tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir des disputes entre les Gomaristes & les Arminiens, la part que Grotius y prit, ses disgrâces, & comment il s'échappa de prison: on rapporte dans le III. ce qu'il fit à Paris, sa retraite à Ham-

## P R E F A C E.

bourg , où il resta jusqu'à ce que le grand Oxenstiern l'appella auprès de lui , pour lui confier l'important & honorable Emploi d'Ambassadeur de Suède à la Cour de France : on détaille dans le IV. & le V. Livre toutes ses négociations , ce qui n'a pas encore été fait , du-moins dans notre langue. On est accoutumé à regarder Grotius seulement comme un Sçavant , son Ambassade n'est connue que de nom : on verra cependant qu'il a eu part aux plus grandes affaires , qu'il a réussi dans plusieurs , qu'il a donné d'excellens conseils aux Ministres , & qu'il s'est toujours conduit avec zèle , fermeté & desintéressement.

Enfin dans le VI Livre on rend compte de ceux de ses Ouvrages dont on n'avoit pas encore eu occasion de parler , & l'on s'étend sur l'examen de ses sentimens Théologiques , & sur le projet qu'il avoit formé de réconcilier tous les Chrétiens , & de les ramener à un même Symbole.

T A B L E



# T A B L E

## DES ARTICLES,

Contenus dans ce Premier Volume.



### L I V R E P R E M I E R.

I.	<i>O</i> <i>Rigine de Grotius ; mariage de Corneille Cornets avec Ermengarde de Groot,</i>	page 1
II.	<i>Il a pour fils Hugues de Groot,</i>	2
III.	<i>Vie de Corneille de Groot,</i>	ibid.
IV.	<i>Vie de Jean de Groot,</i>	4
V.	<i>Naissance de Grotius,</i>	6
VI.	<i>Grandes espérances que Grotius donne dans son enfance,</i>	7
VII.	<i>Etat des affaires des Provinces-Unies,</i>	11
VIII.	<i>Ambassade des Etats au Roi Henri IV. Grotius accompagne les Ambassadeurs ; il est très-bien reçu du Roi,</i>	15
IX.	<i>Chagrin qu'il a de n'avoir pas vu Mr. de Thou ; il lui écrit , &amp; il entretient avec lui une étroite correspondance jusqu'à sa mort,</i>	18
X.	<i>Grotius publie le Martianus Cappella,</i>	21
XI.	<i>Il donne au Public la Limneurétique,</i>	25
XII.	<i>Il fait imprimer les Phénomènes d'Aratus,</i>	27
XIII.	<i>Il cultive la Poësie,</i>	29
XIV.	<i>Les Etats le nomment leur Historiographe,</i>	37
XV.	<i>Le Roi Henri IV. a dessein de le faire son Bibliothécaire,</i>	ibid.
XVI.	<i>Il plaide ; cette occupation lui déplaît,</i>	39
		XVII.

# T A B L E

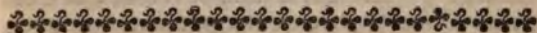
XVII. Il est nommé <i>Avocat-Général</i> ,	41
XVIII. Il se marie,	42
XIX. Le <i>Licre de la Liberté de la Mer</i> paroît,	43
XX. Il donne au <i>Public le Licre de l'Ancien-</i> <i>neté de la République des Bataves</i> ,	47
XXI. Il est fait <i>Pensionnaire de Rotterdam</i> ,	49
XXII. <i>Voyage en Angleterre; dispute sur la</i> <i>Pêche</i> ,	51
XXIII. <i>Grande liaison de Grotius avec</i> <i>Casaubon</i> ,	54
XXIV. <i>Grande question décidée par les Etats</i> <i>de Hollande suivant l'avis de Grotius</i> ,	58
XXV. Il envoie à du <i>Maurier une Méthode</i> <i>pour étudier</i> ,	60



## LIVRE SECOND.

I. <b>D</b> <i>Ispute entre Arminius &amp; Gomar</i> ,	65
II. <i>Remontrance des Arminiens</i> ,	68
III. <i>Les troubles augmentent</i> ,	74
IV. <i>Edit des Etats</i> ,	76
V. <i>Les Etats permettent aux Magistrats des</i> <i>Villes de lever des soldats; le Prince d'Orange</i> <i>en est très-mécontent</i> ,	79
VI. <i>Grotius est député par les Etats à Amster-</i> <i>dam; il tombe malade de chagrin</i> ,	81
VII. <i>Projets de réunion inutiles</i> ,	87
VIII. <i>Le Prince Maurice casse les nouvelles</i> <i>levées</i> ,	89
IX. <i>Barneveld, Grotius &amp; Hoogerbeetsz. sont</i> <i>arrêtés</i> ,	92
X. <i>Synode de Dordrecht</i> ,	95
XI. <i>Procès de Barneveld</i> ,	97
	XII.

# V I E D E G R O T I U S.



## L I V R E P R E M I E R.

I. **L**'Illustre Sçavant dont on entreprend de donner la vie, tiroit le nom de Grotius de sa bisayeule qui avoit épousé Corneille Cornets. C'étoit un Gentilhomme de Franche-Comté, qui avoit voyagé dans les Pays-Bas vers le commencement du seizième siècle. Il vint à Delft, il y fit connoissance \* avec un Bourguemestre qui avoit une fille unique: il prit du goût pour elle, il la demanda en mariage & il l'obtint.

Ce Magistrat s'appelloit Diederick de Groot, c'est-à-dire le Grand; sa famille étoit une des plus distinguées de tout le pays, (a) il en étoit sorti un grand nombre de gens de mérite. On prétend que le nom de Grand avoit été donné à un des ancêtres de Diederick, pour avoir rendu il y avoit plus de quatre cens ans un service signalé à sa patrie; & on a remarqué (b) que tous ceux qui avoient porté le nom

\* Apolog. c. 19. p. 384.

(a) Acad. Leid. ed. de 1614.

(b) Vita Grotii apud Baesium. p. 420.

nom de Groot, s'étoient toujours distingués par un grand zèle pour le bien public.

Diederick de Groot eut des emplois importants (a) dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur. La fille unique qu'il avoit s'appelloit Ermengarde de Groot: son père exigea en la mariant, que les enfans qui naîtroient de son mariage porteroient le nom de Groot; & Corneille Cornets y consentit par son contrat de mariage. Les Cornets avoient eu plusieurs branches; il y en avoit eu une qui s'étoit établie en Provence, comme nous l'apprend Grotius (b).

II. Corneille Cornets eut de son mariage avec Ermengarde de Groot un fils qui fut appelé Hugue de Groot; il se distingua par ses connoissances dans les Belles-Lettres Grecques & Latines, & par son habileté dans la Langue Hébraïque. Il mourut l'an 1567, étant pour la cinquième fois Bourguemestre de Delft. Il avoit épousé Elselinge de Heemskerke, d'une des plus anciennes noblesses de Hollande; ils eurent deux fils, Corneille Groot, & Jean de Groot.

III. Corneille de Groot, fils aîné de Hugue, nâquit à Delft le 25 Juillet de l'an 1541; il étudia avec grand succès dans l'Univer

(a) *Nec paucis Legationibus satis clarus. Grotii Vind.*

(b) *Epist. 26a. à Peyresc. p. 91. Aditto insignia familiae nos, cui nomen Cornets, vel de Cornets, respondens scilicet insignibus; sed scutum quod in medio est stellatum, nota est juxta ex ea gentis minoris filii. Nunc intelligo in provincia fuisse gentem nominis ejusdem, cuius & in Avantonensibus mentionem sic reperiri. Scire velim, an hac eadem, de lo scuto, insignia usurpaverit.*

de Louvain (a), qui étoit alors très-renommée. Il sçavoit très-bien le Grec, l'Hébreu, & il avoit une grande connoissance des Mathématiques. La philosophie de Platon lui avoit extrêmement plu : il conserva ce goût toute sa vie ; il avoit lu tous les livres des Platoniciens, avoit travaillé sur leurs ouvrages, & les sçavoit presque par cœur.

La Jurisprudence l'occupa ensuite tout entier. Il alla l'étudier dans la Faculté de Droit d'Orléans, la plus célèbre qu'il y eût alors pour l'étude de cette science. Il y prit le degré de licence, & étant revenu dans sa patrie il suivit le Barreau : il fut quelque tems après nommé Conseiller & Echevin ; Guillaume Prince d'Orange le fit Maître des Requêtes.

L'Université de Leyde ayant été créée l'an 1575, Corneille de Groot abdiqua la Magistrature, pour se livrer au goût dominant qu'il avoit d'être utile à la jeunesse. Il ne dédaigna pas de professer dans la nouvelle Université : il y enseigna d'abord la Philosophie, il fut fait ensuite Professeur en Droit ; & cette occupation lui plut à un tel point, qu'il lui donna la préférence sur une charge de Conseiller au Grand Conseil de la Haye, qu'on lui offrit (b) plusieurs fois, & qu'il refusa constamment. (1) Il avoit une si grande réputation.

(a) Acad. Leid.

(b) Lettre de Jean Grotius à Lipse, 337. du recueil de Burman, p. 343.

(1) Par le Grand Conseil de la Haye, il faut sans-doute entendre le Haut ou Grand Conseil de Hollande ; mais d'où l'Auteur a-t-il su qu'on y offrit plusieurs fois une place à Corneille de Groot ? La lettre de Jean Grotius à Lipse ne le dit pas. •



putation, que le Grand Conseil le consulta souvent dans les affaires importantes. Il fut six fois honoré de la dignité de Recteur (a); cette place donne une grande considération & beaucoup d'autorité: les membres de (b) l'Université, & tous ceux qui ont inscrit leur nom sur le livre du Recteur, dépendent de sa juridiction; c'est-là qu'ils plaident tant pour le civil que pour le criminel: il n'y a point d'appel de la sentence, on peut seulement en demander la révision. Corneille de Groot mourut sans postérité l'an 1610, le même jour du mois de Juillet qu'il étoit né: il a laissé quelques ouvrages de Jurisprudence, qui n'ont jamais été imprimés.

IV. Jean de Groot, frère de Corneille & second fils de Hugue, étudia sous le fameux Juste Lipse, qui eut beaucoup d'estime pour lui: on a quelques lettres de ce sçavant homme (c) à Jean de Groot, dans lesquelles il en parle avec beaucoup d'éloge. Il y en a une de l'an 1582, (d) où Lipse lui dit: „ Vous avez aimé les Muses, elles vous ont „ aimé, elles vous aimeront, & moi je vous „ aimerai avec elles. ” Nous avons encore une traduction en vers, qu'il fit dans sa jeunesse des vers Grecs de Palladas, & qui nous ont été conservés par son fils (e). Il avoit fait une

(a) *Athena Batava.*

(b) Basnage, Description historique du Gouvernement des Provinces-Unies, C. 24 N. 26.

(c) 3e. Centurie des lettres de Lipse, épit. 63. p. 83.

(d) 11e. Centurie des lettres de Lipse, 17. lettre, p. 19.

(e) *Si quem fors agat, atque ferat, ferat, atque feratur, Ni ferat, & feret hunc, fors magis atque ferat.*

une paraphrase sur l'Épître de St. Jean, dont Hugue Grotius fait mention dans une de ses lettres (a).

Il fut quatre fois Bourguemestre de Delft, & Curateur de l'Université de Leyde; cette dernière place étoit d'une grande considération, sur-tout dans ce tems-là. Il n'y a que trois Curateurs (b) dans l'Université de Leyde: l'un est tiré du Corps des Nobles, & nommé par eux; les deux autres pris des Villes de Hollande ou des Cours de Justice, sont élus par les Etats de la Province. Les Curateurs avec les Bourguemestres de Leyde ont la direction de tout ce qui regarde le bien & l'avantage de l'Université; ils choisissent les Professeurs, & ont soin des finances & des revenus nécessaires à leur entretien.

Jean de Groot remplit avec beaucoup d'honneur la dignité de Curateur. Daniel Heinsius fit des vers à sa louange, dans lesquels il le nomme l'Apollon & le Protecteur des Muses (c).

Cette dignité ne l'empêcha point de prendre le degré de Docteur en Droit; il s'attacha dans la suite de sa vie au Comte de Henloo, qui le fit son Conseiller.

II.

*Hoc suavisissimum epigramma olim, cum juvenis esset, ita ut possui, latine vertit parens meus Joannes Grotius, cujus beneficio hinc libenter usus sum. Stobée, Tit 98. p. 413.*

(a) Epist. 22. p. 761.

(b) Basnage, Description, &c. C. 24. N. 46.

(c) *Præfatus Delphis, patriis Musisque Batavis Apollinem æulis dedi.* Acad. Leid.



Il se maria l'an 1582 avec Alide d'Overfchie, d'une des premières familles du pays, dont il eut trois fils & une fille. Il mourut dans le mois de Mai de l'an 1640. Cette même année sa femme perdit la vue; elle vécut encore jusqu'au commencement de l'année 1643. (a).

V. Ce fut du mariage de Jean de Groot avec Alide d'Overfchie que sortit le célèbre Hugue de Groot, plus connu sous le nom de Grotius; il fut le premier fruit de leur union. Presque tous ceux qui ont parlé de sa naissance (b), l'ont fixée au 10 Avril de l'an 1583; le Président Bouhier a prétendu qu'ils l'avoient reculée d'un an, & qu'il étoit né le dix Avril de l'an 1582. Afin que l'autorité d'un si sçavant homme qui a déjà séduit plusieurs Ecrivains, n'en impose plus, nous allons démontrer qu'en s'éloignant de l'opinion générale, il est tombé dans l'erreur. Grotius écrit à Vossius le jour de Pâques de l'an 1615, (c) qu'il compte ce jour-là sa trente-deuxième année; il date une autre lettre (d) écrite au même Vossius le 25 Mars 1617, de la veille de Pâques, qui, dit-il, commence ma trente-cinquième année; il déclare le 11 Avril 1643 (e) qu'il a soixante ans accomplis. Il comptoit soixante & un ans (f) le jour

(a) Epist. 499. p. 898. Grotii Epist. 638. p. 948.

(b) *Athena Batava* p. 205. Vie de Grotius, à la tête de ses ouvrages. Le Clerc, Hist. de Hollande, l. 12. t. 2. Voyez les remarques critiques sur le Dict. de Bayle, édit. de 1734.

(c) Epist. 55. Gr. p. 18.

(d) Epist. 95. p. 41.

(e) Epist. 648. p. 952.

(f) Epist. 697. p. 965.

jour de Pâques de l'an 1644; il assure dans ses Poësies (a) qu'il avoit quinze ans lorsqu'il étoit en France pour la première fois; il y vint en 1598, & en parlant de Pâques de l'an 1614, (b) il nous apprend qu'il avoit trente & un ans. Il est constant par tous ces différens calculs, que Grotius est né l'an 1583.

Il est pourtant vrai que la preuve sur laquelle le Président Bouhier a établi son opinion seroit décisive, s'il n'y avoit pas de faute dans le texte d'une lettre que Grotius a écrite à son frère le 14 Avril 1640. Il lui mande: (c) „J'ai cinquante-huit ans accomplis;” mais il est démontré par tous les autres passages de Grotius que nous venons de citer, que les Editeurs de ces Lettres, au lieu de lire *incæpi*, j'ai commencé, ont lu *implevi*, j'ai accompli, que Grotius n'auroit pas pu écrire sans se contredire. (2)

VI. Ce fut donc le 10 Avril de l'an 1583 que Grotius naquit à Delft. C'étoit le jour de Pâques de cette année; il a toujours regardé le jour de cette fête comme si c'eût été celui de sa naissance (d). Il

(a) Poës. p. 213. (b) Poës. p. 217.

(c) *Ego, mi frater, jam annum implevi quinquagesimum & octavum.* Epist. 491. p. 896.

(2) Dans une pièce de Poësie qui porte en titre *in Pascha anni 1612, Natalem tricesimum*, Grotius dit:

*Nunc bis quindecimum lucis mihi noctibus æquans,  
Phyxæ Phœbus valleræ iultrat ovis.*

mais on a déjà remarqué que ces vers ne désignent que le commencement de la trentième année. Grotius n'y affirme autre chose si ce n'est qu'en 1612 il voit pour la trentième fois le soleil parcourir le signe du Bélier: ce qui fait justement les 29 ans accomplis, & l'année 30e. commencée. \*

(d) Epist. 490. p. 895. *Pascha enim pro natali, ut scis, observo.*

Il vint au monde avec les plus heureuses dispositions : il reçut de la nature un génie profond, un jugement solide, & une mémoire merveilleuse. Plusieurs Auteurs rapportent (a) qu'étant chargé de faire la revue de quelques Régimens, il retint le nom de chaque soldat. Il n'avoit encore que huit ans en 1591, qu'il fit des vers élégiaques très-jolis pour un âge si tendre ; il les trouva trop foibles dans la suite pour les donner au public. Mr. le Clerc nous apprend (b) qu'il en avoit vu un exemplaire entre les mains d'un habile homme qui avoit entrepris la Vie de Grotius.

Rien ne facilita plus ses grands progrès, que l'excellente éducation qu'il reçut. Il fut assez heureux pour trouver (c) dans son propre père un Gouverneur pieux & habile, qui lui forma le cœur & l'esprit. Il ne se borna point à faire de son fils un Sçavant ; il se proposa d'en faire un homme de bien. Le jeune Grotius, à l'exemple d'Horace, a célébré (d) sa reconnoissance pour un si bon père par des vers que nous avons encore. (3) Il a dé-

(a) *Borremansius. Grotius Anim. Hist. t. 1. p. 20. Du Maurier.*

(b) *Le Clerc, Hist. de Hollande, t. 2. l. 12.*

(c) *Baillet, Jug. des Sçavans, t. 6. p. 119. Grot. Vind. p. 14.*

(d) *In natalem patriis, p. 199.*

(3) *Gaspard Brandt mieux instruit que personne de toutes les circonstances de la vie de Grotius, donne pour certain qu'à l'âge de deux ans il convertit sa mère & la détermina à abjurer les erreurs de l'Eglise Romaine pour embrasser la Religion Réformée. Il ne cessoit de lui dire qu'elle avoit trop d'esprit pour demeurer dans le Paganisme. Il l'encourageoit à étudier l'Ecriture Sainte, & pensa à peu il s'en fit bien la convaincre qu'elle envia les yeux à la vie.*



déclaré plusieurs fois dans la suite de sa vie (a) qu'il ne pourroit jamais dignement reconnoître les obligations qu'il avoit à son père & à sa mère, des excellens principes de piété qu'ils lui avoient inspirés. Il nous apprend dans une de ses lettres (b) qu'il avoit eu un nommé Luffon pour Précepteur; il l'appelle un excellent homme: il paroît avoir été très-touché, lorsqu'il fçut qu'il étoit mort; c'est tout ce que nous en sçavons.

A peine étoit-il sorti de l'enfance, (c) qu'il fut envoyé à la Haye. Il y logea chez le Ministre (4) Uytembogard, si célèbre parmi les Arminiens, avec lequel il conserva jusqu'à la mort la plus tendre liaison en reconnoissance des soins qu'il avoit pris de son éducation. Il n'avoit pas encore douze ans, qu'il fut envoyé dans la fameuse Université de Leyde pour s'y perfectionner; il y demeura trois ans chez le sçavant François Junius, qui voulut bien présider sur sa conduite. Joseph Scaliger, l'ornement de l'Université de Leyde, qui jouissoit de la plus éclatante réputation parmi les Sçavans, & que ses adorateurs re-

gar-

rité. Aussi après l'avoir publiquement embrassé, se glorifia-t-elle toute sa vie d'être redevable de sa conversion à son fils. Ce n'est pas que son mari n'y eût travaillé avec un zèle digne de ses lumières & de sa piété, mais en lui déclarant qu'il ne vouloit ni la contraindre ni la fatiguer; il ne lui avoit pas laissé ignorer qu'il espéroit que leur fils auroit l'honneur de son changement. \*

(a) Epist. 490 p. 895.

(b) Epist. 500. p. 884.

(c) Apol. C. 20.

(4) Il est singulier que Monsieur de Burigny appelle toujours ce sçavant Ministre de la Haye Uytembogard. On n'est pas surpris que dans le cours de cet ouvrage il ait désigné quelques noms Hollandois; mais celui-ci est trop fameux pour s'y méprendre. \*

gardoient comme le Dictateur de la République des Lettres, fut si étonné de la prodigieuse capacité du jeune Grotius, qu'il ne dédaigna point de diriger ses études. Il soutint en 1597 avec le plus grand applaudissement des thèses publiques sur les Mathématiques, la Philosophie & la Jurisprudence; on peut juger par-là avec quelle ardeur il se portoit à l'étude.

Il nous apprend lui-même qu'il y passoit une partie de la nuit (a). La devise qu'il s'étoit appropriée (b), prouve qu'il avoit réfléchi sur la rapidité du tems, & sur la nécessité de le bien employer: bientôt la réputation du jeune Sçavant se répandit par-tout, & les Gens de Lettres en parlèrent dans leurs ouvrages comme d'un prodige. Isaac Pontanus (c) dès l'an 1597, l'appelloit un jeune homme de la plus grande espérance; Meursius l'an 1599 assuroit qu'on n'avoit jamais rien vu de pareil (d). Jaques Gilot, dans une Lettre écrite de Paris à Meursius l'an 1601, decidoit que l'esprit du jeune Grotius alloit jusqu'au prodige (e); le célèbre Poëte Barlaeus disoit que l'enfance de Grotius avoit étonné tous les vieillards (f); Daniel Hein-

(a) *Sed sepe tenebras  
Furari studiis, & nocte extendere vitam.  
Monstravit genitor.*

*In natalem Patris. p. 199.*

(b) *Hora ruit.* (c) *Summa spei adolescentem.*

(d) *Adolescentem sine exemplo.*

*Critique sur Arnobe.*

(e) *Portentosa juvenem ingenii.*

*Acad. Leid. p. 185.*

(f) *Et puer has dixit, quæ stupere senes.*

Heinfius prétendoit que Grotius avoit été homme dès l'instant de sa naissance, que l'on n'avoit jamais apperçu chez lui aucune preuve d'enfance (a). A peine avoit-il onze ans, que Jean Douza en fit les plus grands éloges dans une pièce de vers qui méritoit d'être rapportée toute entière: il a peine à croire que le grand Erasme donnât d'aussi grandes espérances que le jeune Grotius; il prédit que bientôt il l'emportera sur ses contemporains, & pourra être comparé à tout ce qui a été le plus estimé dans l'Antiquité (b).

Dans un âge si tendre, Grotius osa concevoir des projets dont l'exécution supposoit une très-grande érudition; & il les remplit si parfaitement, que la République des Lettres en fut dans le plus grand étonnement. Mais comme il ne publia ces ouvrages qu'à son retour de France, nous n'en rendrons compte qu'après avoir parlé du voyage qu'il y fit, & après avoir exposé la situation des affaires des Provinces-Unies, au gouvernement desquelles Grotius ne fut pas longtems sans avoir part.

VII. Il vint précisément au monde dans le tems que les affaires des Provinces-Unies étoient dans le plus grand désordre. C'étoit l'an-

(a) *Ille dum puer fuit,  
Vir esse cepit: namque reliqui viri  
Tandem fuer, Grotius vir natus est.*

A la tête des Ouvr. de Grotius.

(b) *Fallor & an talis noster Erasmus erat.  
Tempus erit, quon te max mirabuntur aduictum  
Certare antiquis, exsuperare novos.*

Poës. de Grotius, p. 359.



l'année (a) que le Duc d'Anjou voulut surprendre Anvers, & que les plus grands Seigneurs n'espérant pas pouvoir résister à la puissance formidable du Roi d'Espagne, cherchoient à obtenir leur grace. Pour comble de malheur, Guillaume Prince d'Orange, le plus grand appui de la République naissante, fut tué l'année suivante 1584 à Delft. Ses talens, son expérience, sa réputation, faisoient la principale ressource des mécontents. La confusion dans laquelle il laissa les affaires, le pénétra d'une si grande douleur, que ses dernières paroles furent: Seigneur, ayez pitié de ce pauvre peuple. Tout étoit préparé lorsqu'il mourut pour le faire proclamer Comte de Hollande (b). Les Provinces de Zeelande & d'Utrecht ne s'y opposoient pas; *il n'y avoit que les villes d'Amsterdam & de Gouda qui fissent quelque difficulté* (5): cependant la chose étoit si avancée, que les États de Hollande envoyèrent une députation à ces deux villes, pour leur déclarer que si elles refusoient plus longtems de donner leur consentement, les États ne laisseroient pas de consommer cette affaire. Il y avoit un mois que cette députation avoit été faite, lorsque le Prince fut assassiné le 10 Juillet.

Dans

(a) Ann. Grotii, L. 4. p. 81.

(b) Résolutions importantes pendant le ministère de Mr. de Wit, p. 112.

(5) Pour parler avec exactitude il auroit fallu dire: Dans la Province de Hollande il n'y avoit que les villes d'Amsterdam & de Gouda qui fissent quelque difficulté. Si ce détail étoit nécessaire à la vie de Grotius, il y auroit bien d'autres choses à corriger & à ajouter dans cet article. \*



Dans cette espèce d'Anarchie les Etats prièrent le Roi Henri III. de les recevoir sous son obéissance, mais les embarras que lui donnoit la Ligue l'empêchèrent d'accepter cette offre. Sur ce refus ils eurent recours à la Reine Elizabet, qui fit un Traité avec eux (a), par lequel elle s'engagea à leur fournir cinq mille hommes de pied & mille chevaux, qui seroient commandés par un Général Anglois: elle promit de payer ces troupes pendant la guerre, à condition que lorsqu'elle finiroit, les avances qu'elle auroit faites lui seroient remboursées; & il fut convenu que pour la sûreté de son paiement, on lui remettroit quelques places, entr'autres Flessingue en Zeelande & la Brille en Hollande, & qu'après qu'elle auroit été remboursée, ces places seroient rendues aux Etats. La Reine d'Angleterre publia en même tems un Manifeste, dans lequel elle prétendoit que l'alliance entre les Rois d'Angleterre & les Souverains des Bays-Bas n'étoit pas tant entre leurs Personnes qu'entre leurs Etats réciproques; d'où elle concluait que sans violer l'alliance qu'elle avoit avec le Roi d'Espagne, elle pouvoit secourir les peuples des Pays-Bas opprimés par les Espagnols.

Le Comte de Leycestre fut nommé pour commander le secours que la Reine envoya en Hollande. Les Etats, pour témoigner leur reconnaissance à l'Angleterre, déclarèrent le Comte de Leycestre Gouverneur &

Ca2

(a) Ann. Grotii, L. 5. p. 94. Thoiras, L. 17. p. 83.

Capitaine-Général des Provinces-Unies. Il ne se vit pas plutôt revêtu du grand pouvoir qu'on lui avoit confié, qu'il commença soudainement à former des projets pernicieux contre la liberté du pays qu'il étoit venu défendre : on a prétendu qu'il avoit eu dessein de se rendre Souverain des Provinces dont il n'étoit que le Gouverneur. Il devint bientôt odieux à tout le monde ; & après une Campagne où il ne fit pas de grands exploits, il retourna en Angleterre, pour y prendre des mesures capables de lui faciliter l'exécution de ses ambitieux projets.

Les Etats qui n'avoient plus de confiance en lui, donnèrent l'an 1587 le commandement de leur armée au Comte Maurice de Nassau fils du Prince d'Orange. Il n'avoit alors que dix-huit ans, mais il justifia bientôt par un grand nombre d'heureux succès les espérances qu'on avoit conçues de lui. Le Comte de Leycestre étant revenu en Hollande, prit la résolution de recourir à la force pour exécuter son projet de Souveraineté : il voulut se rendre maître de plusieurs places à la fois ; mais l'entreprise qu'il avoit formée pour surprendre Leyde ayant été découverte à tems, toute correspondance entre les Etats & lui fut entièrement rompue. La Reine le rappella, & envoya à sa place le Baron de Willoughbi, seulement pour commander les troupes Angloises. Les Etats pour lors nommèrent le Comte Maurice de Nassau Capitaine-Général ; le Grand-Pensionnaire Barneveldt, qui s'étoit distingué par la fermeté avec  
la

laquelle ils s'étoit opposé à Leycestre, contribua beaucoup à la nomination du Prince.

VIII. Il y avoit déjà plusieurs années que les Provinces-Unies défendoient courageusement leur liberté : c'étoit un grand sujet d'étonnement pour toute l'Europe, qu'un si petit Etat pût résister à la puissance formidable du Roi Philippe II. Henri IV. qui venoit de triompher de la Ligue, n'avoit d'autre objet que de rétablir son Royaume épuisé par une longue suite de malheurs; il ne pouvoit y parvenir que par la paix avec l'Espagne. Il fit part de ses intentions aux Hollandois (a) plus d'un an avant qu'il fût question de négocier : car quoique ce ne fût pas lui qui les eût engagés à faire la guerre, il auroit cependant souhaité qu'ils eussent pu faire la paix en même tems que lui; mais les Etats ne vouloient point de paix aux conditions auxquelles l'Espagne prétendoit la leur accorder : ils étoient par conséquent fort consternés de la résolution du Roi de France, parce qu'ils prévoyoiient que toutes les forces de Philippe II. alloient retomber sur eux. Ils prirent la résolution (b) d'envoyer l'an 1598 à Henri le Comte Justin de Nassau & le Grand-Pensionnaire Barneveldt : ils avoient ordre de supplier le Roi de continuer la guerre, & de ne point faire de paix particulière.

Les Ambassadeurs de Hollande, joints à Milord Cecil Ambassadeur d'Angleterre, n'o-

mi-

(a) Mém. de Bellievre & de Silleri, t. 2. p. 348.

(b) Ann. Grotii, L. 7.



mirent rien (a) pour déterminer le Roi à faire un nouveau Traité d'alliance perpétuelle avec la Hollande & l'Angleterre contre l'Espagne: le Roi les pria de considérer que l'Etat de ses affaires demandoit qu'il fit la paix; qu'au reste elle n'empêcheroit pas, en cas que la Reine d'Angleterre & les Etats ne voulussent pas être compris dans le Traité, qu'il ne leur rendit service; que même la paix lui donneroit moyen de les aider de ses finances sans que les Espagnols eussent droit de s'en plaindre, ayant pour prétexte de leur payer l'argent qu'ils lui avoient prêté dans ses plus grands besoins.

Le Congrès de Vervins qui étoit déjà commencé, continuoît toujours. Henri désiroit sincèrement la paix générale, & en conséquence il ordonna à Messieurs de Bellievre & de Silleri ses Plénipotentiaires d'obtenir de l'Archiduc Albert une trêve de quatre mois entre l'Espagne & la Hollande (b), dans l'espérance que pendant ce terme on pourroit trouver les moyens de concilier les esprits. L'Archiduc Albert la refusa d'abord, & ce refus fut sur le point de rompre le Congrès: il consentit enfin à une trêve de deux mois; mais les Hollandois ne la voulurent point accepter, parce qu'ils en trouvèrent le tems trop court. Le seul avantage que les Etats tirèrent de cette Ambassade, fut la promesse que

(a) Daniel.

(b) Mémoires de Bellievre & de Silleri, t. 2. p. 580. p. 308. p. 351.

que le Roi fit (a) d'affister les Etats dans quatre ans de deux millions & neuf-cens mille florins, ainsi que nous l'apprend Barnevelt lui-même.

Grotius qui avoit grande envie de voir la France, profita de l'occasion du voyage des Ambassadeurs de Hollande; il accompagna le Grand-Pensionnaire pour qui il avoit la plus parfaite estime, & qu'il regardoit avec raison comme un des principaux soutiens de la République naissante.

Le jeune Sçavant étoit déjà connu avantageusement en France. Mr. de Buzanval qui avoit été Ambassadeur en Hollande, (b) le présenta au Roi, dont il fut reçu avec bonté; ce grand Prince lui fit présent de son portrait & d'une chaîne d'or. Grotius fut si enchanté de ce présent, qu'il se fit graver (c) & voulut qu'on ornât son portrait de la chaîne d'or qu'Henri lui avoit donnée. Il fait l'histoire de cette Ambassade dans le septième Livre de ses Annales: il a eu la modestie de ne point parler de lui; il se rappelloit cependant avec plaisir l'honneur qu'il avoit eu de parler à un si grand Roi, & il dit quelque part dans ses vers: „ J'ai eu le bonheur de toucher la main  
„ de ce Héros, qui ne dut son Royaume  
„ qu'à sa valeur (d).

Gro-

(a) Mercure François, 1618. p. 83.

(b) Vie de Grotius, à la tête de ses ouvrages.

(c) Le Clerc, Hist. des Prov. &c. t. 2, p. 239.

(d) *Contigimus dextram, quâ nulla potentior armis,*

*Quæ, quod regnavit, debuit ipsa sibi.*

In Pascha anni 1612. p. 215.

Grotius profita de ce voyage pour se faire passer Docteur en Droit.

IX. Après avoir été près d'un an en France, Grotius revint dans sa Patrie. Il avoit eu les plus grands agrémens dans son voyage; une seule chose avoit manqué à sa satisfaction, c'étoit de n'avoir pas vu le célèbre Mr. de Thou, celui de tous les François pour lequel il avoit la plus haute estime. Il avoit cherché à faire connoissance avec ce grand Homme, mais il n'avoit pas réussi. Il ne fut pas plutôt de retour à Delft, qu'il lui écrivit (a) qu'il avoit été un an en France; qu'il avoit eu le plaisir de voir un beau Royaume, un grand Roi, de grands Seigneurs très-estimables, mais qu'il avoit eu le chagrin de ne le pas voir; qu'il tâcheroit par ses Lettres de réparer ce malheur; & qu'il prenoit la liberté de lui faire présent d'un Livre qu'il venoit de dédier au Prince de Condé.

Cette Lettre fut très-bien reçue du Président; & depuis ce tems, malgré les disproportions, il y eut entr'eux jusqu'à la mort de Mr. de Thou le commerce le plus tendre.

Grotius lui envoya (b) le quatre Juillet de l'an 1600 l'Epithalame qu'il avoit composé sur le mariage du Roi Henri IV. avec Marie de Médicis; il y étoit fait mention du massacre de la Saint Barthelemi: cette matière étoit odieuse; mais l'Auteur après avoir consulté Scaliger, n'avoit pas cru pouvoir se dispenser de rappeler le souvenir de cette  
affreu-

(a) *Epist.* 1. p. 1. 1. Avril 1599.

(b) *Epist.* 2. p. 1.



affreuse journée. Il étoit dans l'incertitude s'il devoit publier cette pièce : il demanda l'avis de Mr. le Président de Thou, & en attendant sa réponse il ne fit part à personne de ces vers. Soit que Mr. de Thou lui ait conseillé de les supprimer, soit qu'il ait pris de lui-même ce parti (a), parce qu'il y avoit dans cet épithalame plusieurs faits qui n'étoient pas conformes à l'exakte vérité, il ne se trouve point dans le recueil de ses Poësies. Il avoit dessein de dédier quelque ouvrage au Président, pour donner des preuves publiques de la profonde estime qu'il avoit pour ce grand Magistrat, qu'il regardoit comme le plus grand homme de son siècle (b).

Mr. de Thou connut bientôt tout le mérite du jeune Grotius ; il l'aima avec la plus grande tendresse (c). Il y eut entr'eux un commerce de lettres, qui dura tant que le Président vécut. Grotius lui envoyoit des mémoires (d) pour son Histoire, & des éclaircissements sur la vie & la mort des gens illustres des Provinces-Unies.

C'è

(a) Epist. 3. p. 1.

*Vir nostro celsior ævo.*

Poësies p. 262.

(b) *Quarant alii in omni antiquitate quem maxime mirentur & ego reperio neminem, cui super generis fortunæque splendorem ea cuncta adfuerint, quæ nos rectius suspicimus; omne doctrinæ genus cum verâ sapientiâ conjunctum, cujus denique virtutibus tantum testimonium præbuerint, Justitiæ forum, Sanctitatis ætærum, Libertatis historia.* Epist. 24. p. 7.

(c) *Amatus summe à summo viro.* Epist. 1581. p. 711. *Es me amore amplexus est vir nunquam nisi religiose nominandus potens tuus* Epist. 325. a F. de Thou, p. 115.

(d) Epist. 3. p. 1. Epist. 4. p. 1.

C'étoit une chose bien flatteuse, & en même tems extrêmement honorable pour un jeune homme de 17 à 18 ans, d'être dans la relation la plus intime avec un des plus grands hommes de son siècle, d'un âge déjà avancé, qui occupoit une place éminente, & que toute l'Europe regardoit avec admiration. L'amitié & l'estime d'un si excellent personnage font l'éloge le plus complet de la jeunesse de Grotius.

Mr. de Thou donna à Grotius sur la fin de sa vie des preuves sincères de l'intérêt qu'il prenoit à sa tranquillité. Ce grand Historien qui avoit éprouvé la vivacité du zèle de quelques Théologiens, vit avec peine que son ami entrât dans des controverses qui l'alloient rendre odieux à un parti puissant. Comme s'il eût prévu ce qui devoit bientôt arriver, il lui conseilla de renoncer à ces disputes dangereuses. Grotius lui fit réponse (a) qu'il n'y étoit entré que par nécessité, pour servir sa Patrie & l'Eglise; qu'il avoit cru être obligé d'obéir à ceux qui avoient souhaité qu'il écrivît sur ces matières; qu'au reste à l'avenir il éviteroit toutes les disputes qui ne seroient point absolument nécessaires. Cette Lettre est la dernière de celles qui nous restent du commerce précieux de ces deux hommes illustres; le Président de Thou mourut peu de tems après l'avoir reçue. Grotius fit son éloge dans une pièce de vers (b) qu'il a adressée à Fran-

(a) Epist. 58. p. 19.

(b) *Sylla ad Franciscum Augustinum Thuanum.*

François Auguste de Thou son fils ; il la composa dans le tems qu'il s'échapoit d'Anvers pour venir à Paris : il y paroît très-touché de n'avoir pas eu le bonheur de voir son illustre père. Cet ouvrage est regardé comme une des plus belles Poësies de Grotius.

X. Grotius qui s'étoit destiné au Barreau , plaida sa première cause à Delft l'an 1599, à son retour de France. L'étude de la Jurisprudence , la Poësie , occupoient une partie de son tems ; il en passoit une autre à publier les ouvrages qu'il avoit préparés. Le premier qu'il donna au public fut l'édition de Martianus Cappella. C'est un de ces Auteurs obscurs , qu'on ne lit ordinairement que quand on n'a plus rien à apprendre : son ouvrage a pour titre , du Mariage de Mercure & de la Philologie , partagé en deux livres , outre sept autres livres qu'il y a ajoutés sur les Arts Libéraux. L'Auteur étoit Africain (a), & son stile , ainli que celui de la plupart des Auteurs de cette Province , est obscur & à moitié barbare , enforte que c'est un des Ecrivains le plus difficile à entendre. On n'en avoit jusqu'alors que des éditions fort défectueuses. Jean Grotius mit entre les mains de son fils un manuscrit de Cappella , Hugue le fit voir à Scaliger ; & ce Sçavant dont les conseils étoient des ordres pour le jeune Grotius , l'engagea à étudier cet Auteur , & à en donner une nouvelle édition.

Quoique Grotius n'eût alors que quatorze  
ans,

(a) Fabricius.

ans, la difficulté de l'entreprise ne le rebuta point: il lut tous les ouvrages qui avoient rapport aux matières que Cappella avoit traitées; & enfin il s'acquitta de la tâche que Scaliger lui avoit imposée avec une suffisance & un succès, qui, pour me servir des termes de Mr. Baillet, étonnèrent toute la terre (a).

L'ouvrage parut l'an 1599; il auroit été publié plutôt sans le voyage de France, & sans quelques retards causés par les affaires du Libraire. L'Auteur nous apprend aussi qu'il auroit pressé davantage l'impression, si l'étude de la Jurisprudence l'eût moins occupé (b).

Pour juger du travail de Grotius, il suffit de lire ce qu'il dit dans sa préface: „ Nous  
 „ avons conféré Cappella avec les divers Au-  
 „ teurs qui ont traité le même sujet; nous  
 „ avons comparé ses deux premiers livres a-  
 „ vec tous ceux qui ont écrit sur les senti-  
 „ mens des anciens Philosophes, avec Apu-  
 „ lée, Albricus, & les autres qu'il seroit  
 „ trop long de nommer; dans la Grammaire  
 „ nous l'avons comparé avec les Grammai-  
 „ riens; dans ce qu'il a écrit sur la Rhétori-  
 „ que

(a) *Martiani Minei Felicis Cappella Carthageniensis, viri proconsularis, satyricon; in quo de nuptiis Philologiae & Mercurii libri duo, & de septem artibus liberalibus libri singulares; omnes emendati, & notis suis febris Hug. Grotii illustrati. Ex Officina Plantiniana, apud Christophorum Raphelengium, Academia Lugdunensis Typographum. 1599.*

(b) *Sed perfectio editionis ob meum iter, & Typographi impedimenta, in hoc usque tempus fuit dilata. Excusabit me praeterea, quod hisce levioribus sensim relictis, ad graviora Jurisprudentiae studia me serio accingam, in quibus, si Deus voluerit, non sequiorem forte nec sequiorem operam navabimus. Avertissement.*



„ que avec Cicéron & Aquila ; sur la Dialec-  
 „ tique avec Porphyre , Aristote , Cassiodo-  
 „ re , Apulée ; sur la Géographie , avec Stra-  
 „ bon , Mela , Solin , Ptolomée , & surtout  
 „ avec Pline ; sur l'Arithmétique , avec Eu-  
 „ clide ; sur l'Astronomie , avec Hygin & les  
 „ autres Auteurs qui en ont encore écrit ;  
 „ enfin sur la Musique , avec Cléonide , Vi-  
 „ truve , Boëce (a).

Pour bien entendre Cappella , il faut être presque au fait de toutes les Sciences. La plus grande utilité que l'on puisse retirer de ce livre , est d'y apprendre jusqu'où avoient été les connoissances des Anciens. Grotius dans son voyage de France avoit eu l'honneur d'y faire souvent sa cour au jeune Prince de Condé , pour lors héritier présomptif du Royaume ; il avoit été si content de son esprit & de son érudition , qui étoit fort au-dessus de son âge , qu'il lui dédia son Cappella. L'Épître dédicatoire est datée du 29 Décembre 1598 (b).

## Les

(a) Contulimus in iis Cappellam cum diversis ejusdem argumenti auctoribus ; in libris prioribus , cum Philosophorum veterum placitis , Apuleio , Albrico , aliisque , quos longum foret recensere ; in Grammaticâ similes invenimus ; in Rhetoricâ Tullium & Aquilam illi comparavimus ; in Dialecticâ Porphyrium & Aristotelem , & alicubi Cassiodorum atque Apuleium ; in Geographiâ Strabonem , Melam , Solinum , Ptolemeum , maxime verò Plinium , cujus editione uti sumus anni 1524. Item Euclidem in Arithmeticis : paulum nos juverunt Προδαγματις Ασποκουρε , & Euclides ; in Astronomicis , Hyginus , aliique Spherul & Astronomici auctores ; in Muscis , Cleonides , Vitruvius , Boëthius.

(b) A la tête du Cappella on a gravé une Estampe de Grotius , au bas de laquelle on lit ces deux vers :

Quem sibi quindenis Astræa servavit ab annis,  
 Talis Hugueianus Grotius ora fero.



Les plus sçavans Hommes de l'Europe témoignèrent publiquement la surprise où ils étoient, de voir un enfant de quinze ans donner au Public un ouvrage qui auroit fait honneur aux plus célèbres Sçavans. Scaliger fit (a) un magnifique éloge du jeune Auteur dans une pièce de vers, trop belle & trop honorable à Grotius pour n'être point rapportée ici toute entière. Le Président de Thou parut très-content du Cappella (b) : Casaubon a déclaré (c) que quelque bonne idée que l'on eût eu du travail de Grotius, le succès avoit été au-delà des espérances : enfin Vossius après avoir assuré que Grotius avoit très-heureusement restitué Cappella, en compare l'Editeur à Erasme, & décide que dans tout le Monde entier il n'y a pas un homme plus savant que Grotius (d).

Plus

(a) *Hugo soboles Grotius optrimiparentis;  
Qui limina nondum tetigit puberis ævi,  
Sed mente senili teneros prævenit annos,  
Magnum meditans, auspiciis noluit illis  
Præcludere, quæ vestitipum postulat atas:  
Sed maluit à grandibus inchoare coeptis.  
Nam qui penus est omnis & arca disciplina:  
Sed quem horridulum injuria squalloræ vetustas  
Omni studiorum nitido abdicarat usu,  
Illius ab incude profectus, atque ameno  
Splendore micans purpureâ vesta decorus,  
Cultusque novo pumica Martianus exât.  
Cernisne ut ovantem lepido flore juventa  
Commendet eum gratia luminis recentis:  
Quem sive habuist, restituit Grotius illi;  
Sen non habuit, contulit hæc Grotius illi.*

Dans les Poésies de Scaliger & de Grotius.

(b) Epist. Gr. 3. p. 1. (c) Epist. Casaub. 1030.

(d) *Martianum Cappellam felicissimè passim restituit adhuc annorum XIV. annoque uno altero post divulgavit, quo Bâtavo altera ejus terra cum magno Erasmo lumine nihil nunc undique eruditius vel sol videt, vel solum sustinet.* De Hiss. Latinis, Lib. 3.

Plus on examine cet ouvrage , plus on a de peine à concevoir qu'il ait pu être exécuté par un enfant. On feroit quelquefois porté à croire que le grand Scaliger y a travaillé : ce n'est qu'une conjecture ; mais ce qui est très-certain , est qu'il fut aidé par son père , & c'est lui-même qui nous l'apprend (a).

On fera peut-être bien aisé de ſçavoir comment Grotius en agiſſoit avec les Libraires ; car les détails qui regardent les gens célèbres , font toujours quelque plaisir. Il ne tira jamais d'argent de ſes Livres , quoique pluſieurs perſonnes de condition n'euffent pas la même délicateſſe , comme il le rapporte lui-même (b) ; mais il ſe faiſoit donner une centaine d'exemplaires en grand papier & bien reliés , pour en faire des préſens à ſes amis , n'étant pas juſte , diſoit-il , que ſervant le Public & enrichiſſant les Libraires , il dérangerât ſa fortune.

XI. Cette même année 1599 , Grotius publia un autre ouvrage , qui ſuppoſoit autant de connoiſſance des Sciences abſtraites , que l'édition de Martianus Cappella avoit prouvé d'érudition.

Stevin , Mathématicien du Prince Maurice de

(a) *Formaſti teneras primo mihi tempore voces.*

*Im̃ protinus artes*

*Ingennas , quantum hac atas permiſſit , & ultra*

*Exhauſti , dnce tei teſtor mea gaudia , ſamam ,*

*Et quas nunc etiam non poſſum odiſſe Camœnas ,*

*Septenasque artes , & ſidera teſtor Avati ,*

*ſuſque ſacrum , totâque deam tellure fugatam.*

*Si quid in orbe meum legitur , patris omnia patris ,*

*Lector , habes. In nat. Patris. p. 199.*

(b) *Epist. 402. p. 869. Epist. 954. p. 432. Epist. 859. p. 377.*

*Tome I.*

*B*

de Nassau, avoit composé en Hollandois par son ordre un petit Traité, dans lequel il s'étoit proposé de mettre les pilotes à portée de découvrir dans quel endroit du Monde leurs vaisseaux étoient. Il y faisoit voir dans une table dressée d'après les observations de Plancius, fameux Géographe, les déclinaisons de la Boussole, & comment il falloit s'en servir.

Grotius traduisit en Latin cet ouvrage (a), qu'il n'auroit pas pu entendre sans sçavoir les Mathématiques, & particulièrement les Mécaniques, dont la Statique, la Nautique & la Limneurétique sont des espèces.

Il dédia cette traduction à la République de Venise, par une lettre datée du premier Avril 1599. Il nous y apprend qu'il y avoit près d'un an qu'étant en France avec les Ambassadeurs des Etats, il avoit vu le Seigneur Contarini Ambassadeur de Venise; que dans une conversation où il avoit été question de comparer les Républiques de Hollande & de Venise, il lui étoit venu sur le champ en pensée de dédier aux Vénitiens le premier de ses ouvrages qui pourroit leur plaire, ou qu'il s'imagineroit être digne d'eux; que l'occasion de satisfaire à cet engagement se présentoit, & qu'il leur dédioit la traduction de l'ouvrage de Stevin, parce que le Prince Maurice l'avoit recommandé aux Collèges de l'A-

(a) *Limnæorum, sive portuum investigandorum ratio: metaphrasæ Hugonis Grotii Batavo, ex Officiâ Plantiniana, apud Christophorum Raphelengium, Academia Lugduno-Batava Typographum. 1599.*

l'Amirauté, comme devant être étudié par tous les Officiers de Marine; & que sçachant que la République de Venise cultivoit avec tant de soin la navigation, ce Livre pouvoit lui être aussi utile qu'à la Hollande.

XII. L'année suivante, c'est-à-dire, l'an 1600, Grotius donna au Public l'ouvrage qu'Aratus de Sole en Cilicie avoit composé en Grec sur l'Astronomie, deux cens & quelques années avant la naissance de J. C. Il est connu sous le nom des Phénomènes d'Aratus. Le titre explique parfaitement tout ce qui est contenu dans ce Livre de Grotius (a). On y trouve d'abord les Phénomènes d'Aratus en Grec, avec l'interprétation Latine que Cicéron en avoit faite; le Supplément des endroits où la traduction de Cicéron nous manque,

(a) *Hug. Grotii Batavi Syntagma Arataeorum, opus Poëtica & Astronomia studiosis utilissimum, quo quae continentur, versa pagella indicabit.*

*Ex officinâ Plantinianâ, apud Christophorum Raphelengium, Academia Lugduno-Batava Typographum, 1600.*

*Hoc opere continentur Arati Phenomena. & Dioscoridis Graecae Ciceronis interpretatio H. Grotii versibus interpolata.*

*Phaenomena Aratea Germanico Caesare interprete, multò autiliora & emendatiora, epe manuscripti profeclii ex Bibliothecâ nob. Dom. Jacobi Snsii de Griseudorf.*

*Ejusdem fragmenta Prognosticorum, imagines siderum Germanici versibus interposita, ex manuscripto desumpta, & à Jacobo Gheini ari incise.*

*Nota H. Grotii ad Aratum.*

*Nota ejusdem ad Germanici Phenomena.*

*Nota ejusdem ad imagines, in quibus siderum & singularum stellarum nomina Arabica, Hebraea, Graeca & Latina, & situs exponuntur.*

*Nota ad Fragmenta Ciceronis.*

*Festii Avieni paraphrasis, cum notis brevibus in margine apposis.*

que, la traduction de ces mêmes Phénomènes attribuée à Germanicus, les Fragmens des Prognostics d'Aratus, les images des Constellations telles qu'elles s'étoient trouvées dans un manuscrit, des remarques sur tout cela; enfin la Paraphrase de Festus Avienus, avec des notes marginales.

Cet ouvrage est dédié aux Etats de Hollande & de Westfrise; l'Auteur leur en promet de plus considérables dans son Epître Dédicatoire. Ce Livre est un prodige de science & d'érudition; il suppose une grande connoissance de la Physique, & sur-tout de l'Astronomie. Les vers Latins que Grotius a faits pour suppléer à ceux que nous avons perdus de Cicéron, ne sont point inférieurs à ceux que nous avons de ce grand-homme, suivant le témoignage (a) de M. l'Abbé d'Olivet grand Juge dans ces matières, & suivant lequel ce Supplément est lui-même un très-bon Commentaire de l'ouvrage d'Aratus. Les corrections que Grotius a faites dans les vers Grecs, sont très-judicieuses. On voit par ses notes qu'il avoit lu quelques Rabbins, & qu'il avoit quelque teinture de l'Arabe.

Scaliger (b), Mr. de Thou & Lipsé parlèrent de cette édition avec les plus grands éloges. Lipsé en remerciant Grotius de son Aratus, dit que malgré son enfance il le regarde comme son ami: il le congratule sur ce que dans une si grande jeunesse, il a fait par la force de

(a) Voyez le Cicéron de Mr. l'Abbé d'Olivet, Tome 9.

(b) Epist. 375, Scaligeri, Epist. Grotii 2. p. 1.



de son génie & par ses recherches ce que peu de gens pourroient faire dans la force de l'âge (a).

Casaubon assuroit que tout le monde avoit été dans l'étonnement de cette prodigieuse production (b). Bonaventure Vulcain, qui à l'occasion de cet ouvrage fit l'éloge de Grotius en vers, le finit, en disant qu'Apollon lui a ouvert son sanctuaire & qu'il est lui-même un Apollon (c).

La modestie de Grotius ne nous a pas laissé ignorer, que son père l'avoit aidé dans l'exécution de ce Livre (d). N'oublions pas de remarquer, qu'il y a dans une Bibliothèque d'Allemagne (e) un exemplaire des Phénomènes d'Aratus de l'édition de Grotius, collationné avec un ancien manuscrit par le sçavant Nicolas Heinsius, qui y a joint des notes.

XIII. Des études si sérieuses & si profondes n'empêchoient point Grotius de cultiver  
la

(a) *Aratea tua accepi, gratum huic animo munus, ac non sic esset, cum patrem tuum, cum te cogita, quorum ille vetus mihi & discipulus non abanit, & amicus tu in istâ ætatuâ, sic loquendum est, ingenio effecisti & industriâ, quod pauci in perfectiora illo ævo. Gratulor, mi adolescens, gratulor, & animo & sילו te exulto, ut recto pede laudis hanc viam curras. Deus, mi Groti, tibi modestiam, virtutem, famam servet augeatque. Centurie des Lettres de Lipse ad Belgas, p. 83. 16 Novembre 1600.*

(b) *Mirari omnes, & sperare ad hoc novum ingenii tui portentum. Epist. 1030.*

(c) *Nil mirum; Delphis nutritus in ipsis*

*Plenum Phœbo munus pectus habes.*

*Tota patet cortina tibi, & sacra via Phœbi:*

*Perge ita, Groti; ipsus sic mihi Phœbus eris.*

(d) Voyez plus haut, pag. 25. not. (a)

(e) Fabricii Bibl. Græc. Lib. 3. C. 18. p. 461.

la Poësie. Dans la plus tendre enfance il avoit fait des vers Latins, qui avoient été trouvés très-jolis : il continua d'en faire fort longtems au milieu de ses plus grandes occupations ; & ce fut avec un succès qui le fit regarder comme un des plus grands Poëtes de l'Europe.

La Prosopopée dans laquelle il fait parler la ville d'Ostende, dont les Espagnols faisoient le siège depuis près de trois ans, (a) a passé pour un des plus beaux morceaux de Poësie que l'on ait vus depuis le siècle d'Auguste. Le bruit public la donna d'abord à Scaliger, parce qu'on le croyoit le plus grand Poëte de ce tems-là. Le fameux Peyresc le fit sçavoir à ce sçavant homme (b), qui lui répondit qu'il étoit trop vieux pour que les vierges de l'Hélicon ne l'eussent pas pris en aversion ; que cette pièce de vers n'étoit point de lui, mais de Grotius, qui étoit un jeune homme accompli (c). Malgré cette déclaration, Mathieu dans la vie d'Henri IV. l'attribue à Scaliger. Elle fut trouvée si belle, que

(a) *Area parva ducum, totius quam respicit orbis,  
Celsior una malis, & quam damnare ruina  
Nunc quoque fata timent, alieno in littore reslo,  
Tertius annus abit; toties mutavimus hostem.  
Sevit hiems pelago, morbisque furentibus aëtas;  
Et nimium est quod fecit Iber crudellior armis.  
In nos orta lues: nullum est sine funere sanus;  
Nec perimit mors una semel. Fortuna, quid hares?  
Quâ mercede tenes mixtos in sanguine manes?  
Quis tumulos moriens hos occupet hoste perempto  
Quaritur, & sterili tantum de pulvere pugna est.*

(b) Vie de Peyresc par Gassendi, Lib. 2. p. 79.

(c) *Adolescentem lectissimum.*

que plusieurs Gens de Lettres s'empresèrent de la traduire en François, entr'autres du Vair qui fut depuis Garde des Sceaux, Rapin Grand-Prévôt de la Connétablie, & Etienne Pasquier. Malherbe même, l'oracle du Parnasse François, ne dédaigna point (a) de mettre cette Epigramme en vers François; Casaubon la traduisit en vers Grecs.

Grotius ne s'en tint pas à de simples pièces de vers, il s'éleva jusqu'à la Tragédie: on en a trois de lui. La première a pour titre *Adamus exsul*. Il l'envoya à Lipse, qui en parut content (b). Elle fut imprimée à Leyde en 1601. L'Auteur dans la suite des tems n'en fut pas satisfait; il ne voulut pas qu'elle parût dans le Recueil de ses Poësies (c), qui fut donné au Public par son frère. Son *Christus patiens* fut sa seconde Tragédie. Elle fut imprimée à Leyde en 1608. Elle eut un très-grand succès. Casaubon en a admiré la force Poétique (d). Elle fut tra-

duite

(a) Observation de Menage sur le 4. Livre de Malherbe.

(b) *Adamum tuum vidi: partem legi, & ex ea omnia probavi, nam similem te tui esse facile precipio: dicerem miratum me, nisi priora tua hoc verbi & affectus jam exemissent. Ita jam ante dedisti & hoc ingenti specimen, ut bona & alta à te exigere debeamus, non solum exspectare; ac placuit mihi etiam unice argumentum, & quod ad seria, id est sapientiæ illa studia te domes. Intellectualis Philosophia magna hujus studii pars est, quam in Adamo tuo feliciter libasti. Perge, hanc ama, & sine vento scientiam, & sine novitate doctrinam.* Epist. 99. 3 Febr. 1602. Centuria Miscellanea p. 108.

(c) *Adami exsulis Poëma juvenilius est, quam ut ausim addere.* Epist. 77. à Vossius du 17 Juillet 1616. p. 34.

(d) *Bo viro dignissima, cujus olim pueri, & adhuc sub alis matris, rudimenta doctos omnes sinuore perculerunt; ut vix magnum non*

duite en vers Anglois par Sandefius, & dédiée au Roi Charles I. les Anglois en furent très-contens (a). Elle fut proposée en Allemagne comme le modèle d'une Tragédie parfaite (b).

Enfin la troisième Tragédie de Grotius avoit pour sujet Joseph, & pour titre Sophompaneas, c'est-à-dire en Egyptien, Sauveur du monde. Vossius assure à Meursius, qu'il n'y a eu rien de si parfait en ce genre-là dans ce siècle (c) : Vondel, fameux Poète de Hollande, la traduisit en Hollandois; & Grotius témoigna hautement combien il étoit sensible à l'amitié de Vondel, qui ne dédaignoit point de traduire ses ouvrages, tandis que lui-même en pouvoit faire de meilleurs (d).

Les

*videri debent, si que hæc ætate adultiore scribis, nemo sanus & intelligens sine admiratione tui possit legere.* Il ajoute qu'il est incertain ce que l'on doit le plus admirer dans son *Christus Patiens*, ou la piété, ou la force Poétique: *Utraque enim ipsa dote auctorem suum Christus Patiens commendat.* Calaubon. Epist. 397. p. 313.

(a) *Nescio an videris Christum Patientem nostrum versum à Sandefio Anglicò, & Regi Magna Britannia dedicatum, Magna favoreis Liber receptus est.* Epist. Grotii, 1285. à Vossius p. 582.

*Prodiit in Angliâ Tragedia nostra Christus Patiens, optimis in eâ Linguâ versibus expressa. Liber Regi dedicatus est; addidit interpres notas eruditæ.* Epist. 473. à son frère p. 889.

(b) On imprima l'an 1677. à Wittemberg ce programme: *Poëtices & humanioris Literatura cultoribus. S. P. D. eosque ad H. G. Christum Patientem, Tragediam publicè ab se exponendam peramanter invitât Samuel Benediclus Carpzovius Poëseos pro Publ. Wittembergæ, Typis Mathei Hentecii Acad. Typographi 1617.*

(c) *Quâ nihil omnino hoc seculo in eo genere divinius scriptum fuit.* Epist. 313. de Vossius p. 317.

(d) *Vondelium ex filii literis intelligo Sophompaneæ nostro eum exhibuisse honorem, ut eum suâ, id est felicissimâ manu Batavica civitate donarit. Magnus illi gratias æbeo, quod qui de suo præstare*



Les plus sçavans Critiques, dont la plupart étoient grands Versificateurs, convinrent que Grotius excelloit dans la Poësie. Scaliger avouoit qu'il étoit admirable dans ses Epigrammes (a). Casaubon ayant sçu que Grotius avoit fait une pièce sur la mort de Théodore de Beze, dit „ Qu'il a appris avec un „ plaisir infini qu'un si grand Homme avoit „ été pleuré par un si grand Poëte (b). ” Baudius l'appelle l'ami chéri des Muses, & il nous apprend que Scaliger regardoit quelques-uns de ses petits Poëmes comme étant aussi parfaits que ce que l'Antiquité nous avoit laissé de meilleur (c). Gerard Vossius en par-

*stare potest meliora, amicitia testanda causâ in meis vertendis laboraverit.* Epist. Grotii 527. p. 204.

L'année suivante il parut à Leipzig un Livre sous ce titre = *Friderici Rappolti Poëtica, seu veteris Tragædiæ expositio, quâ ex mente Aristotelis universa Tragædiæ ratio explicatur, & exemplis Senecæ in Troadibus, & H. Grotii in Christo Patientie illustratur.* Lipsiæ 1678. in 12. Voyez les *Vindiciæ Grotianæ*, p. 688.

(a) *Præstantissimus in Epigrammatibus.* Scaligerana edit. de 1695. p. 178.

(b) *Tantum enim virum à tanto Poëtâ defectum esse, incredabiliter lasabar.* Epist. Casauboni 1089. p. 629.

(c) *Ocellæ vaturn, cura corque Musarum,  
Medulla suada, & officina doctrinæ,  
Themidis Sacerdos, cultor integer recti,  
Vir magne, vir mirande, vir sine exemplo.*

Baudii Epist. 100. de la 3. Centurie p. 474.

Sed non dubitat Scaliger illud Poëmatium tuum committere cunctis præstantissimis in eo genere monumentis totius antiquitatis. Centurie 1. p. 112. Ce jugement de Scaliger sur Grotius est confirmé par les vers de ce Sçavant :

*At quisque tuos, Groti divine, libellos  
Sola moraturos lamina docta leget,  
Versiculos illos vel pocula prisca tulisse,  
Sæcula, vel rursus prisca redisse putet.*

Poësies de Scaliger p. 359.



parle comme du plus grand Poëte de son siècle (a) & comme du Roi de la Poësie. Enfin Mr. Baillet, qui avoit examiné tous les jugemens que l'on avoit faits de Grotius, assure que ses Poësies ont eu autant d'approbateurs que de Lecteurs; que ceux qui ont le goût fin & qui sçavent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi les siennes; qu'il a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fécondité de son imagination, & dans les autres l'art & le tour qu'il sçait donner à ses pensées & à ses expressions.

Ses ennemis mêmes n'ont pas osé lui disputer la louange de grand Poëte; & Saumaise dans une Lettre faite à dessein de diminuer la réputation de Grotius, & qu'il semble que la jalousie, l'injustice & la haine aient dictée, convient cependant qu'il est grand dans la Poësie (b). Mais, ajoute-t-il, tout le monde dans ce pays-ci lui préfère Barlaeus, plusieurs même Heinsius. Mr. de Balzac qui rendoit d'ailleurs justice à Grotius, auroit souhaité qu'il n'eût exercé ses talens Poëtiques que sur des sujets dignes de la Poësie. „ Je ne vis jamais, dit-il (c), le visage de „ Mr. l'Ambassadeur de Suède; mais il y a „ longtems que j'estime son esprit, & s'il „ n'a-

(a) Epist. 39. Vossii, p. 36.

(b) *In Poëta vir est sui nominis magnus; sed omnes in his locis Barlaeum preferunt, multi etiam Heinsium. Sed Poëtica nihil facit ad principatum Literarum.* Epist. Saumaisii dans *Crenii Animadversiones Philol. & Hist.* T. I. p. 23.

(c) Lettre 124. Liv. 20, p. 801.

„ n'avoit point mis les Institutes en vers , &  
 „ débité quelques autres pièces de même  
 „ nature , je l'estimerois encore davantage.  
 Mais il est bon de faire attention , que c'é-  
 toient des amusemens faits dans la plus gran-  
 de jeunesse sans intention de les donner au  
 Public. Grotius avoit moins d'idée de son  
 talent Poétique , que ceux même qui étoient  
 rivaux de sa gloire. Quant au mérite de la  
 Poésie , il n'y a personne à qui je ne cède ,  
 écrit-il au Président de Thou (a).

Ce fut Guillaume Grotius qui fit imprimer  
 le Recueil des Poésies de Hugue Grotius son  
 frère. On avoit déjà imprimé en Allemagne  
 quelques-uns de ses vers peu correctement ,  
 & même ce n'étoient pas ses meilleurs ; c'est  
 ce qui fit prendre la résolution à Guillaume  
 Grotius de revoir les papiers de son frère ,  
 d'en tirer les Poésies , & de les donner au  
 Public avec celles qui avoient déjà paru. Ce  
 Recueil est dédié à Van der Myle , gendre  
 du Grand-Pensionnaire Barnevelt , Député aux  
 Etats-Généraux , Curateur de l'Académie de  
 Leyde , & grand ami de Hugue Grotius.  
 L'Épître dédicatoire est datée du premier  
 Septembre 1616. Nous voyons dans une Let-  
 tre de Grotius écrite le 14 Décembre de l'an-  
 née précédente , qu'il n'avoit vu qu'avec ré-  
 pugnance le projet de son frère. Il prévoyoit  
 que cette édition lui seroit quelque jour re-  
 prochée ; & c'est ce qui ne manqua pas d'ar-  
 river,

(a) *Non septē carminis gloria nulli non cedimus*, Epist. 5. p. 2.

river, sur-tout dans le tems que travaillant à concilier les Religions, il encourut la haine de Rivet & des autres Ministres, qui ne cherchant qu'à détruire sa réputation, déclamoient contre ses Epithalames, trouvoient mauvais qu'il eût fait intervenir les fausses Divinités, suivant l'usage ordinaire des Poëtes, & qu'il eût parlé de la guerre, moins en Chrétien pacifique, que comme un zélé Citoyen. Ces reproches le touchèrent, & sur la fin de sa vie il auroit souhaité que de toutes ses Poësies les seules sacrées subsistassent (a). Cependant, malgré la mauvaise humeur de ces Théologiens, les Poësies de Grotius eurent un très-grand succès, furent imprimées en An-

(a) *Frustra Grotio juvenilia Poëmata objicit Rivetus, quæ olim edita sunt, magis sumente ipso, quam jubente; ante annos autem aliquot recusa fuere in Batavis, ipso non sumente, sed prohibente. Optaret enim, ut interierint omnia ista, aut nuptiarum, aut belli incitamenta, & sola superessent sacra, aut ad bene formandos mores pertinentia.*

*Discussio Apologetici Rivetiani p. 740.*

*Epist. 504. du 25 Juillet 1639. Audio & in Angliâ factam editionem Poëmatum veterum & novorum, p. 885.*

*Epist. 558. du 3 Août 1641. Poëmatu vetera mea abs te olim edita recudat, qui volet; nam nec ego nec tu faciamus, aut præsumas. Multa sunt ibi, quæ suppressenda potius, quam iterum vulganda sunt, majoribus de causis, quam ob quas retractationum Libros edidit Augustinus. Alia autem ab aliis decernere fortè adiosum. Sufficiat ergò ea edere, quæ senem, & bellis non amicum decet, qualia sunt sacra ante hæc edita, & hæc nova accessio. P. 924.*

*Epist. 664. du 31 Juillet 1643. Velim siant Lectores, Poëmatum veterum editionem nuperam factam me nolente, quia tam mihi exprobrat Rivetus, p. 956.*

*Epist. 736. du 10 Décembre 1644. Vides Poëmata mea juvenilia objici, quasi per te ea voluerim recudi, & tu id sis. Audio iterum edi: velim impedias, si fieri potest. Si non, testeris id mihi displicere; nolo quidquam eorum manere præter sacra, p. 974.*



Angleterre, & réimprimées plusieurs fois en Hollande.

XIV. Les Provinces-Unies soutenoient toujours courageusement leur liberté contre les efforts de l'Espagne, qui depuis la paix de Vervins avoit réuni contre elles toute sa puissance. La gloire qu'elles avoient acquise dans cette illustre défense, les déterminâ à choisir un Historien qui pût dignement transmettre à la postérité les faits éclatans qui s'étoient passés dans une guerre si mémorable. Plusieurs Scavans briguerent cet emploi avec beaucoup d'ardeur, entr'autres Baudius, célèbre Professeur d'Eloquence dans l'Université de Leyde; mais les Etats crurent devoir donner la préférence au jeune Grotius, sans qu'il eût fait aucune démarche pour obtenir cette place; & ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que Baudius lui-même n'en fut point jaloux, parce qu'il regardoit déjà Grotius comme un très-grand Homme (a).

XV. Sa grande réputation fut sur le point de lui procurer dans ce même tems un établissement très-honorable en France. Le Roi Henri IV. persuadé qu'il devoit y avoir à la tête de sa Bibliothèque un homme du plus grand mérite, avoit jetté les yeux, à la recommandation de Mr. de Villeroi, du vivant même de Gosselin son Bibliothécaire, sur Casaubon, qui avoit pour lors le plus grand nom dans la Littérature (b). Cette affaire s'étoit menée

(a) *Perè magnus, imò trismegistus.* Epist. 87. Baudii, Centuria 2. p. 291.

(b) *Vie de Casaubon, p. 30.*

menée mystérieusement : le Roi avoit voulu voir Casaubon secrètement ; il lui avoit dit qu'il le vouloit faire son Bibliothécaire ; que Gosselin ne pouvoit pas vivre plus d'un an. Il ajoûta avec ce ton franc & cavalier qui convenoit si bien à ce grand Prince : „ Vous „ verrez mes beaux Livres , vous me direz „ ce qui est dedans ; car je n'y entends rien.

Gosselin ne mourut que trois ans après cet entretien de Casaubon avec le Roi l'an 1603 (a). Les Jésuites instruits que c'étoit Casaubon qui devoit présider à la Bibliothèque du Roi , représentèrent à Sa Majesté les inconvéniens qu'il y avoit de confier un trésor de cette nature entre les mains du plus obstiné de tous les Hérétiques. Ce discours fit quelque impression sur le Roi ; cependant il craignoit les clameurs , si l'on venoit à sçavoir qu'il avoit refusé un emploi promis à un Protestant à cause de sa religion. Il en parla à quelques personnes ; elles lui conseillèrent de faire venir de Hollande Grotius , qui ne lui étoit pas inconnu , & de le nommer son Bibliothécaire , moyennant quoi le Public se feroit imaginé que c'étoit quelque mécontentement particulier , & non pas la religion , qui avoit part à ce changement. Casaubon averti de ce qui se passoit , resta dans une parfaite tranquillité. Le Président de Thou persuadé qu'il étoit de l'honneur du Roi de tenir sa parole , le sollicita vivement en faveur de Casaubon ; & enfin , après quelques semaines

(a) *Epist. Casaub. 376. à Scaliger.*



nes pendant lesquelles l'affaire resta indécise, Casaubon fut nommé Bibliothécaire du Roi. Grotius n'eut aucune part à toute cette manœuvre : aussi Casaubon non seulement ne lui en sçut pas mauvais gré, mais même écrivant à Daniel Heinsius le vingt-neuf Décembre 1603, il l'assure que si cette place avoit pu faire la fortune de Grotius, il la lui auroit souhaitée, parce qu'il l'aime, & qu'il admire son prodigieux génie (a).

XVI. Il s'occupoit pour lors principalement du Barreau. Il nous apprend lui-même (b) que pour se mettre au fait de la Procédure, il avoit étudié la Pratique, en transcrivant des modèles de Requête, d'attaque & de défense. Il plaida sa première cause n'ayant pas encore dix-sept ans (c), & ce fut avec un applaudissement universel, qui ne se démentit jamais tant qu'il fit la fonction d'Avocat. Nous sçavons de lui-même la méthode qu'il suivoit dans ses plaidoyers : il l'expose à son fils Pierre Grotius dans une Lettre qu'il lui écrit, & il lui conseille de l'imiter, afin, dit-il, que vous ne soyez pas embarrassé par le peu d'ordre de ceux contre qui vous aurez à parler. Faites une chose dont je me suis bien trouvé : faites la division de tout ce qu'on peut dire de part & d'autre dans votre cause ; rap-  
portez tout à certains chefs que vous grave-  
rez

(a) *Quod professò si ère Grotii esset futurum, optassem factum: atque cum, non minus quàm admiror suspendum illius ingenium.*  
Epist. 375.

(b) Epist. 380, p. 863. (c) Athenæ Batavæ, p. 205.

rez dans votre mémoire ; & lorsque votre adversaire parlera , ne songez qu'à l'ordre que vous vous êtes fait , & non pas au sien (a). Une de ses grandes attentions étoit de ne rien dire d'inutile , & de mettre beaucoup d'ordre dans ses plaidoyers (b).

Cependant la fonction d'Avocat ne lui plaisoit pas , quoiqu'il y acquit un honneur infini. Il explique les causes des dégoûts que cette profession lui occasionnoit dans une Lettre à Daniel Heinsius dattée du 21 Juillet 1603. „ Outre que les procès , dit-il , ne  
 „ conviennent guères à un homme pacifique ,  
 „ qu'en arrive-t il ? de la haine de la part de  
 „ ceux contre lesquels on écrit , peu de re-  
 „ connoissance du côté de ceux que l'on dé-  
 „ fend , & très-peu de gloire de la part  
 „ du Public. D'ailleurs pendant le tems qu'on  
 „ perd en s'appliquant à des choses si peu  
 „ agréables , combien en pourroit-on appren-  
 „ dre de bonnes ? Je serois meilleur philo-  
 „ sophe , moins étranger dans le Grec , plus  
 „ au fait des mœurs anciennes , des Poètes  
 „ & de la Philologie , (c) ” si j'avois moins  
 suivi le Barreau.

## XVII. Ce-

(a) *Ne te aliorum confusa dictio obruat , consilium dabo , quod experto mihi profuit. Omnia quæ ex utraque parte in causâ dici posse videntur in locos distribue , quas per imagines insignis memoriz ; deinde quicquid adversarius dixerit , refer non ad ipsius , sed ad tuum ordinem. Epist. 1134. p. 512.*

(b) *Quod autem omittis inania , aut supervacua , & causæ , quod dicitur , jugulum petis , prudentia est. Ego ei rei semper eximè studeo , quod & ex scriptis meis forensibus , & ex editis poteris cognoscere ; ut cum digestis loquerer scriberemque. Epist. 1134. p. 512.*

(c) *Nam licet nostra , præterquam quæ hominibus etiam diligenti-*

XVII. Cependant ce Barreau qu'il traitoit d'ingrat, lui procura un avancement considérable par les succès brillans qu'il y eut. La place d'Avocat-Général du Fisc de Hollande & de Zélande vauqua, elle lui fut donnée d'un consentement unanime (a). Cet emploi est d'une grande distinction, & donne beaucoup d'autorité; celui qui en est revêtu, est chargé de veiller à la tranquillité publique, & de la poursuite du crime. Ce fut l'an 1607 qu'il fut honoré de cette place importante. Il la remplit avec une si grande réputation (b), que les Etats augmentèrent ses appointemens, & lui promirent une place dans la Cour de Hollande (6).

## XVIII.

*tissimo molestiam exhibent, & minimè conveniunt tam pacato, qualia sunt hac nostra, tum offensarum acud adversarios plurimum habent, gratia apud cientes parum, gloria apud ceteros parè dicere nihil. Vix ergò emersi, ut paulò plus esse viderer, quàm ceterum vulgus togatorum nostra ætatis, idque actionibus aliquot, quæ satis feliciter successerunt; & nisi per has salebras eò esset emittendum, ut nos quoque essemus in republicâ, planè sudores istî & vigilia amico tuo perirent: hoc enim tempore quod scribendo cavendoque impenditur, quantum rerum bonarum disci potuit, quas tu doces? Eessem certe magis paulò philosophus, paulò minus peregrinus in Græciâ, in antiquis verò moribus, in Poëtis, quicquid est Philologis aliquandò versatior. Hoc eam cogito, quo me maximo affici putas, qui scis quàm liberali sum ingenio, quàm mihi displiceant artes illæ, quæ ut maxime non sunt, videntur tamen sordidæ. Epist. 146. du tome II. du Recueil de Burman, p. 391.*

(a) Athenæ Batavæ, p. 205.

(b) Vie à la tête de ses Ouvrages.

(6) Mr. de Burigny suit ici un guide qui l'égaré par la brièveté avec laquelle il s'exprime; mais il ne se trompe pas seul. Je trouve que le célèbre Mr. van Loon dit à peu près la même chose. C'est à la page 135 du Tome II. de son Histoire Métallique. Il y assure que cinq ans après avoir été fait Fiscal de la Cour de Hollande & de Zélande, Grotius fut proposé pour la charge de Conseiller dans le Haas Conseil, & qu'en faveur de son rare mérite on trouva bon qu'il

XVIII. Jean Grotius ne vit pas plutôt son fils Avocat-Général, qu'il songea à le marier: il jeta les yeux sur Marie de Reygersberg, d'une des premières familles de Zélande, dont le père avoit été Bourguemestre de Veer. Ce mariage se fit dans le mois de Juillet de l'an 1608. Le plus grand éloge que nous puissions faire de cette nouvelle épouse, est de dire qu'elle étoit digne d'avoir un mari tel que Grotius. Il y eut toujours entre eux une union parfaite, & Grotius avoit pour elle la plus grande estime (a). Cette alliance donna occasion à un grand nombre de pièces de vers (b). Jean Grotius fit l'épithalame de son fils; Daniel Heinsius composa à ce sujet une pièce de vers, qui au jugement de Grotius (c) étoit la plus parfaite que l'on eût

*qu'il conservât en même tems l'emploi de Fiscal en rehaussant ses gages & en les mettant sur le même pied que ceux de son prédécesseur. Mais Caspar Braude rapporte le fait d'une autre manière, & justifie ce qu'il en dit par les Résolutions même des Etats de Hollande. On y voit, qu'au mois de Novembre 1612, Grotius ayant effectivement été proposé pour la charge de Conseiller au Haut Conseil les Etats en firent un point de d libération dans leur assemblée dès le 26 de ce mois, & conclurent le 21 de Décembre, qu'il étoit plus à propos que Grotius fût continué dans l'emploi de Fiscal, qu'on lui augmenteroit sa pension jusqu'à la somme qu'avoit en son prédécesseur, & que si dans la suite le bien de l'Etat le rendoit plus nécessaire dans le Haut Conseil qu'il ne l'étoit actuellement dans sa charge, on lui permettroit d'y entrer. Notez, que dès le commencement du mois de Février de l'année suivante la ville de Rotterdam ayant fait proposer à Grotius de devenir son Pensionnaire, il accepta dès le 4. Mars ce nouvel emploi, dont son voyage en Angleterre & quelques autres circonstances empêchèrent qu'il fût revêtu jusqu'au mois de Février 1614.*

(a) Epist. 423. p. 876.

(b) Dans les Poésies de Grotius p. 361.

(c) Epist. 12. Grotii, p. 4.



eût encore vue dans ce genre-là. Grotius lui-même célébra ses noces en vers Latins qui eurent l'approbation de Scaliger, & il les traduisit en Hollandois; il fit même dans cette occasion quelques pièces Françoises (a).

XIX. Dans le tems de son mariage il étoit occupé d'un ouvrage important, qui ne fut rendu public que l'année suivante 1609; il a pour titre, *Liberté de la mer, ou du droit que les Hollandois ont de naviger dans les Indes*. Il est dédié à tous les Peuples libres du Monde Chrétien, & est divisé en treize chapitres. L'Auteur fait voir dans le premier, que par le Droit des Gens la navigation est permise à tout le monde; dans le second, que les Portugais n'ont point eu la souveraineté des pays situés dans les Indes Orientales, où les Hollandois font leur commerce; dans le troisiéme, que la donation d'Alexandre VI. n'a donné aucun droit sur les Indes aux Portugais; dans le quatrième, que les Portugais n'avoient point acquis par le droit de la guerre la souveraineté des États avec lesquels les Hollandois commerçoient: il montre dans le cinquiéme chapitre, que l'Océan qui est immense, est commun à tous les hommes; qu'il est absurde d'imaginer que ceux qui auroient navigé les premiers dans une mer, seroient censés en avoir pris possession; qu'un vaisseau qui fend les eaux d'une mer, ne donne pas plus de droit

(a) *Multa quoque alia Gallicè & Batavicè lusi, qua in juvenum ac virginum manibus sunt: ad eò bene nobis cessit insania nostra.* Epist. 12. p. 4.



droit sur cette mer, qu'il ne laisse de traces de sa route; que d'ailleurs les Portugais ne sont pas les premiers qui aient navigé dans la Mer des Indes Orientales, puisqu'il y a des faits qui démontrent qu'elle n'a pas été inconnue, ni aux anciens Espagnols, ni aux Carthaginois, ni même aux Romains. Il est prouvé dans le sixième chapitre, que le droit de naviger dans cette mer n'appartient point exclusivement aux Portugais par la donation d'Alexandre VI. puisque la donation ne peut point avoir lieu dans les choses qui n'entrent pas dans le commerce, & que d'ailleurs le Pape n'est point le maître de la mer. On fait voir dans le septième chapitre, que la Mer Orientale, ou le droit d'y naviger, ne peut point appartenir aux Portugais par prescription, puisque la prescription n'étant que de Droit Civil, elle ne peut rien contre le Droit Naturel, en vertu duquel la navigation dans cette Mer est permise à tout le monde; qu'au surplus la prescription n'a point lieu dans les choses qui ne peuvent pas être aliénées, telles que sont la Mer, l'usage de la Mer, & des choses communes à tous les hommes: d'ailleurs que les oppositions des autres Nations, & leurs navigations dans cette mer auroient empêché la prescription. Il est prouvé dans le huitième chapitre, que par le Droit des Gens le commerce est permis de Nation à Nation, & ne pourroit être interdit sans injustice. On fait voir dans le neuvième, que le commerce avec les Indiens n'appartient point aux Portugais privativement aux autres Nations,

tions, parce qu'ils s'en sont emparés les premiers, puisque le titre de premier occupant n'a point lieu dans ce qui n'est point corporel. On prouve dans le dixième, que le Pape n'a pas pu accorder aux Portugais le commerce exclusif avec les Indiens; dans le onzième, que le commerce ne leur appartient point par prescription; dans le douzième, que rien n'est plus injuste que cette prétention de commerce exclusif que les Portugais s'attribuent. L'Auteur finit son ouvrage par le treizième chapitre, dans lequel il exhorte les Hollandois à continuer le commerce dans les Indes, soit pendant la guerre, soit pendant la trêve, soit pendant la paix.

Cet ouvrage fut imprimé à l'insçu de Grotius, & publié malgré lui (a); il n'en étoit pas extrêmement content (b). „ Mon intention étoit bonne, dit-il, dans une lettre à Camerarius du 20 Mai 1637, mais l'ouvrage se ressent de ma trop grande jeunesse.” On écrivit contre lui en Espagne. Il mande à son frère dans une lettre du 1 Avril 1640. (c) „ Je sçai qu'il y a déjà du tems qu'on a fait un livre à Salamanque contre celui que j'ai fait de la liberté de la mer; mais l'ouvrage a été supprimé par le Roi d'Espagne”. Il en parut un autre en 1625, à Valladolid; (d) il avoit pour titre, *De justo imperio Lusitano-*

(a) Epist. 198. tom. 2. Recueil de Burman, p. 427.

(b) *Fecit enim meum opus de mari libero optimo scriptum in priorem animo, sed atate fatigatus* Epist. 765. p. 327.

(c) Epist. 198. p. 779. (d) Epist. 194. p. 776.

*ianorum Asiatico*. L'Auteur s'appelloit François Seraphin de Freiras. Le fameux Selden réfuta en Angleterre dans son ouvrage *Mare clausum, seu de dominio maris*, le livre de la liberté de la mer. Grotius trouvoit que l'ouvrage de l'Auteur Espagnol n'étoit pas mal fait, & méritoit bien qu'on y répondît (a). Il fut très-content de la politesse avec laquelle Selden le traita (b); mais quand ces réfutations parurent, Grotius étoit si mécontent des Hollandois, qu'il ne crut pas devoir employer son tems pour servir des ingrats. „ Que l'on cherche quelqu'un parmi mes juges pour répondre à l'Espagnol, disoit-il „ (c): c'étoit une ironie contre leur ignorance. Quant au livre de Selden, Grotius n'en fut nullement affecté; il regardoit pour lors cette querelle comme n'y ayant aucun intérêt. „ Je ne me souviens point ce que „ j'ai été, disoit-il, quand je vois que ceux „ à qui j'ai rendu de si grands services, ne „ se souviennent de moi que pour me nuire. „ D'ailleurs il y auroit de la folie d'aller offenser les autres Nations, pour faire ma cour à ceux qui me traitent continuellement en ennemi (d)”. Ces sentimens d'une

(a) *Scriptum est satis diligens, & vir dignus cui rescribatur.* Epist. 144. p. 796.

(b) *Seldenum legi, in me planè humanum, & sanè eruditum.* Epist. 364 p. 858.

(c) *Sunt qui me incitant: ego dico querendum ex Iudicibus nostris: alium, cui id muneris delegatur.* Epist. 144. p. 796.

(d) *Que Winkelius pro libertate maris scribet aveho, ubi prodierint, videre ut unus è vulgo, non ut illi controversia inimictus, quæ ad me ultra jam nihil pertinet. Non memini quis fuerim, quando*

d'une indifférence qui approchoit de la haine, ne lui vinrent qu'après que les Hollandois eurent mis tout en usage pour lui procurer les plus grands dégoûts, comme nous le verrons dans la suite.

XX. L'année d'après la publication du Traité de la liberté de la mer, Grotius fit imprimer son ouvrage *De antiquitate Reipublicæ Batavæ*. Il est divisé en sept chapitres. L'Auteur explique dans le premier ce que c'est qu'un Gouvernement Aristocratique; dans le second il fait l'histoire des anciens Bataves, dont le gouvernement, selon lui, étoit aristocratique sous le commandement d'un Chef, à qui l'on donnoit quelquefois le nom de Roi. Il explique dans le troisième l'état de la République des Bataves pendant le tems de l'Empire Romain: fondé sur un passage de Tacite, il prétend qu'ils étoient alliés & non sujets des Romains. Il examine dans le quatrième le gouvernement des Bataves après la chute de l'Empire Romain: on ne fait que fort peu de choses de cette Nation depuis cette époque jusqu'à l'établissement des Comtes de Hollande. L'Auteur traite dans son cinquième chapitre du gouvernement de la Hollande du tems des Comtes: le premier qui fut élu s'appelloit Diederick de Frise: il fut Comte de toute la Nation: il n'étoit point vassal de l'Em-

quando nec illi de quibus optimè sum meritis, mei nisi ut nocens meminerint. Epist. 383. p. 864.

Doinde stultus sum, si & alios amicos mihi gentes offendam illis blandiens, à quibus nihil hactenus nisi inimicum expertus sum. Epist. 384. p. 864.



l'Empire, &, comme dit Philippe de Leide ; il étoit Empereur dans son Comté : il n'étoit pas aussi absolu qu'un Monarque ; & quoique les Hollandois dans l'élection de leur Comte suivissent ordinairement l'ordre de la primogéniture, ils n'établissent point de Prince qu'ils n'eussent exigé un serment de lui, par lequel il s'engageoit à se conformer aux loix : ainsi c'étoit plutôt par le consentement du peuple qu'il régnoit, que par le droit de succession. Le pouvoir des Comtes étoit borné par les Loix, & les impositions ont toujours dépendu des Etats. L'Auteur dans le sixième chapitre fait voir que Philippe II. Roi d'Espagne, ayant voulu changer la forme du gouvernement, donna occasion à la grande guerre qui procura la liberté à la Hollande. Grotius explique dans son septième & dernier chapitre la forme qui fut établie dans le gouvernement de la Hollande après que les Hollandois eurent secoué le joug du Roi d'Espagne. Cet ouvrage est dédié aux Etats de Hollande & de Westfrize par une Epître dédicatoire datée de la Haye le 16 Mars 1610.

Les Etats furent très-contens de ce livre ; ils en remercièrent l'Auteur (a), & lui firent un présent. Dans la suite il fit des notes, qui servoient de preuves à divers faits avancés dans cet ouvrage (b) : elles lui furent enlevées avec ses autres papiers lorsqu'il fut arrêté ; mais les Elzeviers ayant voulu donner une nouvelle édition de l'antiquité de la République.

(a) Apologétique c. 1. (b) Epist. 107. p. 785.



publique des Bataves, & en ayant informé Grotius, il se donna des mouvemens pour se les faire rendre: on les trouve à la fin de l'Edition des Elzeviers. Son amour pour sa patrie lui a fait avancer dans cet ouvrage plusieurs choses, qu'il est convenu dans la suite des tems être peu exactes (*a*), entr'autres celle-ci, que les Bataves avoient toujours été libres, & n'avoient point été soumis aux anciens François (*b*).

Dans le tems qu'on imprimoit cet ouvrage, Grotius & son père qui étoit dans l'usage de partager avec lui ses travaux, le traduisirent en Hollandois (*c*).

XXI. Elie Oldenbarnêvelt, frère du Grand-Pensionnaire de Hollande, & lui-même Pensionnaire de Rotterdam, étant mort l'an 1613. la ville de Rotterdam offrit cette place importante à Grotius, dont le nom étoit si célèbre, que les étrangers cherchoient à l'attirer chez eux, en lui offrant des honneurs & des postes avantageux, qu'il refusa par amour pour sa patrie (*d*). Il fut quelque tems sans se rendre aux desirs de Rotterdam; la fermentation qui régnoit dans les esprits, lui faisoit prévoir que bientôt il y auroit de grands mouvemens dans la République: cette considé-

(*a*) *Quae autem ex antiquitate Reipublicae Batavae obijciuntur ea noli tueri omnia; excessi enim modum studio in eam Republicanam, in qua versabar, & multa talia actas in nobis decoquit.* Epist. 636. p. 947.

(*b*) Grotii manes, Conringius, Pope, p. 947.

(*c*) *Antiquitas Reipublicae Batavae, jam tum cum ederetur, Batavico, id est suo sermone versa est, partim optimi parentis me, ut semper solebat, sublevantis opera.* Epist. 662. p. 834.

(*d*) Apolog. c. 19.

sidération l'engagea à exiger de Messieurs de Rotterdam, que jamais il ne feroit dépossédé de sa place de Pensionnaire (7); & en conséquence de la promesse qu'ils lui en firent, il accepta cet emploi qui lui donna entrée aux Etats d'Hollande & ensuite chez les Etats-Généraux (a). (8)

Jusqu'alors Grotius n'avoit eu qu'une foible liaison avec le Grand-Pensionnaire (b). Depuis ce tems il se lia intimement avec lui; & ce fut avec d'autant plus de plaisir, qu'il étoit fort aisé de profiter des avis d'un homme qui avoit tant d'expérience, qui avoit été lui-même neuf ans Pensionnaire de Rotterdam (c) & plus de trente ans Grand-Pensionnaire de Hollande, dans lequel emploi il avoit rendu les services les plus essentiels à sa patrie, & qui étoit célèbre par plusieurs ambassades, & par la plus grande réputation de prudence & d'habileté, reconnues non seulement en Hollande, mais dans tous les pays étrangers. La

(7) Brandt ne dit rien de cette particularité, mais la Commission de Grotius porte qu'il sera conservé & maintenu dans le Pensionariat aussi longtems qu'il le voudra. \*

(a) Sed & pars eram confessus Curatorum Republicae. Apologétique. c. 19. p. 384. Qui velut vicariam Ordinum Hollandiae potestatem exercent, eorumque nomine & fœderatorum conventum frequentare solent. Grotii manes.

(8) Les Pensionnaires des villes de Hollande n'ont séance que dans l'Assemblée des Etats de la Province. Ils n'entrent dans l'Assemblée des Etats-Généraux que lorsqu'il s'y fait quelque Députation extraordinaire, dont quelqu'un d'eux fait partie. Mais comme il paroît que Grotius eut séance dans le Collège des Conseillers Députés de la Province, quoique Pensionnaire d'une Ville, ce qui n'est pas ordinaire, cela même lui ouvroit l'accès à l'Assemblée de LL. HH. PP. où siégent toujours quelque-uns des Membres de ce Collège. C'est apparemment ce que Mr. de Burigny a voulu dire. \*

(b) Apol. c. 20.

(c) Ep. 88. p. 37.

La grande union qui régnoit entr'eux, donna occasion à un bruit qui se répandit, que le Grand-Pensionnaire qui connoissoit tout le mérite de Grotius, & qui l'aimoit, songeoit à prendre des mesures pour qu'il fût Grand-Pensionnaire. Nous sçavons de Grotius lui-même cette particularité, (a) & il assure qu'il n'avoit jamais désiré cette grande place, d'autant plus que sa santé n'étoit pas pour lors assez forte pour qu'il pût en remplir toutes les fonctions, qui sont en très-grand nombre. Car c'est par le Grand-Pensionnaire que les Etats voient, entendent & agissent; & quoiqu'il soit sans voix délibérative & le dernier en rang, c'est lui qui a le plus de crédit (b). Il est chargé des poursuites, reçoit les dépêches, & y répond; il est comme le Procureur-Général des Etats. Avant que d'être appelé Grand-Pensionnaire, on le nommoit l'Avocat des Etats.

XXII. Il y avoit pour lors une grande dispute entre les Anglois & les Hollandois sur la pêche dans la Mer Septentrionale. Deux navires partis d'Amsterdam avoient été en Groenlande pour y pêcher des Walrus (c). C'est un animal marin qui est plus gros qu'un bœuf; il a le museau d'un lion, la peau chargée de poil, quatre pieds, & deux grandes dents qui lui sortent de la mâchoire d'en haut, descendant en bas, plates, dures & si blanches

(a) Apol. c. 19. p. 384.

(b) Pellisson Hist. de Louis XIV. t. 1. p. 287.

(c) Mercure François an. 1612. p. 5.

ches qu'elles ne cèdent ni en blancheur ni en valeur à celles de l'Eléphant. On prétend même qu'elles sont plus estimées : car outre qu'elles sont de la dernière blancheur, (a) elles ne sont pas sujettes à jaunir. Il arriva que ces deux navires d'Amsterdam (b) après avoir déjà pris vingt-deux Walrus, furent rencontrés par des vaisseaux Anglois qui alloient en Moscovie, & qui les attaquèrent, en leur demandant s'ils avoient permission du Roi de la Grande-Bretagne pour venir pêcher en Groenlande. Les Hollandois répondirent que la mer étoit libre, & qu'ils avoient leurs passeports du Comte Maurice leur Stathouder. Cela n'est pas suffisant, dirent les Anglois ; (c) *Et pour vous apprendre que cette mer est au Roi notre maître, baillez-nous d'amitié maintenant les walrus que vous avez pris, vos nacelles, vos rêts & tous vos instrumens, sinon nous vous confonderons à coups de canon.* Les deux navires Hollandois n'étant pas en état de résister, se virent contraints d'obéir ; ils revinrent à Amsterdam, & firent leur rapport. L'affaire fut portée aux Etats : il fut résolu que Grotius qui avoit déjà écrit sur cette matière, & qui étoit au fait plus que personne, iroit en Angleterre demander justice ; mais, dit le Mercure François, il trouva ce vieux proverbe véritable, *que qui est le plus fort, est le maître de la mer ; que telles gens ne prennent jamais*

(a) Spectacle de la Nature, t. 1. p. 307.

(b) Merc. Franc. an. 1613. p. 186.

(c) Ce sont les propres termes du Mercure François.

*mais pour rendre, tellement qu'il n'en eut d'autre raison.*

Ce refus de justice de la part des Anglois déterminâ les Hollandois à n'aller plus à l'avenir qu'en force en Groenlande, afin d'être en état de se venger des Anglois, ou du moins de n'avoir rien à craindre d'eux.

Cette discussion eut des suites; & pour prévenir les actes d'hostilité & sçavoir à quoi l'on devoit s'en tenir, il y eut l'an 1615 (a) une conférence entre des Commissaires Anglois & des Commissaires Hollandois, dans laquelle il fut principalement question de la Pêche de la baleine: Grotius fut l'un des Commissaires de la Province de Hollande. Il fait l'Histoire de cette conférence dans une Lettre (b) qu'il écrivit à du Maurier datée du 5 Juin 1615 de Rotterdam. Il lui marque que les Commissaires Hollandois réduisirent les Anglois au silence, & qu'ils leur montrèrent que ni la terre de Groenlande, ni la mer ne leur appartenoit, & qu'on ne pouvoit ôter aux Hollandois la liberté d'y naviger ni de pêcher les baleines, dont personne n'avoit droit de s'attribuer la propriété; que la terre ne leur appartenoit pas, puisqu'avant l'année 1596 nul mortel n'y étoit entré; que des Hollandois la découvrirent cette année, & lui donnèrent le nom qu'elle a encore, comme on le voit dans tous les Géographes modernes, les Sphères & les Car-

(a) Bibl. Univer. T. I. p. 122.

(b) Epist. 59. p. 19.



Cartes. Les Anglois voulurent répondre que Hugues Villougby l'avoit découverte en 1553. Mais les Hollandois firent voir par le Journal même de ce voyage, qu'étant parti de la Finlande, il aborda à l'Île qui porte son nom, qui est fort éloignée de la Groenlande; qu'il étoit mort de faim & de froid avec tous ses compagnons sur les côtes de la Laponie, où quelques Lapons le trouvèrent au retour de l'Été, & d'où l'on porta leurs Journaux en Angleterre. Les Anglois ne sçachant que répondre, dirent que c'étoit faire une grande injure à leur Maître, de lui contester un droit dont il avoit jusqu'alors joui plaisiblement; qu'il étoit porté dans leurs instructions de ne point avoir de conférence avec les Hollandois, à moins qu'ils ne convinssent que la Groenlande appartenoit à l'Angleterre. Ce qu'il y a de plaisant, continue Grotius, c'est qu'ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas pour lors leurs titres, mais qu'ils les feroient voir à Caron Agent d'Hollande en Angleterre, & qu'ils se flattoient que dès qu'il les auroit vus il se rendroit. Ils aiment mieux, dit-il en finissant, avoir affaire avec lui que de disputer avec nous, parce que, comme ils l'ont déjà fait, ils prendront son silence pour une victoire.

XXIII. Si Grotius n'eut pas sujet d'être content de la bonne foi & de la justice du Ministère Anglois dans sa négociation au sujet de la Pêche, il eut lieu du moins d'être satisfait de la politesse du Roi Jaques I. qui,  
com-

comme Casaubon nous l'apprend (a), étoit enchanté de la conversation de Grotius, & lui fit le plus gracieux accueil. Mais le plus grand agrément qu'il eut dans son voyage, ce fut de contracter la plus parfaite amitié avec le célèbre Casaubon. Ils se connoissoient déjà de réputation, & s'estimoient beaucoup. Ils étoient faits pour être intimes amis; ils réunissoient tous deux la plus profonde érudition avec la probité la plus parfaite. Ils avoient encore une autre sympathie, qui contribua à resserrer les nœuds de cette grande union; ils desiroient tous deux avec la plus grande ardeur de voir réunir tous les Chrétiens sous une même foi, & ils ne demandoient pas mieux que de travailler à ce grand ouvrage. Ils ont laissé des témoignages de la satisfaction qu'ils ont eue de se connoître. „ Pour moi, dit Grotius dans une „ Lettre à Jean Fridéric Gronovius (b), je „ compte entre les plus grands bonheurs de „ ma vie d'avoir été aimé par un homme „ aussi illustre par sa piété, par sa probité, „ par sa candeur, que par son immense érudition; c'étoient ou ses conseils, ou ceux „ des gens qu'il approuvoit, qui m'ont dirigé dans les tems les plus difficiles. „ Je ne respectois pas moins, dit-il dans „ une autre Lettre (c), sa franchise & sa „ probité, que sa rare érudition. Ses Lettres prouvent assez combien il avoit d'amitié pour moi. P. 4.

(a) *Miri Grotii sermonebus delectatus*. Epist. 257. p. 536.

(b) *Epist.* 1163. p. 532. (c) *Epist.* 124. p. 222.

Effectivement en les lisant on voit les témoignages de la plus profonde estime pour Grotius. Il écrit ainsi à Daniel Heinsius le 13 Avril 1613. „ Je (a) me porte bien, & je „ ne sçaurois trop vanter mon bonheur d'être „ en grande liaison avec un aussi grand homme que Grotius. O l'homme admirable! Je „ le sçavois déjà ; mais, pour bien comprendre jusqu'où va l'excellence de son „ divin génie, il faut le voir & l'entendre. „ La probité habite sur son visage : ses discours sont tout autant de preuves de sa „ science profonde & de sa piété sincère ; „ ne croyez pas que j'aye été le seul à l'admirer : tous les Sçavans & les Gens de bien „ qui l'ont connu, pensent de même que „ moi, & sur-tout le Roi.

Casaubon écrivit le 20 Avril 1613 au Président de Thou (b), pour lui faire part de la joie qu'il avoit d'avoir vu Grotius. „ Je ne veux pas, dit-il, que vous ignoriez „ que j'ai vu ici Hugue Grotius ; c'est un „ homme d'une probité & d'une doctrine admirables”. Ils eurent de longs entretiens sur la Religion. Casaubon souhaitoit ardemment

(a) *Scito igitur me valere, & eo quod consuetudine maximi viri Hugonis Grotii interdum fruor, felicitatem meam satis praedicare non posse. O virum admirabilem! Equidem scivi hoc etiam ante, sed praestantiam divini illius ingenii nemo satis capies, nisi qui vultum praesentis viderit, & sermones loquentis audierit. In vultu probitas habitat; sermones doctrinae exquisitissimae & pietatis sincerissimae sunt indices; nec putes solum me esse illius viri admiratione captum: omnes docti & pii, quibus ille notuit, similiter sunt affecti; Rex ipse cumprimis. Epist. 881. p. 529.*

(b) *Epist. 883. p. 531.*

ment la réunion des Protestans avec les Catholiques (a); il y auroit même travaillé, s'il fût resté plus longtems en France. C'est lui-même qui l'avoit dit à Descordes, & Descordes le répéta à Grotius. Il respectoit fort les sentimens de l'ancienne Eglise (b), & il étoit persuadé que les Catholiques-Romains pensoient plus sainement que les Ministres de Charenton. Grotius & lui s'étoient déjà fait part de leurs idées avant ce voyage d'Angleterre: car Casaubon félicite Grotius dès le 8 Janvier 1612 (c), sur ce qu'il ne desiroit que la paix & la réunion, & il fit part au Roi d'Angleterre (d) des pensées de Grotius. Jaques I. les approuva. On voit que dès ce tems-là Grotius étoit persuadé qu'on avoit eu tort de s'éloigner de la discipline & de la forme de l'ancienne Eglise: Casaubon pensoit de même, & sa Lettre à Mr. de Thou est une preuve démonstrative, que ces deux excellens Hommes s'accordoient parfaitement sur les matières de Religion (e). „ Je l'esti-  
 „ me encore beaucoup, dit-il, à cause de  
 „ ses autres vertus: car il pense doctement  
 „ sur les questions qui font l'objet des dis-  
 „ putes actuelles sur la Religion; & quant  
 „ au respect pour l'Antiquité, il pense de  
 „ mêm-

(a) Epist. Grotii 610. p. 939.

(b) Epist. Grotii 613. p. 940.

(c) Epist. Casaub. 769. p. 447.

(d) Epist. 772. & 775. de Casaubon, du 21 Février 1612.

(e) *Sunt aliae virtutes propter quas illum plaris etiam facio: nam de hodiernis contentiouibus doctè & piè judicat; & in veneratione antiquitatis cum illis sentit, qui optime sentiunt.* Epist. 531.

„ même que ceux qui pensent le mieux.  
 „ La dernière Lettre que nous ayons de Ca-  
 „ faubon à Grotius, renferme en peu de mots  
 „ tous ces sentimens (a). „ Je prie Dieu de  
 „ tout mon cœur, qu'il vous conserve, très-  
 „ grand Homme; & tant que je vivrai, j'au-  
 „ rai pour vous toute la vénération possible,  
 „ tant je suis enchanté de votre piété, de  
 „ votre probité, & de votre admirable doc-  
 „ trine.

XXIV. Grotius à son retour d'Angleterre se trouva un jour à une Assemblée des Etats de Hollandé & de Westfrise, dans laquelle on agita une question importante. Les Etats avoient donné des commissions à plusieurs Armateurs, dont quelques-uns avoient fait des prises sur les propres amis de la République, après quoi quittant le pays, ils couvroient les mers sans vouloir revenir quoiqu'on les en sommât. Quelques gens de Poméranie qui avoient été maltraités par ces Corsaires, demandèrent justice aux Etats: il fut donc question de sçavoir si les Etats étoient responsables du fait de ces Armateurs, soit pour avoir employé à leur service de malhonnêtes gens, soit pour ne s'être pas fait donner caution en leur accordant des commissions. On demanda le sentiment de Grotius: son avis fut que les Etats n'étoient tenus à autre chose qu'à punir les coupables, ou à  
 les

(a) *Deum suppliciter veneror ut te servet, vir maxime, quem ego, dum vivam, summâ observantiâ semper sum culturus, ita me ceperunt pietas, probitas & admiranda tua doctrina.* Epist. 890.  
 P. 553. à Oxford le 16 Mai 1613.



les livrer, si on pouvoit les trouver, & à faire d'ailleurs justice à ceux à qui ces Pirates avoient fait tort, sur les biens mêmes de ces Pirates. Il nous a appris lui-même (a) sur quoi il s'étoit fondé. Les Etats, disoit-il, n'ont pas été la cause de ces injustes pirateries, & ils n'y ont aucune part; bien loin de-là, ils ont défendu par des Ordonnances expressees de faire aucun mal à ceux qui sont nos amis. Ils n'étoient obligés en aucune manière d'exiger caution des Armateurs, puisqu'ils pouvoient sans donner aucune commission expresse, permettre à tous leurs sujets de piller l'ennemi, comme cela s'est pratiqué autrefois; & la permission qu'ils ont accordée à ces Armateurs, n'a pas été cause du dommage que ceux-ci ont causé à nos Alliés; puisque tout particulier peut même sans une telle permission armer des vaisseaux & se mettre en mer. Il n'étoit pas possible d'ailleurs de prévoir que ces Armateurs dussent être des fripons, & il n'y a pas moyen de prendre de si bonnes précautions qu'on ne se serve jamais que d'honnêtes gens. Lorsque les troupes d'un Prince, soit par mer ou par terre, ont contre ses ordres fait quelque tort à ses amis, il n'en est pas responsable, comme il paroît par ce qui a été reconnu en France & en Angleterre. Si l'on est responsable du fait des personnes que l'on a à son service lors même qu'on n'y a contribué en rien par sa faute, ce n'est pas selon le Droit des Gens dont

iii

(a) De Jure belli &amp; pacis, L. 2. c. 27. n. 20.

il s'agit dans cette question, mais selon le Droit Civil; & cette règle même du Droit Civil n'est pas générale.

Cet avis servit de décision aux Etats.

XXV. La multitude d'affaires dont Grotius étoit accablé, les voyages continuels qu'il étoit dans la nécessité de faire, l'occupoient à un point qu'il ne lui restoit aucun tems pour l'étude des Belles-Lettres (a). Au milieu de toutes ses occupations, du Maurier Ambassadeur de France en Hollande, son ami particulier, le pria de vouloir bien le guider dans le projet qu'il avoit formé de s'instruire. Grotius lui fit une réponse datée de Rotterdam le 12 Mai 1615. (b), que nous extrairons ici d'autant plus volontiers, qu'elle peut avoir quelque utilité pour ceux qui dans un âge mûr forment le dessein de vouloir cultiver leur esprit.

Il abrégéa le plus qu'il put sa méthode, parce qu'il avoit égard à l'âge, aux dignités & aux affaires de du Maurier. Il veut qu'il commence par la Logique, non point par celle d'Aristote qui est trop longue, & où il y a plusieurs choses inutiles: il suffit de lire un abrégé, comme celui de du Moulin, qui étoit le plus estimé pour ce tems-là.  
 „ Mais il faut que celui qui vous aidera,  
 „ dit-il, lise ce qu'on a écrit de mieux sur  
 „ ce sujet, & vous fasse part de ce qu'il aura  
 „ trouvé de plus remarquable; une heure ou  
 „ deux

(a) Epist. 88. p. 37. Epist. 2. p. 751. Epist. 11. p. 755.

(b) Epist. 34. p. 17.

„ deux employées de cette façon , peuvent  
 „ apprendre bien des choses utiles”. Il veut  
 que cette même méthode soit suivie à l'égard  
 des autres Sciences , & même des Livres ;  
 c'est-à-dire , que celui sous qui du Maurier  
 étudiera , lise les meilleurs Auteurs sur cha-  
 que matière , & en extraie l'essentiel pour  
 le lui répéter. Après la Logique il conseille  
 d'étudier la Physique , sur laquelle il ne veut  
 pas qu'on s'étende trop ; il recommande quel-  
 que abrégé court & clair : il ne se ressouve-  
 noit pour lors que de Jacchæus. Il croit que  
 comme dans la Logique les règles des Syllo-  
 gismes sont ce qui demande le plus d'atten-  
 tion , aussi ce qu'il y a de plus important dans  
 la Physique , c'est l'examen de la nature de  
 l'Ame & de ses fonctions spirituelles. Après  
 la Physique , il conseille d'aller à la Métaphy-  
 sique , dont on peut prendre quelque tein-  
 ture dans le Livre de Timplerus , qui n'est  
 ni long ni obscur. C'est dans Aristote qu'il  
 faut commencer par étudier la Morale ; ses  
 Livres à Nicomaque sont ce qu'il a fait de  
 mieux. „ Il faut que votre Lecteur , dit-il ,  
 „ vous rende en abrégé ce que les plus ha-  
 „ biles Interprètes ont écrit. Il est aussi né-  
 „ cessaire de sçavoir les divers sentimens de  
 „ toutes les différentes Sectes de Philosophes ;  
 „ car sans cette connoissance on est fort em-  
 „arrassé dans la lecture des Anciens , &  
 „ on en tire peu d'utilité”. Pour se délasser  
 de cette étude qui est fort sérieuse , on peut  
 y joindre la lecture de divers autres Livres  
 courts & agréables qui y ont rapport , com-

me l'Ecclésiastique, la Sagesse, Théognis, Phocilide, les Vers Dorés attribués à Pithagore, le Manuel d'Épictète, Hiéroclès, & les Commentaires d'Arrien. Il ne faut pas oublier le Livre des Caractères de Théophraste. On peut aussi faire usage de ce qu'il y a de morale dans les Poètes, de quelques Tragédies choisies d'Euripide, des Comédies de Térence, des Epîtres d'Horace: les jeunes gens & les hommes d'un âge mûr admirent différentes choses dans ces écrits; la beauté du style plaît aux premiers, les autres apprennent à y connoître l'homme. On peut ajouter à ces Ouvrages les Offices de Cicéron, ouvrage qui n'est pas assez estimé précisément, parce qu'il est entre les mains de tout le monde; quelques Epîtres de Sénèque, les Tragédies qui portent ce nom, & quelques Opuscules de Plutarque. Après avoir lu les Politiques d'Aristote, il faut lire l'excellent extrait de Polibe sur les Républiques, les Harangues de Mécénas & d'Agrippa devant Auguste qui sont dans Dion, l'Epître de Salluste à César. Il faudra aussi y joindre la lecture des Vies que Plutarque fait de Périclès, de Caton, des Gracques, de Démétrius & de Cicéron; on pourroit aussi tirer un grand profit des Lettres de Cicéron à Atticus, si elles étoient interprétées par quelqu'un qui fût très au fait de l'Histoire Romaine de ce tems-là.

Ce sera pour lors qu'il faudra lire la Rhétorique d'Aristote: car, comme l'a bien remarqué ce grand homme qui possédoit éminem-



nement toutes les Sciences & tous les Arts, c'est dans la Morale & dans la Politique qu'il faut puiser les argumens avec lesquels on veut convaincre les hommes ; c'est - à - dire , qu'il n'est pas possible d'être solidement éloquent, que l'on ne soit très-éclairé. Pour mieux sentir l'usage des préceptes , il seroit bon de lire avec attention quelques Oraisons de Démocrate & de Cicéron , sur-tout celles qui ont rapport aux Affaires Publiques , telles que sont les Philippiques , les Olinthiaques , la Harangue *Pro Lege Maniliâ* , celle contre les Loix Agraires , & quelques autres. Après ces lectures il faut s'appliquer au Droit Public , c'est-à-dire , étudier les diverses sortes de Gouvernement , les conventions des Peuples entr'eux , enfin tout ce qui regarde le Droit de la Guerre & de la Paix. Les Livres de Platon & de Cicéron sur les Loix peuvent apprendre , comment il faut déduire de la Morale les principes de ce Droit ; on ne se repentira pas de lire , ou du moins de parcourir la seconde de St. Thomas d'Aquin , sur-tout les questions où il traite de la Justice & des Loix ; les Pandectes , sur-tout le premier & le dernier Livre , le premier Livre du Code Justinien , & les trois derniers Livres apprendront l'usage qu'il faut faire de ces principes. Les Jurisconsultes qui ont le mieux traité les questions qui regardent le Droit des Gens & le Droit Public , sont Vasquès , Hotoman & Gentilis. Après avoir acquis toutes ces connoissances , l'étude de l'Histoire sera extrêmement utile par l'appli-  
ca-



cation que l'on peut faire des exemples aux préceptes. Il faut commencer l'Histoire par un abrégé de l'Histoire Universelle, comme Justin, Florus l'Abbréviateur de Tite-Live : c'est son goût au reste qu'il faut suivre dans la lecture de l'Histoire ; car quoiqu'il n'y en ait point qui n'ayent de grandes utilités, on retient mieux celles qu'on lit avec plaisir. En général il ne faut pas commencer par les plus anciennes, mais par celles qui étant plus voisines de nous, ont plus de rapport avec ce que nous sçavons déjà : on remontera ensuite à ce qui est plus éloigné. Il est bon de remarquer, qu'il y a plus à profiter dans la lecture des Auteurs Grecs qui ont écrit l'Histoire Romaine, que dans celle des Historiens Latins qui ont travaillé sur le même sujet, parce que les Etrangers font plus d'attention aux mœurs & aux usages publics que les gens du pays.

Mr. du Maurier reçut cette Lettre avec une grande satisfaction, il en laissa prendre des copies ; & elle fut imprimée par les Elzeviers l'an 1637, dans un Recueil de diverses méthodes pour étudier, qui a pour titre, *De omni genere studiorum rectè instituendo.*

Grotius a assuré (a) qu'on l'avoit donnée au Public, sans lui avoir demandé son consentement.

(a) Epist. 740. p. 976.

*Fin du premier Livre.*

LIVRE

## L I V R E S E C O N D.

Nous n'avons presque vu jusqu'à présent Grotius que comme Homme de Lettres; nous l'allons voir présentement entrer dans la connoissance des affaires de la République, ne s'occuper qu'à rétablir le calme dans sa Patrie, & ne tirer d'autre fruit de ses intentions pacifiques qu'une captivité qui, selon toutes les apparences, auroit été éternelle, si l'ingénieuse amitié de sa femme n'eût eu l'adresse de l'en tirer. Mais comme ces événemens eurent pour principe les disputes sur la Grace & sur la Prédestination, qui étoient très-animées dans les Provinces-Unies, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut.

I. Dès l'an 1608, dans le tems que la trêve entre les Espagnols & les Provinces-Unies se négocioit, Arminius, célèbre Professeur dans l'Université de Leyde, s'éloignant des sentimens rigides de Calvin, enseigna publiquement (a) que Dieu après avoir prévu le péché d'Adam, avoit résolu d'envoyer son Fils unique sur la Terre pour racheter le Genre-humain; qu'il avoit destiné des grâces (b) pour que tous ceux à qui la Loi seroit prêchée, pussent croire s'ils le vouloient, & persévérer dans la grace; que cette grace qui étoit offerte aux hommes, étoit de  
tel.

(a) Hist. Belg. Grotii, L. 17. Le Vassor, T. I. p. 225.

(b) Vie d'Episcopius par Limborch, p. 5.

telle nature, que non seulement ils pouvoient y résister, mais que souvent ils y résistoient; & que Dieu n'avoit prédestiné ou reprouvé que ceux qu'il avoit prévus devoir être dociles ou rebelles à la grace qui leur feroit offerte.

Gomar, autre Professeur dans l'Université de Leyde, s'éleva vivement contre cette doctrine: il soutint que Dieu avoit prédestiné par un decret éternel & irrévocable, les uns à la vie éternelle, & les autres à la mort éternelle, sans avoir égard à leurs actions; & que la grace qui étoit donnée aux élus étoit si puissante, qu'ils ne pouvoient pas y résister; enfin que Jésus-Christ n'étoit pas mort pour les reprouvés.

La doctrine d'Arminius étoit directement opposée à celle de Calvin, aussi trouva-t-elle de très-grandes oppositions. Il fut dénoncé au Synode de Rotterdam, où le parti de Gomar se trouva le plus fort.

Arminius qui sçavoit que les Magistrats lui étoient aussi favorables que les Ecclésiastiques & les Professeurs lui étoient contraires, présenta une requête aux Etats de Hollande & de Westfrise, pour demander que le Grand Conseil prît connoissance de cette dispute. Ses adversaires prétendirent qu'une contestation Théologique ne devoit être jugée que dans une Assemblée Ecclésiastique: cependant la requête d'Arminius fut admise; & Gomar se vit obligé de paroître avec lui devant les Magistrats, qui promirent de faire bientôt juger cette contestation dans un Synode: en  
atten,

attendant, (a) ils défendirent de rien avancer de contraire aux Livres Sacrés, aux Confessions de Foi & au Catéchisme. Le Grand Conseil rendit compte aux Etats, que dans toutes ces disputes il ne s'agissoit que de questions obscures touchant la Grace & la Prédestination.

Barneveldt ayant dit qu'il remercioit Dieu de ce qu'il n'étoit pas question des points fondamentaux de la Religion, Gomar qui étoit présent, après avoir obtenu la permission de parler, dit entr'autres choses, qu'il seroit bien fâché de paroître devant Dieu avec les sentimens d'Arminius.

Les disputes continuant toujours avec aigreur, les Etats de Hollande ordonnèrent l'an 1611 aux principaux Ministres des deux partis de comparoître devant eux. Ils vinrent au nombre de douze, six Arminiens & six Gomaristes : ils disputèrent devant les Etats sur la Prédestination, sur la mort de J. C. sur la nécessité & la nature de la Grace, & sur la persévérance. Les Etats, après les avoir entendus, ne voulurent rien décider (b) : ils se contentèrent de leur recommander à tous de vivre en paix ; mais il arriva de cette conférence ce que l'on voit dans toutes les disputes, & sur-tout dans celles où la Religion est intéressée : les esprits en furent plus échauffés & plus aigris.

Arminius étoit mort le 19 Octobre 1609, quel-

(a) Epist. Grot. 11. p. 3.

(b) Epist. Praef. Vir. p. 497.



quelque tems avant cette conférence ; Gro-  
tius fit son éloge dans une pièce de vers. Il  
s'étoit peu appliqué jusqu'alors à ces mati-  
res ; & même écrivant à Rutgerfius le 24 Dé-  
cembre 1609, il avoue qu'il ne les entend pas  
trop , parce qu'elles n'étoient pas nécessaires  
pour la profession qu'il avoit embrassée (a).  
Il n'eut aucune envie d'offenser Gomar dans  
les louanges qu'il donnoit à Arminius ; il parle  
avec beaucoup de modération de ces dispu-  
tes ; il ne décide pas même que les sentimens  
d'Arminius fussent les seuls vrais (b) ; mais  
depuis s'étant entièrement appliqué à l'exa-  
men de ces questions , il resta convaincu que  
l'idée que nous devons avoir de la bonté &  
de la justice de Dieu , & même que la pre-  
mière tradition de l'Eglise , favorisoient le  
système d'Arminius , & étoient contraires à  
celui de Gomar , & il persévéra jusqu'à sa  
mort dans ces sentimens.

Les partisans d'Arminius voulant effacer  
les mauvaises impressions que faisoient dans  
le public les discours de Gomar & de ses ad-  
hérens , s'assemblèrent sans bruit , & firent  
une remontrance dattée du 14 Janvier 1610.  
(c) Ils l'adressèrent aux Etats d'Hollande. Ils  
y dé-

(a) *Quarum magnam partem me non intelligere ingenue profes-  
sor ; neque enim faciunt ad edictum Praetoris : nobis modica Theo-  
logia sufficit.* Ep. 135. du Recueil de Burman, t. 2. p. 180.

(b) *Et sive malum d'bnit tibi verum,  
Sed parte in aliquâ more gentis humanæ,  
Et nescientis multa sorte naturæ,  
Te cepit error, judicent, quibus sacri  
Juris potestas, visque tanta voscendi.*

(c) Le Clerc, Hist. de Hollande, t. 1. liv. 29. p. 282.



y déclarèrent d'abord qu'ils ne pensoient pas comme leurs adversaires.

1. *Que Dieu a prédestiné par un Decret éternel irrévocable des hommes qu'il ne considéroit pas comme créés, & bien moins encore comme coupables, les uns à la vie éternelle, & les autres à la mort éternelle, sans avoir égard à leurs bonnes actions ou à leurs fautes; seulement par son bon-plaisir, pour s'attirer des louanges à cause de sa miséricorde, ou de sa justice; ou, comme disent quelques autres, pour manifester sa grace salutaire, sa sagesse & sa puissance absolue: & que Dieu a aussi par un Decret éternel & immuable, préordonné des moyens propres à exécuter sa volonté, par lesquels ceux qui sont destinés au salut, seroient sauvés d'une manière nécessaire & inévitable, en sorte qu'il n'est pas possible qu'ils périssent; & ceux qui sont destinés à la mort éternelle (qui font la plus grande partie du Genre-humain) sont nécessairement & inévitablement damnés, de manière qu'ils ne peuvent être sauvés.*

2. *Que Dieu, selon d'autres, voulant de toute éternité faire un Decret pour élire quelques hommes, & rejeter les autres, a considéré le Genre-humain, non seulement comme créé, mais encore comme tombé & corrompu dans Adam & dans Eve, nos premiers parens, & par-là devenu digne de malédiction; & qu'il a résolu de délivrer par sa grace quelques hommes de cette chute & de cette damnation, pour manifester sa miséricorde, & de laisser les autres par son juste jugement dans la malédiction, tant jeunes que vieux, & même des enfans de ceux qui sont dans l'Alliance, & morts dans l'enfance, pour manifester sa justice;*

&

& cela sans avoir aucun égard à la repentance ni à la foi des uns, ni à l'impénitence & à l'infidélité des autres. Ils prétendent que pour l'exécution de ce Decret, Dieu se sert de moyens, par lesquels les Elus sont nécessairement & inévitablement sauvés, & les Reprouvés nécessairement & inévitablement damnés.

3. Que pour cela Jésus-Christ, le Sauveur du Monde, n'est pas mort pour tous les hommes, mais pour ceux-là seulement qui ont été élus de la première ou de la seconde manière; comme n'ayant été établi Médiateur que pour le salut des Elus, & de personne autre.

4. Que conséquemment à cela l'Esprit de Dieu & de Jésus-Christ opère dans les Elus avec tant de force, qu'ils ne lui peuvent point résister; de sorte qu'il ne se peut pas faire qu'ils ne se convertissent, qu'ils ne croient, & qu'ils ne soient nécessairement sauvés. Que cette force & cette grace irrésistible n'est donnée qu'aux seuls Elus, & nullement aux Reprouvés, à qui Dieu ne refuse pas seulement cette grace irrésistible, mais ne donne pas même une grace nécessaire & suffisante pour la conversion & le salut, quoiqu'ils y soient appelés & sollicités de l'accepter, avec douceur, mais extérieurement, par la volonté révélée de Dieu; mais que néanmoins la force intérieure nécessaire à la conversion & à la foi ne leur est pas donnée, conformément à la volonté cachée de Dieu.

5. Que ceux qui ont reçu une foi véritable & justifiante par cette force irrésistible, ne la peuvent pas perdre totalement, ou finalement, lors même qu'ils tombent en des péchés énormes; mais qu'ils

qu'ils sont conduits & soutenus par cette force irrésistible, en sorte qu'ils ne peuvent déchoir totalement, ni finalement, ou périr.

Les Arminiens ajoutèrent ensuite leurs sentimens sur ces matières, qu'ils comprirent en cinq articles. Ils déclarent qu'ils croient :

1. Que Dieu par un Decret éternel & immuable, en Jésus-Christ son Fils, avant que de créer le Monde, résolut de sauver du Genre-humain tombé dans le péché, en Jésus-Christ, à cause de Jésus-Christ & par Jésus-Christ, ceux qui par la grace du St. Esprit croiroient en ce même Fils Jésus, & demeureroient dans la foi & dans l'obéissance jusqu'à la fin par la même grace; & au contraire de laisser sous le péché & sous la colère, & de condamner les obstinés & les incrédules, comme n'ayant rien de commun avec Jésus-Christ, selon ce qui est dit, St. Jean III. 36.

2. Que pour cela Jésus-Christ, le Sauveur du monde, est mort pour tous les hommes, & pour chacun d'eux, & qu'il a mérité pour tous, par sa mort sur la croix, la réconciliation avec Dieu & la rémission des péchés; en sorte néanmoins que personne n'y participe que les Croyans, & cela selon les paroles de Jésus-Christ, St. Jean III. 16. & de la I. Ep. de St. Jean II. 2.

3. Que l'homme n'a pas la foi salutaire de lui-même, & par les forces de son franc-arbitre, puisque dans l'état de péché & d'apostasie, il ne peut de lui-même rien penser, vouloir ou faire de bien, ou qui soit véritablement bon, telle qu'est principalement la foi salutaire; mais qu'il est nécessaire que Dieu en Jésus-Christ, & par le St. Esprit, le régénère & le renouvelle dans son enten-

tendement, dans ses affections, ou dans sa volonté, & en toutes ses forces, afin qu'il puisse entendre le véritable bien, le méditer, le vouloir & le faire, comme il est dit St. Jean XV. 5.

4. Que cette grace de Dieu est le commencement, le progrès & l'accomplissement de tout bien; en sorte que l'homme même régénéré, sans cette grace précédente ou prévenante, excitante, concomitante & coopérante, ne peut penser au bien, le vouloir & le pratiquer, ni résister à aucune tentation au mal; si bien que toutes les bonnes œuvres ou actions que l'on peut concevoir, viennent de la grâce de Dieu. Qu'au-reste pour ce qui regarde la manière de l'opération de cette grace, elle n'est pas irrésistible, puisqu'il est dit de plusieurs, qu'ils avoient résisté au St. Esprit, Act. VII. & ailleurs.

5. Que ceux qui sont par une vive foi entés en Jésus-Christ, & qui par conséquent sont faits participans de son Esprit vivifiant, sont fournis de forces suffisantes pour pouvoir combattre, & même vaincre Satan, le péché, le monde & leur propre chair; & cela toujours, comme il le faut bien remarquer, par le secours de la grace du St. Esprit, & que Jésus-Christ les aide par son esprit en toutes les tentations, leur tend la main, (pourvu qu'ils soient prêts à combattre, qu'ils lui demandent son secours, & qu'ils ne se manquent pas à eux-mêmes) les soutient & les confirme, en sorte qu'ils ne puissent être séduits par aucune fraude ni violence de Satan, ou arrachés des mains de Jésus-Christ, selon ce qu'il dit, St. Jean X. Personne ne ravira mes brebis de ma main. Au-reste, si l'on demande si les mêmes

ne

*ne peuvent pas par négligence abandonner la confiance qu'ils avoient eue dès le commencement, Hébr. III. 6. embrasser de nouveau le siècle présent, s'éloigner de la saine doctrine qui leur avoit été une fois donnée, perdre la bonne conscience, 2 Pier. I. 10. Jude III. 1. Tim. I. 19. Hébr. XII. 15. c'est ce qu'il faudroit auparavant examiner avec plus de soin par l'Ecriture Sainte, pour pouvoir l'enseigner aux autres avec une pleine assurance.*

Telle est la Confession de foi des Arminiens : ils lui donnèrent le nom de *Remontrance* ; & c'est à cause de cette piéce qu'ils furent appelés *Remontrans*. Uytenbogaard, Ministre de la Haye, est celui qui l'a rédigée. Elle fut signée par quarante-six Ministres. Il y a grande apparence qu'elle fut faite de concert avec Grotius, qui étoit intime ami d'Uytenbogaard, & qui dans ce tems-là s'occupoit entièrement des matières qui faisoient le sujet des contestations Théologiques entre les Arminiens & les Gomaristes.

Pour résumer en peu de mots la doctrine des Arminiens, nous dirons avec Mr. Bossuet, (a) „ que leurs principes étoient qu'il n'y a „ point d'élection absolue, ni de préférence „ gratuite par laquelle Dieu prépare à cer- „ taines personnes choisies, & à elles seules, „ des moyens certains pour les conduire à „ la gloire ; mais que Dieu offre à tous les „ hommes, & sur-tout à ceux à qui l'Evan- „ gile est annoncé, des moyens suffisans de „ se

(a) Hist. des Variations, liv. 14. n. 30.



„ se convertir, dont les uns usent & les au-  
 „ tres non, sans en employer aucun autre  
 „ pour ses Elus, non plus que pour les Re-  
 „ prouvés; de sorte que l'élection n'est ja-  
 „ mais que conditionnelle, & qu'on en peut  
 „ déchoir en manquant à la condition: d'où  
 „ ils concluoient, premièrement qu'on peut  
 „ perdre la grace justifiante, & totalement,  
 „ c'est-à-dire toute entière, & finalement,  
 „ c'est-à-dire sans retour; secondement,  
 „ qu'on ne peut en aucune sorte être assuré  
 „ de son salut".

III. Cette Remontrance ne satisfit point les  
 Gomaristes: ils lui opposèrent une Contre-  
 remontrance, qui leur fit donner le nom de  
*Contre-Remontrans*. Les Etats à qui ces divi-  
 sions caufoient beaucoup de chagrin, enjo-  
 gnirent aux Théologiens d'expliquer les moyens  
 qu'ils croyoient que l'on pourroit prendre  
 pour les faire finir (a). Les Remontrans pro-  
 posèrent la tolérance, les Contre-Remontrans  
 un Synode national, où ils sçavoient qu'ils  
 feroient les plus forts. Ces deux avis furent  
 portés aux Etats, qui se déclarèrent pour la  
 tolérance: c'étoit donner gain de cause aux  
 Arminiens; mais les Gomaristes étoient favo-  
 risés par le peuple, & en étoient devenus  
 très-séditieux. Le Grand-Pensionnaire imagi-  
 na qu'en se rendant maître de l'élection des  
 Ministres, les Etats appaiseroient peu à peu  
 ces troubles; il proposa de renouveler un  
 Règlement qui n'étoit plus en usage, & qui  
 avoit

(a) Grotius, Hist. L. 17. Le Vassor, L. 4. p. 461.

avoit été fait l'an 1591. Il portoit que les Magistrats & le Consistoire nommeroient chacun quatre personnes qui éliroient un Ministre ; que l'action seroit portée au Corps des Magistrats, qui recevroient ou rejetteroient le Ministre.

Ce projet fut accepté des Etats au grand déplaisir des Contre-Remontrans, qui se plainquirent que les Etats avoient passé leur pouvoir. Il nâquit de-là une grande contestation sur le Juge des Disputes Ecclésiastiques. Les Arminiens prétendoient que c'étoit au Magistrat à les décider ; les Gomaristes soutenoient que les Ecclésiastiques avoient seuls ce droit. Il se séparèrent de la communion des Remontrans (a), s'emparèrent des Eglises par violence, excitèrent des séditions, écrivirent des Libelles, déposèrent les Ministres Arminiens. Dans d'autres Eglises on chassoit les Contre-Remontrans comme des emportés & des séditieux. Ces voies de fait donnoient occasion à des schismes ; les uns étoient pour l'ancien Ministre, les autres pour le nouveau.

Ce fut dans ces tems de désordre que Grotius fut nommé Pensionnaire de Rotterdam, & qu'il eut ordre d'aller en Angleterre. On croit (b) qu'il eut des instructions secrètes qui l'autorisoient à rendre le Roi & les principaux Théologiens du Royaume favorables aux Arminiens, & à la conduite que les Etats tenoient. Il eut à ce sujet plusieurs conférences

(a) Apolog. de Grotius, c. 9.

(b) Le Vassor, l. 4. p. 477.

ces avec le Roi. A son retour en Hollande il trouva la division encore augmentée. C'étoient Barnevelt & lui qui avoient la direction de tout ce que les Etats faisoient: il eut ordre de travailler à un Edit qui fût capable de rétablir la paix; le voici tel qu'il fut approuvé par les Etats.

IV. (a) Comme ainsi soit qu'il s'est élevé beaucoup de dissensions & de disputes dans les Eglises de ce pays à l'occasion de diverses explications de quelques passages de l'Ecriture Sainte, où il est parlé de la Prédestination & de ce qui en dépend, & que la chaleur de ces démêlés est allée si loin, que l'on a accusé des Théologiens d'enseigner directement, ou du moins indirectement, que Dieu a créé quelques hommes pour les damner, qu'il impose à certains hommes la nécessité de pécher, qu'il en invite quelques-uns au salut, auxquels il a résolu de ne le point donner; on impute aussi à d'autres Théologiens de croire que les forces naturelles des hommes, ou leurs œuvres peuvent opérer leur salut. Ces doctrines n'étant capables que de deshonorer la Divinité & la Réformation Chrétienne, & étant opposées à notre sentiment, il nous a semblé très-nécessaire de les condamner, en considération de l'honneur & de la gloire de Dieu, & pour la tranquillité & la concorde de l'Etat. C'est pour cela qu'après avoir bien pesé la matière, & l'avoir examinée longtems, & avec beaucoup de religion & de circonspection, & en nous servant de l'autorité qui nous appartient

(a) Oeuvres Théologiques de Grotius, p. 141. Hist. de le Clerc, liv. 159. p. 295, Mercure François, an. 1614. P. 378.



tient comme au légitime Souverain, & en suivant l'exemple des Rois, des Princes, des Villes qui ont embrassé la Réformation, nous avons ordonné & nous ordonnons, que dans les interprétations des passages de l'Ecriture dont nous avons parlé, chacun fasse une grande attention à l'avertissement de l'Apôtre St. Paul, qui nous enseigne que personne ne doit vouloir être plus sçavant qu'il ne faut, mais être sçavant sobrement, suivant la mesure de la foi que chacun a reçue en partage de Dieu, & à ce que les Saintes Lettres nous apprennent par-tout, que notre salut vient de Dieu seul, mais que nous sommes causes nous-mêmes de notre propre perte. C'est pourquoi dans l'explication de l'Ecriture, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, que les Pasteurs déclarent au peuple, & mettent dans l'esprit de tous ceux qui sont sous notre domination, que les hommes ne sont pas redevables du commencement, des progrès & de la consommation de leur salut, & même de la foi à leurs forces naturelles ou à leurs œuvres, mais à la seule grace de Dieu en Jésus-Christ notre Sauveur; que nous ne l'avons point méritée; qu'il n'y a point d'homme que Dieu ait créé pour le damner; que Dieu ne nous met point dans la nécessité de pécher, & qu'il n'invite au salut personne à qui il n'ait résolu de le donner. Quoique dans les Universités, dans les conversations, & dans les endroits où l'on interprète l'Ecriture Sainte, on traite des passages qui ont rapport à la Prédestination & à ce qui en dépend, & qu'il se puisse faire, comme il est arrivé autrefois & dans notre siècle à des hommes sçavans & pieux, que l'on donne dans ces

extrémités & ces absurdités que nous desapprouvons & que nous avons défendues, nous ne voulons pas qu'elles soient proposées publiquement dans les chaires ou au peuple; mais pour ceux qui dans l'explication de ces passages ne croient & n'enseignent, sinon que Dieu a élu de toute éternité au salut par le bon mouvement de sa volonté, fondé sur J. C. notre Sauveur & notre Rédempteur, ceux qui par une grace qu'ils n'ont point méritée, & par l'opération du Saint Esprit, croient en J. C. Notre Seigneur, & persévèrent jusqu'à la fin dans la foi par une grace gratuite, nous ne voulons pas qu'on les tourmente pour cela, ni qu'on les presse d'embrasser d'autres sentimens, ou d'enseigner rien au-delà: car nous jugeons ces vérités suffisantes au salut, & propres à instruire les Chrétiens. Nous ordonnons outre cela à tous les Pasteurs, que dans les autres articles de la Foi Chrétienne ils se servent des explications conformes à la Parole de Dieu, à ce qui est reçu communément dans les Eglises Réformées, & à ce qui a été enseigné dans celles de ce Pays, que nous avons soutenues & protégées, comme nous les soutenons & protégeons à présent; qu'ils exercent la charité Chrétienne, qu'il évitent de plus grandes divisions: car nous jugeons qu'ils doivent ainsi agir pour le bien de l'Etat & de l'Eglise, & pour le rétablissement de sa tranquillité.

Cet Edit étoit trop favorable aux Arminiens pour ne pas déplaire extrêmement aux Contre-Remontrans. Ils se plainquirent qu'on y avoit mal rendu leurs sentimens (a) dans le

def-

(a) Vossius Epist. 3. p. 5. Praef. Vir. Epist. p. 388.



dessein de les rendre odieux ; qu'il n'avoit pas été non seulement approuvé par les Magistrats des Villes , mais même qu'il ne leur avoit pas été envoyé : d'où ils concluoient qu'il n'y falloit avoir aucun égard.

Les Etats fouhaitoient fort que le Roi de la Grande-Bretagne & les Evêques Anglois fussent contens de la façon dont ils s'étoient expliqués dans leur Edit ; ils en étoient d'autant plus inquiets , qu'ils avoient lieu de croire que le Roi n'étoit pas bien disposé en faveur des Arminiens (a). Cependant le Roi, l'Archevêque de Cantorberi & les Evêques Anglois convinrent que la doctrine de l'Edit étoit orthodoxe , & également éloignée du Manichéisme & du Pélagianisme ; la seule chose qui faisoit de la peine au Roi , c'étoit de voir que le Magistrat s'attribuât le droit de faire des Decrets sur des matières qui appartoient à la Foi (b).

V. Cet Edit ne fit qu'augmenter les troubles , parce qu'il mit au désespoir les Gomaristes contre lesquels il avoit été dressé. Les séditions qui étoient déjà arrivées , & que l'on craignoit de voir renouveler à chaque instant , engagèrent le Grand-Pensionnaire Barneveldt à proposer aux Etats de Hollande de donner pouvoir aux Magistrats des Villes de

(a) Ep. Casauboni , 933 p. 552. Apol. de Grotius , c. 6. Ep. Grotii 28 & 29. p. 9.

(b) *Videtur etiam hæc formulâ jus decernendi de capitibus fidelis Civitatis Magistratui tribui , quod neque præfati Imperatores , neque Rex Serenissimus Britannia sibi nunquam vindicarunt.* Epist. Casauboni , 863. p. 563.

de la Province de lever des gens de guerre , pour reprimer les séditieux & pour la sûreté de leur ville (a). Dordrecht , Amsterdam & trois autres villes plus favorables que les autres aux ennemis des Arminiens , protestèrent contre cet Avis , qu'ils regardoient comme une espèce de déclaration de guerre contre les Contre-Remonstrans. Néanmoins la proposition de Barneveld fut acceptée , & les États donnèrent le 4 Août 1617 un Decret en conformité.

Ce fut ce fatal Decret qui occasionna la mort du Grand-Pensionnaire & la ruine de Grotius , parce qu'il mit en fureur le Prince Maurice de Nassau , qui regarda cette résolution des États prise sans son consentement , comme une dégradation de ses dignités de Gouverneur & de Capitaine-Général.

Il y avoit déjà plusieurs années qu'il haïssoit mortellement le Grand-Pensionnaire (b), qui avoit fait conclure malgré lui la trêve de 1609. Il n'avoit pas pu jusqu'alors se venger ; mais il éclata hautement depuis ce Decret des États , qu'il regardoit comme l'ouvrage de Barneveld. Il l'accusa de n'avoir cherché qu'à diminuer son autorité (c) ; il blâma l'Edit qui avoit été fait pour engager les deux partis à vivre en paix ; il se déclara publiquement pour les Gomaristes , n'assista à l'Office Divin que dans leurs assemblées , & défendit aux soldats d'obéir aux États lorsqu'ils vou-

(a) Le Vassor , L. XI. p. 123. 124.

(b) Grotius , Hist. Liv. 17.

(c) Préface de l'Apologétique.

voudroient les employer pour appaîser les séditions. Pour lors quelques villes levèrent des soldats en conséquence du Decret des Etats, soit parce que la garnison qu'elles avoient leur étoit suspecte, soit parce qu'elles crurent n'avoir pas d'autre moyen d'arrêter les entreprises des séditeux. Les Contre-Remonstrans se voyant appuyés de la puissante protection du Prince Maurice, rompirent la Communion avec les Arminiens l'an 1617.

VI. La ville d'Amsterdam presque aussi puissante elle seule que toute la Hollande, favorisoit les Gomaristes, & n'approuvoit point du tout cet esprit de tolérance que les Etats vouloient introduire. Ils résolurent d'y envoyer une Députation, afin de la ramener à leurs sentimens. Les Députés furent Grotius, Adrien de Mathenesse, Hugues Muys van Holi, Gerrit van Eych (a) (9): ils reçurent ordre le 21 Avril 1616 de se rendre à Amsterdam pour y exécuter leur commission, ils partirent le lendemain 22 Avril de la Haye, & arrivèrent le même jour à Amsterdam. Ils envoyèrent avertir le plus ancien Bourguemestre d'assembler le Conseil de Ville; on leur fit dire que le vingt-trois à trois heures de relevée le Conseil seroit assemblé. Cependant ils étoient occupés à détruire une calomnie répandue par les Contre-Remonstrans, qu'ils étoient envoyés pour changer la Religion.

Un

(a) Tome 3. de Grotius p. 177.

(9) *Ajo* & Guillaume Hajes, Bourguemestre de Dort.

Un Secrétaire de la ville vint les chercher pour les mener à la Chambre du Conseil. Lorsqu'ils y furent, Grotius prit la parole, & dit, „ Que les Souverains avoient droit „ de veiller sur ce qui se passoit dans l'Eglise ; que les Etats n'avoient point d'autre intention que celle de protéger la Religion Réformée ; qu'ils souhaitoient avec passion que la ville d'Amsterdam fût d'accord avec eux dans tout ce qui pourroit avoir rapport au Gouvernement des Eglises & à la tolérance mutuelle ; que le renouvellement du Règlement de 1591, qui donne aux Magistrats le droit d'élire les Ministres, après qu'ils auront été examinés & trouvés bien disposés pour la Religion Réformée, est très-avantageux, en ce qu'il prévient les troubles qui suivoient les Elections, & dont il y avoit plusieurs exemples très-récens ; que la tolérance mutuelle étoit nécessaire, lorsque la division de sentimens ne rouloit que sur des articles qui n'étoient point fondamentaux ; qu'elle avoit toujours été en usage dans les Eglises Réformées depuis la Réformation de Calvin ; qu'elle étoit d'autant plus nécessaire dans la doctrine de la Prédestination, que c'étoit une matière très-difficile ; que les premiers Réformateurs, quoique pensans différemment, se toléroient les uns les autres ; que Bullinger & Melancton avoient été tolérés par Bèze & par Calvin ; que Jaques I. Roi de la Grande-Bretagne avoit avancé dans ses écrits, „ que



„ que les deux opinions opposées sur la Pré-  
 „ destination pouvoient être soutenues sans  
 „ danger de salut ; que Gomar même avoit  
 „ déclaré , qu'Arminius n'avoit point erré  
 „ dans les articles fondamentaux ; qu'après  
 „ la Conférence de 1611 les Ministres des  
 „ deux Partis avoient promis aux Etats de  
 „ Hollande de vivre en paix ; que ces ques-  
 „ tions n'étoient point nécessaires au salut ;  
 „ qu'elles étoient très-difficiles ; qu'elles n'a-  
 „ voient jamais été décidées , ni dans l'an-  
 „ cienne Eglise , ni dans l'Eglise Réformée ;  
 „ que les définitions des Conciles tenus dans  
 „ l'Eglise à l'occasion du Pélagianisme , or-  
 „ donnoient seulement de croire que les hom-  
 „ mes sont corrompus & ont besoin de la  
 „ grace , & que le commencement de la gra-  
 „ ce vient de Dieu ; que même l'Eglise Ro-  
 „ maine permettoit aux Docteurs des diffé-  
 „ rens Partis de disputer sur ces questions ;  
 „ qu'il n'étoit point nécessaire d'assembler de  
 „ Synode pour les examiner , parce que l'Au-  
 „ torité Souveraine suffisoit dans les matières  
 „ où il ne s'agissoit que de prévenir le schis-  
 „ me pour des questions qui n'étoient pas  
 „ nécessaires au salut ; que le Souverain a le  
 „ pouvoir de reprimer les désordres qui nais-  
 „ sent dans l'Eglise ; qu'il n'étoit pas ques-  
 „ tion de changer la doctrine , mais d'empê-  
 „ cher le schisme ; que l'Autorité Souverai-  
 „ ne avoit certainement ce droit-là ; que le  
 „ Roi de la Grande-Bretagne & le Canton  
 „ de Berne venoient de le justifier par des  
 „ exemples ; que si l'on soutenoit qu'un



„ Concile ne pouvoit être qu'utile, puis-  
„ qu'il instrueroit le Souverain de ce qu'il  
„ devoit faire dans cette occasion, il seroit  
„ aisé de répondre, qu'il n'est pas nécessai-  
„ re d'assembler un Concile pour sçavoir qu'il  
„ faut se tolérer les uns les autres, lorsqu'on  
„ ne pense point de même sur les articles  
„ qui ne sont pas nécessaires au salut; que  
„ c'est une vérité qui a été avouée par Cal-  
„ vin, Béze, Wittaker, Junius, Casaubon,  
„ du Moulin, enfin par les plus fameux  
„ Ministres, dont l'autorité équivaloit au moins  
„ à celle d'un Synode; que n'étant point  
„ question d'hérésie, il y auroit sujet de crain-  
„ dre que la division n'augmentât, tant il y  
„ avoit de fermentation dans les esprits; que  
„ d'ailleurs les gens modérés n'y seroient  
„ pas les plus nombreux; que peut-être les  
„ Ecclésiastiques chercheroient à diminuer  
„ l'Autorité Souveraine; qu'il s'y pourroit  
„ faire des décisions, que l'on ne pourroit  
„ faire valoir qu'en mettant le plus grand  
„ trouble dans la République; qu'ainsi avant  
„ de songer à la convocation d'un Concile,  
„ il falloit y préparer les esprits par des voies  
„ modérées; que le Decrét fait l'an 1614  
„ par les Etats de Hollande, auquel la ville  
„ d'Amsterdam faisoit difficulté de se sou-  
„ mettre, n'étoit ni partial, ni injurieux aux  
„ Eglises Réformées; qu'il avoit été fait a-  
„ vec beaucoup de réflexion; qu'il étoit  
„ conforme aux principes de la saine Doc-  
„ trine; que les Contre-Remontrants raison-  
„ nables n'avoient rien à craindre, puisque  
„ les

„ les Ministres qui avoient été déposés, l'a-  
 „ voient été seulement parce qu'ils vouloient  
 „ introduire le schisme; que les Remontrans  
 „ & les Contre-Remontrans étant d'accord  
 „ sur les point essentiels, devoient se tolé-  
 „ rer, & convenir sur ce qu'ils devoient prê-  
 „ cher; que si la tolérance n'étoit pas admise,  
 „ il falloit donc déposer ceux qui ne se sou-  
 „ mettroient pas à ce qui seroit décidé, ou  
 „ introduire deux Eglises; que l'un ou l'aut-  
 „ tre de ces deux Partis ne pouvoit que trou-  
 „ bler l'Etat, au lieu que la tolérance réta-  
 „ bliroit la tranquillité & l'union, & mettroit  
 „ en situation de procurer un Synode impar-  
 „ tial, dans lequel on travailleroit utilement  
 „ à rendre la paix à l'Eglise (a). (10).

Le Sénat après avoir entendu ce discours,  
 répondit qu'il en délibéreroit; & le 25 Avril  
 les Bourguemestres vinrent voir les Députés  
 des Etats, à qui ils dirent qu'ils enverroient  
 déclarer leurs sentimens aux Etats de Hollan-  
 de. Grotius qui s'aperçut que son discours  
 dans le Sénat n'avoit point persuadé, répondit  
 que si le Sénat vouloit expliquer ses difficul-  
 tés, les Députés des Etats s'engageroient à les  
 éclaircir. Les Bourguemestres repliquèrent,  
 que le Sénat n'étoit pas dans la résolution  
 d'accorder une nouvelle audience: ils ajoûte-  
 rent

(a) Tel étoit l'état funeste de ces deux Partis, qui ne trou-  
 voient dans leur prétendue Réforme aucune ressource certaine  
 pour mettre fin à leurs divisions intestines.

(10) Et l'Eglise Romaine quelle ressource certaine trouve-t-elle  
 dans sa prétendue infallibilité pour mettre fin aux divisions inte-  
 stines dont elle est déchirée en France depuis tant d'années?

rent qu'il y avoit sujet de craindre qu'il n'arrivât quelque changement dans la Religion ; que leur sentiment étoit qu'il falloit assembler un Concile dans les circonstances présentes ; que la ville d'Amsterdam ne pouvoit pas recevoir l'Edit de 1614 sans mettre en danger l'Eglise, & courir risque de ruiner son Commerce. Les Députés voulurent répondre, mais on ne fit aucune attention à leur discours. Grotius fit un procès-verbal de tout ce qui s'étoit passé dans cette Députation, & le donna aux Etats de Hollande à son retour (a). Il se flatta pendant quelque tems que cette Députation auroit quelque bon effet (b) ; mais ayant été bientôt détrompé de ses espérances, il en eut tant de chagrin, qu'il fut saisi d'une fièvre violente, qui fut sur le point de le mettre au tombeau. Le sang qu'on lui tira étoit une preuve que sa maladie ne venoit que de mélancolie. On le transporta à Delft (c), il s'y trouva mieux. Comme on lui avoit défendu de rien faire d'appliquant, il écrivit à Vossius qu'il souhaiteroit fort de le voir pendant quelques jours, ou du moins pendant quelques heures, s'il n'avoit que quelques momens à lui donner ; que ce seroit le moyen de lui rendre la santé, parce que la conversation avec  
les

(a) Le Discours de Grotius fut prononcé en Hollandois, & fut traduit en Latin par Théodore Schrevelius ; on le trouve dans le troisième Tome des Oeuvres Théologiques de Grotius.

(b) *Aliquem esse Amstelodamensis nostræ legationis fructum apud bonos serio Patriæ gratulor.* Epist. 77. p. 34.

(c) Epist. 84. p. 36.



les vrais amis est le meilleur remède contre la mélancolie. Il employa sa convalescence (a) à faire son examen de conscience sur le parti qu'il avoit pris dans les disputes présentes ; & plus il y faisoit réflexion , plus il croyoit voir qu'il n'avoit rien fait dont il pût rougir ou se repentir. Il prévoyoit les dangers qu'il couroit ; mais sa résolution étoit prise de ne pas changer de conduite , & de s'en rapporter à la Providence pour l'avenir.

VII. Les Etats de Hollande qui n'étoient occupés qu'à chercher des moyens de pacifier les choses , avoient opiné le 21 Février 1617, qu'il falloit choisir des gens sages & éclairés pour faire une Régle , ou un Formulaire , auquel les Ministres des deux Partis seroient obligés de se conformer , & que l'on n'y avanceroit rien que de conforme à la Doctrine des Eglises Réformées ; qu'on le feroit voir au Prince Maurice , & qu'après avoir pris son avis , on le présenteroit aux Etats , afin qu'ils examinassent ce qui étoit de plus convenable pour l'honneur de Dieu , le salut du Peuple , & la tranquillité de l'Etat.

En conséquence de cet Arrêté , Grotius fit le projet d'un Ecrit qui devoit être présenté au Prince Maurice. Il y étoit dit que les Etats souhaitoient que les Ministres enseignassent une doctrine conforme à celle des Eglises Réformées , & que l'on agit par la voie des Censures Ecclésiastiques , ou même par l'Autorité Séculière , contre ceux qui s'en éloi-

(a) *Epist.* 85. p. 36.

éloigneroient ; que l'on examineroit dans un Synode de Hollande les cinq Articles de la doctrine des Remontrans ; que ce qui y seroit décidé seroit porté à un Synode de toutes les Provinces ; qu'avant que de le tenir, on conviendrait de la Souveraineté de chaque Province sur les Choses Sacrées ; qu'il ne pourroit y avoir de définition que d'un consentement unanime ; que si on ne pouvoit point s'accorder, on se donneroit des mouvemens pour la convocation d'un Concile Général des Eglises Réformées ; qu'en attendant on publieroit un Edit sévère contre les séditieux, & les Auteurs des Libelles diffamatoires ; que les Ministres seroient avertis de ne se point traiter injurieusement ; qu'après la tenue du Concile, on examineroit ce qu'il y auroit à ajoûter à l'union d'Utrecht au sujet de l'autorité des Provinces en matière de Religion.

Ce projet ne plut pas au Prince ; il vouloit un Synode National, que les Etats d'Hollande craignoient, parce qu'ils prévoyaient que les Contre-Remontrans y seroient plus forts que les Arminiens, qui par conséquent y seroient condamnés ; & qu'au lieu de contribuer à la paix, il ne feroit qu'augmenter la confusion & le désordre.

Les Etats Généraux qui étoient entièrement dévoués au Prince Maurice, se déterminèrent malgré les Etats d'Hollande à convoquer un Synode National dans la Hollande même, à Dordrecht. Les Provinces d'Hollande, d'Utrecht & d'Overysel protestèrent  
con-



contre cette convocation. Barnevelt consterné d'une si grande confusion, voulut se démettre de l'emploi de Grand-Pensionnaire; mais la Hollande qui avoit besoin plus que jamais des conseils d'un Ministre qui avoit tant d'expérience, lui fit une Députation pour le prier de ne pas abandonner la République dans des tems si difficiles (a). Il ne crut pas devoir refuser de se rendre aux prières de ses Maîtres, & il reprit les fonctions de sa charge.

VIII. Cependant le Prince Maurice de Nassau, qui avoit vu avec le plus grand déplaisir que conformément à la permission qui leur avoit été donnée par les Etats Particuliers, les Villes avoient levé une nouvelle milice sans son consentement, engagea les Etats-Généraux d'écrire aux Provinces & aux Magistrats des Villes (b), pour leur enjoindre de casser cette nouvelle levée qu'on appelloit les *Soldats attendans* (11); mais les Etats Particuliers qui se regardoient comme Souverains, & les Villes qui à cet égard ne croyoient devoir recevoir des ordres que des Etats de leurs Provinces, n'eurent aucune attention pour les Lettres des Etats-Généraux (c). Le Prince traitant cette conduite de rébellion, convint avec les Etats-Généraux qu'il marche-

(a) Grotii manes, p. 78.

(b) Mercure François, an. 1618. p. 43.

(11) Que signifient ces Soldats attendans? L'Auteur veut parler des Waardgelders. On appelle ainsi en Hollande les milices qu'on lève dans le Pays, pour remplacer dans les garnisons les troupes réglées qui sont en campagne. Le nom qu'on leur donne, annonce des gens qu'on paye d'avance.

(c) Histoire de Hollande de la Neuville, L. 3. c. 5.

cheroit lui-même avec les troupes qui étoient à ses ordres , pour obtenir la cassation de ces soldats levés irrégulièrement ; qu'il déposeroit les Magistrats Arminiens , & qu'il chasseroit les Ministres attachés à leur parti.

En conséquence , ce Prince accompagné des Députés des Etats - Généraux se mit en chemin l'an 1618. Il commença par la Province de Gueldres : il ôta du Sénat de Nimègue tous ceux qui étoient convaincus ou même soupçonnés de favoriser l'Arminianisme ; il en destitua les Ministres , qu'il fit chasser à l'instant. Il ne trouva aucun obstacle dans l'Overysseel. Il y avoit une grosse garnison de *Soldats attendans* dans Arnhem ; mais le Prince qui y avoit des intelligences , y entra la nuit : alors les Soldats se voyant trahis , mirent les armes bas. On déposa quelques Sénateurs , & le Secrétaire du Conseil fut banni de la ville.

Les Etats d'Hollande sachant que le Prince devoit traiter Utrecht de même <sup>(a)</sup> , chargèrent Grotius & Hoogerbeetz Pensionnaire de Leyde d'aller à Utrecht. Leurs instructions portoient , qu'ils adviseroient & résoudroient premièrement des moyens de résister à la commission donnée par les Etats - Généraux au Prince Maurice ; secondement , qu'ils consulteroient comment on pourroit reserrer plus étroitement l'union entre les Etats Particuliers des Provinces , afin de pouvoir s'entraider & s'assister.

Les

(a) Mercure François, 1618. p. 109.

Les Magistrats d'Utrecht, en conséquence des avis qu'ils recevoient, doublèrent la garde des portes, & armèrent tout ce qu'ils purent ramasser de milice. Grotius & Hoogerbeetz leur promirent que les Etats d'Hollande ne les abandonneroient pas dans une occasion où il s'agissoit de leur Souveraineté; ils avoient aussi des Lettres des Etats pour les principaux Officiers de la garnison ordinaire, à qui l'on vouloit persuader que leur devoir étoit d'obéir aux Etats d'Utrecht qui les payoient, & de résister au Stathouder.

Tout paroissoit disposé à mettre la ville en situation de faire une défense vigoureuse; les Bourgeois avoient pris les armes, les *Soldats attendans* occupoient les principaux quartiers de la ville. Ces préparatifs ne détournèrent point le Prince du projet qu'il avoit formé de s'en rendre maître. La garnison ancienne par jalousie contre la nouvelle se déclara pour le Prince, il y eut une sédition : quelques Bourgeois se détachèrent des intérêts de la ville, qui se trouvoit dépourvue de bons Officiers, de sorte que le Prince & les Députés des Etats trouvèrent le moyen d'entrer dans Utrecht & de la réduire. Le Prince en étant le maître, cassa les *Soldats attendans*, fit arrêter prisonniers Ledemberg Secrétaire des Etats & quelques Sénateurs, ôta les places à ceux qui s'étoient le plus distingués par leur résistance, & mit dans les dignités ceux sur lesquels il pouvoit compter. Les Etats-Généraux firent en même tems publier à la Haye une Ordonnance pour la cassation des nouvelles



velles milices. Grotius qui étoit retourné à Rotterdam, voyant bien que la résistance ne pourroit qu'occasionner de nouveaux malheurs, conseilla à la ville de renvoyer les *Soldats attendans*, même avant que d'avoir reçu l'Ordonnance des Etats-Généraux.

IX. La vengeance du Prince d'Orange n'étoit pas encore satisfaite : c'étoit ainsi qu'on commençoit à appeller Maurice depuis la mort de Philippe-Guillaume son frère, arrivée à Bruxelles le 21 Février 1618. Il vouloit absolument faire périr le Grand-Pensionnaire. Il fit rendre une Ordonnance par huit personnes extraordinairement assemblées, qui prirent le nom des Etats-Généraux : elle fut faite sans aucune information préalable, comme Grotius s'en plaignit depuis ; elle portoit que Barnevelt, Grotius & Hoogerbeetz seroient arrêtés.

En conséquence (a) le 29 Août 1618, comme Barnevelt étoit dans la cour du Château de la Haye (b) & s'en retournoit de l'Assemblée des Etats de Hollande chez lui, un des Gardes du Prince d'Orange suivi de quelques soldats lui fit commandement de la part des Etats-Généraux de le suivre ; & en même tems on le conduisit dans une chambre du Château, où on l'enferma. Le Prince avoit en-

(a) Du Maurier prétend que les trois prisonniers furent arrêtés le 22 Août ; d'autres assurent que ce fut le 24. La Neuville L. 3. c. 6. Le Clerc. Mais il est constant que ce fut le 29, puisque Grotius écrit ainsi à son frère : *Scribebam die 29 Augusti, quo captivitatis nostræ inchoata memoriam celebramus.* Epist. 104. p. 785.

(b) Le Clerc Hist. de Holl. T. I. L. IX. p. 338.

envoyé dire à Grotius & à Hoogerbeetz (a) qu'il avoit à leur parler ; ils vinrent sur le champ se présenter à son audience , & on les arrêta.

Ce même jour on afficha le Placard suivant : „ Messieurs les Etats-Généraux désirent  
 „ que chacun soit averti , que pour détourner  
 „ le grand péril qui menaçoit les Provinces-  
 „ Unies , rendre & établir dans ces mêmes  
 „ Provinces la concorde , la paix , la tranquillité , ils ont fait emprisonner Jean de Barnevelt Avocat-Général de Hollande & de Westfrise , Romule Hoogerbeetz & Hugue Grotius , ayant été découvert & rendu manifeste qu'ils sont les premiers auteurs de l'émeute arrivée à Utrecht , & d'une entreprise qui n'eût pas seulement apporté du dommage au Pays & à la Province , mais à beaucoup d'autres villes. C'est pourquoi ils ont ordonné , que ces trois personnes soient arrêtées & retenues au Château de la Haye , jusqu'à ce qu'ils ayent rendu raison de l'administration de leurs charges & offices ”. Ce Placard étoit sans signature.

Les ennemis (b) des prisonniers répandirent en même tems le bruit , que Barnevelt & Grotius recevoient de l'argent des Espagnols pour leur livrer les Provinces-Unies ; qu'ils en avoient reçu dès l'an 1609 pour conclure la trêve ; qu'ils fomentoient les disputes pour desunir les Provinces ; & qu'ils s'é-

(a) Apolog. c. 13.

(b) Le Vaisfor, L. XII. p. 244. Mercure François, an. 1617. p. 33.



s'étoient engagés d'introduire en Hollande l'exercice public de la Religion Catholique.

On a prétendu que Barnevelt avoit été informé de la résolution qui avoit été prise de l'arrêter; qu'il s'en étoit entretenu avec ses amis; & qu'il leur avoit dit qu'il étoit si sûr de son innocence, qu'il ne craindroit pas même de prendre ses ennemis pour juges, s'il se trouvoit des gens assez hardis pour attaquer sa conduite. On lui représenta qu'il étoit des tems de fanatisme & de fureur, où l'innocence étoit sacrifiée à la violence des ennemis puissans; mais le témoignage de sa bonne conscience l'empêcha de faire attention à ces remontrances.

Peu de jours après que Grotius eut été arrêté (a), sa femme présenta une Requête, par laquelle elle demandoit la permission de rester avec lui jusqu'à la fin du procès. Cette grace lui fut refusée, on ne voulut pas même qu'elle le vît; & ayant demandé à lui parler devant ses gardes, on eut la dureté de ne pas lui accorder cette légère grace.

Quelques jours après ces emprisonnemens le Prince d'Orange & les Députés des Etats-Généraux parcoururent les villes de Hollande. Ils avoient la force en main, & les Arminiens étoient dans la plus grande consternation. Le Prince ne trouva aucune résistance à ses projets; il déposa les Magistrats parens ou amis des trois illustres prisonniers, il en mit à leur place d'autres qui lui étoient tout

(\*) Apol. c. 13.

tout dévoués; il obligea quelques villes de recevoir garnison, entr'autres Rotterdam. Jusqu'alors les Arminiens y avoient été les plus forts (a), & ils avoient obligé les Contre-Remontrans d'aller faire leur prêche hors la grande Eglise. Le Prince la leur ôta; il la donna aux Gomaristes avec toutes les autres; il n'en laissa que deux pour l'exercice de la Religion Arminienne. Il mit donc cent hommes de garnison dans la ville; il fit déposer & exiler les Ministres qui s'étoient le plus distingués par leur zèle pour l'Arminianisme, tels que Vorstius, Uytembogaart & Episcopius. Ledenberg Secrétaire de la ville d'Utrecht apprenant toutes ces violences, fut saisi d'une telle terreur, qu'il se tua dans sa prison.

X. Lorsque ceux qui s'opposoient avec le plus d'ardeur au Synode National ne purent plus y apporter d'obstacle, les Etats-Généraux en poursuivirent la célébration. Les Etats d'Hollande qui dans le mois de Mai 1618 avoient renouvelé leur protestation contre la tenue d'un Synode National, effrayés par la violence exercée contre les trois illustres prisonniers, y donnèrent enfin leur consentement. Ce fut à Dordrecht que le Concile se célébra.

L'ouverture s'en fit le 13 Novembre 1618 (b) au nom des Etat-Généraux, qui y assistèrent par leurs Députés. Il étoit composé d'en-

(a) Mercure François, an. 1617. p. 38.

(b) Le Vassor, liv. 13. p. 339. Hist. de la Neuville, liv. 3. c. 9. p. 206.

d'environ soixante & dix Contre-Remontrans, & il n'y avoit que quatorze Arminiens (a). Jean Bogerman, Ministre de Leuwarde en Frise, fut choisi pour Président; il avoit avec lui quatre Assesseurs, qui de même que lui étoient ennemis déclarés des Arminiens. Les Remontrans apportèrent (b) le 10 Décembre un long Ecrit contenant les raisons qu'ils avoient de recuser le Synode, comme étant une assemblée illégitime, où les parties s'étoient fait juges contre les Loix de l'Equité & les Canons de l'Eglise. Ils firent voir dans ce même Ecrit, que la plupart de ceux qui composoient ce prétendu Synode, étoient coupables du schisme dont on se plaignoit; que de notoriété publique ils étoient leurs adversaires déclarés, & par conséquent juges incompétens. Ils proposèrent ensuite douze conditions, sans lesquelles ils ne pouvoient reconnoître l'autorité du Synode, ni se soumettre à aucune de ses décisions. Cet Ecrit mit le Concile de très-mauvaise humeur. Les Arminiens donnèrent le lendemain leur protestation au Synode: elle fut censurée; & par un Decret des Députés des Etats-Généraux il fut ordonné que l'on passeroit outre sans s'arrêter à la protestation.

Les Arminiens voulurent se retirer de Dordrecht, mais des ordres supérieurs les obligèrent d'y rester. Leurs cinq Articles y furent condamnés; Episcopus & les autres Ministres

(a) Grotii manes. p. 132.

(b) La Neuville, c. 11.

tres Arminiens furent déposés , & déclarés convaincus d'avoir corrompu la Religion , d'avoir rompu l'unité , & d'avoir causé beaucoup de scandales. Le jugement du Synode fut approuvé le 2 Juillet 1619 par les Etats-Généraux. Ce jour même les Ministres Arminiens qui n'avoient pas eu la permission jusqu'alors de sortir de Dordrecht , furent bannis ou mis en prison : on leur ôta leurs emplois , & on confisqua les biens de plusieurs. Ils n'ont pas cessé de faire voir l'irrégularité du Concile. Mr. l'Evêque de Meaux a observé (a) qu'ils avoient employé les mêmes prétextes dont le Parti Protestant s'étoit servi contre l'Eglise Catholique , quand il produisit ses prétendus griefs contre le Concile de Trente.

Ce ne fut qu'après la fin du Synode de Dordrecht que l'on travailla au procès des prisonniers. Leur emprisonnement avoit causé beaucoup de murmure dans la Province de Hollande : car non seulement tous les honnêtes gens étoient persuadés de leur innocence, mais aussi il étoit évident que la Souveraineté de la Province de Hollande avoit été ouvertement violée dans cette occasion. Dès le 29 Août 1618 (b) dans la première surprise qu'un événement de cette nature dut causer, lorsqu'on en parla dans l'Assemblée des Etats-Généraux , les Députés de la Province de Hollande témoignèrent une grande douleur :

(a) Histoire des Variations liv. 14. n. 68. & suivans.

(b) Pref. Vir. Epist. p. 506.



leur : ils se plainrent qu'on avoit agi contre les droits de la Hollande ; ils déclarèrent qu'ils demanderoient à ceux qui les avoient députés , ce qu'il y avoit à faire dans une si triste & si singulière occurrence. La ville de Rotterdam & quelques autres se plainrent hautement (a) ; elles convinrent que si les trois prisonniers étoient coupables de trahison , ou d'avoir eu des correspondances illícites avec les Espagnols , il falloit leur faire leur procès ; mais qu'ils ne pouvoient être jugés légitimement que par les Etats d'Hollande , qui étoient leurs seuls Souverains : le Prince d'Orange & les Etats-Généraux ne trouvèrent d'autre moyen d'arrêter les oppositions des Magistrats zélés pour la Patrie , ou qui étoient bien intentionnés pour les prisonniers , qu'en les déposant. Pour lors (b) rien n'arrêta plus les projets de vengeance du Prince d'Orange : les Etats de Hollande , n'étant pas en situation d'empêcher ces violences , laissèrent malgré eux la disposition de cette affaire aux Etats-Généraux ; mais ils étoient si persuadés de l'injustice qu'on leur avoit faite , & de l'atteinte que l'on donnoit à leur Souveraineté , que sur la fin de Janvier 1619, (c) malgré le changement de Députés , les Etats de Hollande firent un Decret , par lequel ils déclarèrent que ce qui avoit été fait dans l'emprisonnement du Grand-Pensionnaire & des Pensionnaires de Rotterdam & de

(a) Le Clerc, liv. 9, p. 4. (b) Id, ibid. p. 7.

(c) Apôlog. de Grotius, c. 15.

de Leyde, ne tireroit point à conséquence pour l'avenir.

Les Etats-Généraux voulant donc finir cette grande affaire, (a) nommèrent le 19 Novembre 1618 vingt-six Commissaires choisis dans les sept Provinces, tant du Corps de la Noblesse que de celui des Magistrats, qui eurent ordre de se rendre à la Haye, afin d'y faire & parfaire le procès des prisonniers. On prétendoit dans le Decret qui nommoit ces Juges, que les Accusés avoient été arrêtés pour assurer la tranquillité de la République, empêcher la ruine de la Religion, la destruction de l'union, & pour prévenir des troubles & des meurtres: ils étoient représentés comme des ambitieux, qui par des pratiques secrètes ne cherchoient que le trouble de l'Etat. Pour donner quelque apparence de satisfaction à la Hollande (b), il étoit dit dans le Decret, que les Etats-Généraux l'avoient rendu sans préjudice aux droits des Provinces. On avoit eu la précaution de choisir pour Juges les ennemis déclarés des prisonniers (c). Barneveldt les recusa: il représenta qu'il n'étoit point justiciable des Etats-Généraux, on n'eut aucun égard à ses recusations (d): ainsi il se vit obligé de répondre à des Juges incompétens, qui de notoriété publique avoient conjuré sa perte. Il protesta que quoiqu'il voulût bien leur répondre, il

ne

(a) Mercure François, 1619. p. 36.

(b) Apolog. de Grotius, c. 15.

(c) Apologie, c. 13.

(d) Apologie, c. 14.

ne prétendoit pas approuver leur procédé contre la Jurisdiction des Etats de Hollande.

Enfin , après bien des procédures iniques que l'on détaillera davantage dans le procès de Grotius , Barnevelt fut condamné à avoir la tête coupée. (a) Les principaux motifs de sa condamnation furent qu'il avoit troublé la Religion ; qu'il avoit avancé que chaque Province pouvoit disposer dans son ressort du fait de la Religion , sans que les autres Provinces eussent à en connoître ; qu'il avoit détourné le Roi de France d'envoyer les Ministres Réformés de son Royaume au Synode de Dordrecht ; qu'il avoit préféré les intérêts des Etats particuliers de Hollande & de Westfrise à ceux des Etats-Généraux ; qu'il avoit emprunté le nom des Etats de Hollande & de Westfrise pour tenir des conventicules & des assemblées illicites ; qu'il avoit donné lieu à la sédition d'Utrecht ; qu'il avoit autorisé la levée des *Soldats attendans* ; qu'il avoit décrié le Prince Maurice , voulant faire croire qu'il prétendoit à la Souveraineté des Provinces-Unies ; qu'il avoit touché de grosses sommes de la part de quelques Princes étrangers sans le révéler à l'Etat.

XII. Le Roi Louis XIII. qui aimoit les Provinces-Unies avec lesquelles des intérêts communs le lioient , n'avoit vu qu'avec peine les troubles intérieurs de la Hollande. Il avoit une estime particulière pour les prisonniers , surtout pour Barnevelt , dont le mérite étoit très-

(a) La Neuville, liv. 3. c. 16.

très - connu à la Cour de France. Lorsqu'il apprit qu'il avoit été arrêté, il nomma Thumeri de Boissise Ambassadeur Extraordinaire pour la Hollande, & il le chargea (*a*) de s'y rendre promptement, & de se joindre à du Maurier qui étoit Ambassadeur Ordinaire, pour solliciter les Etats-Généraux en faveur des Accusés, & pour travailler à rétablir la tranquillité publique.

Ils présentèrent le 12 Décembre 1618 aux Etats-Généraux un Ecrit de la part du Roi, par lequel ils demandoient que l'on traitât les prisonniers avec justice; que les Juges ne fussent ni suspects, ni passionnés; que les Etats choisissent plutôt la voie de douceur que celle de rigueur: *Et tiendra, dirent ces Ministres, Sa Majesté à grande offense le peu de respect que vous aurez rendu à ses conseils, prières & amitié, laquelle est pour recevoir autant de diminution, comme par le passé vous l'avez trouvé prompte & favorable.*

Les Etats répondirent le 19 Décembre suivant, qu'ils agiroient avec la douceur & la clémence que la justice & la conservation de l'Etat pourroient permettre, & qu'ils espéroient que le Roi s'en rapporteroit à leur prudence.

Les Ambassadeurs de France continuèrent leurs sollicitations (*b*); mais la réponse qui leur fut faite le 23 Mars 1619, devoit leur ôter l'espérance: les Accusés y sont représentés

(*a*) Mercure François, 1619. p. 2.

(*b*) Apologetique, c. 15.



tés comme des turbulens, soupçonnés de crimes très-graves, & comme convaincus d'avoir conspiré contre la République, & de s'être proposés & ingérés sans pouvoir de détruire l'union & l'Etat. Cette réponse avoit sans-doute été concertée avec le Prince Maurice, qui trouvoit très-mauvais que le Roi de France prît un si grand intérêt à la conservation de gens qu'il regardoit comme ses ennemis déclarés. Boissise quitta la Hollande, & laissa du Maurier seul chargé de travailler en faveur des Accusés. Celui-ci apprit le lundi matin 13 Mai 1619, (a) que le jugement avoit été rendu la veille, & que Barneveldt devoit être exécuté le jour même. Il alla sur le champ à l'Assemblée des Etats dans le dessein de faire surseoir l'exécution; on lui refusa audience: il prit le parti d'écrire aux Etats, pour les conjurer par les égards qu'ils devoient avoir pour Sa Majesté, de ne pas répandre le sang d'un Ministre qui les avoit si bien servis; & s'ils ne vouloient pas lui faire grace, de l'exiler dans une de ses maisons de campagne sous la caution de ses parens, ou de le bannir du Pays. Cette Lettre ne produisit aucun effet; la résolution de le faire périr étoit prise. Quand on lui annonça son jugement, il parut en être moins touché que du sort de Grotius & d'Hoogerbeetz; il demanda (b) s'ils devoient aussi mourir: ce seroit dommage, dit-il; ils sont en état de rendre encore de grands services à la République.

(a) Mercure François, 1619. p. 36.

(b) Vie de Walzus dans Bates, p. 626.

blique. Il fut conduit sur un échafaut qui avoit été dressé dans la Cour ou Château de la Haye, & qui étoit exposé à la vue de l'appartement du Prince d'Orange. Il fit un petit discours au peuple, que l'Auteur du *Mercur* François nous a conservé. „ Bourgeois, „ dit-il, j'ai été toute ma vie votre compatriote ; croyez que je ne meurs point en traître, mais pour avoir maintenu la liberté & les droits de la Patrie. Après ce discours, le Bourreau lui abattit la tête d'un seul coup. On assure que le Prince d'Orange voulut se rassasier du cruel plaisir de voir mourir son ennemi (a), & qu'il regarda l'exécution avec une lunette. Le peuple ne pensoit pas comme lui : car plusieurs vinrent prendre du sable teint de son sang pour le garder précieusement dans des phioles ; & la foule de ceux qui avoient cette curiosité, dura encore le lendemain sans qu'on pût s'y opposer.

Ainsi mourut ce grand Ministre, qui avoit aussi bien servi les Provinces-Unies dans son cabinet que les Princes d'Orange avec leur armée. Il y a grande apparence que cet illustre malheureux à qui les Hollandois doivent en partie la liberté dont ils ont joui, n'eut une si triste fin que pour s'être opposé avec fermeté aux projets de Dictature du Prince Maurice ; mais cette question qui se trouve discutée dans plusieurs livres (b), n'est pas de notre sujet. Le

(a) La Neuville, l. 3. c. 17.

(b) Veyez du Maurier, le Vassor, la Neuville, le Clerc.

Le Ministère de France ne témoigna aucun ressentiment du peu d'attention des Etats-Généraux pour les sollicitations de Louis XIII. Il y a sujet de croire que Barnevelt n'auroit pas été traité si cruellement, ou du-moins que les choses ne se feroient point passées si mollement du côté de la France, si le Cardinal de Richelieu, qui peu de tems après fut premier Ministre, eût été pour lors en place. Car dans un Livre qui lui a été attribué (a), il blâme à ce sujet la conduite de Messieurs de Luines, qui gouvernoient dans ce tems-là.

XIII. Ce ne fut que cinq jours après l'exécution de Barnevelt que Grotius fut jugé. Dès le 3 Septembre 1618, quatre jours après qu'il eut été arrêté, les Bourguemestres de Rotterdam avoient présenté une Requête au Prince d'Orange, (b) pour lui déclarer, qu'ayant appris avec grande douleur que Grotius, Conseiller & Pensionnaire de Rotterdam, étant à la Haye aux Etats de la Province, avoit été arrêté par les ordres des Etats-Généraux, ils représentoient à Son Excellence que cela étoit contre les privilèges, qui ne permettoient pas qu'on arrêtât un Député pendant la tenue des Etats; & que comme ils avoient besoin des secours & des conseils de Grotius, ils le supplioient d'engager les Etats-Généraux, en qualité de Gouverneur de Hollande & de Westfrise, à rendre la liberté

(a) Hist. de la Mère & du Fils, t. 2. p. 380.

(b) Hug. Grotii votum, p. 664.

berté à Grotius, & de le faire remettre au même état où il étoit avant son emprisonnement, promettant de le garder ou à Rotterdam ou ailleurs, afin qu'il pût se justifier de ce dont les Etats-Généraux voudroient l'accuser. Le Prince se contenta de répondre que cette affaire regardoit les Etats-Généraux. Cette Requête n'ayant rien opéré, la ville de Rotterdam députa le 10 Septembre 1618 aux Etats de Hollande, pour les prier de faire juger Grotius & les autres Accusés suivant les usages du Pays; mais les Etats étoient eux-mêmes dans l'oppression.

La femme de Grotius présenta une Requête (a) pour avoir la permission de rester avec son mari jusqu'à la fin du procès; cette grâce lui fut refusée. Etant tombé malade, elle insista encore pour le voir, on eut la dureté de l'empêcher: elle offroit de ne lui parler que devant ses Gardes, cela lui fut aussi refusé. Ainsi tant qu'il fut en prison à la Haye (b) on ne lui permit de voir qui que ce soit, même pendant le tems d'une très-grande maladie qu'il y eut.

On peut juger jusqu'où alloient l'aveuglement & la fureur de ses ennemis par un trait que rapporte Selden (c). Il nous apprend que dès que Grotius fut arrêté, ceux qui ne l'aimoient pas avoient engagé Carleton, Ambassadeur de la Grande-Bretagne auprès des Provinces-Unies, à porter ses plaintes de l'ou-  
vrage

(a) Apolog. c. 11. (b) Apolog. Préface.

(c) Marc clausum, l. 1. p. 198.



vrage que Grotius avoit écrit sur la Liberté de la Mer : il ne rougissoit pas de soutenir qu'il falloit que les Etats fissent un exemple, afin d'empêcher à l'avenir de défendre un sentiment qui pouvoit causer de la mesintelligence entre les deux Nations. Carleton & ceux qui l'avoient conseillé, furent la dupe d'une démarche aussi méprisable : les Etats-Généraux ne firent aucune attention à cette plainte. La proposition en elle-même étoit honteuse : pouvoit-on imaginer que l'on fit à Grotius un crime d'avoir composé un Livre qu'il n'avoit fait que par amour pour sa Patrie, & qui devoit lui attirer des récompenses de la part des Etats, à qui il avoit été très-utile dans la dispute qu'ils avoient eue avec les Anglois au sujet de la Navigation ?

Dans le premier interrogatoire que l'on fit subir à Grotius, il répondit (a) qu'il étoit Hollandois, Ministre d'une ville de Hollande ; qu'il avoit été arrêté sur les terres de Hollande ; qu'il ne reconnoissoit pour Juges que les Hollandois ; qu'il étoit prêt cependant à justifier tout ce qu'il avoit fait devant qui que ce fût. Il soutint que les Etats-Généraux n'avoient point de juridiction sur lui, que par conséquent ils n'avoient pu lui donner des Juges. Il allégua aussi le droit des citoyens de Rotterdam : il demanda la permission de faire valoir ses raisons auprès des Etats de Hollande & des Etats-Généraux, & que la validité de ses recusations fût jugée par

(a) Apol. c. 15.

par des Juges de Hollande. Toutes ces demandes lui furent refusées. On insista qu'il répondit : il protesta contre la violence , ce qui n'empêcha point d'agir contre lui au mépris de toutes les règles. On lui avoit d'abord donné de l'encre & du papier ; (a) mais on les lui ôta après son premier interrogatoire.

La dureté & l'injustice avec lesquelles lui & les autres prisonniers furent traités , est à peine concevable. Il nous a appris (b) que lorsqu'on les sçavoit incommodés , on prenoit ce tems-là pour les interroger ; qu'on ne leur laissoit pas la liberté de se défendre ; qu'on les menaçoit , qu'on les tourmentoit pour répondre sur le champ ; qu'on ne vouloit pas leur relire leur interrogatoire & leurs réponses. Grotius ayant demandé permission d'écrire ses défenses , on ne lui accorda pour cela que cinq heures de tems , & une feuille de papier. Il a toujours été persuadé (c) que s'il eût voulu convenir qu'il avoit prévarié , & qu'il eût demandé grace , on lui auroit accordé la liberté ; mais comme sa conscience ne lui reprochoit rien , il ne voulut jamais faire aucune démarche qui pût faire soupçonner qu'il se croyoit coupable. Sa femme , son père , son frère & ses amis se conformèrent à cette façon de penser.

Enfin ses Commissaires prononcèrent le 18<sup>e</sup> Mai 1619 son jugement , que nous allons rapporter ici en entier.

„ Puil-

(a) Apol. c. 13.

(b) Apol. c. 164

(c) Grotii Manus , p. 195.

„ Puisque (a) Hugue Grotius, qui étoit  
 „ Pensionnaire des Magistrats de Rotter-  
 „ dam, & est présentement prisonnier chez  
 „ les Commissaires établis par les Etats-Gé-  
 „ néraux pour lui faire son procès, a avoué  
 „ sans qu'on le mît à la question, qu'il a-  
 „ voit osé vouloir détruire la Religion, op-  
 „ primer & affliger l'Eglise de Dieu; que  
 „ pour y parvenir il avoit avancé des choses  
 „ énormes & pernicieuses contre la Répu-  
 „ blique, entr'autres que chaque Province  
 „ avoit seule le droit de statuer sur les ma-  
 „ tières de Religion, & qu'il n'étoit pas per-  
 „ mis aux autres de prendre connoissance des  
 „ disputes qui s'élevoient à ce sujet dans u-  
 „ ne Province particulière; qu'il avoit tâché  
 „ de faire recevoir plusieurs opinions con-  
 „ traaires à la doctrine des Eglises Réformées,  
 „ sans qu'elles eussent été suffisamment exa-  
 „ minées, contre l'ordre & la coutume de  
 „ ces Eglises; qu'il s'étoit opposé à la con-  
 „ vocation du Synode National au nom des  
 „ Etats-Généraux, quoique le Roi de la  
 „ Grande-Bretagne, le Prince Maurice, la  
 „ plus grande partie de la Nation avec plu-  
 „ sieurs des principaux de la Province de  
 „ Hollande, jugeassent que c'étoit un remé-  
 „ de certain & nécessaire aux desordres qui  
 „ s'étoient introduits dans la Religion; qu'il  
 „ avoit avancé que la convocation du Syno-  
 „ de seroit préjudiciable au droit de la Sou-  
 „ veraineté de la Hollande, à-moins que la  
 „ Hol-

(a) Apologétique, c. 121.

” Hollande ou la plus grande partie de la  
” Province n’y consentit.

” Qu’il avoit tenu des assemblées particu-  
” lières avec les Députés de quelques Villes,  
” dans le dessein de faire prévaloir leurs sen-  
” timens dans l’Assemblée des Etats de Hol-  
” lande. Qu’il avoit osé sans l’ordre des E-  
” tats de Hollande, d’Utrecht & d’Overysse,  
” faire un Acte au nom de ces Provinces dans  
” la maison de Jean Barnevelt, portant op-  
” position à ce que feroient les Députés des  
” autres Provinces, & déclarant qu’ils fe-  
” roient la cause des désordres que produiroit  
” le Concile, lequel Acte il auroit lu dans  
” l’Assemblée des Etats de Hollande sans en  
” avoir été requis, & avoit été porté à l’As-  
” semblée des Etats-Généraux.

” Qu’il avoit engagé huit Députés des Vil-  
” les à renvoyer la Lettre des Etats-Géné-  
” raux pour la convocation du Concile

” Qu’il avoit fait écrire au Roi de France  
” sous le nom des Etats de Hollande, pour  
” lui faire entendre que le nom des Etats-  
” Généraux avoit été pris fausement dans  
” les Lettres de convocation du Concile,  
” & pour prier le Roi de ne pas permettre  
” à ses Sujets de venir au Concile, & de  
” protéger la Hollande contre les autres  
” Provinces.

” Qu’il s’étoit donné des mouvemens par  
” les conseils de Barnevelt, pour que les  
” Ministres qui pourroient venir au Concile  
” fussent de l’opinion nouvelle.

” Qu’il avoit troublé la République, afin



„ que tout se passât suivant ses fantaisies &  
„ ses caprices.

„ Qu'il avoit aidé à changer la forme du  
„ Gouvernement à un tel point, que ceux  
„ qui se plaignoient d'avoir été opprimés,  
„ n'étoient pas reçus à porter leurs plaintes,  
„ & que les Magistrats des Villes n'obéis-  
„ soient pas aux ordres qu'ils recevoient.

„ Qu'il avoit tenu des Assemblées parti-  
„ culières avec les Députés de quelques Vil-  
„ les par le conseil de Jean Barneveldt, où  
„ il se faisoit des délibérations qui étoient  
„ portées aux Etats de Hollande, afin qu'el-  
„ les servissent de règle à ses résolutions.

„ Qu'il avoit eu part à ce Decret odieux  
„ du 4 Août 1617, qui donne permission  
„ aux Villes de Hollande de lever de nou-  
„ velles troupes pour leur défense, & de leur  
„ faire faire serment de fidélité au nom de  
„ ces Villes.

„ Qu'il avoit été d'avis que la Ville de Rot-  
„ terdam fit cette levée de soldats.

„ Qu'il avoit conseillé à la Ville de Delft  
„ d'en lever aussi; qu'il avoit voulu mettre  
„ la dépense de cette nouvelle levée sur la  
„ Généralité.

„ Qu'il avoit soutenu que ces nouveaux  
„ soldats n'étoient pas obligés d'obéir aux  
„ Etats-Généraux, s'ils leur donnoient des  
„ ordres contraires à ceux des Villes.

„ Qu'il avoit renvoyé les troupes auxiliai-  
„ res de France, afin que les fonds emplo-  
„ yés à leur subsistance servissent à l'entre-  
„ tien des nouveaux soldats.

„ Qu'il

- „ Qu'il avoit prétendu que ces soldats des-  
voient servir, même contre les Etats-Gé-  
néraux, & contre le Prince Maurice.  
„ Qu'il avoit voulu engager les Villes à fai-  
re une nouvelle union.  
„ Qu'il avoit eu des conférences avec un  
Ambassadeur étranger.  
„ Qu'il avoit eu part à la députation fai-  
te à la Brille, pour s'opposer au Prince  
Maurice.  
„ Qu'il avoit fait un Acte le 14. Mai 1618  
avec huit Députés des Villes, en vertu  
duquel il leur étoit permis de résister à ce  
que feroient les Etats-Généraux pour ac-  
célerer la célébration du Concile, lequel  
Acte ils avoient voulu faire approuver par  
les Etats d'Utrecht; qu'il avoit voulu dé-  
tourner les Députés d'Utrecht de licentier  
leurs nouvelles troupes, comme c'étoit  
l'intention des Etats de cette Province,  
en leur promettant du secours.  
„ Qu'il avoit accusé les Etats-Généraux,  
aussi bien que le Prince Maurice, d'avoir  
eu de mauvaises intentions.  
„ Qu'il avoit soutenu qu'il falloit leur ré-  
sister, & employer contre eux les finances  
& les forces de l'Etat.  
„ Qu'il avoit dit que le renvoi des nou-  
veaux soldats augmenteroit la hardiesse de  
ceux qui étoient mal disposés, & le dés-  
ordre; que les soldats ordinaires n'étoient  
pas un secours suffisant; que les membres  
de la Province de Hollande donneroient  
des secours abondans à ceux qui n'obéi-  
roient.

„ roient pas aux Etats-Généraux ; qu'il avoit  
„ souffert qu'on le députât à Utrecht pour  
„ offrir des secours aux Etats & à la Ville ;  
„ que cette Députation n'avoit été ordonnée  
„ que par quelques Nobles , trois Députés  
„ des Villes & quelques Députés aux Etats  
„ de Hollande , qui n'avoient point reçu  
„ d'ordres à ce sujet de leurs Commettans.

„ Qu'il étoit convenu que son dessein ,  
„ & celui de ceux qui avoient été Députés  
„ à Utrecht , avoit été d'engager les Etats  
„ d'Utrecht à exiger des soldats ordinaires  
„ qu'ils obéiroient aux Etats d'Utrecht , au  
„ préjudice de l'obéissance qui est due aux  
„ Etats-Généraux.

„ Qu'il avoit porté des Lettres de Barne-  
„velt , qui n'avoient point été lues dans l'As-  
„semblée des Etats de Hollande , lesquel-  
„ les déclaroient que les soldats devoient  
„ obéir aux Etats , & s'opposer à tout ce que  
„ l'on feroit contre les Etats.

„ Qu'il avoit intrigué avec Ledemberg  
„ sur les moyens qu'il falloit prendre pour  
„ empêcher que les nouveaux soldats fussent  
„ renvoyés par les Etats d'Utrecht.

„ Qu'il avoit parlé dans les Etats d'U-  
„trecht contre les Etats-Généraux & contre  
„ le Prince Maurice ; qu'il avoit aidé les  
„ Etats d'Utrecht à faire au Prince Mauri-  
„ce & aux Députés des Etats-Généraux la  
„ réponse par laquelle ils refusoient de re-  
„connoître ces Députés comme envoyés par  
„ les Etats-Généraux , quoiqu'ils le fussent  
„ effectivement ; qu'il avoit eu une confé-

„ ren-

„ rence avec le Bailli de la Ville d'Utrecht  
„ sur les moyens qu'il falloit prendre pour  
„ résister au Prince Maurice, s'il venoit à  
„ Utrecht pour licentier les nouveaux sol-  
„ dats; qu'il avoit voulu engager les Etats  
„ d'Utrecht d'avoir recours à la violence  
„ dans cette occasion.

„ Qu'il avoit voulu engager la Garnison  
„ ordinaire à s'opposer aux Députés des E-  
„ tats-Généraux dans ce qui seroit contrai-  
„ re aux ordres qui leur seroient donnés par  
„ les Etats d'Utrecht, en les menaçant qu'ils  
„ ne seroient pas payés s'ils agissoient au-  
„ trement.

„ Qu'il avoit conseillé au Bailli d'Utrecht  
„ de n'obéir qu'aux Députés de Hollande  
„ ou aux Etats d'Utrecht.

„ Qu'il avoit conféré avec ce même Bailli  
„ sur les moyens d'empêcher le Prince Mau-  
„ rice de faire entrer des soldats dans U-  
„ trecht; ce qui étoit capable de faire cou-  
„ ler des flots de sang dans la Ville, de met-  
„ tre le Prince & la République dans le plus  
„ grand danger, & ce qui avoit donné oc-  
„ casion à des dissensions & à de nouveaux  
„ Traités contraires à l'union des Provinces:  
„ d'où il étoit arrivé que l'Ordre Civil &  
„ Ecclésiastique en avoient été troublés, que  
„ les finances de l'Etat en avoient été épuî-  
„ sées, qu'il y avoit eu des divisions entre  
„ les Etats-Généraux & les Provinces, que  
„ l'union avoit été sur le point d'être rom-  
„ pue. C'est pourquoi les Juges nommés  
„ pour le jugement de cette affaire, en ren-  
„ dan



„ dant justice au nom des Etats-Généraux ;  
 „ condamnent ledit prisonnier à une prison  
 „ perpétuelle , & à être transporté dans un  
 „ lieu qui seroit désigné par les Etats-Géné-  
 „ raux , où il seroit gardé avec précaution ,  
 „ & où il demeureroit le reste de ses jours ;  
 „ & déclarent ses biens confisqués. *Ala Haye*  
 „ *ce 18 Mai 1619.*

Grotius qui a fait l'examen de ce jugement , en a relevé un grand nombre de faussetés : il soutient (a) qu'on lui fait dire plusieurs choses qu'il a toujours niées ; que jamais il ne s'est avoué coupable : il s'inscrit en faux contre ce qu'on lit dans la sentence (b) au sujet de la Députation à Utrecht. Il nous apprend que le 20 Juillet 1618 quelques Députés aux Etats de Hollande avoient voulu s'en retourner chez eux ; que l'Assemblée fut indiquée au vingt-quatre ; que ce jour-là à-la-vérité quelques Députés furent absens ; mais que les Curateurs de la République de ces mêmes Villes prirent leur place suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu ; que l'Assemblée étoit composée des Députés d'Haarlem , de Delft , de Leyde , d'Amsterdam , de Gouda , de Rotterdam , d'Alcmaer , & de la Noblesse ; que les Députés des autres Villes avoient été invités ; que leur absence n'empêchoit point que les autres n'eussent le droit de délibérer ; que si on en excepte les Députés d'Amsterdam , tous les autres avoient senti

(a) Epist. ded. Apolog.

(b) C. 13. & 17. de l'Apologie.

fenti à la Députation qui avoit été faite à Utrecht ; qu'elle avoit été approuvée trois fois ; & que les Députés à leur retour avoient été remerciés par les Etats qui avoient payé les frais de leur voyage.

Grotius s'est plaint qu'on ne l'avoit pas interrogé sur la dixième partie des faits spécifiés dans le jugement ; qu'on ne lui avoit pas relu son interrogatoire ; enfin qu'il n'étoit nullement reprehensible , puisque dans tout ce qu'il avoit fait il avoit suivi exactement les ordres des Etats de Hollande ou ceux de la Ville de Rotterdam *(a)* , ainsi que les Etats & la Ville en convenoient ; & que s'il avoit eu à être jugé , ce n'auroit dû être que par des Juges de Rotterdam , suivant les privilèges de cette Ville *(b)*. Hoogerbeetz fut aussi condamné à une prison perpétuelle. Le corps de Ledemberg , Secrétaire des Etats d'Utrecht , qui , comme nous l'avons vu , s'étoit tué dans la prison , fut pendu avec sa bière à une potence. Moerbergen , Conseiller d'Utrecht , eut seulement sa maison de campagne pour prison , parce que s'étant laissé attendrir par les larmes de sa femme & de ses enfans , il avoit fait quelque soumission approchante de celles qu'on avoit envain tâché d'arracher de Hoogerbeetz & de Grotius.

Les Juges qui les avoient condamnés sçavoient si peu les Loix , qu'ils avoient décerné des peines qui ne sont établies que contre ceux

*(a)* Hug. Grotii votum , A. 16. p. 669.

*(b)* Apol. c. 15.

ceux qui sont convaincus de crime de Lége-Majesté ; ils avoient cependant omis dans le jugement, que Grotius étoit criminel de Lége-Majesté. On leur fit sentir l'irrégularité de leur procédure : ils comprirent bien (a) qu'ils avoient eu tort ; & pour y remédier, un an après la fin du Procès, sans entendre de-nouveau les Accusés, les Juges déclarèrent que leur intention avoit été de condamner Grotius & ses complices en qualité de criminels de Lége-Majesté ; ce qui étoit d'autant plus irrégulier (b), que suivant les Loix les Juges délégués ne peuvent rien ajoûter à leur Sentence lorsqu'elle est rendue. Cette addition ôta à la femme de Grotius la liberté de racheter à un prix modique les biens de son mari, privilège que la Loi accordoit lorsqu'il ne s'agissoit point du crime de Lége-Majesté. Ses biens furent donc confisqués, mais cette confiscation ne lui fit pas grand tort ; il étoit fort peu riche dans ce tems-là. Son père vivoit ; ce qui lui appartenoit en propre ne lui venoit que des épargnes de ses appointemens, ou de ceux de la dote de sa femme.

XIV. En conséquence du jugement rendu contre Grotius, les Etats-Généraux ordonnèrent que de la Haye il seroit transféré dans la Forteresse de Louvestein près de Gorcum en Sud-Hollande, à la pointe de l'île que sont le Vahal & la Meuse. Il y fut conduit

le

(a) Epist. ded. Apolog c. 18.

(b) Epist. 161. p. 301. Grotii.

le 6 Juin 1619 (a) : on lui assigna vingt-quatre sols par jour pour sa nourriture, & autant pour celle de Hoogerbeetz ; mais leurs femmes déclarèrent qu'elles avoient assez de bien pour pouvoir entretenir leurs maris, & qu'elles se passeroient volontiers d'un secours qu'elles regardoient comme un outrage. Le père de Grotius demanda la permission de voir son fils, on la lui refusa. On consentit que la femme de Grotius entrât dans Louvestein ; mais on lui signifia que si elle en sortoit, on ne l'y laisseroit pas rentrer. A la fin il lui fut accordé d'en pouvoir sortir pourvu qu'elle en demandât la permission, & il fut réglé qu'elle pourroit sortir deux fois par semaine.

Grotius s'aperçut alors plus que jamais de l'avantage que procure aux hommes l'amour des Sciences. L'exil & la captivité qui sont le désespoir des Ministres d'un mérite commun, furent pour lui un azile, où il goûta de nouveau une tranquillité qu'il ne connoissoit plus depuis quelques années. L'étude fut son occupation & sa consolation. Dès le tems qu'il fut prisonnier à la Haye (b), tant qu'on lui avoit laissé de l'encre & du papier, il avoit travaillé à un Ecrit Latin sur les moyens d'accommoder les disputes. Cet ouvrage fut présenté au Prince Maurice, mais il n'adoucit point l'indignation que le Prince avoit conçue contre les Remontrans. Grotius

(a) Apol. c. 18.

(b) Apolog. Préface, Brand. Mém. Lit. de la Gr. Bretagne, T. XI. p. 66.



y établissoit ce qu'il avoit déjà soutenu plusieurs fois, que quoique l'on pensât différemment sur les matières de la Grace & de la Prédestination, il falloit se tolérer les uns les autres & ne point faire d'Eglise à part.

Nous avons encore plusieurs Lettres qu'il écrivit de Louvestein, & elles nous apprennent comment il y passoit son tems. Il rend compte à Vossius de ses études. Dans la première de ces Lettres qui est sans date (a), il lui marque qu'il avoit repris ses études de Droit, qui avoient été interrompues depuis longtems à cause de ses grandes occupations; que le reste de son tems il le donnoit à l'étude de la Morale, ce qui l'avoit engagé à traduire toutes les maximes des Poètes recueillies par Stobée, & celles qui nous sont restées de Ménandre & de Philémon. Il se proposoit aussi de tirer des Auteurs Grecs, Comiques & Tragiques, ce qui pouvoit avoir rapport à la Morale, & qui avoit été omis par Stobée, & de le traduire en vers libres, tels que sont ceux des Comiques Latins. A l'égard de la traduction des Fragmens des Auteurs Tragiques Grecs, son intention étoit que les vers de sa traduction Latine fussent semblables à ceux de l'original, excepté dans les chœurs, qu'il avoit envie de mettre dans la forme de vers qui lui conviendrait le mieux. Il hésitoit pour lors s'il feroit imprimer ces additions avec le Stobée même : il demande conseil à ce sujet à Vossius, & s'il croit

(a) *Epist.* 114. p. 47.

croit qu'il faille les placer à la fin, ou refondre entièrement le Stobée. Il s'appliquoit le Dimanche à lire les Livres qui traitoient de la Vérité de la Religion Chrétienne; il donnoit même à cette étude quelques-uns des momens qui lui restoient: les autres jours, après avoir fini ses travaux ordinaires, il méditoit quelque ouvrage en Flamand sur cette matière. Celui qui pour lors lui plaisoit le plus, étoit de l'amour de J. C. pour les hommes: il avoit sans-doute dessein de réfuter les opinions outrées des Gomaristes. Il vouloit faire un Commentaire sur le Sermon sur la Montagne.

Le tems lui paroissoit court au milieu de ces divers projets. Il écrivoit à Voslius le 15 Décembre 1619 (a), que les Muses qui faisoient la douceur de sa vie, même dans le tems qu'il étoit accablé d'affaires, faisoient sa consolation, & lui paroissoient plus aimables que jamais. Il faisoit quelques notes fort courtes sur le Nouveau Testament, qu'il se proposoit d'envoyer à Erpenius, qui en projettoit une nouvelle édition. Tandis qu'il étoit occupé de ces notes, il tomba malade, ce qui l'obligea d'interrompre ce travail (b). Aussitôt après qu'il put s'appliquer, il composa en vers Hollandois son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*. Il l'envoya à Voslius (c), qui le trouva obscur en quelques en-

(a) Epist. 125. p. 147.

(b) Epist. 126. p. 148.

(c) Epist. 20. p. 760. Epist. 21. p. 761.

endroits ; il n'y parloit ni de la Trinité , ni de l'Incarnation , parce que ces grandes questions devoient être censées démontrées dès qu'on avoit prouvé l'authenticité & l'autorité des Livres Sacrés. Ceux qui depuis Grotius ont écrit avec le plus de succès contre les Incrédules , se sont conformés à son exemple. Les Auteurs Sacrés & les Profanes l'occupoient alternativement Il promet à son frère sur la fin de l'an 1620 (*a*) , de lui envoyer des observations sur les Tragédies de Sénèque ; c'étoit Vossius qui l'avoit engagé à les faire (*b*). Il convient que ses conjectures sont quelquefois très - hardies ; mais il n'y étoit pas si attaché qu'il ne les soumit au jugement de Vossius , auquel il s'en rapportoit entièrement. Nous avons vu que du Maurier avoit rendu les meilleurs offices à Barneveldt & à Grotius. Depuis qu'ils avoient été arrêtés , toute communication entre cet Ambassadeur & Grotius fut apparemment interrompue jusqu'au commencement de l'an 1621, car ce ne fut que le 15 Janvier de cette année (*c*) qu'il lui en fit ses remerciemens. Il lui marque qu'il ne lui est pas possible d'exprimer combien il a d'obligation au Roi Très-Christien , à son très-sage Conseil , & à lui en particulier , des mouvemens qu'ils se sont donnés pour le soulager dans ses malheurs ; que quoique leur intention n'ait pas eu l'effet que

(*a*) Epist. 23. p. 761.

(*b*) Epist. 132. p. 49.

(*c*) Epist. 133. p. 49.

que l'on en devoit espérer, c'étoit pour lui une grande consolation, que des Personnages d'une telle importance s'intéressassent à ses peines. Il prend sa conscience à témoin, comme le tribunal qu'il respectoit davantage, qu'il n'avoit jamais eu d'autre intention que d'empêcher le schisme; qu'il n'avoit jamais songé à faire aucune innovation dans la République; qu'il s'étoit seulement proposé de soutenir les droits de ses Souverains, sans donner atteinte à l'autorité légitime des Etats-Généraux; que ceux qui étoient au fait des affaires, sçavoient que son seul crime avoit été de ne s'être pas conformé aux caprices de ceux qui vouloient gouverner suivant leurs fantaisies; qu'il aimoit mieux perdre ses biens & sa santé, que de demander pardon d'une faute qu'il n'avoit pas faite.

Du Maurier ayant perdu sa femme vers ce tems-là, Grotius lui écrivit le 27 Février 1621 une très-belle Lettre de consolation (a), où l'on trouve éloquentement déduites toutes les raisons que la Philosophie & la Religion peuvent inspirer dans une si triste circonstance. Sa seule façon de se délasser, étoit de passer d'un ouvrage à l'autre. Il travailla à la traduction des Phéniciennes d'Euripide; il fit ses Institutions du Droit Hollandois en Langue Belgique; il composa une courte instruction pour sa fille Cornélie (b). C'étoit un petit Catéchisme en vers Flamands, qui contenoit

(a) Epist. 134 p. 50.

(b) Mém. Lut. de la Grande-Bretagne, T. XI. p. 66.



tenoit cent-quatre-vingt-cinq questions & réponses; il fut imprimé à la Haye en 1619. L'Auteur le traduisit dans la suite pour son fils en un nombre égal de vers Latins: on le trouve dans les dernières éditions de ses Poësies. Il écrivit aussi en vers Flamands dans sa prison un Dialogue entre un père & un fils touchant la nécessité de peu parler: il y expliquoit le vrai & le mauvais usage de la parole; il y faisoit voir les avantages du silence; enfin il avoit amassé des matériaux pour faire son Apologie (a).

XV. Il y avoit déjà plus de dix-huit mois que Grotius étoit enfermé à Louvestein, lorsque le 11 Janvier 1621 (b) Muys van Holy un de ses ennemis déclarés, qui avoit été son Juge, avertit les Etats-Généraux qu'il avoit des avis de très-bonne part que leur prisonnier cherchoit les moyens de se sauver. On envoya quelqu'un à Louvestein pour examiner ce qui s'y passoit; quelque perquisition qu'il fit, il ne trouva rien qui pût faire croire que Grotius eût tramé quelque intrigue pour se sauver.

Cependant sa femme n'étoit occupée qu'à imaginer comment elle pourroit lui procurer la liberté. On lui avoit permis (c) d'emprunter des Livres de ses amis; & lorsqu'il en avoit fait usage, il les renvoyoit dans un coffre, dans lequel on mettoit aussi son linge qu'on

(a) Epist. 144. p. 156.

(b) Le Clerc, Hist. L. IX. p. 71.

(c) Du Maurier.

qu'on envoyoit blanchir à Gorcum, ville voisine de Louvestein. La première année, les Gardes de la prison furent très-exacts à fouiller le coffre, lorsqu'il étoit emporté de Louvestein; mais étant accoutumés à n'y trouver que des Livres & du linge, ils se lassèrent de l'examiner, & ne prirent plus la peine de l'ouvrir. La femme de Grotius s'en étant apperçue, se proposa de profiter de leur négligence. Elle représenta à son mari qu'il étoit le maître de sortir de prison, s'il vouloit se mettre dans le coffre où on lui faisoit tenir ses Livres. Cependant pour ne faire courir aucun risque à sa santé, elle fit faire des trous à l'endroit où il devoit avoir le devant de la tête, afin qu'il pût respirer, & elle voulut qu'il essayât auparavant de se tenir dans ce coffre enfermé autant de tems qu'il en falloit pour aller de Louvestein à Gorcum: elle se tenoit assise sur ce coffre, pour voir s'il pouvoit demeurer quelque tems dans cette posture gênée. Quand elle vit que cela étoit possible, elle résolut de saisir la première occasion favorable.

Elle se présenta bientôt. (a) Le Commandant de Louvestein sortit pour aller faire des soldats à Heusden. La femme de Grotius alla rendre une visite à la Commandante: elle lui dit dans la conversation qu'elle voudroit bien renvoyer un coffre plein de Livres; que son mari étoit si foible, que c'étoit avec peine qu'elle le voyoit travailler avec tant

d'ap-

(a) Grotii mancs, p. 208.

d'application. Après avoir ainsi prévenu la Commandante, elle s'en retourna dans la chambre de son mari, qu'elle enferma dans le coffre aux Livres, de concert avec un valet & une servante qui étoient dans la confidence. Elle fit en même tems courir le bruit qu'il ne se portoit pas bien, afin qu'on ne fût pas étonné de ne le pas appercevoir. Deux soldats emportèrent le coffre. Un des deux le trouvant plus pesant qu'à l'ordinaire, dit, *il faut qu'il y ait quelque Arminien là-dedans*: c'étoit une espèce de proverbe qui étoit en usage depuis quelque tems. La femme de Grotius qui étoit présente, répondit froidement: effectivement il y a des Livres Arminiens. On fit descendre le coffre par une échelle avec beaucoup de peine. Ce même soldat insista à le faire ouvrir pour voir ce qu'il y avoit dedans: il alla même chez la femme du Commandant, à qui il dit que la pesanteur du coffre lui faisoit soupçonner qu'il y avoit quelque chose de suspect qui y étoit renfermé, & qu'il feroit à propos de l'ouvrir. Elle ne le voulut pas, soit qu'elle voulût fermer les yeux, soit par négligence; elle répondit qu'il n'y avoit que des Livres dans ce coffre, & que c'étoit la femme de Grotius qui le lui avoit assuré; qu'ils pouvoient le porter au bateau. On assure que la femme d'un soldat qui étoit présente, dit qu'il y avoit plus d'un exemple de prisonniers qui s'étoient sauvés dans des coffres. Cependant on porta le coffre au bateau. La servante de Grotius qui étoit du secret, eut ordre de l'accompagner jus-

jusqu'à Gorcum, & de le déposer dans une maison. Lorsque le coffre fut à Gorcum, on voulut l'emporter sur un traineau: la servante de Grotius dit au Maître du bateau qu'il y avoit dedans des choses fragiles, & qu'elle le prioit de le faire porter avec attention; on le mit sur un brancard, & on le porta chez David Daetzelaer, un des amis de Grotius, & le beau-frère d'Erpenius dont il avoit épousé la sœur (a). Lorsque la servante se vit seule, elle ouvrit le coffre. Grotius ne s'y étoit point trouvé mal, quoiqu'il n'eût que trois pieds & demi de longueur. Il en sortit, prit un habit de maison, une règle & une truelle à la main, & alla à la Place Publique par la porte de derrière de la maison de Daetzelaer pour se rendre à la porte de la ville qui donnoit sur la rivière. Il entra dans un bateau, qui le mena à Walwyk en Brabant. Il s'y fit connoître à quelques Arminiens, il y loua une voiture pour Anvers; il prit les précautions nécessaires pour n'être pas reconnu dans le chemin. Ce n'étoient pas les Espagnols qu'il craignoit, car il y avoit pour lors trêve entr'eux & les Provinces-Unies. Il descendit à Anvers chez Nicolas Grevinchovius, qui avoit été autrefois Ministre à Amsterdam; il ne se fit connoître à personne qu'à lui. Ce fut le 22 Mars 1621 que Grotius recouvra ainsi sa liberté.

Cependant on croyoit dans Louvestein qu'il étoit malade, & pour lui donner le tems de  
se

(a) Epist. 196. p. 70.



se fauver, sa femme assuroit que sa maladie étoit dangereuse; mais dès qu'elle apprit par le retour de la servante qu'il étoit en Brabant, & par conséquent en sûreté, elle dit aux Gardes que les oiseaux étoient dénichés. Ils l'allèrent répéter au Commandant qui étoit revenu : il accourut vite chez la femme de Grotius, à qui il demanda où son mari étoit caché? Elle lui répondit qu'il pouvoit le chercher. Comme il la pressoit beaucoup, & même qu'il la menaçoit, elle lui avoua qu'elle l'avoit fait emporter à Gorcum dans le coffre de Livres; qu'au-reste elle avoit tenu la parole qu'elle lui avoit donnée, de chercher l'occasion de rendre la liberté à son mari, & d'en profiter dès qu'elle l'auroit trouvée. Le Commandant en colère partit pour Gorcum. Il se rendit chez le Magistrat, à qui il fit part de l'évasion de son prisonnier. Ils se transportèrent chez Daetzelaer, où ils trouvèrent le coffre vuide. Le Commandant étant revenu à Louvestein, fit enfermer plus étroitement la femme de Grotius; elle présenta le 5 Avril 1621 une Requête aux Etats-Généraux pour demander son élargissement. Le Prince Maurice à qui elle fut communiquée, ne s'opposa point à sa liberté; le plus grand nombre de voix fut pour la faire sortir de prison. Il y en eut quelques-uns pour la retenir prisonnière, mais on regarda avec horreur ceux qui avoient la dureté de vouloir maltraiter une femme pour avoir fait une action héroïque : elle fut élargie deux jours après avoir présenté cette Requête, & on lui per-

permet d'emporter de Louvestein tout ce qui lui appartenoit. Grotius resta quelque tems à Anvers. Il y écrivit le 30 Mars aux Etats-Généraux (a), qu'en se procurant la liberté il n'avoit employé ni la violence ni la corruption à l'égard de ceux qui le gardoient; qu'il n'avoit rien à se reprocher dans tout ce qu'il avoit fait; qu'il avoit donné les conseils qu'il avoit cru les plus capables d'appaiser les troubles qui s'étoient élevés avant qu'il prît connoissance des affaires publiques; qu'il n'avoit fait qu'obéir aux Magistrats de Rotterdam ses Maîtres, & aux Etats de Hollande ses Souverains; que la persécution qu'on lui avoit faite, ne diminueroit jamais son amour pour sa Patrie, à qui il souhaitoit toute sorte de prospérité.

Cette évasion de Grotius exerça les Poëtes les plus fameux de ce tems-là. Barlaeus fit de très-beaux vers à ce sujet (b); il célébra aussi la magnanimité de la femme de Grotius (c). Rutgerfius avoit fait une pièce de vers sur sa prison, & il mettoit le jour auquel il fut arrêté au nombre des plus malheureux (d) pour la République. Grotius travailla lui-même

(a) Grotii manes, p. 215, Apol. c. 13.

(b) *tabulis concluditur arctis,  
Quemque capax mundus non capit, arca capit.  
Quid, fortuna, stupor? toti mirabilis orbi  
Non visi vult miris liber abire modis.  
Præst. Viror. Epist. p. 655.*

(c) *Sæcula magnanimas fletant antiqua maritas;  
Omnibus his majus Grotia nomen habet.  
Grotii manes, p. 230.*

(d) *Hæc est illa dies, quæ tanti conscia luctus,  
Grotiacas vidit vincula ferre manus.*

même en vers sur son heureuse délivrance (a); & son Poëme a été traduit en Flamand par le fameux Poëte Jean Vondel. Il fit aussi des vers au sujet de ce coffre auquel il avoit l'obligation de sa liberté, & sur la fin de sa vie il se donna des mouvemens pour les retrouver (b).

Henri Dupuis, sçavant homme établi à Louvain, ayant sçu que Grotius étoit à Anvers, lui écrivit une très-belle Lettre pour lui témoigner la part qu'il prenoit à la joie générale des gens de bien: il lui offre sa maison & tout ce que l'on peut attendre d'un véritable ami (c); mais Grotius jugea plus à propos de venir en France (d), suivant les avis

*Sed qualis Latiis damnata est Allia fasis,  
Invisum populis tu quoque nomen habet.*

Grotii manes. p. 204.

Il compara Moïse & Grotius:  
*Quam bene conveniunt simili duo numina fato,  
Isacidum Doctor Grotiadesque meus!  
Evasis latitans angustis Grotius arcem,  
Servatus tecto viminis ille fuit.  
Huic Vahalis placidas iustravit fluminis undas,  
Hoc Nilus, Moses, fecerat antè tibi.  
Excepit hunc Celtae, illum Regina Canopi:  
Et reus hic patria est, & fuit ille suae.  
Par quoque principium similis fortuna sequetur:  
Nam populo leges hic dabit, ille dedit.*

Observat. Hallens. XV. t. 7. p. 336. n. II.

(a) Grotii manes, p. 218.

(b) De arcè nolim perire tantum monumentum in me divina bonitatis. Epist. 720. p. 970. du 27 Août 1644.

(c) Il fit aussi ces vers sur le coffre dans lequel Grotius avoit été enfermé:

*Hac ea, quæ Domini solita portare libellos,  
Grotiada fuerat pondere sacra gravis;  
Mutatum neque sensit onus: quid enim illa ferebat,  
Id quoque, sed spirans, bibliotheca fuit.*

(d) Epist. 135. p. 54.

avis de du Maurier & du Président Jeannin, qui l'assura qu'il pouvoit compter sur la protection du Roi, sur l'estime des gens de la plus grande considération, & sur son amitié<sup>(a)</sup>.

XVI. Mais avant que de rendre compte du voyage de Grotius à Paris, il est à propos de dire quelque chose des livres qu'il composa à l'occasion des disputes qui divisoient l'Eglise & l'Etat.

Entre les Ministres opposés aux Arminiens, Sibrand Lubert étoit un de ceux qui avoit le plus de zèle & le plus de réputation. Il étoit Professeur dans l'Université de Franeker. Il écrivit contre Vorstius que l'on soupçonnoit de Socinianisme, & il fit entendre que les Etats de Hollande favorisoient cette hérésie. Il se plaignoit de ce qu'ils avoient renouvelé la Loi de 1591 touchant l'élection des Ministres, & de ce qu'ils s'opposoient à la convocation d'un Concile National. Les Etats indignés de la témérité du Ministre, chargèrent Grotius de faire leur apologie, & il la donna au public <sup>(b)</sup> en 1613.

Il entreprend de faire voir dans cet ouvrage, que les Arminiens ont des sentimens fort différens des Pélagiens sur la Grace ; qu'ils pensent sur la Prédestination comme les Pères Grecs & comme plusieurs Pères Latins ;

(a) *Præf. Vir. Epist. p. 653. 654. 656.*

(b) *Ordinum Hollandiæ ac Westfrisiæ pietas ab improbiſſimis multorum calumniis, præsertim verb à nuperâ Sibrandi Luberti Epistolâ, quam ad Reverendiſſimum Cantuariensem scripsit, vindicata ; per Hugonem Grotium, eorundem Ordinum Fidei Advocatum.*



tins ; que les Réformés n'avoient pas toujours eu des sentimens si rigides , entr'autres Melancton , qui ne cédoit à aucun d'eux , soit du côté de l'érudition , soit du côté de la piété ; que depuis que les disputes s'étoient élevées , Arminius & Gomar avoient déclaré par écrit qu'il n'y avoit point de différend entr'eux sur les articles fondamentaux ; qu'après la dispute de ces deux Théologiens devant les Etats , il avoit été décidé que les deux opinions pouvoient être tolérées ; qu'après la mort d'Arminius douze Ministres des deux Partis ayant été entendus les Etats de Hollande leur avoient recommandé de se tolérer avec charité.

Il prouve ensuite que le Synode n'étoit pas nécessaire ; qu'il feroit peu utile , parce que les esprits étoient encore trop échauffés ; que ne pouvant pas être assemblé dans les circonstances présentes , c'étoit aux Etats à chercher à assoupir ces disputes , qui ne regardoient point les articles fondamentaux , & que Socin n'avoit aucun défenseur en Hollande. Il traite ensuite du pouvoir qu'il attribue au Souverain dans les Matières Ecclésiastiques , de son autorité dans la convocation des Conciles. Il prétend que le Souverain a droit de juger , ou par lui-même , ou par ses Commissaires dans les Synodes , & de juger même des Synodes : il apporte en preuve ce qui s'est passé dans les premiers Conciles ; & il regarde comme des Actes de juridiction & d'examen tout ce qui a été fait par les Princes pour maintenir le bon ordre  
&

& la police. Il croit que tous les Actes publics, même ceux qui ont rapport à la foi de l'Eglise, ne doivent procéder que du Prince: il rapporte ce que les Princes ont fait à la sollicitation des Evêques pour l'exécution des Conciles, comme des preuves de l'autorité du Souverain sur les Conciles; il n'omet rien de ce qui paroît de plus favorable dans l'Antiquité en faveur de l'autorité séculière dans les Matières Ecclésiastiques, & sur-tout dans ce qui a rapport aux élections: il fait voir qu'on ne sçauroit trop prendre de précautions contre la hardiesse des Ministres de la Réforme, qui voudroient se mêler des affaires d'Etat, où ils apporteroient leurs caprices & leurs passions. „ Au reste, dit-il „ en finissant, plus je lis l'Histoire Ecclésiastique, plus il me paroît évident que les „ maux dont nous nous plaignons, sont les „ mêmes que ceux dont on se plaignoit dans „ les siècles passés (a).

L'exposition de cet ouvrage suffit pour faire voir que l'Auteur, avec beaucoup d'érudition, s'égaroit étrangement: si les preuves dont il se sert sont susceptibles de diverses faces, il n'en a pas assez démêlé l'équivoque & la fin. Il fut reçu avec une grande satisfaction par les Magistrats de Hollande (b); les Etats le remercièrent publiquement le 31  
Oct.

(a) *Ac mihi veterem historiam revolvendi satis apparet, non esse propria seculi mala, quæ nos premunt; vetera sunt, immo perpetua, & quæ sæpius recisa semper repullulant.*

(b) Recueil des Lettres de Burman, t. 2. epist. 211, p. 434.

Octobre 1613, en termes très-honorables.

Casaubon (a) & Vossius (b) parlèrent de ce Livre avec les plus grands éloges, mais les Gomaristes en furent très-mécontents (c). Bogerman y fit des notes, qui en étoient une réfutation; elles furent supprimées. Les amis de Sibrand se plaignirent que l'Auteur avoit trempé sa plume dans le fiel & non point dans l'encre. Sibrand y fit une réponse, à laquelle Grotius repliqua (d) par des remarques fort abrégées, dans lesquelles il rapporte les fausses citations, les erreurs, & les injures de son adversaire.

L'ouvrage de Sibrand fut condamné par les Etats; mais cinq ans après, le 28 Juin 1618, après l'emprisonnement de Grotius, les Etats révoquèrent la condamnation de cet ouvrage de Sibrand. Le désir que Grotius avoit de voir la réunion des esprits, l'engagea à composer en 1613, étant en Angleterre, un petit Traité qui a pour titre, *Conciliation des différentes opinions sur la Prédestination & sur la Grace*. Il y expose le Systême Arminien, qu'il tâche de mettre dans le jour le plus favorable (e).

L'E-

(a) *Librum magni Grotii vidi, & eam incredibili voluntate legi.* Epist. Casauboni 925. p. 928.

(b) *Nihil, non dico elegantius tersiusve, sed doctius, nervosius, temporibus nostris accommodatius.* Vossius, Epist. 1.

(c) Epist. Uytembogaard Praest. Vir. Epistolæ, p. 383.

(d) *Bona fides Sibrandi Luberti demonstrata, ex libro, quem inscripsit responsum ad pietatem Hugonis Grotii.*

(e) *Hugonis Grotii Conciliatio dissidentium de re prædestinaria & gratiæ opinionum.*

On le trouve dans un Livre imprimé en 1652 chez Louis Elzevier avec ce titre:

L'Edit que Grotius avoit fait par l'ordre des Etats (a) pour ordonner aux deux Partis de se tolérer mutuellement , ayant été attaqué vivement par les Contre-Remontrans, Grotius le fit réimprimer, avec un recueil de passages qui le justifioient contre les critiques qu'on en avoit faites (b). Il fit ensuite la défense de ce Decret (c) : il s'y plaint de l'esprit schismatique des Gomaristes ; il prouve que les Etats ont fait tout ce qui dépendoit d'eux pour concilier les esprits ; il soutient contre un Anonyme à qui il donne le nom de *Lucifuga*, qu'il est faux que les Remontrans aient donné le projet de cet Edit ; il prétend au contraire qu'on y a omis plusieurs choses qu'ils auroient souhaité qu'on y eût inférées, & qui avoient même une apparence de raison & de justice ; il fait voir la modération & l'équité de l'Edit. Grotius n'acheva point cet ouvrage ; mais à l'occasion de la dispute du pouvoir des Souverains sur les Choses Sacrées, il fit un Livre fort considérable (d). Il avoit déjà traité cette matière dans le *Traité de la piété des Etats de Hollande* ; il l'approfondit davantage dans celui-ci, où il suit les mêmes principes. Il est certain (e) que cet ouvrage

*Hugonis Grotii quædam hætenus inedita, aliæque ex Belgicæ editis Latinè versa, argumenti Theologici, Juridici, Politici. Il est aussi imprimé dans les Oeuvres Théologiques de Grotius.*

(a) Voyez plus haut, N°. IV. p. 76.

(b) *Decretum illustrium ac præpotentium Ordinum Hollandiæ & Westfrisiæ pro pace Ecclesiarum munitionem sacra Scriptura auctoritate & Conciliorum antiquorum.*

(c) *Defensio Decreti pro pace Ecclesiarum.*

(d) *De Imperio summæ potestatis circa sacra.*

(e) L'Abbé Lenglet, Catalogue des Auteurs du Droit Canonique, p. 175.



ge peut être lu avec quelque utilité ; que l'on y trouve beaucoup de choses curieuses ; mais il y en a qui sont trop hardies , & très-fausſes. Ceux qui sont au fait des droits légitimes des deux Puissances , ne passeront jamais à Grotius , que le Souverain ait droit de juger dans les Conciles (a) , d'en changer les décisions , de déposer (b) les Ministres de l'Eglise (12). La plupart des preuves sur lesquelles il se fonde , consistent en passages équivoques , qu'il ramène à son opinion par des explications forcées : on reconnoît plutôt dans cet ouvrage un grand Jurisconsulte qu'un Théologien exact ; & ce qu'il y a de singulier , est que l'Auteur craignoit (c) de n'avoir pas assez accordé aux Magistrats , & d'avoir été trop favorable aux prétentions des Ecclésiastiques. Il sçavoit cependant bien qu'il ne contenteroit pas (d) le Roi de la Grande-Bretagne ; & les Evêques de ce Royaume décidèrent (e) que Grotius avoit donné une trop grande autorité à la Puissance Souveraine sur les Choses Sacrées. Il y a apparence que la Lettre qui fut écrite (f) en 1618 par les

(a) C. 7. N°. XIII. p. 240.

(b) C. 10. N°. XXXIII.

(12) Apparemment ils avoueront aussi , qu'un homme qui pensoit de la sorte & qui le disoit , étoit aussi éloigné qu'on peut l'être , des principes de l'Eglise Romaine sur le point le plus capital de sa Discipline. \*

(c) Epist. 42. p. 15.

(d) Ego multo magis vereor , ne minus quam par est Magistratibus , aut plusquam par est Pastoribus tribuerim , quam ne in alteram partem iterum exceſſerim , nec sic quidem illis satisfiet quæ se Ecclesiam vocant.

(e) Epist. Præst. Vir. 295. p. 438. & p. 388.

(f) Præst. Vir. Epist. p. 497.

les Etats de Hollande & de Westfrise au Roi Jacques I. est de Grotius ; on y reconnoît son stile & ses sentimens. Les Etats qui prévoient que les troubles augmenteroient encore, font d'abord un récit abrégé de l'origine de ces contestations : ils prient ensuite Sa Majesté d'examiner, si dans la circonstance présente un Concile seroit utile, s'il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il ne fût l'occasion d'un schisme ; ils supplient le Roi de leur accorder sa protection, & ils promettent d'employer leur autorité pour soutenir la vérité & éloigner l'erreur.

On cherchoit à rendre les Remontrances odieuses, en les accusant d'être Sociniens. Grotius voulut faire voir que les sentimens de Socin étoient fort différens des siens. Il l'attaqua dans un Traité qui a pour titre, *Défense de la Foi Catholique touchant la satisfaction de Jésus-Christ contre Fausse Socin.* Cet ouvrage fut lu avec applaudissement par tous ceux qui ne faisoient pas profession d'une haine déclarée contre l'Auteur : beaucoup de Théologiens (a) parmi les Réformés décidèrent, que personne n'avoit jamais traité ce sujet avec plus de sçavoir & de jugement. Son ouvrage fut approuvé en Allemagne & en Angleterre par plusieurs sçavans hommes, parmi lesquels on nomme le célèbre Overall Evêque de Litchfield & de Coventri.

On trouve dans ce Traité, ainsi que dans tout ce qu'a fait Grotius, un grand nombre de

(a) Brandt, *Mém. Lit. de la Grande-Bretagne*, t. 7. p. 152.

de discussions sçavantes, qui prouvent la profonde connoissance qu'il avoit de l'Antiquité Profane & de l'Antiquité Ecclésiastique. Il y examine avec une grande érudition l'usage de sacrifier les hommes, qui a été pratiqué par toutes les Nations; il est amené-là, parce qu'il traite des sacrifices expiatoires des Payens.

Les ennemis de Grotius ne furent occupés qu'à détruire le mérite de cet ouvrage. Herman Ravensperger Professeur à Groningue l'attaqua si durement, que Balthazar Lydius qui n'étoit cependant pas dans le parti Arminien, lui dit que sa critique étoit misérable, & qu'il étoit prêt à y répondre. Les Gomaristes loin de revenir de leurs préventions, prirent occasion du Livre de la Satisfaction de Jésus-Christ d'accuser l'Auteur de Sémi-Pélagianisme. Il ne crut pas devoir se justifier contre un Auteur anonyme (a), parce que dans son Livre de la piété des États de Hollande il avoit parlé du Sémi-Pélagianisme comme d'une erreur très-grave. Il examina dans la suite dans un ouvrage particulier (b) si les Arminiens étoient Pélagiens, & l'on juge bien qu'il les justifia contre ceux qui les accusoient d'enseigner cette hérésie.

Ce fut pendant le tems de ces disputes qu'il recueillit les sentimens des Grecs & des Latins sur le Destin, & sur ce qui est en notre

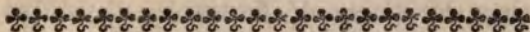
(a) Epist. 19. p. 760.

(b) *Disquisitio, an Pelagiana sint illa dogmata, quæ nunc sub eo nomine traduntur.*

tre pouvoir (a) : il traduifit tout ce qu'il trouva dans les Anciens fur ce fujet , & cet ouvrage parut pour la première fois à Paris l'an 1624.

(a) *Philosophorum veterum sententia de fato, & de eo quod est in noſtrâ poteſtate.*

*Fin du ſecond Livre.*



### LIVRE TROISIEME.

I. G R O T I U S ne fut pas embarrasſé ſur le choix du Pays qui devoit lui ſervir d'azile. Désiré par les Scavans de France , recherché par des Miniſtres vertueux que le Roi-Louis XIII. honoroit de ſa confiance , il avoit déjà un grand nombre d'amis. Du Maurier , Ambaſſadeur de France en Hollande , lui avoit envoyé de la Haye à Anvers pluſieurs Lettres de recommandation pour la France : le Préſident Jeannin (a) lui avoit écrit qu'il pouvoit compter ſur la protection du Roi , qui avoit appris de pluſieurs gens de bien qu'il avoit été injuſtement condamné dans ſa Patrie ; il lui promettoit en même tems l'amitié de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en France , & il lui proteſtoit qu'il ſe propoſoit de lui rendre tous les ſervices qui dépendoient de lui. Grotius ſe mit donc en chemin pour Paris avec confiance. Il ne voulut point demander d'eſcorte (b) , quoi-

qu'il

(a) Praſt. Vir. Epiſt. p. 656.

(b) Epiſt. 136. p. 54.



qu'il ne fût pas fans inquiétude de quelque violence de la part des Hollandois ; il aimamieux fe déguifer, & prendre des routes détournées.

Ce fut le 13 Avril 1621 qu'il arriva à Paris. Il étoit déjà nuit (a) ; le Roi étoit à Fontainebleau. Boiffife, qui avoit été Ambaffadeur extraordinaire en Hollande dans le tems du procès de Barneveldt, n'avoit pas fuivi le Roi ; il avoit attendu Grotius à Paris, pour le diriger fur la conduite qu'il devoit tenir. Il l'affura que le Roi avoit de la bonne volonté pour lui ; qu'il ne doutoit point que dans peu de tems Sa Majesté ne lui en donnât des preuves effectives, & lui confeilla de refter à Paris tandis que fes amis agiroient pour lui. Grotius alla rendre vifite à Mr. de Vic & au Préfident Jeannin, qui le reçurent avec les plus grandes démonftrations d'amitié, & lui répétèrent les mêmes chofes que lui avoit déjà dites Boiffife. Cependant les Etats-Généraux avoient envoyé des ordres à leurs Ambaffadeurs de lui rendre les plus mauvais offices, & ils exécutèrent cette commiffion avec la plus grande chaleur. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le perdre de réputation, mais elle étoit trop bien établie pour qu'ils puffent y réuffir : il ne s'en vengea qu'en parlant de fa Patrie en Citoyen zélé, & en cherchant à la fervir dans toutes les occafions ; ce qui lui attira des éloges du Roi, qui ne pouvoit fe laffer d'admirer la noblefle de fes procédés.

Lorf-

(a) Apol. c. 18.

Lorsque les Ambassadeurs de Hollande virent que les Ministres de France étoient très-bien intentionnés pour Grotius , & que selon toutes les apparences le Roi lui donneroit bientôt des preuves publiques de son estime , ils firent courir le bruit qu'il avoit eu recours aux Ministres de France , pour les supplier de s'employer auprès des États-Généraux afin d'obtenir sa grace : ils ajoûtoient que ces Seigneurs , après l'avoir loué sur ses bonnes dispositions , lui avoient assuré que le Roi ne le souffroit en France , que parce qu'il le sçavoit dans ces sentimens ; & que le seul moyen de pouvoir obtenir une pension de la Cour , étoit de chercher à recouvrer la bienveillance des États-Généraux.

Grotius instruit de ces discours , déclara publiquement que jamais il n'avoit avoué qu'il eût prévariqué dans la conduite qu'il avoit tenue étant en place ; que sa conscience lui rendoit témoignage qu'il n'avoit rien fait que de conforme aux Loix. Il parle dans une Lettre à du Maurier (a) de ce faux bruit , comme de quelque chose qui le chagrinoit beaucoup. „ On a répandu , dit-il , un mensonge atroce qui me fâche extrêmement : „ on suppose que j'ai demandé pardon ; que „ c'est une condition qui m'a été imposée „ & que j'ai acceptée sans répugnance. Peut- „ on imaginer qu'étant libre , je puisse m'a- „ baïsser à faire une chose que j'ai constam- „ ment refusée , lorsque j'aurois pu éviter „ l'igno-

(a) *Epist.* 147. p. 57.

„ l'ignominie , la prison , & la perte de mes  
„ biens en la faisant ?

Il y avoit encore une autre sorte de gens dont Grotius n'eut pas sujet de se louer *(a)* ; c'étoient les Ministres de Charenton. Ils avoient reçu le Synode de Dordrecht , & ils avoient en horreur les Remontrants : aussi ne voulurent-ils point recevoir Grotius dans leur Communion ; mais à l'exception de ce petit nombre , tous les François s'empressoient de l'accabler de politesse. Messieurs du Puis & Peyresc *(b)* coururent lui rendre visite dès qu'ils le sûrent arrivé. Il écrivoit le 14 Mai 1621 à du Maurier , *(c)* qu'il avoit autant de plaisir à Paris qu'il avoit eu de chagrin dans sa prison ; que les Grands lui donnoient dans toutes les occasions des preuves de leur estime , & que les Gens de Lettres le prévenoient en tout. La seule chose qui avoit troublé la joie de son heureuse évasion , étoit la douleur d'avoir laissé en prison une femme à laquelle il avoit tant de raison d'être attaché *(d)* : il en avoit été pénétré d'un si violent chagrin , qu'il a assuré que si on l'eût retenue en prison , il se seroit remis entre les mains de ses persécuteurs pour n'être pas éloigné d'elle pour toujours.

L'arrivée de Grotius en France fit dire au célèbre Peyresc , que c'étoit un dédommagement que la Hollande donnoit à la France ,  
de

*(a)* Vie Latine de du Maurier , p. 409.

*(b)* Epist. 137 p. 54.

*(c)* Epist. 145 p. 56.

*(d)* Epist. 164 p. 62.

de l'enlèvement qu'elle avoit fait autrefois du grand Scaliger ; & cette pensée donna occasion à deux Épigrammes Latines (a).

II. Le Connétable de Luynes gouvernoit les Affaires Publiques, lorsque Grotius arriva en France ; Silleri étoit Chancelier, & du Vair avoit les Sceaux. Ce dernier avoit une estime particulière pour Grotius ; il employa tout son crédit pour engager le Roi à lui donner une gratification, en attendant qu'il lui accordât une pension. Il lui écrivit pour l'assurer qu'il pouvoit compter sur son amitié ; cette Lettre mérite d'être rapportée toute entière.

„ (b) Monsieur, les hommes bien nés &  
 „ ingénus comme vous, se sentent obligés  
 „ de peu de courtoisie. J'ai de tout temps,  
 „ c'est-à-dire, de si longtemps que j'ai oui  
 „ parler de vous, admiré votre excellent es-  
 „ prit & rare érudition, & depuis déploré  
 „ votre calamité, quand je vous ai vu souf-  
 „ frir pour trop aimer la liberté de votre Pa-  
 „ trie, & favoriser ceux qui commençoient  
 „ à y rappeler la vérité. J'ai en la condi-  
 „ tion

(a) *Gallia, Scaligerum dederas malè sana Batavis:*

*Grotiadem reddidit terra Batava tibi.*

*Ingratam expertus patriam venerandus uterque est:*

*Felix mutato eris uterque solo.*

Epist. Grotii, 401. p. 868.

*Gallia magnanimis dedit exorata Batavis*

*Dis geniti aeternum Scaligeri ingenium:*

*Fallor an humanis malè dura Batavia Gallis*

*Scaligerum magno reddidit in Grotio.*

Buchner. Vind. Grot. p. 237.

(b) Epist. Præf. VII. 393. p. 656.



„ tion à laquelle je suis , & autant que  
„ le service de mon Maître me l'a per-  
„ mis , soulagé votre misère , & procu-  
„ ré votre délivrance. Dieu a voulu que  
„ vous la lui dussiez toute entière , & non  
„ à l'intercession des Puissances huma-  
„ ines , afin que distrait des sollicitudes hu-  
„ maines vous employassiez tant de ra-  
„ res parties qu'il a mises en vous pour  
„ avancer l'œuvre qui lui est sans-doute la  
„ plus agréable , qui est la paix commune  
„ de la Chrétienté , par la réunion des mem-  
„ bres qui se sont séparés de leur Mère spi-  
„ rituelle , en laquelle eux ou leurs pères  
„ ont été conçus : pour ce que c'est chose  
„ que je vois que tant de gens d'honneur  
„ espèrent de vous , je ne puis que je ne  
„ m'en réjouisse avec eux , & que je ne hâte  
„ par mon applaudissement une si heureuse  
„ course. Je me promets que la libéralité du  
„ Roi qui pour le présent n'accourt qu'à  
„ votre nécessité , ira lors au-devant de vos  
„ vertus & mérites , pour leur donner de  
„ l'emploi honorable aux affaires du mon-  
„ de , esquelles on sçait que vous avez ac-  
„ quis beaucoup de connoissance & de dex-  
„ térité à les manier. Je ne serai jamais des  
„ derniers qui se porteront à promouvoir  
„ ce qui devra servir en vos contentemens ,  
„ & tiendrai cher , comme je le dois , l'ami-  
„ tié d'un Personnage si rare comme vous  
„ êtes , vous offrant tout ce que vous sçau-  
„ riez désirer de celui qui est , Monsieur ,  
„ votre très-affectionné à vous faire service ,

„ G. du Vair, Evêque de Lisieux. Du Camp  
 „ de St. Jean d'Angély, cc 13 Juin 1621”.

Grotius fit réponse à cette Lettre gracieuse le 24 Juin suivant (a). Il convient qu'il a toujours aimé les Lettres; mais il avoue modestement que ses amis en l'engageant de s'attacher au Barreau de trop bonne heure, & de prendre connoissance des Affaires Publiques, avoient arrêté les progrès qu'il auroit pu faire. Il espère que Dieu lui fera la grace que jamais aucuns motifs humains ne le feront agir ou parler contre le témoignage de sa conscience; & que s'il a le malheur de se tromper, Dieu aura la bonté de l'instruire, ou de lui pardonner en faveur de ses bonnes intentions. Il fait ensuite des vœux pour le retour de la paix entre les Chrétiens sans préjudice de la vérité. „ Plusieurs milliers d'hommes, du nombre desquels je suis, ajoute-t-il, font des souhaits très-sincères pour le succès d'une chose si désirable: en attendant, si l'on peut faire quelque usage de moi, vous n'avez qu'à ordonner. Quoique, plus je me considère, je vois bien que je n'aye que le mérite du désir; mais je vous ferai voir par mon obéissance que j'ai du-moins la bonne volonté”.

Du Vair mourut six semaines après avoir reçu cette Lettre, à Tonneins le 3 Août 1621 (b); ce fut une grande perte pour Grotius. Elle

(a) Epist. 150. p. 58.

(b) *Mercuré François*, p. 663.

Elle auroit été avantageusement réparée, si les Sceaux avoient été donnés au Président Jeannin, comme le Public le souhaitoit : c'étoit le Magistrat du Royaume le plus estimé par ses grands talens & sa vertu ; il avoit une tendre amitié pour Grotius, qui faisoit des vœux sincères pour que cet excellent homme reçût la récompense des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat : „ Mais, „ écrit-il à du Maurier (*a*), ceux qui con- „ noissent la Cour n'osent pas se flatter d'un „ si grand bonheur”. Tant que les Sceaux furent vacans, ce fut le Connétable de Luy-nes qui fit les fonctions du Garde des Sceaux (*b*) ; ils furent enfin donnés, non pas au Président Jeannin, mais à de Vic, qui dans toutes les occasions avoit donné à Grotius des preuves de son amitié. Il faisoit profession d'estimer les Gens de Lettres. Casaubon avoit eu pour lui une très-grande vénération, & Grotius se flattoit qu'il lui seroit favorable. „ Ses procédés à l'égard de Casaubon, écri- „ voit Grotius à du Maurier (*c*), nous prou- „ vent combien il aime les Lettres ; d'ail- „ leurs avant que de partir de Paris, il m'a „ donné des témoignages non équivoques de „ sa bonne volonté”.

Il avoit été décidé dans le Conseil du Roi (*d*) que l'on feroit du bien à Grotius, mais on fut très-longtems sans lui donner de brevet.

(*a*) Epist. 156. p. 159.

(*b*) Epist. 157. p. 60.

(*c*) Epist. 171. p. 64.

(*d*) Epist. 167. p. 62. 168. p. 64. 173. p. 65.

vet. Du Maurier avoit écrit à tous ses amis de solliciter vivement pour lui l'expédition pour la gratification qui lui avoit été accordée : elle lui fut enfin envoyée, mais il n'y avoit point d'argent au Trésor Royal : le Roi étoit absent, & l'on disoit que lorsqu'il seroit à Paris, son affaire seroit bientôt terminée. Le Prince de Condé étoit ouvertement dans ses intérêts. Ce qui l'inquiétoit, est que sur les promesses qui lui avoient été faites, il avoit pris une maison. Sa femme étoit arrivée à Paris dans le mois d'Octobre 1621 (a); & la dépense qu'ils étoient obligés de faire étoit si fort au-dessus du petit revenu qui restoit à sa femme, qu'il écrivoit à du Maurier le 3 Décembre 1621, que si l'on ne faisoit bientôt quelque chose pour lui, il seroit obligé d'aller chercher quelque établissement en Allemagne, ou d'aller se cacher dans quelque coin de la France : il le prie de le recommander au Chancelier de Silleri : „ Et „ comme il est un peu lent, il seroit à pro- „ pos, dit-il, de prévenir le Marquis de „ Puylieux”. Le Roi revint à Paris le 30 janvier 1622. Grotius lui fut présenté par le Chancelier & par le Garde des Sceaux dans le commencement du mois de Mars (b) : la Cour étoit fort nombreuse. Le Roi le reçut avec la plus grande bonté ; il lui accorda une pension de trois mille livres (c) : le Prince de Condé

(a) Epist. 165. p. 63.

(b) Epist. 29. p. 763. &amp; 319. p. 114.

(c) Epist. 30. p. 764.



Condé & le Garde des Sceaux lui rendirent les meilleurs offices dans cette occasion. Le Roi ne se contenta pas de donner à Grotius des marques de sa bienveillance ; en sa considération il protégea ceux qui avoient été persécutés en Hollande, & par ses Lettres-Patentes données à Nantes le 22 Avril 1622 (a), il prit ceux qui avoient été condamnés en Hollande sous sa protection comme ses sujets naturels, voulant s'ils venoient à décéder, que leurs enfans & leurs héritiers succédassent, & qu'ils fussent exempts du droit d'aubeine.

De Vic mourut le 2 Septembre 1622 (b), & cette mort chagrina d'autant plus Grotius & les Hollandois réfugiés en France, que les Sceaux furent donnés à Caumartin, qui avoit toujours fait profession d'une haine déclarée contre les Protestans. Aussitôt que Grotius crut sa situation assurée, il se prépara à louer une maison plus décente (c). Il étoit dans la résolution d'y mettre jusqu'à cinq cens francs, mais Tilenus en payoit la moitié ; elle étoit dans la rue de Condé, & vis-à-vis l'Hôtel du Prince : il y a apparence qu'il l'avoit louée dans ce quartier, pour être plus à portée de faire sa cour à un Prince avec lequel il étoit lié d'amitié depuis plus de vingt ans, & qui dans toutes les occasions lui avoit donné

(a) Mercure François, 1625. p. 185. Epist. Grotii, 32. p. 764. & 34. p. 765.

(b) Mercure François, p. 804. Epist. 38. p. 766. & 40. p. 766.

(c) Epist. 30. p. 764. 177. p. 66. & 34. p. 765.

donné des témoignages d'estime & de protection. La femme de Tilenus ne souhaitoit rien tant que d'avoir un carosse ; Grotius comptoit qu'un équipage suffiroit pour sa femme & pour celle de ce Ministre ; mais il étoit d'avis de ne se pas presser, afin de ne pas s'engager dans une dépense qu'il ne pourroit peut-être pas soutenir.

Ce qui le retenoit encore, c'est que quoique le Roi lui eût accordé une pension avec toutes les graces possibles, & que Mr le Maréchal de Schomberg qui étoit Surintendant des Finances eût ordonné (a) qu'il fût payé par quartier, & qu'on lui en payât un dès qu'il le demanderoit, cependant il ne pouvoit point toucher d'argent. On avoit oublié de le mettre sur l'Etat du Roi (b), & les Commis de l'Epargne lui faisoient tous les jours de nouvelles chicanes pour différer de le payer. Il s'imagina (c) que ceux qui lui faisoient ces difficultés, espéroient peut-être par-là l'engager à se faire Catholique. Le bruit qu'il n'étoit pas éloigné de changer de Religion avoit été jusqu'en Hollande (d) ; Vossius en avoit eu quelque inquiétude, & lui avoit écrit pour l'avertir & le prier de n'en rien faire. Grotius le rassura : il lui déclara qu'il pouvoit être tranquille ; que s'il avoit voulu changer de parti, on n'auroit point prononcé contre lui un horrible jugement ; qu'après ce jugement il ne seroit pas resté

(a) Ep. 175. p. 65.

(b) Ep. 32. p. 764.

(c) Ep. 37. p. 765.

(d) Ep. Grotii 158. p. 60.

resté si longtems en captivité, & qu'il auroit pu espérer de plus grands honneurs que ceux que sa Patrie pouvoit donner. Il y a plus lieu de croire que le mauvais état des Finances du Royaume, ou l'avidité des Commis, étoient les seules raisons qui empêchoient qu'il ne fût payé. Enfin il eut sujet d'être content; par les sollicitations des amis puissans qui s'intéressoient pour lui, il toucha sa pension, & il en fut payé comme l'on payoit dans ce tems-là, c'est-à-dire avec beaucoup de lenteur, jusqu'à ce que le Cardinal de Richelieu qui ne l'aimoit point, donnât des ordres secrets pour empêcher qu'il ne jouît du bienfait que le Roi lui avoit accordé; ce qui obligea Grotius de sortir de France, comme nous le verrons dans la suite.

Il fit une grande perte dans le mois d'Avril en la personne du Président Jeannin: ce respectable Magistrat s'étoit acquis tellement l'estime des Hollandois (a) à cause des grands services qu'il leur avoit rendus dans le tems de la conclusion de la Trêve avec les Espagnols en 1609, qu'il n'y avoit point d'honnêtes gens en Hollande qui ne voulussent avoir son portrait. Grotius en avoit reçu les témoignages de la plus grande amitié, aussi le regretta-t-il bien sincèrement. Il écrit à Guillaume Grotius son frère le 23 Avril 1623, (b) „ Dans le tems que je vous écris, je re-  
çois la triste nouvelle de la mort du Pré-  
sident

(a) Mercure François, 1623. p. 31.

(b) Epist. 53. p. 770.

„ fident Jeannin ; c'est une grande perte  
 „ pour les gens de bien , pour les affaires  
 „ du Roi , & pour moi en particulier ”.

III. Les peines & les mouvemens que Gro-  
 tius étoit obligé de se donner au commence-  
 ment de son nouvel établissement à Paris , ne  
 lui firent point perdre de vue la passion qu'il  
 avoit pour la Littérature ; il écrivoit à Vos-  
 sius dès le 23 Avril 1621, (a) qu'il se dé-  
 dommageoit de l'ennui que lui avoit causé  
 la longue solitude dans laquelle il avoit vécu,  
 par les conversations qu'il avoit tous les jours  
 avec les plus habiles gens. Il mandoit à An-  
 dré Schot de Paris le 8 Juillet 1621, (b) que  
 délivré des Affaires Publiques qui ne laissent  
 aucune tranquillité à l'ame , & de la foule  
 dont le commerce est contagieux , il passoit  
 la plus grande partie de son tems à prier , à  
 lire l'Ecriture Sainte & les anciens Inter-  
 prètes.

Il entre dans le détail de ses études , en  
 écrivant à Vossius le 29 Septembre 1621, (c)  
 „ Je persiste toujours , lui dit-il , à respecter  
 „ la pieuse Antiquité ; il y a ici bien des  
 „ gens qui sont dans le même goût. Nos  
 „ six Livres Belges paroîtront bientôt ;  
 „ (c'est-à-dire , ce qu'il avoit écrit sur la vé-  
 „ rité de la Religion Chrétienne en Vers  
 „ Flamands : ) peut-être donnerai-je aussi la  
 „ Disquisition sur le Pélagianisme , avec les  
 „ pré-

(a) Epist. 138. p. 54.

(b) Recueil de Burman, Epist. 221. t. 2.

(c) Epist. 163. p. 61.



„ précautions que vous m'avez conseillées  
 „ aussi-bien que d'autres Sçavans. En atten-  
 „ dant je prépare une Edition de Stobée ;  
 „ & afin de la rendre plus parfaite, je col-  
 „ lationne les manuscrits Grecs avec les im-  
 „ primés”. Il alloit quelquefois au Palais  
 pour y entendre les Avocats, & juger de leur  
 habileté & de leur éloquence. Pour être sou-  
 verainement éloquent dans ce tems-là (a),  
 il falloit, dit Mr. l'Abbé d'Olivet, qu'un  
 Avocat ne dît presque rien de sa cause, qu'il  
 fit des allusions continuelles aux traits de  
 l'Antiquité les moins connus, & qu'il eût  
 l'art d'y répandre une nouvelle obscurité,  
 en ne faisant de son discours qu'un tissu de  
 métaphores. Ce défaut choqua beaucoup  
 Grotius : il rend compte à son frère (b) de  
 l'impression que firent sur lui les harangues  
 qu'il avoit entendu prononcer avec grand  
 apparat à la St. Martin 1622 par Mr. Servin,  
 & par Mr. le Premier Président ; tout ce qu'ils  
 disoient étoit tiré des Auteurs Grecs & La-  
 tins. „ Voilà, dit Grotius, l'éloquence qui  
 „ est présentement en usage ; elle déplaît fort  
 „ à ceux qui ont le jugement plus formé (c)”.  
 Ce fut le célèbre Patru qui entreprit de ré-  
 former ce mauvais goût, & qui y réussit.

L'ardeur de Grotius pour l'étude ne l'em-  
 pêchoit pas d'employer une partie de son  
 tems à la lecture de l'Ecriture Sainte & des  
 Li-

(a) Hist. de l'Acad. Franç. p. 148.

(b) Epist. 43. p. 767

(c) *Ea nunc eloquentiæ forma viget, haud probantibus quibus  
 est subactius iudicium.*

Livres de Théologie. Les Ministres de Charenton persistant à lui refuser l'entrée dans leur Temple (a), à moins qu'il ne défavouât ses sentimens, il prit le parti de faire ses prières chez lui avec sa famille.

IV. Malgré l'acharnement des Hollandois qui le persécutoient jusqu'au milieu de la Cour de France, Grotius aimoit toujours très-sincèrement sa Patrie. Il écrivit à son père & à son beau-frère (b) qu'il ne cessoit de solliciter pour elle tous ceux qui avoient quelque bonne volonté pour lui, & que quelque outrage qu'il eût reçu, il ne cesseroit jamais de l'aimer (c); qu'il renonçoit à tout esprit de vengeance, parce qu'il étoit convaincu qu'il ne pouvoit pas se concilier avec les préceptes de l'Evangile (d).

Il ne crut pas que cette disposition dût l'empêcher de travailler à prouver devant toute la terre l'innocence de sa conduite, & de celle de ceux qui avoient été condamnés avec lui.

Il avoit même amassé dans sa prison quelques matériaux pour composer son Apologie. Le Président Jeannin lui avoit conseillé d'achever cet ouvrage tandis que les faits étoient présens à sa mémoire, parce qu'on le feroit im-

(a) Grotii manes. (b) Epist. 136. p. 54.

(c) *Ego non desino omnino mihi recte volentibus patriam commendare, cujus amorem mihi nulla unquam injuria, extorquebant.* Epist. 136. p. 54.

(d) *Ultionis omnem cupiditatem partem abieci, partem ab-ide quotidie, non in;navus haud alium assiduum magis pugnare cum Evangelicis præceptis.* Epist. 144. p. 50.

imprimer lorsque les circonstances seroient favorables.

Grotius suivit ce conseil, & son Apologie en Langue Hollandoise fut finie au commencement de l'an 1622. (a) Si elle n'eût paru que dans cette langue, elle n'auroit pu être lue qu'en Hollande; mais comme son dessein étoit que par-tout où il étoit connu, c'est-à-dire par toute l'Europe, chacun pût être au fait de la régularité de ses procédés, il la traduisit en Latin. Il auroit aussi souhaité (b) qu'elle pût être traduite en François, afin qu'elle fût imprimée en même tems en trois langues; mais il ne trouva point de Traducteur François (c). Il s'attendoit bien qu'un ouvrage où il mettoit dans le plus grand jour les injustices & les prévarications des gens en place, augmenteroit encore la haine qu'on avoit contre lui; mais cette considération ne le retint point, parce qu'il étoit persuadé que le Droit Divin & le Droit Naturel permettoient à tout homme injustement accusé de se justifier.

La traduction de l'Apologie en Langue Latine fut bientôt faite (d); car elle parut à Paris dans l'année 1622. Elle est dédiée au Peuple

(a) Epist. 172. p. 65.

(b) Epist. 36. p. 755.

(c) Epist. 42. p. 767.

(d) *Apologeticus eorum, qui Hollandia, Westfrisiae & vicinis quibusdam nationibus ex legibus praeservant ante mutationem, quae evenit anno 1618, scriptus ab Hugone Grotio Jurisconsulto, antehac Fisci Hollandici, Zelandici, Westfrisici Advocato, & post Adfessore Oppidi Rotodamensis, & inter Curatores Reipublicae Hollandiae ac Westfrisicae Delegato; cum refutatione eorum, quae adversus ipsum atque alios acta & iudicata sunt.*

ple de Hollande & de Westfrise. L'Auteur explique dans cette Epître dédicatoire les raisons pour lesquelles il a été si longtems à faire paroître sa justification. Il avoit été renfermé neuf mois à la Haye sans pouvoir y travailler ; ayant été transféré à Louvestein , il manqua de plusieurs pièces qui lui étoient nécessaires ; depuis qu'il en étoit heureusement échappé , il avoit eu beaucoup d'affaires : d'ailleurs il falloit du tems pour mettre toutes ses défenses en bon ordre. L'ouvrage est divisé en XX. Chapitres. Il fait voir dans le I. que chacune des Provinces-Unies est souveraine & indépendante des Etats-Généraux , dont les fonctions doivent se terminer à la défense des Provinces ; dans le II. , que chaque Province a sa Souveraineté sur ce qui regarde les Affaires Ecclésiastiques , & que cette Souveraineté réside dans les Etats particuliers de cette Province ; dans le III. & IV. que les différens sentimens sur la Prédestination doivent être tolérés ; dans le V. que la convocation d'un Concile dans les circonstances où étoient les affaires , ne pouvoit être que très-dangereuse ; que la convocation du Synode de Dordrecht étoit illégitime , puisqu'elle avoit été faite sans le consentement de la Province de Hollande ; dans le VI. les mesures que les Etats de Hollande avoient prises pour rétablir la tranquillité ; dans le VII. combien étoit raisonnable le Règlement de l'an 1591 touchant la part que les Magistrats doivent avoir dans la nomination des Ministres de l'Evangile ; dans le VIII. que ce qui a



été approuvé par le plus grand nombre, doit être censé décidé. Les excès des Contre-Remontrains sont détaillés dans le IX. Le X. & le XI. justifient la Province de Hollande au sujet de la levée de la nouvelle milice, à laquelle on avoit donné le nom d'*Attendants* \*. Les défauts de formalité que l'on commit en l'arrêtant, sont détaillés dans le XIII. chapitre. Grotius y fait voir, que lui & ceux qui avoient été arrêtés en même tems que lui, n'avoient fait qu'exécuter les ordres de leurs Supérieurs & de leurs Souverains; que ceux qui les avoient fait arrêter n'en avoient pas le droit; que les Etats-Généraux n'avoient point d'autorité sur les Sujets des Provinces; qu'ils étoient partie dans cette dispute; que ceux qui avoient été arrêtés étoient membres des Etats de Hollande; qu'ils avoient été arrêtés dans la Province de Hollande où les Etats-Généraux n'ont point de juridiction. Le XIV. expose les défauts de formalité qui furent commis, après que lui & ses complices furent arrêtés, jusqu'à ce qu'on leur eût donné des Juges. Le XV. détaille les défauts de formalité dans la nomination des Juges; on y prouve l'extravagance qu'il y avoit de leur faire un crime de soutenir les droits des Etats leurs Souverains, après les ordres exprès qu'ils en avoient reçus. Le XVI. explique les défauts de formalité qui furent commis après leur avoir donné des Juges. Le XVII. détaille les irrégularités du jugement rendu

\* Voyez la Note (11) p. 89.

rendu contre eux. Le XVIII. fait le détail des injustices qu'on exerça contre eux après le jugement. Le XIX. chapitre contient diverses remarques, qui tendent toutes à démontrer l'irrégularité du jugement. L'Auteur finit cet ouvrage par une prière: il supplie la Bonté Divine de pardonner à ses ennemis & de protéger sa Patrie; enfin il fait des souhaits pour que le Prince d'Orange mérite l'amitié des Peuples dont il est le Gouverneur: il demande à Dieu la grace de supporter avec patience la persécution qu'on lui fait, afin qu'elle lui soit méritoire dans l'autre Monde.

Cette Apologie fut envoyée en Hollande dès qu'elle parut; les Etats-Généraux en furent d'autant plus indignés, qu'il n'y avoit pas moyen d'y répondre raisonnablement. L'approbation que cet ouvrage avoit dans l'Europe, ne leur permettoit pas de rester dans un silence, qui auroit confirmé toutes les vérités désagréables que la nécessité d'une juste défense avoit obligé Grotius d'avancer: ne pouvant donc se servir de bonnes raisons, ils eurent recours à l'autorité, & se rendirent juges dans leur propre cause. Ils proscrivirent l'Apologétique, le condamnèrent comme calomnieux, & noircissant par des mensonges la souveraine autorité du Gouvernement des Provinces, la personne du Prince d'Orange, les Etats des Provinces particulières & les Villes mêmes, & en conséquence ils défendirent de le garder sous peine de la vie. Le Mercure François de ce tems-là en parle

en ces termes : (a) „ L'Apologie est prohi-  
„ bée, & il est défendu à toutes personnes  
„ de quelque qualité qu'elles soient d'en a-  
„ voir ou retenir sous peine de la vie, met-  
„ tant comme en proie Grotius à qui le pour-  
„ roit appréhender en quelque lieu que ce  
„ fût ”.

Ces menaces lui donnèrent de l'inquié-  
tude; il consulta les Ministres de France, ses  
protecteurs & ses amis, pour sçavoir com-  
ment il devoit se conduire dans cette circon-  
stance, & ce qu'il y avoit à faire pour em-  
pêcher les effets que cette proscription pou-  
voit occasionner (b). Il eut à ce sujet des  
conférences avec le Chancelier de Silleri &  
avec le Président Jeannin. Le Chancelier qui  
étoit assez irrésolu de son naturel, se conten-  
toit de blâmer la rigueur de l'Edit, & de  
faire des offres générales de service. Le Pré-  
sident Jeannin étoit d'avis qu'il écrivit une  
lettre à un ami, dans laquelle il feroit voir  
l'injustice de la proscription : d'autres lui con-  
seilloient de mépriser ces vaines menaces, &  
de faire une nouvelle édition de l'Apologie,  
dans laquelle il confondroit les auteurs de  
cet Edit. Quelques-uns pensoient qu'il de-  
voit porter ses plaintes aux Etats-Généraux  
mêmes; mais d'autres lui représentèrent qu'il  
y avoit du danger à avoir recours à ce der-  
nier expédient, parce qu'il auroit semblé par-  
là reconnoître leur autorité. D'écrire aux E-  
tats

(a) Mercure François, an. 1623.

(b) Epist. 189. p. 69. 190. p. 69. 44. p. 767.

tats particuliers des Provinces, il y avoit un grand inconvénient; c'étoit la certitude de s'attirer encore une nouvelle proscription, parce que l'autorité étoit entre les mains de ses plus grands ennemis. Ceux qui souhai-toient de le voir demeurer le reste de ses jours en France, étoient d'avis qu'il se fît natu-raliser François, parce que le Roi devenoit nécessairement par-là son protecteur; ils lui représentoient aussi que moyenant cette for-malité, il devenoit habile à pouvoir occuper une charge dans le Royaume.

Les deux partis sur lesquels il balança, fu- rent de sçavoir s'il se mettroit sous la sauve- garde du Parlement, ou s'il demanderoit un sauf-conduit au Roi. Il paroissoit dans la ré- solution au commencement de l'année 1623 (a) de présenter une Requête au Parlement, & d'écrire après cela aux Etats-Généraux; il hésitoit s'il écriroit au Prince d'Orange: en- fin il prit le parti le plus convenable, ce fut de s'adresser au Roi. Il présenta une Requête à Sa Majesté pour être en sa protection contre le susdit Arrêt, *qui portoit de l'appré- hender en quelque lieu que ce fût*: ce sont les termes du Mercure François; & *Sadite Ma- jesté le print en sa protection spéciale, & lui en donna Lettres, qui furent expédies à Paris le 26 Février 1623.*

Quoique le plus grand nombre des Catho- liques eût trouvé qu'il n'avoit rien dit qui de- convenable dans son Apologie, cependant il

¶

(a) Epist. 46. p. 722.



y en eut plusieurs dans les Pays-Bas, qui se scandalifèrent de ce qu'il n'avoit pas parlé de Religion comme eux-mêmes en auroient dû parler; & elle fut condamnée à Anvers, comme étant d'une lecture dangereuse (a).

Il n'y a jamais eu de réponse à cet ouvrage. Quelques années après qu'il eut paru (b), le bruit courut qu'un particulier avoit écrit contre l'Apologétique, sans en avoir été chargé par les Etats-Généraux. Grotius pria son frère d'approfondir ce qui en étoit (c). Il y a apparence que cette nouvelle étoit sans fondement, du-moins nous n'avons aucune connoissance de cet ouvrage. La mauvaise volonté de ceux qui étoient pour lors en place, n'altéroit point dans Grotius l'amour qu'il avoit voué à sa Patrie: dans le plus fort de cette nouvelle persécution il écrivoit à son frère, qu'il ne cessoit de travailler pour les intérêts de la Hollande; que si les Provinces-Unies vouloient resserrer davantage leur union avec les François, il emploieroit tout son crédit pour y parvenir, & qu'il ne falloit pas sacrifier les intérêts publics au ressentiment des injures qu'on auroit reçues de quelques personnes (d).

V. Quoique le Prince d'Orange eût l'attention de ne laisser en place que ceux qui lui étoient

(a) Epist. 102. p. 784.

(b) Le 20 Décembre 1630.

(c) Epist. 266. p. 836.

(d) *Ego pro patria laborare non desino, & si nostri factus avellus cum Gallo inire cupiant, non deero adiutor; neque enim ob paucorum injurias publica utilitas deferenda est.* Epist. 50. 7 Avril 1623. p. 769.

toient entièrement dévoués , & qui par conséquent étoient ennemis déclarés des Remontrans , Grotius avoit néanmoins conservé un grand nombre de fidèles amis , qui souhai- toient avec passion le voir retourner dans sa Patrie. A peine même y avoit-il un mois qu'il étoit à Paris , qu'on lui manda (a) qu'il y avoit quelque espérance qu'on le rappelleroit ; mais il jugea bien qu'elle ne pouvoit pas être fondée. Il écrivit même à ce sujet à Nicolas Reygersberg son beau-frère , qu'il regardoit ce bruit comme un artifice de ses ennemis , qui cherchoient par-là à l'engager à rester dans le silence , dans le dessein d'en profiter , & de faire valoir pendant ce tems-là leurs calomnies. Il n'en fut point la dupe , puisque , comme nous venons de le voir , cela ne l'empêcha point de travailler à sa défense & de la faire paroître. Parmi ceux qui avoient conservé de la bonne volonté pour lui , il s'en trouve un sur lequel il sembloit qu'il ne devoit pas compter ; c'est le Prince Frédéric-Henri de Nassau , frère du Prince d'Orange , & qui après la mort de Maurice fut lui-même Stathouder. Il y avoit commerce de lettres entr'eux , même dans le tems que les esprits étoient les plus aigris en Hollande contre Grotius ; & l'on peut juger par une lettre de ce Prince qui nous est restée , que Grotius lui rendoit de bons services à Paris , & que Frédéric-Henri étoit très-bien disposé. Cette lettre mérite d'être rapportée

tout

(a) Epist. 146. p. 57.

toute entière ; elle est du 4 Août 1622.

(a) „ Monsieur, je vous remercie des bons  
 „ offices que vous m'avez rendus par - delà  
 „ vers quelqu'un du Conseil du Roi ; ce que  
 „ je vous supplie de continuer tant vers les  
 „ susdits que autres que vous jugerez à pro-  
 „ pos, vous assurant que je reconnoîtrai cet-  
 „ te bonne volonté en toutes occasions où  
 „ j'aurai le moyen de vous servir, & vous  
 „ assurer que je vous la continuerai toujours,  
 „ y étant obligé par celle que vous m'avez  
 „ témoignée de tout tems. J'ai prié votre  
 „ beau-frère, le Sieur de Reigersberg, de  
 „ vous écrire particulièrement sur quelque  
 „ sujet, sur lequel je serai fort aisé d'enten-  
 „ dre votre avis ; vous m'obligerez fort de  
 „ me l'envoyer, comme vous avez déjà fait  
 „ par le Mémoire que vous m'avez fait te-  
 „ nir, dont je vous remercie bien fort. Je  
 „ foudraiterois être utile en vos affaires par-  
 „ deçà, & m'y employerois de tout mon  
 „ cœur ; mais vous sçavez la constitution  
 „ des affaires être telle, que ni moi ni vos  
 „ autres amis ne pouvons vous y servir com-  
 „ me nous désirerions bien. Je veux espé-  
 „ rer que le tems y pourra apporter du chan-  
 „ gement, & que je pourrai vous revoir en  
 „ ce pays estimé & honoré comme vos rares  
 „ qualités le méritent, de quoi je ne rece-  
 „ vrai pas moins de contentement que j'ai  
 „ fait de votre liberté. Cependant je vous  
 sou-

(a) Præst. Vir. Epistolæ, 419. p. 683. Vie Latine de Gro-  
 tius au commencement de ses Ouvrages.

„ fouhaite en votre éloignement de votre Pa-  
 „ trie tout le contentement, heur & prof-  
 „ périté que vous fçauriez défirer; ce que je  
 „ prie Dieu de vous donner, & à moi l'oc-  
 „ cafion de vous faire paroître par effet, que  
 „ je fuis votre très-affectionné à vous fervir,  
 „ Henri de Naiffau.

VI. L'année d'après la publication de l'A-  
 pologétique, c'est-à-dire l'an 1623, Nicolas  
 Buon imprima à Paris ce que Grotius avoit  
 fait fur Stobée. Cet Auteur, comme l'on  
 fçait, a extrait des anciens Grecs ce qui lui  
 a paru le plus important, & l'a rapporté à  
 divers titres, qui renferment les principales  
 questions de la Philofophie. Son ouvrage eft  
 d'autant plus précieux, qu'il nous a conser-  
 vé plusieurs fragmens des Anciens que nous  
 ne retrouvons plus que chez lui. Grotius  
 étant fort jeune, fe propofa de féparer de  
 cet ouvrage toutes les maximes des Poëtes  
 qui y étoient, de les traduire en vers Latins,  
 & de faire imprimer l'original. & la traduc-  
 tion. Il y travailla dans fa plus tendre jeu-  
 neffe: il en étoit occupé lorfqu'il fut arrêté,  
 & tant qu'on lui laiffa des livres dans fa pri-  
 fon de la Haye, il continua cet amufement.  
 Il nous apprend (a) que lorfqu'on lui ôta fon  
 papier & fes plumes, il en étoit au quaran-  
 te-neuvième titre, qui eft une invective con-  
 tre la tyrannie, qui avoit un grand rapport  
 à ce qui fe paffoit pour lors en Hollande. A-  
 vant été transféré à Louveftein, il fe remit  
 à ce travail qu'il perfectionna à Paris: il fit  
 pla-

(a) Egiſt. 200. p. 72.



plusieurs corrections heureuses dans le texte de Stobée ; quelques-unes ou par ses conjectures , ou par celles de ses amis ; d'autres sur l'autorité des manuscrits de la Bibliothèque du Roi , qui lui avoient été prêtés très-poliment par le sçavant Nicolas Rigaut , qui étoit pour lors Bibliothécaire du Roi.

Il y a à la tête de ce livre des prolégomènes , dans lesquels l'Auteur fait voir que les ouvrages des Auteurs Payens sont remplis de maximes conformes aux vérités que nous apprend l'Ecriture Sainte. Il avoit eu dessein de dédier ce livre au Chancelier de Silleri : il en avoit même fait l'Epître dédicatoire ; mais ses amis à qui il la lut , trouvèrent qu'il s'exprimoit avec un peu trop de vivacité contre ceux qui avoient condamné son Apologie. On lui conseilla donc de la supprimer , & il se rendit à cet avis. On peut remarquer (a) en lisant le privilège du Roi , que le titre que le livre a présentement , est différent de celui qu'il devoit avoir. Grotius a joint à ces extraits des Poètes Grecs traduits en vers Latins deux ouvrages , l'un de Plutarque , l'autre de St. Basile sur l'usage que l'on peut tirer des Poètes ; il en a donné le texte Grec & la traduction Latine. N'oublions pas de rapporter ce que Fabricius nous a appris (b), que

(a) Le livre a ce titre : *Distia Poëtarum , quæ apud Joannem Stobæum exstant , emendata , & Latino Carmino reddita ab Hugone Grotio : accesserunt Plutarchi & Basilii Magni de usu Grecorum Poëtarum.* Le titre tel qu'il est exprimé dans le privilège devoit être ainsi : *Florilegium ab H. Grotio Latinitate donatum , notis & aliis opusculis illustratum.*

(b) Bib. Græc. l. 5. c. 30. p. 691. t. 8.

que dans la Bibliothèque de l'Académie de Leyde il y a un exemplaire de l'édition de Stobée de Genève de l'an 1609, dans laquelle on trouve plusieurs notes de la main même de Grotius. Trois ans après l'édition de son Stobée, Grotius donna au Public un ouvrage qui en peut être regardé comme la suite; c'est un extrait des Comédies & des Tragédies Grecques: on y trouve le texte Grec traduit en vers Latins (a): ce ne sont que des Maximes dignes d'être retenues, que Grotius a insérées dans cet ouvrage, qui est un supplément de Stobée. Il l'avoit commencé dans sa prison de Louvestein, comme on l'a remarqué (b). Il seroit à souhaiter qu'il eût cité les endroits des Anciens de qui il emprunte ces extraits; c'est une observation très-judicieuse du docte Fabricius (c).

VII. Après avoir vécu un an dans le tumulte de Paris, il eut envie de jouir pendant quelque tems de la tranquillité de la campagne. Le Président de Même lui offrit une de ses maisons; c'étoit Balagni près de Senlis. Grotius l'accepta, & il y passa le Printems & l'Eté de l'an 1623. Ce fut dans ce Château

(a) *Excerpta ex Tragædiis & Comædiis Græcis, tàm quæ exstant, tàm quæ perierunt, emendata & Latinis versibus reddita ab Hugone Grotio, cum notis & indice Auctorum ac rerum. Parisiis, apud Nicolaum Buon, in viâ Jacobæâ, sub signis sancti Claudii & Hominiis Sylvestris, 1626. Cum privilegio Regis.*

(b) Voyez plus haut liv. 2. N°. XIV.

(c) *Volendum est, à Grotio non notata esse loca veterum Scriptorum, unde singula fragmenta petita sunt, & vix hinc inde Auctoris nomen in notis veline obiter adpersum, Bib. Græc. tom. 2, l. 2. c. 11. p. 453.*

teau qu'il commença ce grand ouvrage (a), qui seul auroit suffi pour rendre le nom de son Auteur immortel; j'entens le Livre du Droit de la Guerre & de la Paix, dont nous parlerons ailleurs plus au long. Il avoit avec lui sa famille & quatre amis; les plus illustres Scavans venoient quelquefois lui rendre visite, entr'autres Saumaïse & Rigaut (b). Il avoit tous les livres qu'il pouvoit delirer (c): François de Thou fils du Président, qui avoit hérité de la bibliothèque de son père, une des plus belles de ce tems-là, lui laissoit l'entière disposition de ses livres. Grotius qui sçavoit que le Président de Même étoit très-zélé Catholique (d), eut l'attention de régler sa conduite de façon que le Président ne dût jamais se repentir du plaisir qu'il lui avoit fait de lui prêter sa maison: il ordonna que tant qu'il seroit à Balagni, on ne serviroit point de viande à sa table les Vendredis & les Samedis; il n'y reçut point les Ministres réfugiés de Hollande; il ne fit chanter ni Pseaumes ni Hymnes; enfin il ne voulut pas qu'on y fit aucun exercice ni public ni même particulier de la Religion prétendue Réformée. Il ne voulut voir que ceux qu'il ne pouvoit pas honnêtement refuser. De Balagni il faisoit quelquefois de petits voyages à St. Germain (e), où la Cour étoit, pour cultiver la bonne volonté des Ministres. Ayant appris que le Président

(a) Epist. 56. p. 770. & 57. p. 771.

(b) Epist. 195. p. 70.

(c) Epist. 198. p. 71.

(d) Epist. 196. p. 70.

(e) Epist. 199. p. 71.

fidant de Même vouloit venir à Balagni (a), il en quitta le séjour pour se retirer à Senlis vers le commencement d'Août ; il revint à Paris dans le mois d'Octobre.

Les affaires de sa femme l'ayant obligé de faire un voyage en Zélande (b), elle partit pour cette Province dans l'Eté de 1624. Lorsqu'elle étoit absente (c) Grotius fut attaqué d'une violente dysenterie. Il manda à son frère le 18 Octobre 1624, qu'il y avoit déjà trois semaines qu'il gardoit le lit, & qu'il avoit été saigné quatre fois. Sa femme ayant appris cette maladie (d) en eut une si grande inquiétude, qu'il lui prit une fièvre violente & continue. Dès que la fièvre cessa, elle se mit en chemin pour Paris, sans attendre le retour de ses forces. Le plaisir de la revoir, & les soins qu'elle eut de lui, firent un merveilleux changement dans la santé de Grotius : enfin après deux mois de danger, il commença à se mieux porter ; & après quelque tems de convalescence, il recouvra une santé parfaite (e), de sorte qu'il ne s'étoit jamais si bien porté que dans le commencement de l'année 1625.

Ses maladies ne l'empêchoient pas d'étudier ; dans cette dernière (f) il travailla sur les Phéniciennes d'Euripide. Une partie de sa traduction de cette Tragédie avoit été perdue, lorsqu'il fut en prison à la Haye ; il la refit

(a) Epist. p. 197. p. 71.

(c) Epist. 77. p. 777.

(e) Epist. 208. p. 73.

(b) Epist. 75. p. 677.

(d) Epist. 207. p. 73.

(f) Epist. 79. p. 778.



reſtit pendant ſa dyſſenterie , & il mit la dernière main à cette traduction. Elle ne parut qu'en 1630. Elle eſt dédiée au Préſident de Même (a). L'Auteur nous confirme dans la Préface qu'il a miſe à la tête , qu'il avoit travaillé à cet ouvrage dans ſa priſon ; qu'après des études ſérieuſes il lui avoit ſervi de délaiſſement & même de conſolation , parce qu'il penſoit comme Timoclès , que les Tragédies pouvoient ſervir à adoucir l'idée de nos malheurs par les réflexions qu'elles nous faiſoient faire ſur la viciffitude des choſes humaines. Il prie qu'on ait un peu d'indulgence pour un ouvrage fait partie en priſon , & partie pendant une maladie. La traduction eſt en vers Latins , tels que ceux que les anciens Tragiques employoient. Grotius examine dans ſa Préface la Tragédie d'Euripide : il fait voir que la règle des vingt-quatre heures y a été exactement obſervée ; que l'unité du lieu ſ'y trouve ; que les mœurs en ſont bonnes ; qu'elle eſt remplie de maximes utiles , & enfin qu'elle eſt très-bien écrite.

VIII. Le Prince d'Orange Maurice de Naſſau étant tombé malade dans le mois de Novembre de l'an 1624, mourut après une maladie de plus de ſix mois à l'âge de cinquante-huit ans , le 23 Avril 1625. (b) Cette mort donna quelque eſpérance aux amis de Grotius ;

(a) *Enripidis Tragedia Phœniſſæ emendata è manuſcriptis , & Latina ſecta ab Hugone Grotio ; apud Jacobum Ruart , Pariſiis 1630.*

(b) *Mercuré François , p. 418.*

tius ; ils le flattèrent qu'il ne trouveroit plus d'obstacle pour retourner dans sa Patrie. Le Prince Fridéric-Henri succéda à son frère dans la place de Stathouder ; il n'étoit point entré dans les projets de haine que Maurice avoit formés contre les Arminiens. Le Comte d'Estrades nous a appris (a) à ce sujet des anecdotes que nous répéterons d'après lui : il assure qu'étant un jour tête à tête avec le Prince Fridéric-Henri dans son carosse, il lui entendit dire qu'il avoit eu beaucoup de peine à se maintenir dans l'amitié du Prince Maurice, qui le soupçonnoit d'être attaché secrètement à Barnevelt & aux Arminiens. „ Il me dit, ce sont les termes du Comte d'Estrades, „ qu'il étoit vrai qu'il tenoit correspondance „ avec eux, pour ne les pas avoir contraires „ dans l'élection en cas que son frère vint à „ mourir ; mais que comme il lui étoit important de vivre bien avec son frère, & „ d'effacer les impressions qu'il avoit de sa „ liaison avec les Arminiens, il se servit de „ vander Myle, qui étoit de ses amis particuliers, & gendre de Barnevelt, pour faire „ entendre à sa cabale qu'il étoit nécessaire „ qu'il s'accommodât avec son frère, pour „ être plus en état de le servir, ce qui avoit „ été approuvé de Barnevelt”.

Le changement dans le Stathouderat causa quelque adoucissement à la situation d'Hogerbeetz, qui, comme nous l'avons vu (b), fut condamné avec Grotius. Quatre mois après

(a) Tom. I. p. 42.

(b) Voyez liv. 2. N<sup>o</sup>. XIII.

près la mort du Prince Maurice, on lui permit de sortir de Louvestein (a) & de demeurer dans une maison de campagne, à condition de ne point sortir du pays, sous peine de perdre vingt-mille florins, dont ses amis & enfans furent caution. *On a écrit*, dit l'Auteur du Mercure François, *que cette liberté lui fut concédée sans aucune reconnaissance de faute, ni sans avoir demandé pardon.* Il ne jouit pas longtems de cette liberté, étant mort au bout de trois semaines après être sorti de prison.

Le père de Grotius qui sçavoit que son fils étoit estimé & même aimé du nouveau Statthouder, lui conseilla d'écrire à ce Prince. Il obéit à son père (b), mais il lui déclara qu'il avoit pris son parti de ne pas faire de bassesse pour obtenir son retour. C'étoit par complaisance qu'il écrivit au Prince; car il avoue à son frère (c) qu'il avoit très-peu d'espérance du succès de ses lettres; il souhaitoit même (d) que l'on fit un mystère du commerce qu'il avoit avec le Prince, de peur qu'il n'en fût fâché s'il étoit rendu public. Les ennemis des Remonstrans auroient sans-doute sçu très-mauvais gré au Statthouder, s'ils avoient pénétré qu'il étoit favorablement disposé pour les Arminiens, & l'autorité du Prince n'étoit pas encore assez bien établie pour qu'il ne ménageât pas un parti si puissant. Les conjectures de Grotius ne se trouvèrent que trop vraies, &

(a) Mercure François, p. 465. Epist. Grotii, 213. p. 74.

(b) Epist. 97. p. 782.

(c) Epist. 98. p. 783.

(d) Epist. 99. p. 783.

& tout ce que lui & ses amis purent faire pour obtenir son retour dans sa Patrie, fut absolument inutile.

IX. Il étoit pour lors au comble de sa gloire par le prodigieux succès qu'avoit eu son admirable Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix* (\*), qu'un homme célèbre (a) a appelé avec raison un *chef-d'œuvre*. Il avoit été commencé l'an 1623 à Balagni, & il fut publié à Paris l'an 1625. Ce fut le fameux Nicolas Peyrefe (b), le Mécène de son Siècle & l'Ornement de la Provence, qui engagea Grotius à travailler sur ce sujet. Il écrivoit à ce digne Magistrat le 11 Janvier 1624. (c) „ Je continue mon travail sur le Droit des Gens: si „ mon ouvrage peut être utile aux lecteurs, „ c'est à vous à qui la postérité en aura l'obligation, puisque c'est vous qui me l'avez „ fait entreprendre, & que vous avez bien „ voulu m'aider”. Il explique dans son discours préliminaire les raisons qui l'engagerent à travailler sur cette matière. „ Plusieurs raisons très-fortes, dit-il, (d) me déterminent „ aujourd'hui à écrire. J'ai remarqué de tous „ côtés dans le Monde Chrétien une licence si „ ef-

(\*) M. M. Rey en donnera incessamment une nouvelle Edition sur la dernière d'Amsterdam, mais revue & considérablement augmentée, par son Mr. BARBEIRAC. Papier, caractère, correction, &c. rien ne sera épargné pour l'exécution de cet Ouvrage. Avertissement de l'Editeur de cette VIE.

(a) Bayle.

(b) Epist. 57. p. 770.

(c) Epist. 201. p. 72.

(d) N. 28. Edit. Lat. N. 29. Trad. Franç.



„ effrenée par rapport à la guerre, que les Na-  
„ tions les plus barbares en devoient rou-  
„ gir: on court aux armes sans raison, ou  
„ pour de très-légers sujets; & quand une  
„ fois on les a en main, on foule aux pieds  
„ tout Droit Divin & Humain, comme si dès-  
„ lors on étoit autorisé & fermement résolu  
„ à commettre toutes sortes de crimes sans  
„ retenue”. Ce fut donc par principe d’hu-  
manité qu’il composa ce grand ouvrage, &  
pour faire voir, comme il l’a écrit (a) à Crel-  
lius, combien il étoit indigne d’un Chrétien  
& d’un homme raisonnable de faire la guerre  
par caprice, comme cela n’étoit que trop en  
usage.

Ce livre est dédié au Roi. L’Auteur dit dans  
son Epître dédicatoire, que Louis XIII. com-  
me un astre favorable, non content d’élever  
les Princes & de protéger les Peuples, a bien  
voulu le soulager dans ses malheurs. Il pré-  
senta son livre au Roi & aux Grands du Ro-  
yaume: il écrivit à son frère (b) que Louis  
XIII. ainsi que les Seigneurs, l’avoient reçu  
avec assez de bonté; mais il n’en reçut aucune  
récompense. Il s’est imaginé (c) que c’étoit  
parce qu’il y étoit traité de plusieurs matières  
qui avoient rapport à la Théologie, & que la  
Cour ne vouloit donner aucune faveur aux  
ouvrages des Hétérodoxes où ces sortes de  
questions étoient discutées; mais il fut bien  
dédommagé par l’accueil favorable avec lequel  
il fut reçu dans toute l’Europe.

On

(a) Epist. 280. p. 104.

(b) Epist. 91. p. 782.

(c) Epist. 225. p. 823.

On n'attend pas que nous fassions l'analyse ni l'examen du Traité du Droit de la Guerre & de la Paix ; ce seroit le sujet d'un ouvrage fort étendu. Nous observerons seulement que c'est un Livre que ceux qui veulent étudier le Droit Public ne sçauroient trop lire , & où ils trouveront la plus agréable érudition, jointe aux raisonnemens les plus profonds. Tout n'y est pas d'une égale exactitude ; mais quel est l'ouvrage un peu étendu auquel on ne puisse pas faire le même reproche ? D'ailleurs il faut considérer , qu'il a la gloire d'être original dans son genre (a), & que c'est le premier Traité qui ait été fait pour réduire en système la plus belle & la plus utile de toutes les Sciences.

Il est précédé d'un discours préliminaire , suivi de trois Livres. L'Auteur y traite de la certitude du Droit en général , & du projet de son ouvrage en particulier.

Le premier Livre examine l'origine du Droit de la Guerre & ses différentes sortes , comme aussi l'étendue du pouvoir des Souverains : il explique dans le second la nature & l'étendue des Droits , tant publics que particuliers, dont la violation autorise à prendre les armes : enfin il traite dans le troisième de tout ce qui regarde le cours de la guerre , & des Traités de paix qui y mettent fin.

Le célèbre Traducteur de Grotius & de Puffendorf assure (b) qu'on a lieu de croire que

(a) Barbeyrac, N°. 1. Préface.

(b) Préface de Barbeyrac, N°. 29.

que ce fut la lecture des ouvrages de Bacon qui inspira à Grotius la pensée d'oser le premier faire un système de Droit Naturel ; & certainement , ajoute - t - il , personne n'étoit plus propre que lui à une telle entreprise. Une netteté d'esprit extraordinaire , un discernement exquis , une profonde méditation , une érudition universelle , une lecture prodigieuse , une application continuelle à l'étude au milieu d'un grand nombre de traverses & des fonctions de plusieurs emplois considérables , un amour sincère de la vérité ; ce sont des qualités qu'on ne sçauroit refuser à ce grand-homme sans faire tort à son propre jugement , & sans donner lieu de se faire soupçonner , ou d'une noire envie , ou d'une grande ignorance. On dit qu'il avoit d'abord dessein de l'intituler *du Droit de la Nature & des Gens* ; mais il aima mieux ensuite lui donner le titre qu'il porte , *du Droit de la Guerre & de la Paix*. Jamais Livre n'eut une approbation plus universelle : quantité de Sçavans l'ont commenté , & il a été expliqué publiquement dans les Académies. Quoique Mr. Barbeyrac croye le Livre de Puffendorf beaucoup plus utile que celui de Grotius , il est persuadé en même tems , que sans les ouvertures que Grotius a données , nous n'aurions peut-être encore aujourd'hui aucun système passable de la science du Droit Naturel ; & il ajoute : „ Si Puffendorf eût été à la place de „ Grotius , & Grotius à la place de Puffen- „ dorf , l'ouvrage du *Droit de la Guerre & „ de la Paix* seroit à mon avis beaucoup plus „ im-

„ imparfait, & celui du *Droit de la Nature* „ & *des Gens* beaucoup plus parfait”. Puffendorf lui-même est convenu qu’il restoit peu de choses à dire après Grotius (a).

Quoique la Langue Latine fût pour lors beaucoup plus en usage que présentement, les principales Nations voulurent avoir cet ouvrage dans leur langue maternelle. Il fut traduit en Hollandois. Grotius examina cette traduction, & il trouva (b) que le Traducteur de dessein délibéré s’étoit souvent écarté du vrai sens de l’original. Le grand Gustave le fit traduire en Suédois. On songeoit à le traduire en Anglois l’an 1639 (c). Mr. Barbeyrac ne croit pas que ce projet ait été exécuté du vivant de l’Auteur, mais il y en a eu deux traductions Angloises depuis sa mort (d). Il n’a été traduit en Allemand qu’en 1707 par Mr. Schutz. Les Journalistes de Leipzig ont parlé de cette traduction comme étant très-parfaite. On en a deux en François: l’une est de Mr. Courtin, que celle de Mr. Barbeyrac a fait entièrement oublier, & avec raison; car jamais un grand Auteur n’a eu un Traducteur plus digne de lui. Mr. Barbeyrac avoit toutes les connoissances nécessaires pour s’acquitter parfaitement d’une traduction aussi dili-

(a) *Palnam hactenus nullus judicatus est non prater meritum Hugo Grotius, qui primus seculum ad istam disciplinam assiduam evocasse videtur, & ita in eadem est versatus, ut circa magnam ipsius partem ceteris nihil nisi spicilegii laborem reliquerit.* Préface de *Jure Natura & Gentium*.

(b) *Epist.* 362. p. 852. & 373 p. 861.

(c) *Epist.* 1285. p. 582.

(d) *Barbeyrac, Préface.*



difficile que celle du Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*.

Cet ouvrage si excellent & si estimé fut cependant l'objet de la critique amère d'un des plus sçavans hommes du dernier siècle. Saumaïse qui avoit été l'admirateur de Grotius, & qui sur la fin de sa vie fit tout ce qui dépendoit de lui pour détruire sa réputation, ne parloit du *Droit de la Guerre & de la Paix* qu'avec le plus grand mépris; ce qui étoit d'autant plus choquant, que dans la dispute qu'il eut avec les Anglois sur le Droit des Rois, il copie par-tout Grotius, & lorsqu'il s'en éloigne, c'est pour donner dans des travers, comme Boeclerus le lui a reproché (a).

On ne peut contester à Saumaïse une très-profonde érudition; mais c'étoit un homme que l'humeur dominoit, qui jugeoit très-souvent par passion & par jalousie, enfin qui s'estimoit trop, qui méprisoit trop les autres, & qui trouvoit mauvais tout ce qu'il n'avoit pas pensé, ainsi que l'a remarqué le sçavant Gronovius (b).

Il osa avancer quelque tems après la mort de Grotius (c) qu'un Professeur de Helmstadt s'étoit engagé de prouver qu'il n'y avoit point de page dans le Livre de Grotius où l'on ne trouvât des fautes grossières, & il le dit de façon à faire croire qu'il pensoit de même. Ce Professeur s'appelloit Jean de Felde; il fit paroître ses notes contre Grotius l'an 1653.

Si

(a) Animadv. Phil. Crenii, Part. 2. p. 92.

(b) Crenius, p. 97.

(c) Crenii Animadv. Phil. & Hist. T. I. p. 23.

Si le grand Saumaïse eût été encore en vie, je doute, dit Mr. Barbeyrac (a) qu'avec toute sa jalousie secrète contre l'Auteur critiqué, il n'eût pas beaucoup rabattu des hautes espérances qu'il avoit conçues du projet de Jean de Felde: on n'a jamais rien vu de si pitoyable; & on seroit surpris qu'un Mathématicien pût si mal raisonner, si on n'avoit d'autres exemples bien plus illustres, qui montrent clairement que l'étude des Mathématiques ne rend pas toujours l'esprit plus juste en matière de choses qui sont hors de la sphère de ces sciences. On voit ici un homme qui ne cherche qu'à censurer, & qui ne sçait ce qu'il veut lui-même: il se bat avec son ombre, il n'entend pas la plupart du tems la pensée de l'Auteur qu'il combat; & lors même qu'il l'entend, il en tire par les cheveux des conséquences les plus mal fondées du monde. Esprit ténébreux & malheureusement subtil, il ne peut souffrir l'éclat de la lumière que Grotius lui présente: les idées & les distinctions embrouillées de sa Philosophie Péripatéticienne dont il est tout rempli, forment au-dedans de lui un nuage épais, qui le rendent impénétrable aux plus forts rayons de la vérité. C'est le jugement qu'en porte le célèbre Barbeyrac. Felden trouva des partisans de Grotius qui le réfutèrent. Théodore Graswinckel, Jurisconsulte de ses parens & de ses amis, entreprit sa défense; & les efforts redoublés du Professeur de Helmstadt ne diminuèrent rien

(a) Préface, p. 9.

rien de l'estime que le Public avoit conçue pour le Livre de Grotius. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques défauts dans cet ouvrage ; c'est de quoi conviennent ses admirateurs, & ceux qui sont le plus disposés à lui rendre justice.

Ses principes généraux touchant le Droit Naturel sont très-solides (a) ; mais il ne les développe pas assez, & il faut beaucoup de méditation pour y suppléer. Il ne montre pas assez l'enchaînement des conséquences qui s'en déduisent dans leur application aux sujets particuliers ; cela a donné occasion à certains Auteurs peu pénétrants ou peu équitables, de dire qu'après avoir posé ses principes, il les laisse-là sans en faire aucun usage, & qu'il fonde ses décisions sur toute autre chose. Il auroit pu prévenir ces jugemens téméraires, en s'étendant un peu plus, & faisant mieux sentir sur chaque matière la liaison des preuves dont il se sert avec les principes d'où il les tire.

A l'égard du Droit des Gens, qu'il conçoit comme un Droit arbitraire en lui-même, mais acquérant force de loi par un consentement tacite des Peuples, Mr. Barbeyrac remarque qu'on a démontré, que de la manière qu'il l'entend & qu'il en établit l'obligation, il n'est appuyé sur aucun fondement solide ; cependant les questions qu'il y rapporte sont une bonne partie de son ouvrage.

On trouve aussi son style trop concis (b) ; qu'il

(a) Préface de Barbeyrac, p. 30.

(b) Barbeyrac sur Puffendorf, Préface N°. 3.

qu'il ne parle souvent qu'à demi mot ; qu'il suppose bien des choses qui demandent une assez grande étude ; qu'il omet des choses importantes (a) ; qu'il en traite d'autres dont il pouvoit se passer , comme lorsqu'il examine des questions qui ont rapport à la Théologie plutôt qu'à la Science du Droit Naturel. Enfin on a jugé que le desir de faire paroître son érudition lui avoit nui ; & un Magistrat très-éclairé a fort bien décidé (b) , que se montrant peut-être moins sçavant , il auroit paru plus philosophe. Malgré tous ces défauts , il passe pour constant que c'est un des plus beaux ouvrages qui ait jamais été fait.

Dans le tems que ce Livre parut à Paris , le Cardinal François Barberin y étoit en qualité de Légat du Pape Urbain VIII. son oncle. Il entendit parler à tant de monde du nouveau Livre de Grotius (c) , qu'il eut la curiosité de le voir ; il le lut avec attention. On assure qu'il fut d'abord choqué de ce que l'Auteur parlant des Papes , ne leur donnoit pas les titres qu'ils sont accoutumés de recevoir de la part des Auteurs Catholiques ; du reste il fut content de l'ouvrage (d). Il y avoit près de deux ans que la lecture en étoit permise à Rome , lorsque le 4 Février 1627 il

(a) Préface de Puffendorf. Voyez aussi Thomasius, Hist. Jur. Nat. & Brukeri Hist. Crit. Philos. T. 4. Pars altera p. 739.

(b) M. Daube , Essais sur les principes du Droit , Préface, p. 6.

(c) Epist. Grot. 96. p. 783.

(d) Crenius , Anim. Hist. & Phil. Pars V. p. 2.



il fut mis à l'Index, ainsi que son Apologétique & ses Poësies (a).

X. Cependant il se déplaçoit à Paris : sa pension étoit mal payée ; il ne se trouvoit pas un revenu assez considérable pour vivre décemment avec une femme & une famille nombreuse. Il écrivoit à son frère dès le 12 Juillet 1623. „ (b) On ne paye plus ici les pensions, ce qui m'embarrasse beaucoup. Si „ quelque Prince, comme le Roi de Danemarck, l'Electeur de Saxe, vouloit m'employer, en me donnant des appointemens „ honnêtes, cela vaudroit bien la peine que „ j'y fisse attention. Personne ne songe à moi présentement, parce qu'on s'imagine „ que je suis employé par un très-grand Roi. „ J'ai perdu de puissans amis : ceux qui sont „ présentement en place me veulent du bien ; „ mais ils ont trop d'affaires, & je n'aime „ pas à importuner”.

Mr. d'Aligre ayant été fait Garde des Sceaux, Grotius se flatta (c) que ses affaires n'en iroient que mieux. „ C'est un homme de „ bien, disoit-il ; je trouverai de bonnes recommandations auprès de lui. Je l'irai „ voir (d) dès qu'il cessera d'être moins accablé de visites ; j'examinerai si son amitié „ peut

(a) *Roma lectio Librorum meorum de Jure belli cum permissa aliquandiu fuisset, subito interdicta est, & simul Apologetici & Poematum, excusantibus severitatem inquisitorum Quiritibus, qui cum Cardinale Barberino Literarum amante fuerant, ac me videbant.* Epist. 153 p. 798.

(b) Epist. 58. p. 773.

(d) Epist. 62. p. 772.

(c) Epist. 61. p. 772.

„ peut m'être utile. Cependant, mandoit-il  
 „ à son père & à son frère le 21 Janvier 1624,  
 „ s'il se présentoit quelque chose de favora-  
 „ ble du côté du Danemarc ou des Villes  
 „ maritimes, nous en délibérerions”. Il alla  
 rendre visite au nouveau Garde des Sceaux  
 (a), qui lui promit plus qu'il n'avoit espéré;  
 mais il commençoit à ne plus faire grand  
 fond sur des complimens: il vouloit bien que  
 ses amis fissent des tentatives pour lui procu-  
 rer des établissemens dans le Nord, mais il  
 souhaitoit qu'on ne crût pas que c'étoit lui  
 qui les faisoit agir. Quelques-uns lui con-  
 seillèrent d'aller à Spire, où il y avoit une  
 Chambre Impériale, & d'y faire la profession  
 d'Avocat. Les écritures s'y faisoient en La-  
 tin, le Droit Romain y étoit en usage, & la  
 Confession d'Ausbourg y étoit professée. Il  
 pria son père le 26 Janvier 1624 de s'informer  
 comment on vivoit en ce pays-là; car il étoit  
 pressé de prendre un parti.

Cependant on lui faisoit espérer quelque  
 chose de sa pension (b); quoique personne  
 ne fût payé, le Garde des Sceaux lui pro-  
 mettoit qu'il auroit un soin particulier de lui,  
 & il lui tint effectivement parole. Une des  
 premières attentions de ce Magistrat fut de  
 parler au Roi en faveur de Grotius (c), &  
 d'obtenir qu'il seroit payé de la plus grande  
 partie de ce qui lui étoit dû de pension. Ce-  
 pendant il pressoit toujours son père & son  
 frère

(a) Epist. 63. p. 772.

(b) Epist. 64. p. 773.

(c) Epist. 65. p. 773.

frère (a) de lui chercher quelque établissement. Il leur écrivoit le 16 Février 1624, qu'il persistoit dans le sentiment d'aller dans quelque Ville de la Confession d'Ausbourg, où il lui couteroit peu pour vivre, & où il attendroit des tems plus favorables. „ L'Etat du Royaume, disoit-il, me donne de „ l'inquiétude, & je ne vois rien d'assuré „ pour mes affaires. Il faut que ces négociations se fassent avec précaution & mystère, de peur qu'étant sçues, elles ne diminuent la considération où je suis. Il suffit que ceux qui me veulent du bien sçachent que je ne suis pas tellement attaché „ ici, que je n'en forte si je trouve quelque „ chose de mieux”. Cependant le Garde des Sceaux & les Ministres l'accabloient de politesses (b); ils parloient de lui au Roi de la façon la plus obligeante: enfin il reçut trois mille francs, partie en argent, partie en assignations (c).

Il y avoit pour lors en France des Ambassadeurs de Hollande, qui poussèrent la méchanceté (d) jusqu'à aller dire au Roi que l'on ne pouvoit trop se défier de Grotius, & qu'il entretenoit des intelligences secrètes avec les Ambassadeurs d'Espagne. Ce fut un de ses amis qui lui en donna l'avis. Il fut indigné d'une si atroce calomnie; quoiqu'elle ne valût pas la peine d'être réfutée, il crut devoir en écrire au Garde des Sceaux. Il prend Dieu à témoin

(a) Epist. 67. p. 774.

(b) Epist. 68. p. 774. 69. p. 775. & 70. p. 775.

(c) Epist. 72. p. 776.

(d) Epist. 205. p. 721.

témoin dans une lettre qu'il écrivit à du Maurier à ce sujet, qu'il n'avoit vu aucun des Ambassadeurs d'Espagne, & que dans toutes les Provinces-Unies il n'y avoit pas un homme qui fût plus attaché à sa Patrie que lui.

On lui proposoit une Chaire de Droit en Danemarc (a) ; mais la façon dont on lui avoit dépeint le caractère des Danois, le dégoûtoit beaucoup d'aller en ce pays-là. D'ailleurs il croyoit que les places qu'il avoit eues, ne lui permettoient pas de devenir Professeur; quant aux appointemens, il en étoit content. Tandis qu'il étoit incertain de ce qu'il deviendrait, le Cardinal de Richelieu fut choisi par le Roi pour être le dépositaire de l'Autorité Suprême. Il eut envie de connoître particulièrement Grotius, & il le pria de se rendre à sa maison de Limours (b) ; ce fut le Maréchal Delfiat qui l'y conduisit. On ne sçait point le détail de leur conversation ; il est constant seulement que le Cardinal qui avoit dessein de rétablir le Commerce & la Marine, s'en entretenoit avec Grotius, qui fit part à son frère de cette visite qu'il avoit rendue au Cardinal par une lettre du 21 Mai 1626.

Il y a grande apparence que le Cardinal lui fit la proposition de se livrer entièrement à lui; ce Ministre ne protégeoit que ceux qui faisoient profession d'un dévouement absolu pour toutes ses volontés. Il donna de si grandes espérances à Grotius (c), qu'il crut pouvoir

man-

(a) Epist. 79. p. 778.

(b) Epist. 122. p. 790.

(c) Epist. 133. p. 793.



mander à son père : „ Si j'oublois ma Patrie;  
 „ & que je voulusse me donner tout entier à  
 „ la France, il n'y a rien que je ne puisse ef-  
 „ pérer.

Mais on a lieu de croire , que les propositions que le Cardinal lui fit, ne pouvoient point s'accorder avec les principes qu'il s'étoit faits; & il n'étoit point de caractère à agir contre les mouvemens de sa conscience, quelque fortune qu'on lui promît. Ce sacrifice est d'autant plus louable, qu'il aimoit réellement la France. Il en écrit confidemment à du Maurier; il lui dit: (a) Je suis bien fâché d'être inutile  
 „ au Royaume de France dans lequel j'ai trou-  
 „ vé un azile sûr, mais je ne crois pas de-  
 „ voir rien changer à mon ancienne façon de  
 „ penser.

Le Cardinal n'étant donc point content des réserves que Grotius avoit eues avec lui, il arriva qu'il ne fut point payé de sa pension, soit pour cette raison, soit à cause du dérangement des Finances. Grotius se trouva dans un extrême embarras. „ Il faut avoir éprou-  
 „ vé ce que c'est que vivre à Paris à ses dé-  
 „ pens comme je le fais depuis dix-huit mois,  
 „ mande-t-il à son frère le 17 Juillet 1626 (b),  
 „ pour sçavoir ce qu'il en coute. Je voudrois  
 „ bien, ajoute-t-il, que vous vous informas-  
 „ siez quand vous le pourrez commodément,  
 „ de ce qu'il y a à espérer des Villes Anféati-  
 „ ques, & surtout de Hambourg & de Rostoc.  
 Il ouvrit son cœur à du Maurier le 19 Sep-  
 tem-

(a) Epist. 149. p. 84.

(b) Epist. 128. p. 792.

tembre 1626. (a) „ Voici, lui dit-il, la secon-  
 „ de année que l'on n'a ici aucun égard pour  
 „ moi, & l'on essaye contre moi tout ce qui  
 „ seroit capable d'abattre l'homme le plus  
 „ constant”. C'étoit précisément depuis que  
 le Cardinal de Richelieu étoit l'arbitre de la  
 France que Grotius étoit ainsi traité. La dis-  
 grace du Chancelier d'Aligre acheva de lui ô-  
 ter toute espérance; les Sceaux lui furent ô-  
 tés, & donnés à Marillac, qui faisoit profes-  
 sion d'une haine ouverte pour tout ce qui é-  
 toit Protestant. La science n'étoit point un  
 mérite chez lui, lorsqu'elle n'étoit pas réunie  
 à la profession de la Foi Orthodoxe. Il don-  
 na une preuve publique de son zèle (b),  
 lorsque le Parlement de Dijon supplia le Roi  
 de permettre que Saumaise pût exercer la char-  
 ge de Conseiller que son père s'offroit de lui  
 résigner; le Garde des Sceaux s'y opposa vi-  
 vement, & déclara qu'il ne consentiroit jamais  
 qu'un Huguenot pût acquérir une charge de  
 Conseiller dans aucun Parlement. Grotius prit  
 encore patience pour quelque tems; car le sé-  
 jour de Paris lui plaisoit, & il y avoit dans  
 cette Ville beaucoup de gens dont la société  
 lui étoit fort agréable. Il avoit déclaré au cé-  
 lèbre Peyresc (c) qu'il étoit si fort attaché à  
 la France à cause de lui, qu'il n'en sortiroit  
 que lorsque sa patience seroit épuisée; & il a-  
 voit mandé à son grand ami du Maurier (d),  
 que sa résolution étoit prise, de n'abandon-  
 ner

(a) Epist. 67. p. 774. 219. p. 76.

(b) Epist. 267. p. 300. (c) Epist. 201. p. 72.

(d) Epist. 207. p. 73.

ner jamais la France que lorsqu'il en auroit été abandonné, de sorte que tout le monde seroit forcé d'avouer qu'il n'avoit pas pu agir autrement.

Enfin ayant perdu toute espérance de plaîre au Ministère, il songea sérieusement à se retirer dans quelque autre pays. Il écrivoit à son frère le 4 Janvier 1630. (a) „ Je ne suis „ occupé qu'à m'aller établir quelque part „ où je puisse vivre plus commodément avec „ ma famille”. La première condition qu'il exigeoit (b), c'est qu'on lui laissât la liberté de conscience; & quelques-uns lui ayant conseillé d'aller à Rome, parce que le Pape Urbain VIII. étoit grand Poëte & aimoit les Gens de Lettres (c), il trouva cette proposition fort ridicule, & il en badina avec son frère. Il lui mandoit le 27 Décembre 1630 (d) „ Il n'est pas raisonnable que je sois tous „ jours dans l'incertitude: je sortirai de ce „ pays-ci trop tard, mais enfin j'en sortirai „ bien-tôt”. Ce qui augmentoit son embarras, est qu'il ne sçavoit trop où aller. Il écrit à son frère le 4 Avril 1631. (e) „ Il faut que „ je prenne promptement mon parti; les vi- „ vres deviennent tous les jours ici de plus „ chers en plus chers, le payement de ma „ pension plus incertain: seroit-il convenable d'aller dans ma Patrie comme furtivement & avec si peu d'espérance, après lui „ avoir

(a) Epist. 226. p. 823.

(b) Epist. 231. p. 824.

(c) Epist. 85. p. 780.

(d) Epist. 267. p. 836.

(e) Epist. 276. p. 838.

„ avoir rendu de si grands services ? Mes compatriotes n'ont pas pour moi les sentimens „ que j'ai pour eux.

XI. Enfin , après y avoir bien pensé , comptant sur la bonne volonté de ses amis & sur les protestations d'amitié que lui avoit fait le Prince d'Orange , il se hazarda de retourner en Hollande. Il avoit toujours souhaité intérieurement son rétablissement ; mais quelque desir qu'il en eût , il n'étoit pas capable de l'acheter par des bassesses. On avoit pénétré ses sentimens , & dès l'an 1623 le bruit avoit couru qu'il cherchoit à se réconcilier avec les Etats-Généraux. Il sçut que ce rapport avoit été fait à du Maurier , & il lui écrivit le 24 Septembre (a) qu'il n'en étoit rien ; que le tems n'étoit pas favorable , & que la publication de son Apologétique avoit mis un obstacle à son retour. Du Maurier pensoit aussi de même (b) ; & personne n'étoit plus en état que cet Ambassadeur de connoître la disposition des esprits & la situation des choses.

Cependant l'année suivante du Maurier commença à avoir de meilleures espérances : étant revenu de Hollande en France , il assura Grotius que ses affaires alloient assez bien pour qu'il pût se flatter de retourner dans sa Patrie ; mais cette espérance ne s'accordoit pas avec les nouvelles que Grotius avoit reçues ; & il écrivit le 30 Juillet 1624 à du Maurier (c) qu'il avoit plus consulté son ancien-

ne

(a) *Epist.* 199. p. 71.

(b) *Epist.* 200. p. 71.

(c) *Epist.* 206. p. 73.



ne amitié que la situation des choses ; que ses ennemis étoient si puissans , qu'il ne voyoit pas ce qu'il pouvoit y avoir à espérer pour lui ; & qu'il cherchoit à faire provision de patience pour pouvoir supporter un exil éternel , & les incommodités attachées au malheur de cette situation.

La mort du Prince Maurice sembloit devoir procurer une prompte révolution en faveur de Grotius : l'amitié dont le Prince Frédéric-Henri l'honoroit , la faisoit espérer à ses amis ; mais il ne s'en flatta point. Il écrivoit à son père le 31 Juillet 1625 (a) , que son retour étoit une affaire de grande importance , & dont il ne falloit peut-être pas parler dans ce moment-ci. Il envoya sa femme en Hollande dans le printems de 1627 (b) , afin qu'elle vît par elle-même l'état des choses : elle y trouva un grand nombre d'amis (c) ; mais comme elle étoit convaincue de l'innocence de son mari , & sçavoit que dans toute la Hollande entière il n'y avoit pas un seul homme capable de travailler aussi utilement & aussi glorieusement que lui pour l'intérêt de sa Patrie , elle s'imaginoit qu'on devoit le prévenir pour le prier d'oublier le passé & d'y retourner : c'étoit supposer l'Age d'or , & l'expérience du passé devoit l'avoir détrompée. Elle ne voulut donc avoir recours ni aux supplications ni aux prières (d) pour obtenir le retour

(a) Epist. 98. p. 783. 99. p. 783 & 100 p. 784.

(b) Epist. 148. p. 797.

(c) Epist. 223. p. 77.

(d) Epist. 223. p. 77.

retour de Grotius, parce qu'elle craignoit qu'elles ne fussent prises pour l'aveu de quelque faute. Il en arriva que la haine de ses ennemis en augmenta, & qu'ils cherchèrent à se venger sur Reygersberg son beau-frère, à qui ils voulurent faire des affaires sur le commerce de lettres qu'il entretenoit avec Grotius; mais leur méchante volonté fut sans effet, parce que les calomnies auxquelles leurs ennemis eurent recours, étoient trop faciles à détruire. Cependant ses amis agissoient pour lui. En ayant été instruit, il les pria (a) de ne point le compromettre, afin qu'on ne s'imaginât pas que c'étoit lui qui fit quelque prière pour obtenir son retour. „ Car, é-  
 „ crivoit-il à son frère, c'est ce que mes en-  
 „ nemis demandent, afin de pouvoir me re-  
 „ procher que j'ai demandé pardon de mes  
 „ prétendues fautes". Les mouvemens de ses amis n'opéroient rien, & son frère lui mandoit le 21 Février 1630 (b), qu'il n'y avoit aucune espérance de réussir.

S'ils n'obtinrent pas son retour, ils lui firent du moins gagner un procès de conséquence. (c) Il redemanda les biens qui lui avoient été confisqués, & il se fonda sur le privilège des Bourgeois de Delft; sa demande lui fut accordée. Il a prétendu que ni la faveur ni les sollicitations n'avoient en nulle sorte influé sur le gain du procès; qu'il le devoit au droit incontestable dont la Ville de  
 Delft

(a) Epist. 218. p. 821. (b) Epist. 223. p. 825.

(c) Epist. 261. p. 89.

Delft étoit en poffeffion depuis longtems.

Quoique les nouvelles que fon frère lui envoyoit du peu d'effet des follicitations de fes amis fuflent capables de lui faire oublier fa Patrie (a), il réfolut de régler fa conduite fur les confeils que fa femme qui avoit été fur les lieux lui donneroit. Elle lui dit à fon retour de Hollande (b), qu'il étoit néceffaire qu'il y allât. Il écrivit auffi-tôt à fon frère, que fur l'avis de fa femme il avoit pris le parti d'aller le voir, & fon père & fa mère, & qu'ils décideroient enfemble ce qu'il conviendrait de faire pour fon avantage. Il ajoûte que fi après une fi longue patience il retrouve encore de l'ingratitude dans fa Patrie, il ne manque point de pays d'où on lui fait des propofitions avantageufes, & où il pourroit vivre honorablement & commodément. Il fe mit donc en chemin pour la Hollande dans le mois d'Octobre de l'an 1631.

XII. Le jugement qui avoit été rendu contre lui, étoit cenfé avoir toujours force de loi. Ses amis craignant qu'on ne l'arrêtât, parce qu'il n'avoit point de fauf-conduit, étoient d'avis qu'il fe cachât; ce parti lui paroiffoit honteux & timide. Il écrivit à fon frère le 19 Novembre 1631 (c), qu'il aimeroit mieux fe retirer que de fe cacher, & qu'en ceffant de fe montrer comme il avoit fait jufqu'alors, il diminueroit l'opinion qu'on avoit de fon in-

(a) Epift. 278. p. 838.

(b) Epift. 283. p. 842.

(c) Epift. 296. p. 843.

innocence, & en même tems le courage de ses partisans.

Il étoit venu à Rotterdam (a), où il s'imaginoit qu'il devoit être plus en sûreté qu'ailleurs, parce qu'ayant exercé avec beaucoup d'honneur la dignité de Pensionnaire, il y étoit fort aimé. Il trouva fort mauvais que les Magistrats ne lui rendissent pas les premiers leurs visites, après les services signalés qu'il avoit rendus à la Ville; il hésitoit s'il les iroit voir: un d'eux lui fit dire par son fils, qu'il n'étoit peut-être pas prudent après la condamnation portée contre lui, de paroître en public. Grotius répondit qu'il avoit assez bonne idée de la reconnoissance des Bourgeois de Rotterdam, pour être persuadé qu'il n'avoit rien à craindre chez eux: le jeune-homme repliqua, que dans une ville nombreuse il étoit possible de trouver quelqu'un qui fit un mauvais coup par l'espoir de la récompense. Grotius s'imagina que cet avis étoit un effet de la jalousie des Magistrats, qui craignoient que le peuple ne lui témoignât trop d'attachement. Ils faisoient courir le bruit qu'il n'étoit point dans les sentimens des Remontrans; que les conseils qu'il avoit donnés autrefois, avoient souvent été desapprouvés.

Il étoit cependant fort embarrassé de la façon dont il devoit se conduire (b): il faisoit consulter les plus habiles Avocats à ce sujet; & quand on leur offrit leur honoraire, ils le

re-

(a) *Epist.* 297. p. 847.

(b) *Epist.* 298. p. 843.



refusèrent. Il n'avoit point de répugnance à écrire aux Etats-Généraux, à condition que la lettre ne compromettroit en aucune façon son innocence. Il trouvoit plus de difficulté qu'il n'avoit imaginé, & il écrivoit à son frère (a) le 28 Novembre 1631. „ Je vois que „ je suis menacé de tempête; mais je puis „ vivre ailleurs, & je laisse tout à la disposition de Dieu.

Il quitta Rotterdam, & il vint à Amsterdam sur la fin de l'année 1631, (b) il y fut très-bien reçu. Il ne comptoit cependant pas sur le succès de sa négociation pour rester dans les Provinces-Unies; car il écrivoit à son père le 10 Décembre 1631: „ Vous pouvez dire que vous comprenez que ma résolution „ est prise de quitter ce cruel pays”. Il n'étoit pas content des Magistrats de Rotterdam, mais il se louoit beaucoup de la ville de Delft (c): cependant il n'y avoit point de ville qui osât publiquement lui donner sa protection (d).

Gerard Vossius son grand ami faisoit tout ce qui dépendoit de lui, pour engager ceux qui avoient de l'amitié pour lui à être favorables à Grotius, & à le retenir en Hollande. Nous avons une lettre qu'il écrivit à ce sujet à Beverovicius Magistrat d'Amsterdam (e), qui étoit dans les intérêts de son ami: il lui représente combien la Hollande se des-

(a) Epist. 300. p. 844.

(b) Epist. 301. p. 844.

(c) Epist. 304. p. 844.

(d) Epist. 305. p. 844.

(e) Epist. Vossii. 38. p. 142.

deshonoreroit, si elle ne vouloit point souffrir chez elle celui, dit-il, qui en fait l'ornement, & qui est le miracle de notre siècle (a). Il l'exhorte à continuer ses bons offices pour empêcher Amsterdam de se deshonor, en s'opposant au retour de ce grand-homme dans sa Patrie; il assure que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, & toutes les Nations sont attentives à ce que la Hollande fera dans cette occasion. „ Ne souffrez pas, „ lui dit-il, que nous regrettions un homme, „ qu'il ne tient qu'à nous de posséder.

Le grand desir que Vossius avoit de voir rester Grotius en Hollande, lui donnoit du chagrin de l'inflexibilité de son ami; (b) il auroit souhaité qu'il eût fait quelque sollicitation auprès du Prince d'Orange, & qu'après avoir obtenu son agrément, il eût écrit à ceux qui étoient en place pour leur demander la permission de rester dans le pays; mais c'étoit précisément la chose pour laquelle Grotius avoit la plus grande aversion.

Pour s'occuper en attendant qu'il fût absolument instruit de son sort, il résolut d'exercer la profession d'Avocat-Consultant; c'est pourquoi il pria son frère par une lettre du 16 Février 1632, (c) de lui envoyer les Livres de Droit qu'il avoit, & qui lui étoient nécessaires pour bien remplir l'objet qu'il se proposoit.

H

(a) *Batavia decet, avi nostri miraculum.*

(b) *Epist. 242. Vossii, p. 144.*

(c) *Epist. 308. p. 245.*

Il ne put faire aucun usage de ces Livres : car les Etats-Généraux se croyant outragés par la hardiesse qu'il avoit de rester dans le pays malgré eux, & par la répugnance qu'il marquoit à leur demander grace, rendirent dès le 10 Décembre 1631 *(a)* une Ordonnance, qui enjoignoit à tous les Baillifs du pays de se saisir de sa personne, & de leur en donner avis. Personne ne se mit en état de l'exécuter; ce qui engagea les Etats-Généraux à la renouveler le 10 Mars de l'année suivante, sous peine pour ceux qui n'obéiroient pas de perdre leur charge, & avec promesse de deux mille florins pour ceux qui livreroient Grotius entre les mains de la Justice. Il avoit cependant un grand nombre de gens qui s'intéressoient à lui : sans compter les particuliers, les Nobles, les Villes de Rotterdam, de Delft & d'Amsterdam le favorisoient; mais les Etats-Généraux étoient ses Juges & ses Parties.

On ne voit pas que le Prince d'Orange, de l'amitié duquel il auroit pu se flatter avec quelque raison, l'ait protégé dans cette occasion essentielle. Ce furent les intrigues de ses ennemis qui l'en détournèrent : ils eurent grande attention de prévenir contre Grotius le Stathouder, en lui représentant *(b)* que ce Sçavant faisoit profession d'un attachement inviolable aux privilèges de sa Patrie, & étant dans les principes de Barneveldt, les soutien-

*(a)* Le Clerc, Hist. de Holl. L. XI. p. 139.

*(b)* Du Maurier, Grotii Mems.

tiendrait avec la même fermeté, & que le Prince ne pourroit jamais s'en accommoder, parce qu'il le trouveroit toujours opposé à ses vues. Ces raisons firent impression sur l'esprit de Frédéric, qui, du même caractère que tous les Princes de sa Maison, vouloit, dit du Maurier, être le Prince de Hollande. Il approuva donc le procédé des Etats-Généraux, qui vouloient faire entendre à Grotius par leurs dernières Ordonnances rendues contre lui, qu'ils le condamnoient à un exil perpétuel.

On sera peut-être surpris de voir qu'un homme sage comme Grotius ait hazardé un voyage en Hollande, sans réussir dans les projets qu'il avoit formés d'obtenir la permission d'y rester: mais il est des occasions où la prudence veut que l'on coure des risques: il s'agit seulement de sçavoir, si les apparences de la réussite étoient assez grandes pour qu'un homme sensé dût s'y livrer. Il comprit bien qu'on lui feroit cette objection, & dans quelques-unes de ses lettres il a cherché à justifier son retour. Il écrivit à Martin Ruarus le 19 Janvier 1632, (a) qu'il n'étoit venu en Hollande que parce que ses amis l'en avoient pressé; qu'ils s'étoient imaginés que le tems & les services qu'il avoit rendus, avoient adouci les esprits de ses ennemis; mais qu'à peine il y étoit arrivé, qu'il s'étoit aperçu que ceux qui étoient bien intentionnés pour lui, auroient bien de la peine à faire

reve-

(a) Epist. 288. p. 105.



revenir ses ennemis à des sentimens plus modérés. Il se plaint dans une autre lettre écrite à du Maurier le 6 Février 1632, (a) qu'il n'avoit pas trouvé assez de courage dans les gens de bien, & que les malheurs qui lui étoient arrivés, les avoient empêchés de parler avec liberté.

Vossius expliqua les raisons que son ami avoit eues dans une lettre qu'il écrivit à Guillaume Laud, pour lors Evêque de Londres, le 13 Février 1632. (b) „ Grotius, dit-il, est  
 „ revenu dans sa Patrie par le conseil de  
 „ plusieurs gens illustres, dont quelques-uns  
 „ sont constitués en dignité. Ce retour s'est  
 „ fait à l'insçu de ceux qui l'avoient condamné il y a plus de douze ans à une prison perpétuelle, & de ceux qui dans ces  
 „ tems de trouble sont parvenus aux plus  
 „ grands honneurs, en faisant déposer ceux  
 „ qui étoient en place. Tous ces gens-ci,  
 „ si l'on en excepte quelques-uns, croient  
 „ qu'il est de leur intérêt qu'un si grand  
 „ homme dont ils connoissent tous le mérite, ne soit pas mis sur le flambeau : c'est  
 „ pourquoi dans l'assemblée des Etats ils ont  
 „ parlé contre lui avec une passion extrême.  
 „ Il a eu aussi pour lui d'illustres Partisans :  
 „ la Noblesse, trois grandes Villes, Rotterdam dont il a été Pensionnaire, Delft où  
 „ il est né, Amsterdam aussi célèbre par sa  
 „ prudence que par ses richesses. Leyde lui  
 „ est

(a) Epist. 229. p. 105.

(b) Praest. Vir. Epist. 507, p. 766.

„ est fort opposée, parce que le premier Bour-  
 „ guemestre a été un de ses Juges. Harlem  
 „ pense de même à-peu-près par la même  
 „ raison. Des autres Villes, quelques-unes  
 „ prennent un parti mitoyen : le plus grand  
 „ nombre se joint à Leyde, sur-tout les plus  
 „ petites, dans lesquelles les Prédicateurs  
 „ ont une très-grande autorité. Ainsi l'on ne  
 „ sçait pas trop comment cette affaire finira.  
 „ Il a pour lui la fleur de la Hollande : mais  
 „ il arrive souvent chez nous, que les zélés  
 „ tels que les Puritains rigides, l'emportent  
 „ par leurs menaces & par leurs clameurs sur  
 „ le meilleur parti qui est plus modeste. Si  
 „ cela arrive ainsi, j'apprehende fort que ce  
 „ grand-homme fatigué de toutes ces tra-  
 „ casseries, n'abandonne de lui-même son  
 „ ingrate Patrie ; & je l'apprehende d'autant  
 „ plus, que je sçais de science certaine que  
 „ des Rois & plusieurs Princes cherchent à  
 „ l'attirer chez eux, en lui offrant de grands  
 „ honneurs & des appointemens considéra-  
 „ bles. S'il est destiné à vivre hors de sa  
 „ Patrie, je serai jaloux de tous les endroits  
 „ où il s'établira, si ce n'est dans la Grande-  
 „ Bretagne, où je prévois qu'il seroit extrê-  
 „ mement utile au Roi & au Royaume”.  
 Nous avons encore la réponse que Laud fit  
 à cette lettre. Il avoue (a) qu'il avoit tou-  
 jours regardé le rappel de Grotius comme une  
 chose incroyable : quant à la proposition de  
 l'employer en Angleterre, il lui déclare que  
 dans

(a) *Præf. Vir. Epist.* 508. p. 567.

dans les circonstances présentes il n'y faut pas penser.

Grotius voyant tant de contradictions, jugea qu'il étoit plus convenable d'aller chercher fortune ailleurs, & il abandonna la Hollande.

XIII. Ce fut le 17 du mois de Mars de l'an 1632, qu'il partit d'Amsterdam pour prendre la route de Hambourg. Il ne fit sa résidence dans cette Ville que sur la fin de l'année : il passa les beaux jours (a) dans une campagne agréable appelée d'Ockinhuyse proche de l'Elbe ; elle appartenoit à un Hollandois que l'on nommoit Guillaume Morrh.

Pendant il avoit laissé beaucoup d'amis en France. Guillaume de Luffon, premier Président de la Cour des Monnoyes, étoit un de ceux qui lui étoient le plus attachés ; & nous voyons par les lettres que Grotius lui a écrites, qu'il se donnoit des mouvemens pour que sa pension lui fût payée quoiqu'absent. Dans une lettre dont la date (b) est fautive, Grotius l'assure (c) qu'il n'oubliera jamais tant qu'il vivra les bienfaits du Roi, & les réceptions gracieuses que ce Prince lui a faites ; il promet d'écrire à Boutillier, le Surintendant des Finances, dès que l'occasion s'en présenteroit. Il y a apparence que ce Ministre

(a) Epist. Grotii 245. p. 107. Epist. inter Vossianas, 216. p. 131.

(b) Cette Lettre est datée de Hambourg le 9 Février 1632. Il étoit encore en Hollande dans le mois de Février. Voyez les Lettres écrites à son frère 308. & suivantes p. 845.

(c) Epist. 291. p. 106.

tre lui avoit fait faire des offres de service ; car Grotius dit en parlant de lui : „ Il m'est  
 „ fort agréable d'être approuvé par un hom-  
 „ me, qui dans une si grande fortune n'a pas  
 „ perdu le goût des Belles-Lettres ; je lui  
 „ louhaite & à toute sa maison une prospé-  
 „ rité constante, & l'art d'en jouir”.

Sa femme qui avoit été en Zélande, le vint retrouver. Le plaisir de la revoir le consolait de toutes ses peines. Il écrivoit à Vossius le 17 Août 1632 : (a) „ Opprimé par la violence de mes ennemis, de quel côté me tournerai-je, & à qui aurai-je recours, si ce n'est à celle qui a toujours été la fidèle compagne de ma bonne & de ma mauvaise fortune, & à vous qui m'avez donné des marques publiques de votre attachement dans mes plus grands malheurs ? Je n'ai encore, ajoute-t-il, pris aucun parti sur mes affaires ; mais autant que je peux le voir, j'aurai à choisir. Il ne me doit point paroître dur de vivre sous un Maître, lorsque je vois que vous, après avoir fait tant d'efforts pour conserver votre liberté, n'en avez presque que le nom. Je suis dans la résolution de m'exposer plutôt à tout, que de faire des bassesses à ceux qui après tant d'années de patience m'ont traité si indignement. Je ne fais aucun cas de cet homme qui méprise si fort les sentimens généreux”. Il parle sans-doute du Prince d'Orange, dont il croyoit avoir sujet de se plaindre. Il

(a) *Epist.* 298. p. 108.



Il étoit assez content du climat où il vivoit, (a) & il y trouvoit tant de Hollandois qu'il ne s'y croyoit pas étranger. Il n'avoit point ses Livres; mais le sçavant Lindenbrogé lui donnoit l'usage de sa Bibliothèque, en sorte qu'il s'en servoit comme de la sienne.

Lorsque le mauvais tems vint, il se logea à Hambourg chez un Marchand appelé van Sorgen qui aimoit les Gens de Lettres; c'étoit le frère de Nicolas van Sorgen, célèbre Avocat établi à la Haye.

Quelque embarrassées que fussent ses affaires, il déclara (b) au premier Président de la Monnoye, qu'il ne prétendoit pas tirer à l'avenir aucun argent du Roi de France. „J'au-  
 „rai, dit-il, toute ma vie une très-grande  
 „reconnoissance des libéralités du Roi; mais  
 „c'est assez de vous avoir été à charge tant  
 „que j'ai été en France: je ne vous ai ja-  
 „mais rendu aucun service, quoique je me  
 „sois offert. Présentement que comme un  
 „frelon je me nourrisse du bien d'autrui,  
 „cela ne convient point; je n'oublierai ce-  
 „pendant jamais la bonté d'un si grand Prin-  
 „ce, & la bonne volonté de tant d'amis”.

Sa femme étoit allée en Zélande pour recueillir, disoit-il, les planches du naufrage que je ne sçai pas encore dans quel port nous porterons. Il écrivit à Descordes (c), qu'il s'étoit déjà expliqué dans plusieurs lettres; qu'il remercioit très-respectueusement le Roi de

(a) Epist. 299. p. 108. & 300. p. 108.

(b) Epist. 309. p. 110.

(c) Epist. 312. p. 111.

de ce que Sa Majesté vouloit l'honorer de ses bienfaits, quoiqu'absent, & qu'il étoit extrêmement sensible à l'attention de ses amis qui ne cessent de veiller à ses intérêts; mais qu'il ne voyoit aucune raison légitime d'accepter les bienfaits du Roi depuis qu'il avoit quitté la France. „ Je souhaite, ajoute-t-il, „ qu'on veuille bien recevoir mes excuses: „ je n'ai pas moins de reconnoissance de ce „ qu'on m'offre que de ce que l'on m'a donné; je témoignerai de tout mon cœur la „ reconnoissance que j'ai pour les bontés „ d'un très-excellent Roi toutes les fois que „ l'occasion s'en présentera. En attendant, „ je prie Dieu qu'il lui donne une longue „ vie, une vigoureuse santé, & qu'il rétablisse la tranquillité dans le Royaume, si „ la France est capable d'un si grand bien”.

Il pouvoit entrer une raison de prudence dans les causes qui le déterminoient à ne pas vouloir être pour lors Pensionnaire de la France: (a) c'étoit que l'attachement à cette Couronne ne nuisît aux projets d'établissement qui étoient pour lors sur le tapis; & ce qui fortifie cette conjecture, c'est ce qu'il écrit lui-même au Premier Président de la Monnoye, que quelques Ministres de Princes lui ayant demandé s'il étoit attaché à quelque Cour, ainsi que le bruit en courroit, il avoit répondu qu'il se ressouviendroit toujours avec reconnoissance des bontés qu'on avoit eues pour lui en France, mais que depuis

(a) *Epist.* 317. p. 113.

qu'il en étoit forti il étoit libre & son maître. Il ajoute qu'il se présente divers établissemens considérables, soit du côté de l'honneur, soit du côté de l'intérêt : „ Mais, dit-il, j'ai toujours dans l'esprit cet axiôme : il faut délibérer longtems avant que de prendre un parti. J'espère pourtant, (c'est toujours lui qui parle) que ma situation me permettra de revoir la France & mes chers amis, & de les remercier de vive voix, vous, Mr. de Thou, Descordes, Dupuis, Pelletier, dont les noms sont écrits dans mon cœur, & s'y conserveront en quelque endroit que la fortune m'oblige d'aller”. Luffon se rendit à ses raisons, & approuva son desintéressement (a).

Il menoit une vie assez triste à Hambourg. „ Je suis ici dans une étrange solitude, mande-t-il à son frère le 3 Août 1633, (b) les Gens de Lettres même ne se communiquent pas. Je supporterois cet ennui facilement, si j'avois mes livres & mes papiers ; car je pourrois travailler à quelque ouvrage utile au Public, & qui ne me feroit pas de deshonneur ; présentement que tout cela me manque, il me semble que je sois prisonnier”.

Un violent chagrin vint encore augmenter le desagrément de sa situation ; il eut la douleur de voir mourir son hôte (c) après une mala-

(a) Epist. 319. p. 114.

(b) Epist. 222. p. 848.

(c) Epist. 323. p. 848.

maladie de quatorze jours. C'étoit un Né-  
gociant qui avoit beaucoup d'esprit (a) & de  
jugement, & plus instruit que ne le sont or-  
dinairement les gens de cette profession. Il  
avoit laissé de jeunes enfans, à l'éducation  
desquels Grotius s'intéressa. Il écrivit à ce  
sujet à Vossius : il lui mande que les deux fils  
de son hôte étoient à la Haye, où ils appre-  
noient la Grammaire; qu'ils commençoient à  
faire des Thèmes & des Versions; que si on  
ne cultivoit ce qu'ils sçavoient, ils l'auroient  
bientôt oublié; que le tems que l'on donnoit  
aux études pendant la jeunesse à Hambourg  
étoit perdu, & n'étoit capable que de faire  
des ignorans. „ Plusieurs, ajoute-t-il, se  
„ servent de Précepteurs pour l'éducation de  
„ leurs enfans; ce qui ne leur réussit pas  
„ comme ils l'avoient espéré. Je n'ai jamais  
„ approuvé cet usage, parce que je sçais que  
„ les jeunes-gens n'apprennent qu'en com-  
„ pagnie, & que les études languissent lors-  
„ qu'il n'y a point d'émulation. Je n'approu-  
„ ve pas aussi ces écoles, où à peine le Mai-  
„ tre connoît-il le nom de ses écoliers, &  
„ dont le nombre est si grand, qu'un peut  
„ pas distribuer son attention sur chacun  
„ d'eux, dont le caractère différent demande  
„ des soins particuliers. C'est pourquoi je  
„ voudrois que l'on prit un milieu; que le  
„ Maître ne prit que dix ou douze enfans,  
„ qui demeureroient dans la même maison,  
„ & qui fussent de la même classe, moyen-

„ 202

(a) *Epist.* 223. p. 117.



„nant quoi il ne seroit pas surchargé”. Il le prie de s’informer s’il n’y auroit pas dans Amsterdam quelque maison dans ce goût-là, où l’on pourroit placer les fils de van Sorgen. Vossius pensoit de-même sur l’éducation des enfans (a).

Cette mort l’obligea de changer de demeure ; il alla loger chez un Hollandois appelé Asluerus Mathisius (b), qui avoit été Ministre à Déventer, d’où il étoit parti à cause de son attachement à l’Arminianisme. L’arrivée de sa femme qui revint de Zélande dans l’Automne de 1633, lui rendit la vie un peu plus douce ; elle avoit toujours été sa consolation dans ses adversités (c). Il en fit part à Descordes le 13 Novembre 1633 : il lui marquoit qu’on lui offroit divers établissemens, au sujet desquels il n’avoit pas encore pris son parti, mais qu’il se décideroit bientôt. Il passoit son tems à faire son Sophomphanée (d), ou sa Tragédie de Joseph ; & il l’acheva pendant son séjour à Hambourg. S’il eût eu ses livres & ses papiers, il y a apparence qu’il se seroit appliqué à quelque autre chose à l’âge où il étoit ; mais ce genre d’étude convenoit assez à la situation où il étoit dans ce tems-là.

Il y avoit pour lors à Hambourg (e) Salvius Vice-Chancelier de Suède, qui étoit non seulement grand Politique, mais aussi Homme de Lettres. Grotius fit connoissance avec lui ; il le voyoit souvent, & la belle Littérature fai-

(a) Epist. Grotii, 330. p. 119.

(b) Epist. 336. p. 121.

(c) Epist. 337. p. 122.

(d) Epist. 331. p. 113.

(e) Epist. 321. p. 202.

faisoit le sujet de leur conversation. Salvius conçut une grande estime pour Grotius, & le jugement favorable qu'il en rendit au Grand-Chancelier Oxenstiern acheva de le déterminer à appeller auprès de lui Grotius (a) pour l'employer dans les affaires les plus importantes, comme nous le verrons dans le Livre suivant.

(a) Epist. 345. p. 123.

*Fin du troisième Livre.*



## LIVRE QUATRIEME.

I. **D**Es que l'on sçut dans l'Europe que Grotius n'avoit plus de liaison avec la Cour de France, les plus grands Princes cherchèrent à s'attacher un homme qui à la plus profonde érudition & à la connoissance du Droit Public joignoit la plus exacte probité.

On songeoit à l'attirer en Pologne dès l'an 1629, comme nous l'apprenons par une lettre qu'il écrivit à Vossius le 29 Novembre de cette année (a). Trois ans après Ruarius écrivoit de Dantzic à Grotius le 30 Décembre 1632. (b) „ Votre nom est très-célèbre dans  
„ notre Cour, & il y est en si bonne odeur,  
„ que le Roi a ordonné à Savasi son Ambaf-  
„ fateur

(a) Epist. 250. p. 85.

(b) Epist. Ruari, 36. p. 8.

„ fateur qui va en Hollande & en Angle-  
 „ terre, de prendre conseil de vous. Il n'a  
 „ pas suivi ses ordres, suivant ce que m'a  
 „ dit son Secrétaire d'Ambassade : je n'en  
 „ sçais pas la raison ; mais ce que je sçais,  
 „ c'est que plusieurs travaillent à vous faire  
 „ venir dans cette Ville avec pension du  
 „ Roi. J'ignore ce qui en arrivera ; mais je  
 „ crois que cette affaire se poursuivroit avec  
 „ plus de vivacité, si ceux qui s'en mêlent  
 „ n'étoient point persuadés que vous n'ac-  
 „ cepteriez point cette proposition”. Gro-  
 „ tius lui fit réponse (a) qu'il auroit été chercher  
 „ Savasi avec empressement, s'il lui avoit en-  
 „ voyé faire un compliment ; qu'il s'imaginait  
 „ à peu près ce qui l'en avoit détourné. „ Quand  
 „ votre Roi voudra se servir de moi, ajôte-  
 „ t-il, & quand je sçaurai pour quelles af-  
 „ faires, je ne ferai pas longtems à me dé-  
 „ terminer”. Il se flattoit au commencement  
 „ de l'an 1632 (b) qu'on pensoit en Angleterre  
 „ à l'employer.

Christiern IV. Roi de Danemarc, le com-  
 bla de politesses (c) lorsqu'il étoit à Ham-  
 bourg ; & Vossius très-instruit de tout ce qui  
 avoit rapport aux affaires de son ami, man-  
 doit le 25 Octobre de l'an 1633 à Meric Ca-  
 faubon (d), que le Roi de Danemarc offroit  
 à Grotius une pension considérable s'il vou-  
 loit entrer à son service. Henri Ernest fit  
 sça-

(a) Epist. 336. p. 122. (b) Epist. 309. p. 245.

(c) Epist. 786. p. 338.

(d) Epist. Vossii, 279. p. 160.

ſçavoir à Voſſius (a) que Grotius avoit vu ce Prince à Gluckſtad, & qu'il en avoit été très-bien reçu ; il ſçavoit ce détail de Grotius même. Il finit cette lettre par une invective contre les Hollandois, qui étoient affez dépourvus de ſens pour refuſer les ſervices d'un ſi grand-homme (b).

On prétend (c) que le Roi d'Eſpagne même ſongea à ſe ſervir de lui. C'étoit le Prince dont la Cour lui convenoit le moins par pluſieurs raiſons très-faciles à imaginer, dont une des plus conſidérables étoit qu'en ſ'attachant à l'Eſpagne, ſes ennemis en auroient triomphé, parce qu'ils auroient pu aſſurer avec quelque vraisemblance, que c'étoit la preuve complete d'un bruit qu'ils avoient cherché à répandre, que Grotius avoit été Penſionnaire ſecret des Eſpagnols.

Le Duc de Holſtein & divers autres Princes (d) lui firent faire auſſi des propoſitions avantageuſes. Le bruit courut que le fameux Walſtein avoit voulu le prendre à ſon ſervice. Ruarus (e) en écrivit à Grotius : il lui manda qu'il avoit peine à ajoûter foi à cette nouvelle, dans la perſuaſion où il étoit que Grotius ne voudroit pas employer ſa plume à écrire des choſes dont il deſapprouvoit ſans-doute une partie.

Ce

(a) *Epist. inter Voſſianas*, p. 161.

(b) *O miſeri Hollandi qui eſſis, quid neſciſtis in propriis armis vivere niſi que idoneis!*

(c) *Henri Dupuis. Grotii Manes*, p. 299. *Niceron*.

(d) *Epist. Voſſii*, 257. p. 150.

(e) *Ruarus, Epist.* 35. p. 186.



Ce qui l'empêcha fans-doute de se déterminer pendant un si longtems, c'est qu'il ne vouloit s'attacher à aucun Prince, qu'il n'eût perdu entièrement l'espérance de se réconcilier avec sa Patrie; & il en avoit un si grand desir, que plus de deux ans & demi après en avoir été si indignement chassé, il songeoit encore à y rentrer. Il écrivoit à son frère le 8 Mars 1634. (a) „ Il m'importe beaucoup „ que mon affaire ne traîne pas davantage, „ & que je sçache promptement si je pourrai „ revoir ma Patrie, ou s'il faut l'abandonner pour toujours”. Quinze jours après il lui mandoit: (b) „ J'attends vos lettres „ avec impatience, pour sçavoir ce que je „ puis espérer de mes compatriotes: il y a „ trop longtems que je suis dans l'incertitude; j'apprehende que pendant ce tems-là les occasions qui se présentent d'ailleurs „ ne s'échappent. Je ne veux pas qu'on demande rien en mon nom, ni directement „ ni indirectement; je ne serai pas fâché de „ sçavoir ce qu'ils peuvent dire”.

Il y avoit longtems qu'il auroit dû prendre son parti. Enfin convaincu qu'il ne falloit plus penser à retourner en Hollande, il céda aux instances du Grand-Chancelier de Suède, qui le pressoit fort de le venir trouver, parce qu'il vouloit l'employer dans des affaires importantes. Grotius lui donna d'autant plus volontiers la préférence, que ce Ministre, peut-être le plus grand-homme de son

siè-

(a) Epist. 326. p. 849.

(b) Epist. 327. p. 849.



siècle, suivoit les projets du Roi Gustave pour lequel Grotius avoit une vénération singulière.

Il en parloit dès le 1 Janvier 1628, (a) comme d'un Prince qui étoit au-dessus de tous les autres par sa grandeur d'ame, & par ses connoissances Civiles & Militaires. Il écrivoit le 12 Mars de cette même année à son frère (b), que toutes les fois que les occasions s'en présenteroient, il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour rendre des services à un Roi si vertueux. Il congratuloit le 28 Avril suivant Camerarius (c), dont le père étoit Ambassadeur de Suède, d'être au service d'un Prince qui méritoit tous les genres de louanges: ce sont ses expressions. „ Il n'a point „ son pareil en vertus. (d) Ce seroit en vain „ qu'on le chercheroit, quand on parcoureroit tout l'Univers. Ce qu'il y a ici de „ gens du plus grand mérite, jugent que les „ actions & les vertus de ce Prince sont si „ éclatantes, que l'envie même ne peut pas „ y donner atteinte. Heureux ceux qui sont „ sous la protection d'un si grand Roi! Il „ nous sert de preuves que ce qui paroïssoit „ incroyable dans les grands-hommes de l'Antiquité, est possible; c'est un témoin qui „ dépose en leur faveur; il servira de maître „ à la postérité; & les meilleures leçons que „ l'on pourra prendre de l'Art militaire, se-  
„ ront

(a) Epist. 163. p. 801. (b) Epist. 170. p. 805.

(c) Epist. 173. p. 805.

(d) Epist. 184. p. 809, & 212. p. 819.

„ ront tirées de son Histoire. La science mi-  
 „ litaire & la prudence dans les conseils vont  
 „ de pair chez lui (a) ; il renferme en lui seul  
 „ tout ce qui peut faire les grands Rois.  
 „ C'est le plus sage de tous les Rois qui  
 „ régnent présentement : il sçait mettre le  
 „ tems à profit , soit que l'injustice de ses  
 „ ennemis l'oblige de recourir aux armes ,  
 „ soit qu'il vive en paix”.

Toutes ces lettres où il exprime la profonde estime qu'il avoit pour le grand Gustave , sont écrites avant le mois de Juin de l'année 1630 , lorsqu'il habitoit Paris , & qu'il n'étoit point encore question d'entrer au service de la Suède.

Gustave avoit envoyé en France Benoît Oxenstiern (b) , parent du Grand-Chancelier , pour consommer le Traité de la France avec la Suède. Il chercha à faire connoissance avec Grotius , & en peu de tems ce Ministre conçut pour lui une telle estime , qu'il songea à employer son crédit pour l'attirer à la Cour du Roi son Maître. Le bruit s'en répandit en Hollande , & Guillaume Grotius en écrivit à son frère , qui lui fit réponse le 6 Février 1632 , (c) que ces bruits n'avoient point de fondement ; que d'ailleurs il avoit de l'aversion pour suivre les armées. On disoit que le Roi Gustave vouloit se servir de lui à la Cour de France ; & il répondit à ce sujet à son frère le 18 Février 1632 , (d) que si ce Prince

(a) Epist. 215. p. 820. 229. p. 824. & 242. p. 829.

(b) Pufendorf, L. 3. Rer. Suec. N°. 24.

(c) Epist. 307. p. 845. (d) Epist. 309. p. 845.

Prince vouloit le nommer son Ambassadeur, & lui donner les appointemens nécessaires pour soutenir cette dignité avec décence, cela vaudroit bien la peine d'y penser.

Ce Prince effectivement, qui étoit le plus grand Capitaine de son siècle, aimoit en même tems les Gens de Lettres. Il n'eut pas plutôt lu le Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*, qu'il conçut une estime infinie pour son Auteur; (a) il le regarda comme un homme unique, & il s'imagina que celui qui écrivoit si bien sur le Droit Public, devoit être un grand Politique. Il résolut de se l'attacher, & de l'employer dans quelque Ambassade. Le Grand-Chancelier de Suède qui pensoit de-même que son Maître (b), étoit le protecteur de Grotius auprès du Roi.

Lorsque Gustave qui regardoit Grotius comme le premier homme de son siècle, étoit prêt à faire connoître à toute l'Europe combien il l'estimoit, il fut tué malheureusement le 6 Novembre 1632, (c) dans une célèbre bataille contre les Impériaux, où les Suédois remportèrent une victoire signalée. Quelque tems avant sa mort, (d) ce grand Prince, comme s'il eût eu un pressentiment qu'il n'étoit pas loin de son dernier moment, ordonna que l'on feroit plusieurs choses en cas qu'il mourût, entr'autres que Grotius seroit employé dans le Ministère de Suède. Ce fut le

Grand,

(a) Præfatio Man. Grotii, Vind. Grot. p. 300.

(b) Epist. 267. p. 150. Vossii. (c) A. Lutzen.

(d) Epist. 27. Grotii, p. 324.

Grand-Chancelier Oxenstiern qui eut la Régence du Royaume pendant la minorité de la Reine Christine, fille de Gustave Adolphe. Il se fit un devoir & un honneur de se conformer aux intentions de son Maître; il pressa donc Grotius de le venir trouver, en lui promettant un emploi digne de son mérite (a). Grotius ne se rendit point d'abord, non seulement parce qu'il avoit encore quelque espérance d'être rappellé en Hollande, mais parce qu'il étoit persuadé qu'il falloit délibérer long-tems avant que de prendre un parti pour toujours. N'oublions pas de rapporter ce que nous trouvons écrit quelque part (b), qu'après la mort du Roi Gustave on trouva dans sa tente le Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix*. Grotius nous a aussi appris une anecdote (c) au sujet de son entrée au service de la Suède, qui mérite d'être répétée; c'est que c'étoit le frère du Maréchal Bannier, qui le premier lui avoit donné l'idée de donner la préférence à la Suède sur tous les autres Etats qui le recherchoient.

II. Grotius invité par le Grand Chancelier de Suède, se mit en chemin pour Francfort sur le Mein où étoit ce Ministre. Il n'avoit aucune connoissance de ce qu'on se proposoit de faire de lui; mais il étoit tranquille du côté de son établissement, parce qu'il étoit persuadé qu'un homme aussi sage & qui avoit autant de crédit qu'Oxenstiern, ne lui feroit pas

(a) Epist. 344. p. 123. & 346. p. 124.

(b) Vind. Grotii, p. 306. (c) Epist. 1257. p. 581.

pas faire de fausses démarches. La seule inquiétude qu'il avoit, étoit que le Grand-Chancelier qu'il regardoit comme le plus grand-homme de son siècle (a), que l'on pouvoit comparer à tout ce que l'Antiquité avoit de plus admirable, n'eût une trop grande idée de son mérite par les témoignages avantageux qu'il en avoit reçus, & qu'il ne pût pas répondre dignement aux espérances que ce grand Ministre avoit conçues de lui.

Il arriva à Francfort dans le mois de Mai de l'an 1634 (b); il y trouva le Grand-Chancelier, dont il fut reçu avec toute toute la politesse possible. Cependant il n'expliquoit point ses intentions, & Grotius écrivoit à son frère le 13 Juillet 1634, (c) que le Chancelier alloit à pas bien lents dans son affaire; mais que tout le monde assuroit qu'il étoit de bonne foi. „ Si cela est, ajoute-t-il, nos affaires iront bien”. Il manda à sa femme de le venir trouver (d); elle arriva à Francfort au commencement du mois d'Août, avec ses filles & son fils Corneille. Le Chancelier l'accabloit de politesses (e) sans cependant rien décider. Il lui ordonna de le suivre à Mayence; enfin (f) il le déclara Conseiller de la Reine de Suède, & son Ambassadeur à la Cour de France.

L'autorité de ce Ministre étoit si grande, que ces fortes de nominations n'avoient pas

(a) Epist. 349. p. 125. & 346. p. 124.

(b) Epist. 330. p. 849.

(c) Epist. 331. p. 850.

(d) Epist. 334. p. 850.

(e) Epist. 352. p. 127.

(f) Epist. 337. p. 851.



pas besoin d'être confirmées par la Reine : ce ne fut que près de deux ans après (a) que Christine ratifia par ses Lettres l'Ambassade de Grotius ; & avant que de les avoir reçues, il jouissoit des mêmes honneurs & prérogatives que si c'eût été la Reine elle-même qui l'eût nommé.

Dès qu'il put compter sur un établissement, il se proposa de déclarer par quelque Acte public, qu'il ne se regardoit plus comme Hollandois. Dès le 13 Juillet 1634 (b) il envoya son frère des lettres pour le Prince d'Orange & pour les Hollandois ; mais avant que de les rendre, il le prie de les examiner, & d'en conférer avec le Conseiller Reygersberg & Beaumont. „ J'ai cessé, dit-il ailleurs (c), d'être „ Hollandois depuis que je me suis attaché à „ la Couronne de Suède ; je l'ai assez déclaré „ aux Etats de Hollande. Je leur ai écrit „ mais non pas comme leur Sujet. C'est ainsi „ qu'ont coutume d'en agir les Espagnols, „ ainsi que nous l'apprend Mariana dans plusieurs endroits de son Histoire d'Espagne. „ Lorsque j'ai dit adieu aux Provinces-Unies, „ écrit-il dans une autre lettre (d), je leur „ ai signifié que j'étois membre d'une autre „ Nation ; que je m'embarassois fort peu de ce qu'on en diroit ou de ce qu'on en penseroit, & que je ne comptois pas retourner jamais dans le pays. On peut juger par ces expressions qu'enfin sa patience étoit épuisée.

II

(a) Epist. 577. p. 227.

(b) Epist. 330. p. 849.

(c) Epist. 572. p. 958.

(d) Epist. 719. p. 970.

Il écrivit à la Ville de Rotterdam, (a) qui depuis le jugement rendu contre Grotius n'avoit point nommé de Pensionnaire, qu'elle pouvoit présentement en choisir un, puisqu'on ne devoit plus le regarder comme Hollandois.

III. Dans le tems que Grotius se mit au service de Suède, les affaires des Suédois étoient dans le plus grand délabrement. La mort du grand Gustave avoit fait un étrange changement dans leur situation. Ce Prince en mourant n'avoit laissé qu'une jeune Princesse en bas-âge (b), dont les droits étoient même contestés. Ladislas IV. élu Roi de Pologne après la mort de Sigismond son père, prétendoit avoir droit à la Couronne de Suède, & il avoit des partisans secrets dans le Royaume, qui pouvoient y former des factions dangereuses. La Suède n'étoit pas en état de soutenir long-tems la guerre en Allemagne par ses seules forces; & ses Alliés qu'elle avoit sçu retenir dans son parti par son autorité & par l'éclat de ses victoires, elle les voyoit sur le point de lui échapper. Les plus foibles consternés de la mort de leur Chef fouhaitoient la paix; les plus puissans, comme les Ducs de Poméranie, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Mekelbourg & quelques autres, jaloux de l'autorité que les Suédois avoient prise en Allemagne, ne vouloient plus les reconnoître que comme de simples

(a) Vie Latine de Grotius.

(b) Hist. du P. Bougeant, L. 3. N<sup>o</sup>. 36.

ples Alliés, & non plus comme Chefs du parti Protestant. Le Duc de Brunswic faisoit déjà des levées en son nom particulier, & songeoit à faire de tout le Cercle de la Basse Saxe un parti séparé. L'Electeur de Saxe portoit encore ses vûes plus loin : il vouloit se faire attribuer la direction souveraine des affaires ; & s'il ne réussissoit pas dans ce dessein, on avoit tout lieu de craindre qu'il n'abandonnât bientôt la cause commune. Dans une situation si périlleuse les Suédois se roidissant contre le danger, espérèrent trouver une ressource dans leur courage & dans leur adresse : après avoir nommé des Régens pour gouverner le Royaume pendant la minorité de la Reine Christine, ils chargèrent le Baron Oxenstiern Chancelier de Suède de tous les intérêts de cette Couronne en Allemagne, avec un pouvoir presque absolu.

Ce grand-homme soutint cet important emploi dans les tems les plus difficiles avec une constance, une adresse & une capacité qui l'ont fait regarder avec raison comme un des plus habiles Ministres de l'Europe. Il inspira un nouveau courage à ceux que la crainte avoit ébranlés ; il ramena au parti commun ceux que des vues particulières commençoient à en détacher ; il rompit les mesures du Duc de Brunswic ; il suspendit les effets de la jalousie de l'Electeur de Saxe ; il fit comprendre à tous les Alliés qu'ils ne trouveroient leurs véritables intérêts, leur sûreté, leur salut que dans leur union. Par-là il serra les nœuds qui les tenoient attachés  
au

au parti, en conservant toujours à la Suède la principale direction des affaires, & presque autant d'autorité qu'elle en avoit eu du vivant de Gustave. Les Suédois venoient de perdre dans le mois de Septembre la fameuse bataille de Norlingue; le Maréchal Horn leur Général avoit été pris (a). Ce desastre avoit été suivi de la paix de Prague, où l'Empereur Ferdinand II. avoit engagé l'Electeur de Saxe & l'Electeur de Brandebourg à se réunir contre les Suédois; & c'étoit fait d'eux en Allemagne, si une Puissance, qui jusqu'alors n'avoit secondé que foiblement les Suédois, ne les eût pour lors très-puissamment secourus. Louis XIII. conseillé par son premier Ministre, envoya le Cardinal de la Vallette à la tête d'une armée en Allemagne; il conclut un Traité avec le Duc de Weimar. Le Roi s'engagea à lui payer une pension de quinze cens mille livres & la somme de quatre millions par an pour l'entretien d'une armée de dix-huit mille hommes, que le Duc s'obligea de fournir & de commander sous l'autorité de la France.

Tel est le portrait exact que le P. Bougeant fait de l'Etat d'Allemagne; écoutons ce que nous en dit un Auteur contemporain (b). „ Le bonheur sourioit de tous côtés aux Impériaux; ce n'étoit que conquêtes & victoires, & un heureux changement de fortune; car en moins d'un mois „ les Suédois qui s'étoient rendus si puissans &

(a) Bougeant L. 4. N°. 31.

(b) Mercure François, an. 1634. p. 621.



„ & redoutables, furent défaits & dissipés  
 „ tout-à-fait en une seule bataille; & une vic-  
 „ toire inouïe gagnée si glorieusement avec  
 „ si peu de perte du côté des Impériaux, la  
 „ Bavière fut délivrée tout-à-fait, & eux  
 „ chassés de presque toute la Suabe, le Du-  
 „ ché de Wittemberg conquis, & quasi tou-  
 „ te la Franconie. Les Rivières d'Ocin &  
 „ & d'Iser demeurèrent libres; la Lek, le  
 „ Danube, le Néker & presque tout le Mein  
 „ repurgés, avec perte de tant de Villes &  
 „ Provinces conquises en si peu de tems, a-  
 „ yant réduit les Suédois presque à n'avoir  
 „ point de retraite, Ulm & Nuremberg leur  
 „ ayant refusé l'entrée, au-lieu qu'aupara-  
 „ vant ils étoient bien venus, & dominoient  
 „ par-tout.

Ces descriptions s'accordent avec celle de  
 Grotius. Il écrivoit le 20 Septembre 1634  
 (a) à du Maurier: „ Si j'étois venu plutôt  
 „ chez le Grand-Chancelier, j'aurois trouvé  
 „ des tems plus favorables; mais comme son  
 „ grand courage se fait plus appercevoir dans  
 „ les circonstances fâcheuses, il est conve-  
 „ nable que nous nous conformions à l'exem-  
 „ ple d'un si grand Chef. La France fait pré-  
 „ sentement toute la ressource de l'Allema-  
 „ gne affligée: après la perte de Ratisbonne,  
 „ de Donavert, la malheureuse bataille de  
 „ Norlingue, les villes sont toutes effrayées;  
 „ & c'est un grand bonheur que les victo-  
 „ rieux ne se soient point approchés de Franc-  
 „ fort.

(a) Epist. 354. p. 127. & 355. p. 128.



„ fort. Ils ont partagé leur armée; le Roi de  
 „ Hongrie en a mené une en Bohême, & son  
 „ frère avec l'autre est allé du côté des Pro-  
 „ vinces-Unies. La France seule a assez de  
 „ forces pour rétablir nos affaires”. Dans la  
 consternation que causa la défaite de Norlin-  
 gue (a), les Suédois paroissoient menacés de  
 voir tomber entre les mains des Impériaux  
 Francfort, Mayence, Ausbourg, Nuremberg,  
 Ulm; mais heureusement ils ne profitèrent  
 pas de leur victoire. Grotius assure qu'on en  
 avoit l'obligation au Roi de France, qui te-  
 noit en suspens les projets des ennemis par  
 la crainte qu'ils avoient d'une déclaration de  
 guerre. Ce fut dans ces circonstances que  
 Grotius reçut l'ordre d'aller à la Cour de  
 France. C'étoit la commission la plus impor-  
 tante dont pût être chargé un Ministre, puis-  
 que la protection de la France faisoit la prin-  
 cipale ressource des Suédois & de leurs Al-  
 liés; & la nomination qu'Oxenstiern fit de  
 l'Ambassadeur qui devoit travailler à unir de  
 plus en plus la Suède & la France, est une  
 démonstration de l'estime particulière que ce  
 grand-homme avoit pour Grotius.

IV. Ce fut au commencement de l'an 1635  
 que Grotius partit de Mayence pour son Am-  
 bassade de France. Il fut obligé de prendre  
 beaucoup de détours pour éviter d'être sur-  
 pris par quelque parti. Il s'étoit mis en che-  
 min par un tems pluvieux, auquel succéda  
 une gelée très-forte. Il arriva à Metz beau-  
 coup

(a) Epist. 356. p. 128.

coup plus tard qu'il ne s'en étoit flatté (a); il y fut incommodé d'une colique causée par le grand froid: il fut obligé d'y rester quelque tems pour s'y rétablir. Il fut cinq jours sans pouvoir écrire au Grand-Chancelier. Le 30 Janvier, dès que ses douleurs le laissèrent un peu respirer, il lui manda qu'il espéroit être en état de poursuivre son voyage dans deux ou trois jours; que le chagrin qu'il avoit eu de son incommodité, lui étoit plus sensible que le mal même, parce qu'elle l'avoit empêché de se rendre à sa destination aussi promptement qu'il l'auroit souhaité. Il avoit été très-bien reçu par les Commandans de Haguenau & de Saverne; il avoit trouvé à Haguenau des chariots qui portoient un million aux Armées, & on disoit que bientôt il en viendrait encore deux autres.

Il partit de Metz le 2 Février (b). Il étoit à Meaux le 7, d'où il alla à St. Denis. Il y écrivit le 14 au Grand-Chancelier. Il lui manda que suivant les conseils de ses amis, il avoit fait avertir les Introduceurs des Ambassadeurs de son arrivée, afin qu'on lui rendît les honneurs accoutumés, & qu'il écrirait à la Reine de Suède dès qu'il auroit eu audience du Roi (c). François de Thou l'ayant sçu à St. Denis, vint sur le champ lui rendre visite.

On laissa assez longtems Grotius à St. Denis: il écrivoit le 12 Février à Oxenstiern (d),  
que

(a) Epist. 359. p. 129.

(b) Epist. 360. p. 130. & 361. p. 610.

(c) Epist. 362. p. 130.

(d) Epist. 363. p. 131.

que le Comte de Brulon Introduceur des Ambassadeurs l'étoit venu voir, pour lui dire que les troubles de la Cour avoient empêché jusqu'alors qu'on ne pût prendre jour pour son entrée. Effectivement on venoit d'arrêter le Duc de Puy-Laurens & quelques autres Seigneurs, que l'on prétendoit donner de mauvais conseils à Gaston de France Duc d'Orléans.

Mais Grotius soupçonnoit que son entrée étoit différée pour d'autres raisons; que l'on attendoit des réponses de la Grange & de Feuquières, employés par la Cour de France en Allemagne, pour sçavoir si le Grand-Chancelier se conformeroit aux intentions du Ministère François, & en conséquence proportionner les honneurs que l'on rendroit à l'Ambassadeur de Suède à la complaisance d'Oxenstiern. Le Comte de Brulon assura Grotius que dans trois ou quatre jours il n'y auroit plus rien qui retardât son entrée, & en attendant il lui offrit de voir *incognito* les Ballets & Fêtes qui devoient se donner chez le Roi le Dimanche suivant, ce que l'Ambassadeur ne crut pas devoir accepter. Le 23 Février (a) le Comte de Brulon vint rendre une nouvelle visite à Grotius; il lui demanda qui l'envoyoit en France? Grotius répondit qu'il étoit Ambassadeur de la Reine de Suède, & qu'il avoit été nommé à cet emploi par le Grand-Chancelier de Suède en vertu des pouvoirs qu'en avoit Son Excellence. Brulon dit

(a) Epist. 364. p. 132.

que le Roi d'Espagne avoit autrefois donné pouvoir au Duc de Mayenne de nommer des Ambassadeurs, mais qu'ils n'avoient jamais été regardés comme tels. Grotius replica que la guerre en étoit la cause, aussi-bien que la haine que l'on avoit contre le Duc de Mayenne; que lorsqu'on avoit traité de la Trêve à la Haye entre le Roi d'Espagne & les Provinces-Unies, les Ambassadeurs que les Archiducs y avoient envoyés y avoient été reçus comme Ambassadeurs du Roi d'Espagne par les Ministres de France & d'Angleterre; & que si dans la dernière guerre d'Italie le Cardinal de Richelieu qui avoit un pouvoir très-étendu, avoit nommé des Ambassadeurs, ils auroient été reçus par-tout de même que ceux que le Roi auroit envoyés; que l'on ne pouvoit pas mettre en contestation les pouvoirs du Grand-Chancelier; qu'ils lui avoient été donnés par le Royaume entier; que le Roi de France avoit déjà traité comme Ambassadeurs des Ministres que Son Excellence avoit nommés; & que les Ambassadeurs du Roi de France dans le Traité qu'ils avoient fait avec Oxenstiern, avoient reconnu ce pouvoir. Brunon déclara que cette difficulté ne venoit d'aucune aversion que l'on eût contre Grotius; que le Roi l'estimoit beaucoup; & il le répéta si souvent que l'Ambassadeur de Suède s'imagina qu'on avoit dessein de l'engager à quitter le service de Suède pour s'attacher à celui de France. Le Comte promit de revenir dans trois ou quatre jours: il ne tint point parole; mais il envoya dire à Grotius que le mercredi  
fui-



suivant, qui étoit le dernier Février, tout seroit prêt pour son entrée; qu'il falloit auparavant prendre les ordres du Roi, qui étoit à Chantilly. Du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande, intime ami de Grotius, a prétendu dans ses Mémoires que l'on n'avoit laissé si longtems l'Ambassadeur de Suède à St. Denis, que parce que le Cardinal de Richelieu qui ne l'aimoit pas, avoit vu avec chagrin qu'il avoit été nommé à l'Ambassade de France; qu'il avoit écrit à Oxenstiern pour le prier de nommer un autre Ambassadeur, & que le Grand-Chancelier n'ayant eu aucun égard pour les caprices du Cardinal, il avoit été obligé de consentir à l'Ambassade de Grotius. Les lettres de Grotius sont plutôt contraires à cette anecdote qu'elles ne la confirment, quoique du Maurier assure que Grotius fut instruit de toute cette négociation secrète.

Ce fut le Vendredi 2 Mars 1635 (a) que Grotius fit son entrée dans Paris. Les Maréchaux d'Estrées & de Saint-Luc avoient été nommés pour l'accompagner; mais celui-ci étant tombé malade, le Comte de Brulon Introduceur des Ambassadeurs prit sa place. Ils le vinrent prendre dans les carosses du Roi & de la Reine. Les carosses des Ministres de Venise, des Suisses & de Mantoue se trouvèrent à cette entrée, aussi bien que ceux des Puissances d'Allemagne amies des Suédois. Les Princes du sang n'y envoyèrent point leurs

ca-

(a) Epist. 365. p. 362.



caroffes , parce qu'ils étoient tous abfens ; Gaston Duc d'Orléans étoit à Angers , le Prince de Condé follicitoit un procès à Rouen , & le Comte de Soiffons étoit à Senlis avec la Cour.

Paaw , Ambaffadeur de Hollande qui étoit fort fâché de voir Grotius dans une place fi honorable , étoit fort embarraffé (a) de la façon dont il devoit fe conduire avec lui ; il en avoit écrit aux Etats-Généraux , & en attendant il lui avoit fait faire des complimens. Les Etats-Généraux déclarèrent que leur intention étoit que leurs Ambaffadeurs euflent pour Grotius les mêmes égards que l'on a pour les Ambaffadeurs des Puiffances amies. Paaw non content écrivit auffi à ce fujet aux Etats Particuliers d'Hollande. Grotius en fut instruit & parut peu s'en embarraffer , parce que , difoit-il , ils s'entendent mal , font fort changeans , & fe déterminent fans grande raifon.

Le Comte de Nanci , Maître de la Garderobe , le vint faluer de la part du Roi le 5 Mai. Il lui dit que fa nomination à l'Ambaffade de France avoit été très-agréable à Sa Majesté (b) , qui fouhaitoit qu'il confervât longtems cette place. Le Comte de Brulon l'affura qu'il avoit ordre de préfenter fa femme dès qu'elle le voudroit à la Reine , qui étoit reftée à Paris ; mais Grotius crut que cette présentation ne devoit fe faire que quand lui-même auroit vu le Roi.

Ce

(a) Epift. 374. p. 137. (b) Epift. 374. p. 137.

Ce fut le Duc de Mercœur qui conduisit le 6 Mars Grotius à la Cour, qui étoit à Senlis; il l'appelle le plus sçavant de tous les Princes (a). Après la mort de son père il fut Duc de Vendôme, & il finit par être Cardinal. Le nouvel Ambassadeur fut très-content de la réception qui lui fut faite; la Garde du Roi étoit sous les armes (b). Louis XIII. lui parla beaucoup, & avec tant de bonté, qu'il en conjectura qu'il finiroit agréablement les affaires qui lui étoient confiées. Sa Majesté lui fit comprendre par son air gracieux & par ses discours (c), qu'on ne pouvoit envoyer en France aucun Ministre qui lui fit autant de plaisir; il le fit couvrir, & il redoubla ses politesses, lorsque Grotius lui présenta son fils Corneille.

Le 8 Mars Grotius fit part (d) à la Reine Christine de la nouvelle de son entrée & de son audience du Roi. Il écrivit le lendemain à Saumaïse: après lui avoir détaillé l'heureuse révolution qui étoit arrivée dans ses affaires, il l'assure que dès qu'il sera au courant, il se flatte qu'il aura le tems de reprendre ses études. Saumaïse avoit pour lors la plus grande estime pour Grotius, & dès qu'il avoit appris sa nomination à l'Ambassade de France, il avoit dit que le seul chagrin qu'eussent les amis de Grotius, étoit que les affaires des Suédois n'étoient pas en assez bon état, pour que l'Ambassade d'un aussi grand-homme eût

(a) Epist. 339. p. 851.

(b) Epist. 367. p. 134.

(c) Epist. 388. p. 142.

(d) Epist. 367. p. 134.

eût tout l'agrément que l'on pouvoit defirer.

Après avoir été à l'audience du Roi, Grotius alla faire ses visites (a) à Mademoiselle, au Prince de Condé, au Comte de Soissons, à la Comtesse de Soissons mère du Comte, & à la Princesse de Condé femme du Prince. Le Prince (b) le reçut avec la plus grande politesse; il lui parla de leur ancienne connoissance; il lui rendit sa visite le lendemain. Le Cardinal de Richelieu, avant que de le voir, voulut sçavoir quelles étoient ses instructions au sujet d'un Traité conclu depuis peu entre la France & plusieurs Princes d'Allemagne, dont les Suédois n'étoient pas contents. Il alla à son Abbaye de Royaumont, en attendant que Grotius eût vu Boutillier Surintendant des Finances, avec lequel il devoit discuter le dernier Traité, pour le rapport en être fait au Cardinal, qui devoit parler à l'Ambassadeur de Suède suivant que les choses se feroient passées dans cette conférence.

V. Voici quel étoit le sujet de la contestation entre la France & la Suède. Après la malheureuse bataille de Norlingue (c) les Suédois & leurs Alliés étant presque aux abois, jugèrent que l'appui de la France devoit être leur principale ressource; ils ne doutèrent nullement que le Cardinal de Richelieu, aussi grand Politique qu'il l'étoit, ne cherchât à profiter de l'occasion d'abaisser, ou du-moins d'em-

(a) Epist. 370. p. 135.

(b) Epist. 339. p. 851.

(c) Puffendorf, Rer. Suec. L. 6. N. 80.

d'embarraſſer la Maïſon d'Autriche toujours rivale de la France. Jaques Læſler & Philippe Streſt furent députés l'an 1634 par les Princes & les Etats Proteſtans des Cercles & Provinces Electorales de Franconie, de Suabe & du Rhin, pour ſolliciter des ſecours, & engager le Roi de France à ſe déclarer contre l'Empereur. Ils demandèrent que le Roi envoyât une armée en-deçà du Rhin, & qu'il fournit aux Alliés une groſſe ſomme d'argent, avec laquelle ils puſſent rétablir leur armée qui avoit été preſque détruite : ils traitèrent avec le Cardinal de Richelieu, qui voulant profiter de la circonſtance & du beſoin que l'on avoit de la France, chercha à faire le Traité le plus avantageux qu'il put. Il offrit ſeulement cinq cens mille livres, ſix mille hommes de pied dans ſix ſemaines, & douze mille quand on auroit donné Benfeld à la France ; mais leurs pouvoirs n'alloient pas juſqu'à accorder cette place. Cependant ils la promirent ſans aucune condition ; & ils n'eurent pas la précaution de ſtipuler que la France fourniroit tous les ans les mêmes ſubſides, qu'elle s'étoit engagé de donner au Roi Guſtave par un Traité qui avoit été renouvellé à Hailbron. Le Cardinal fit eſpérer que la France déclareroit la guerre à l'Empereur, & qu'après la déclaration de la guerre le Roi entretiendrait douze mille hommes en Allemagne ; qu'il auroit une forte armée ſur le Rhin ; qu'il donneroit ſur le champ cinq cens mille francs qui ſeroient partagés par l'armée des Alliés ; que le Roi nommeroit un Prince



pour commander l'armée de douze mille hommes, sous lequel il y auroit un Lieutenant qui seroit comme son collègue; & que le Roi auroit quelqu'un qui assisteroit en son nom dans le Conseil des Alliés.

Après la signature de ce Traité, Læsser & Streët retournèrent en Allemagne dans le mois de Décembre de l'an 1634.

Quand il fut question de faire ratifier ce Traité par l'assemblée des Alliés à Worms, le Grand-Chancelier de Suède s'y opposa: (a) il soutint qu'il étoit obscur & ambigu, & qu'il ne s'accordoit pas avec le Traité particulier fait avec la Suède. Ce qui fâchoit davantage ce Ministre, est que la principale direction des affaires d'Allemagne étoit ôtée à la Suède, puisqu'il étoit question d'envoyer un Prince Allemand pour être le Généralissime de l'armée des Alliés. Il déclara qu'il ne pouvoit pas se dispenser de proposer ses difficultés à la Reine de Suède; qu'au-reste il enverroit une Ambassade en France à ce sujet. Voilà sur quoi Grotius devoit traiter avec les Ministres de France: la commission étoit d'autant plus délicate, que le Cardinal de Richelieu qui étoit entier dans ses résolutions, vouloit absolument que le Traité fait avec les Envoyés des Princes d'Allemagne eût son plein effet.

Il en fut question (b) dans la visite que Grotius rendit à Boutillier Surintendant des Fi-

(a) Puffendorf, L. 6, p. 91 & 92.

(b) Epist. 371, p. 135.



Finances. L'Ambassadeur de Suède représenta que ce Traité ne devoit avoir sa force qu'après qu'il auroit été ratifié par la Suède, ce que l'on ne devoit pas espérer, puisqu'il anéantissoit le Traité de Hallbron. Ce n'étoit point-là le compte du Cardinal; il chargea le Père Joseph d'employer toute son adresse pour amener Grotius à son but. Ce Capucin étoit le confident du Cardinal; & l'on crovoit dans ce tems qu'il étoit destiné pour lui succéder dans le Ministère en cas de mort du Cardinal. Le 14 Mars le Surintendant envoya dire à Grotius, que son intention étoit de lui rendre visite avec le Père Joseph; mais que comme ce Père étoit malade, il le prioit de vouloir bien venir avec lui au Couvent des Capucins; qu'il ne devoit pas y avoir de répugnance, puisque le Cardinal lui-même avoit été voir depuis peu le Père Joseph lorsqu'il étoit malade. Grotius y consentit; il alla aux Capucins, d'où on le conduisit au Jardin des Thuilleries, où il trouva Bouthillier & le Père Joseph. Après les complimens ordinaires, le Capucin soutint que le dernier Traité de Paris avoit été fait en conséquence d'un plein-pouvoir que les Ministres des Princes d'Allemagne avoient eu, & qu'il avoit été conclu & signé sans qu'on y eût songé qu'il seroit nécessaire qu'il fût ratifié. Grotius répondit que le Grand-Chancelier d'Allemagne lui avoit dit le contraire; que les Villes qui avoient approuvé le Traité, convenoient de la nécessité de la ratification; qu'elle étoit nécessaire pour qu'un Traité eût force de

que celui qui avoit été conclu à Ratisbonne l'an 1630 par le Père Joseph lui-même, n'avoit pas eu son exécution en tout, parce que le Roi n'avoit pas jugé à propos de le ratifier; que les Suédois ne demandoient que la justice, & qu'ils consentiroient que l'on fît quelque addition au Traité de Hailbron si cela étoit raisonnable. On lui demanda de quel article du dernier Traité la Suède se plaignoit? Il commença par celui des subsides, dont la disposition étoit laissée aux quatre Cercles d'Allemagne, quoique la Suède ne se fût engagée dans une si grande guerre, que sur la promesse qu'on lui avoit faite de lui en fournir. Il ajouta qu'il étoit injuste d'ôter aux Suédois Bensfeld sans leur donner aucun équivalent, puisque les Allemands leur avoient livré cette place comme un gage. Les deux Ministres François n'ayant pu faire consentir Grotius à approuver le Traité de Paris, eurent recours aux menaces & aux caresses; ils s'imaginoient que ses instructions portoient qu'il pourroit le ratifier, pourvu que ce ne fût qu'à la dernière extrémité. Grotius entrevit leurs pensées, il leur déclara qu'ils se trompoient. Ils lui dirent qu'ils écriroient en Suède pour se plaindre du Grand-Chancelier; que le Roi ne traiteroit plus avec Grotius comme Ambassadeur; qu'on enverroit des ordres au Marquis de Feuquières de se plaindre à Oxenstiern lui-même du mépris qu'il avoit pour un Traité signé, & du peu d'égard qu'il avoit pour le Roi. Grotius répondit que le Marquis de Feuquières avoit déjà fait inutilement

lement des représentations au Grand-Chancelier à ce sujet : que si la France ne pouvoit point de lui pour Ambassadeur, elle en employé ailleurs ; qu'il seroit fort inutile d'écrire en Suède, parce qu'on y apprendroit les raisons qu'Oxenstierna avoit de ne pas vouloir ratifier le Traité de Paris. Ils se racontent un peu, & sans attendre que l'on pourroit faire des changemens à quelques articles ; que le Roi consentiroit que les Suédois ne fussent pas exclus du Généralat, pourvu que le Traité portât que ce seroit le Prince qui seroit Général. Grotius fit voir qu'il avoit bien d'autres articles qui étoient un coup de difficulté, tant par leur ambiguïté, que parce qu'ils étoient contraires aux intérêts des Suédois. Les deux Ministres se mirent en colère, & finirent par se plaindre. Ils écrivoient au Roi & au Cardinal, qu'ils ne pouvoient rien terminer avec Grotius, & que les Suédois se moquoient des Français. Le Père Joseph s'étant retiré, la conversation fut plus douce avec le Surintendant. Grotius fit voir que la Suède ne s'étoit engagée dans une si grande guerre, que sur les promesses que la France lui avoit faites de la secourir ; que le Grand-Chancelier avoit rendu ces services essentiels à la cause commune ; que si le Roi ne vouloit plus de l'alliance des Suédois, ils seroient obligés de prendre leur parti ; que la France pouvoit donner des subsides aux Allemands ; mais qu'il étoit juste que ceux qui avoient été promis aux Suédois, fussent exactement. Grotius fit part de

férence au Grand-Chancelier par une lettre du 15 Mars 1635.

Le Cardinal de Richelieu (a) pour engager les Suédois à se prêter un peu plus à ses volontés, faisoit courir le bruit, & disoit même souvent qu'il étoit en traité avec l'Empereur, & que l'accommodement étoit sur le point d'être fini; mais Grotius qui connoissoit le caractère de ce Cardinal, n'en fut point la dupe, & il écrivit au Grand-Chancelier que c'étoit une ruse de ce Ministre, qui étoit trop habile pour ne pas profiter de l'occasion, & que ce bruit ne devoit opérer aucun changement dans la conduite de la Suède.

Le 28 Mars le Cardinal envoya dire à Grotius (b) qu'il vouloit avoir une conférence avec lui, & sur le champ il se rendit chez Son Eminence; ce qui prouve le peu d'exactitude de du Maurier, lorsqu'il assure que Grotius n'avoit jamais vu le Cardinal de Richelieu tant qu'il avoit été Ministre de Suède en France, parce que cette Eminence ne donnoit point la main aux Ambassadeurs.

Il trouva le Père Joseph avec le Cardinal, qu'il salua de la part de la Reine, des Régens de Suède & du Grand-Chancelier, & à qui il donna ses Lettres de créance. Le Traité de Paris fut bientôt le sujet de la conversation: le Cardinal prétendit qu'il devoit être exécuté sans aucune restriction: il dit que le Roi, en aidant les Allemands de troupes & d'argent,

(a) *Epist.* 375. p. 137.

(b) *Epist.* 380. p. 139.

gent, favorisoit assez les Suédois. Il ajoûta que les Suédois ne faisoient pas des subsides que la France leur accordoit, l'usage dont on étoit convenu. Grotius répondit, que Læfser & Streët n'avoient pas pu faire un Traité contraire aux intérêts de la Suède. Le Père Joseph ajoûta, que le Roi étoit instruit que c'étoit lui Grotius qui avoit conseillé au Grand-Chancelier de ne pas ratifier le Traité de Paris, en lui faisant espérer que par ses amis il en obtiendrait un plus avantageux. Grotius assura que c'étoit une fausseté, & que ce qu'on lui avoit dit du mauvais usage des subsides étoit une calomnie atroce. Le Cardinal prit la parole, & dit qu'il voyoit bien que le Père Joseph & l'Ambassadeur de Suède n'étoient pas de trop bonne intelligence; qu'il vouloit les réconcilier. Grotius fit valoir les richesses de la France, qui étoit en état de secourir les Allemands, & de ne pas abandonner les Suédois, qui ne s'étoient engagés dans une si grande guerre qu'à sa sollicitation, & sur l'espérance d'être secourus. Le Cardinal fit entendre qu'à l'avenir il ne falloit pas que les Suédois comptassent sur un million de subsides, sans s'expliquer quelle somme on donneroit. Le Père Joseph prétendit qu'il sçavoit de bonne part, que le Grand-Chancelier souhaitoit seulement que l'on réformât l'article qui excluait les Suédois du Généralat, & que l'on eût égard à leurs intérêts lorsque la Paix se feroit. Le Cardinal répondit que le Roi consentiroit à ce changement mais qu'il étoit surpris qu'après que le Gr



Chancelier avoit donné tant d'assurances de sa bonne volonté, il fit de nouvelles demandes. Grotius revenoit toujours à faire voir qu'il étoit juste de s'en tenir au Traité de Hailbron; que la Suède qui entretenoit des armées & des flottes, devoit encore plus se ressentir de la libéralité du Roi que plusieurs autres Princes, à qui le Roi accordoit généralement des subides.

On parla ensuite d'un Courier qui venoit d'apporter des Lettres du Grand-Chancelier; le Cardinal ordonna qu'il entrât. Il présenta les Lettres d'Oxenstiern au Cardinal, qui les lut; il fut fort surpris d'y voir que le Grand-Chancelier souhaitoit de venir en France, afin de régler dans une conférence tout ce qui pouvoit faire quelque difficulté. Ce voyage ne plaçoit point au Cardinal: cependant comme il y auroit eu de l'indécence & même de l'inconvénient à s'y opposer, il répondit qu'il en écriroit au Roi; qu'au reste il ne doutoit pas que Sa Majesté n'y consentît; qu'il verroit avec le plus grand plaisir du monde Oxenstiern; mais que si c'étoit pour donner atteinte au Traité de Paris, il prévoyoit que cette entrevue feroit plus de mal que de bien; qu'il étoit d'avis de dépêcher la Grange au Grand-Chancelier pour lui faire des complimens, & l'assurer qu'il ne falloit pas songer à faire de Traité contraire à ce qui avoit été arrêté avec Lesler & Strecht.

VI. Le Roi ayant été informé qu'Oxenstiern pour l'avantage de la cause commune  
sou-

souhaitoit de venir en France, y consentit, & donna ordre qu'il y fût reçu magnifiquement. On prépara (a) l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires à Paris. Il ne fut plus question d'affaires (b) jusqu'à son arrivée. Le Roi jugea à propos d'aller à Compiègne, pour être plus à portée de la Flandre & de l'Allemagne. Le Grand-Chancelier s'y rendit. Grotius s'étoit proposé d'aller au-devant de lui dès qu'il le sçauroit en chemin; (c) mais Oxenshiern ne lui ayant point fait part de la route qu'il prendroit, ni s'il iroit en droiture à Paris, ou si ce seroit à Compiègne qu'il iroit descendre, Grotius resta dans l'incertitude jusqu'au 21 Avril, qu'un Courrier du Grand-Chancelier lui apporta des Lettres (d), par lesquelles ce Ministre le prioit de le venir trouver, & lui apprenoit qu'il avoit passé par les trois Evêchés, & qu'il venoit par la Champagne. Grotius se mit aussitôt en chemin, & alla au-devant de lui jusqu'à Soissons, d'où ils vinrent ensemble à Compiègne. Le Grand-Chancelier avoit deux cents hommes à sa suite. Le Comte de Soissons (e) avoit d'abord été nommé pour aller au-devant de ce Ministre; ce fut cependant (f) le Comte d'Alais, fils du Duc d'Angoulême, qui y alla avec le Comte de Brulon dans le carrosse du Roi. Ils allèrent jusqu'à trois

(a) Epist. 383. p. 140.

(b) Epist. 390. p. 142. & 391. p. 143.

(c) Epist. 392. p. 143.

(d) Epist. 393. p. 143. & 396. p. 14.

(e) Epist. 387. p. 141. (f) Epist. 396. p. 144.

trois lieues au-devant de lui <sup>(a)</sup>; & dès qu'ils l'eurent rencontré, le Grand-Chancelier monta avec eux dans le carosse du Roi. Il fut amené à l'Hôtel qui lui avoit été préparé; il fut entretenu magnifiquement aux dépens de Sa Majesté. Ce fut le 26 Avril 1635 qu'il arriva à Compiègne. Le lendemain il eut audience du Roi, qui le reçut très-bien, & lui témoigna une estime singulière. La visite dura l'espace d'une demi-heure. Les Colonels Ebron & Lesclé, Ecoissois, étoient présens; Grotius servoit d'interprète. Il alla voir ensuite la Reine & le Cardinal de Richelieu, qui prit la main chez lui; il est vrai qu'il l'offrit à Oxenstiern <sup>(b)</sup>, qui par politesse la refusa. Ils demeurèrent trois heures ensemble dans cette première visite, dans laquelle on ne parla point d'affaires; tout se passa en loanges & en propos joyeux, dit le Mercure François. On ne parla que Latin. Deux jours après, c'est-à-dire le 29 du même mois, le Cardinal rendit visite au Grand-Chancelier. Son Eminence étoit en bottes, comme si elle fût revenue de campagne, afin, dit Puffendorf, que cette visite ne fût pas regardée comme étant de devoir. Ils demeurèrent seuls assez longtems à parler d'affaires. Oxenstiern en habile homme ne parla ni du Traité de Paris, ni de celui de Hailbron; il avoit prévu qu'ils entraîneroient des discussions qui pourroient aigrir les esprits, & nuire

<sup>(a)</sup> Mercure François, 1635. p. 920.

<sup>(b)</sup> Puffendorf, L. 7. N. 32.

re à la cause commune : il ne fut question que de renouveler un Traité avec la Suède. Il y eut quelque changement fait à l'ancien, & l'on convint que la Paix ou la Trêve ne se concluroient jamais avec les Autrichiens que du consentement des deux Couronnes. Ce même jour, suivant le Mercure François, ou le 30 Avril, si l'on aime mieux s'en rapporter à Puffendorf, le Grand-Chancelier prit son audience de congé du Roi. Sa Majesté tira de son doigt un diamant estimé dans ce tems-là dix ou douze mille écus, qu'il lui donna, avec une boîte garnie de diamans dans laquelle étoit le portrait du Roi. Tant qu'il avoit été à Compiègne, il avoit été servi par les Officiers de la Bouche si superbement & si magnifiquement, qu'il se plaignit à Grotius de la trop grande chère qu'on lui faisoit. Il partit de Compiègne le lundi 30 Avril pour venir à Paris. Il prétendoit y être *incognito* : il logea à l'Hôtel de Grotius (a); mais dès qu'il eut transpiré qu'il étoit à Paris, ce fut un si grand concours de monde pour le voir, qu'à peine pouvoit-on empêcher le peuple d'entrer dans la maison de Grotius. On avoit autant d'empressement à le voir, que si c'eût été un homme descendu du Ciel. Il ne resta à Paris que deux ou trois jours, pendant lesquels il alla voir l'Eglise de Notre-Dame, le Louvre, le Palais du Luxembourg, & quelques belles Maisons aux environs de Paris. Il fut si content (b) de la

ré-

(a) Epist. 400. p. 146.

(b) Epist. 394. p. 141.



réception que lui avoit fait Grotius, qu'il fit un présent considérable à sa femme : elle l'auroit refusé, si elle l'avoit pu honnêtement. Grotius en fit ses très-humbles remerciemens au Grand-Chancelier, en lui disant que tout ce qu'il avoit il le tenoit de ses bontés généreuses, & que quand il en auroit fait encore davantage, il en auroit été trop récompensé par l'honneur de recevoir chez lui un si grand-homme. Oxenstiern sortit de Paris pour aller s'embarquer à Diépe. Grotius l'accompagna une partie du chemin (a). Dès que le Grand-Chancelier fut arrivé à Diépe (b), il écrivit une lettre très-obligante à Grotius. La Cour avoit fait préparer des vaisseaux à Diépe, sur lesquels Oxenstiern s'embarqua pour la Hollande, d'où il passa en Basse-Saxe.

Ce Traité fut l'occasion d'une tracasserie entre le Duc de Weimar & le Grand-Chancelier (c). Le Marquis de Feuquières insinua à ce Prince qu'Oxenstiern, en traitant avec la France, n'avoit eu aucun égard aux intérêts de l'Allemagne. Le fait étoit très-faux : car Grotius avoit été témoin lui-même, que le Grand-Chancelier avoit recommandé au Roi avec beaucoup de chaleur les affaires des Alliés : on étoit convenu que la Paix ou la Trêve ne se feroient que de concert avec eux ; & il avoit été ordonné à Grotius de solliciter les affaires des Alliés, & en conséquence

(a) Epist. 344. p. 853.

(b) Epist. 408. p. 148.

(c) Epist. 432. p. 159.



quence il avoit pressé que l'on envoyât les secours promis. Il n'y a pas d'apparence que Feuquières eût osé de lui-même hasarder un discours de cette nature , qui étoit capable de le perdre : ainsi on auroit raison de soupçonner qu'il avoit des ordres secrets du Cardinal de parler ainsi , afin que le Prince prenant quelque défiance du Grand-Chancelier, mît toute sa confiance dans Son Eminence. Ce qui est constant , est que malgré ce qui avoit été conclu à Compiègne , le Traité avec Lesler & Strecht tenoit toujours au cœur au Cardinal ; & Avaugour (a), Ministre de France en Suède , eut ordre d'en demander la ratification. Mais on lui répondit qu'ils n'avoient point été envoyés par la Suède , qu'ils avoient passé leur pouvoir , & que l'affaire avoit été renvoyée à Oxenstiern. Après un refus aussi formel , Avaugour se réduisit à demander la ratification du Traité de Compiègne.

VII. Ce n'étoient pas seulement les affaires politiques qui donnoient de l'occupation & de l'embarras à Grotius ; il eut aussi des tracasseries à essuyer de la part des Ministres Réformés , dans le tems même qu'il avoit sujet de croire qu'ils étoient contens de lui.

Il fut d'abord fort incertain (b) du parti qu'il devoit prendre au sujet de la célébration de l'Office Divin. Il écrivoit à son frère le 30 Mars 1635. „ C'est avec raison que „ vous me demandez comment il faut que „ je

(a) Puffendorf, L. 8. N. 4.

(b) Epist. 340. p. 851.

„ je me conduise dans l'affaire de la Religion,  
 „ je ne suis point sans embarras. Ce seroit  
 „ une chose odieuse, & qui pourroit déplaire  
 „ au Grand-Chancelier, d'introduire ici de  
 „ mon autorité privée une nouvelle Eglise  
 „ Réformée: d'ailleurs ceux à qui je pour-  
 „ rois m'adresser pour demander un Minis-  
 „ tre, sont dans des idées fort différentes  
 „ des miennes. D'aller au Temple de Cha-  
 „ renton paroîtroit assez raisonnable, puis-  
 „ que les Ministres Réformés ont offert la  
 „ Communion aux Luthériens”.

Nous avons vu que Grotius à son arrivée à Paris après son évaison de Louvestein, n'avoit pas eu sujet d'être content des Ministres Réformés, qui sous prétexte du refus qu'il faisoit de recevoir le Synode de Dordrecht, & de son attachement à l'Arminianisme, n'avoient pas voulu communier avec lui. L'heureuse révolution qui étoit arrivée dans sa fortune, en fit une (a) aussi dans leurs esprits, comme il l'écrit à Vossius (13). A peine étoit-il à Paris en qualité d'Ambassadeur de Suède,

(a) Epist. 378. p. 138.

(13) *C'est ce que Grotius ne dit pas. Il écrit simplement à son ami, que six des principaux Ministres Réformés sont venus lui faire visite; & sans en nommer aucun, il ajoute que leurs malheurs ont fait changer leurs sentimens d'une manière étonnante: mirum quanta ex rebus adversis nata ipsis sit animorum conversio. Et l'on voit ailleurs que les adoucissements qui avoient été faits aux Arrêts des Synodes d'Alès & de Charenton, leur laissoient la liberté d'en user avec Grotius plus fraternellement qu'ils ne l'avoient d'abord fait. Quæ olim constituta sunt Alesienâ & Carentonianâ Synodis, mutata novis decretis. Epist. 350. p. 254. \**

LE FAUCHEUR.

de , que six des principaux Ministres Réformés vinrent lui rendre visite ; le Faucheur , Aubertin , Daillé & Drelincourt en étoient. Ils n'étoient plus si attachés aux sentimens rigides sur la Prédestination ; quelques - uns même laissoient entrevoir qu'ils préféroient le système de Mélancton à celui de Calvin. Lorsque Grotius n'étoit pas encore décidé sur la manière dont il se conduiroit avec les Ministres de Charenton , le Faucheur , Mestrezat & Daillé le vinrent voir le 2 Août 1635, (a) pour le prier de se joindre à leur Communion. (14) Ils l'assurèrent qu'il y avoit plus que jamais de la disposition à la réunion des Protestans , puisqu'il avoit été décidé nouvellement qu'on offriroit la Communion aux Luthériens. „ Ils lui dirent „ qu'ils se flattoient qu'il regardoit leur Confession de foi comme Chrétienne ; qu'ils „ pensoient de même de celle des Arminiens ; „ qu'ils n'avoient pas oublié ce qu'il avoit „ autrefois dit en écrivant contre Sibrand , „ si les Contre-Remontrans refuseroient de „ recevoir à leur Communion Saint Chrême & Mélancton , s'ils se présentoient ; „ qu'ils avoient lu & approuvé son Livre de „ la Vérité de la Religion Chrétienne , & „ ce qu'il avoit écrit en dernier lieu pour „ exhorter les Chrétiens à vivre en paix ; „ que

(a) Epist. 350. p. 854.

(14) Il y a encore ici de l'inexactitude. Grotius écrit à son frère en ces termes. „ J'ai eu aujourd'hui chez moi trois des plus habiles d'entre les Pasteurs de la Religion Réformée ; le Faucheur „ de Montpellier, & de la part de cette Eglise Mestrezat & Daillé. »

„ que l'on avoit écrit en Hollande pour que  
 „ l'on ne fit plus de difficulté de recevoir  
 „ les Remontrans à la Communion ; qu'ils  
 „ espéroient que les Hollandois devenus plus  
 „ modérés avec le tems , feroient attention  
 „ à leurs raisons (15). Grotius répondit  
 „ qu'il étoit prêt à leur donner des preuves  
 „ publiques qu'il avoit toujours conservé  
 „ l'esprit de Communion avec eux ; qu'il  
 „ n'avoit pas dépendu de lui de le leur faire  
 „ voir plutôt". Il ajoûta que s'il alloit dans  
 „ quelque pays où les Luthériens sçachant les  
 „ sentimens sur la Cène voulussent bien le re-  
 „ cevoir à leur Communion , il ne feroit pas  
 „ difficulté de communier avec eux , ce que les  
 „ Ministres approuvèrent.

Il ne s'étoit pas encore déterminé pour al-  
 „ ler à Charenton le 23 Août 1635. „ Je m'e-  
 „ xamine, disoit-il à son frère (a), pour ne  
 „ rien faire que d'agréable à Dieu , d'utile à  
 „ l'Eglise , & d'avantageux à ma famille".

Cette affaire paroissoit presque finie , lors-  
 „ que les Ministres lui firent dire (b) qu'ils le  
 „ recevroient volontiers , mais non pas comme  
 „ Ambassadeur de Suède , parce qu'on ne pen-  
 „ soit pas dans ce Royaume comme eux. „ Je  
 „ suis surpris , écrivoit-il à son frère , de la  
 „ lé-

(15) Le Latin de Grotius est un peu différent ; il fait dire aux  
 „ trois Ministres : Cum tempore se prudentiores factos , & sperare  
 „ se Batavos in sui gratiam bene expensis rationibus facturos.  
 „ C'est-à-dire que le tems les avoit rendus plus circonspects , &  
 „ qu'ils espéroient que les Hollandois après y avoir mûrement ré-  
 „ fléchi , feroient quelque chose pour l'amour d'eux. \*

(a) Epist. 354. p. 856.

(b) Epist. 358. p. 857.

„ légèreté de gens qui invitent les Luthé-  
 „ riens chez eux, & qui disent qu'ils ne  
 „ peuvent pas me recevoir en qualité d'Ambassadeur de Suède, à cause des sentimens  
 „ de ce Royaume”. D'aller comme particulier au Prêche, ce n'auroit pas été pour lui un grand inconvénient (a); mais il ne pouvoit prendre ce parti sans contredire ses principes, qui le faisoient regarder les Suédois comme étant orthodoxes. Il résolut donc à l'avenir de faire célébrer l'Office Divin dans son Hôtel.

Il est constant par ce récit qui est tiré exactement des lettres mêmes de Grotius, que du Maurier se trompe, lorsqu'il rapporte (b) que les Ministres de Charenton ayant sçu que Grotius étoit Ambassadeur de Suède, lui avoient député un Ministre pour le prier de venir à leur Eglise, & qu'il leur avoit répondu que l'ayant négligé fugitif, il les négligeroit Ambassadeur.

N'ayant donc pu s'arranger avec les Ministres Réformés, il se détermina à faire célébrer chez lui l'Office Divin. Les Luthériens se rendoient à sa Chapelle, comme s'il eût professé publiquement leur Religion. Il mandoit à son frère le 28 Décembre 1635 : (c)  
 „ Nous avons célébré dans mon Hôtel la  
 „ Fête de Noël; le Duc de Wittemberg, le  
 „ Comte de Swartzenbourg, plusieurs Seigneurs Suédois & Allemands y étoient.

George

(a) Epist. 360. p. 857.

(b) Mémoires, p. 414 & 415.

(c) Epist. 363. p. 858.



George Calixte, célèbre Ministre Luthérien, lui procura (a) pour Ministre de sa Chapelle Brandanus. C'étoit un Luthérien zélé, à qui Grotius avoit recommandé la modération; il ne l'avoit même reçu (b) qu'à condition qu'il s'observeroit dans ses discours, & qu'en Public il ne feroit pas la controverse, soit contre les Catholiques, soit contre les Réformés. Mais son zèle l'emporta, & lorsqu'il vit que la Chapelle de son Maître étoit fort fréquentée, il invektiva, tantôt contre les Catholiques, & quelquefois même contre les Prétendus Réformés. Grotius en fut très-offensé, non seulement parce que cela étoit contre les conventions qui avoient été faites, mais aussi parce qu'en attaquant publiquement chez lui la Religion de l'État, & l'autre qui étoit permise, c'étoit le moyen de se faire haïr de tout le Royaume. Il avertit (c) plusieurs fois Brandanus de changer de conduite; mais ses représentations & ses ordres n'ayant produit aucun effet, il lui interdit sa Chapelle dans l'Automne de 1637 (d). Il le garda chez lui jusqu'à la fin de Février de l'année suivante. Pour remplacer Brandanus, il jeta les yeux sur François Dor. C'étoit un Arminien (e) qui avoit été déposé du Ministère de Sedan à cause de son attachement à l'Arminianisme; il gagnoit sa vie à avoir des pensionnaires, & à enseigner le Fran-

(a) Epist. 674. p. 275.

(b) Epist. 410. p. 872.

(c) Epist. 840. p. 369.

(d) Epist. 409. p. 872.

(e) Mém. Litt. de la Grande-Bretagne, T. XII. p. 400.

François à de jeunes Allemands & Flamands, qui voyageoient en France. Il fut quelque tems avant que de pouvoir se déterminer (a) à quitter ce genre de vie ; enfin il entra au service de Grotius en qualité de Ministre. Ils vécurent en bonne intelligence, parce qu'ils avoient à peu près les mêmes sentimens.

VIII. Peu après la sortie d'Oxenstiern du Royaume, la Paix de Vervins fut rompue, & les François & les Espagnols commencèrent cette longue guerre qui ne prit fin que par la Paix des Pyrenées. Le Roi s'étoit rendu à Château-Thierry ; le Cardinal l'avoit suivi quoique malade. Grotius alla à la Cour la veille de la Pentecôte de l'an 1635 (b), tant pour y solliciter les affaires des Suédois, que pour veiller sur les intérêts de leurs Alliés. La France étoit pour lors en joie à cause de la victoire d'Avein, qui avoit été remportée par les Maréchaux de Brézé & de Chatillon sur le Prince Thomas de Savoie. Le Maréchal de la Force avoit eu aussi un grand avantage sur les Cravates en Lorraine : cet heureux commencement donnoit les plus grandes espérances. Ce fut dans ces circonstances que Grotius arriva à la Cour. Il commença par aller chez le Cardinal de Richelieu, qui étoit à trois lieues de Château-Thierry ; mais comme ce Ministre s'étoit fait saigner le jour de la Pentecôte, il renvoya l'Ambassadeur au Surintendant Boutillier. Il fut question entre eux de plusieurs affaires, dont la plus im-

por-

(a) Epist. 423. p. 879.

(b) Epist. 413. p. 150.

portante étoit le payement des subſides dus. Grotius après cette conférence ayant envoyé ſçavoir des nouvelles du Cardinal, Son Eminence lui fit dire de voir le Roi. Grotius alla faire un compliment à Sa Maieſté ſur la victoire d'Avein; il la pria enſuite de vouloir bien donner des ordres au ſujet de l'argent que les Suédois demandoient. Le Roi l'écoula avec bonté, & lui dit de donner un état de ſes demandes à Boutillier. Grotius en prenant congé, dit au Roi qu'il ſe croiroit très-heureux ſ'il pouvoit rendre quelque ſervice à Sa Maieſté, & travailler utilement pour la cauſe commune. Le Roi lui répondit qu'il pouvoit être très-utile, ſur-tout dans ce qui auroit quelque rapport aux affaires de Hollande. Il lui conta enſuite ce qui s'étoit paſſé entre le Maréchal de la Force & les Cravates; la nouvelle en étoit toute fraîche.

Grotius ſe diſpoſoit à retourner chez le Surintendant; le Cardinal lui fit dire qu'il lui feroit plaifir de le venir voir. Grotius y alla; il parla à Son Eminence des ſommes qui étoient dues à la Suède dès avant la mort du Roi Guſtave, & que Chavigny, Sécretaire d'Etat des affaires étrangères & fils de Boutillier, avoit aſſuré au Grand-Chancelier devoir être payées. Le Cardinal répondit qu'il n'étoit pas trop au fait de ce détail, parce que ſa mauvaiſe ſanté & de plus grandes affaires l'avoient occupé; & que puifque le Surintendant & Bullion aſſuroient que les intentions du Roi à ce ſujet ne leur étoient pas connues, il falloir attendre le retour de Chavigny

vigny qui devoit bientôt arriver à la Cour.

Grotius après cette visite alla chez le Surintendant, à qui il laissa un mémoire de ses demandes, comme cela avoit été convenu avec Sa Majesté. Boutillier lui parla de même que le Cardinal au sujet de l'argent dû aux Suédois.

Les choses étant en cet état, Grotius retourna à Paris, se contentant de laisser son Secrétaire à la Cour, qui devoit l'avertir du retour de Chavigny.

Le Roi s'étant rapproché de Paris, Chavigny y revint. L'Ambassadeur de Suède envoya (a) chez lui plusieurs fois pour lui demander un rendez-vous qu'il éludoit: tantôt on lui disoit qu'il étoit sorti, tantôt qu'il étoit en affaires: il donna cependant son heure une fois; mais Grotius étant allé à son Hôtel, trouva qu'il venoit d'en sortir pour aller chez le Roi qui étoit arrivé à Monceaux. Il donna à son retour un autre rendez-vous, Grotius ne manqua pas de s'y rendre: Chavigny l'assura que des affaires pressantes l'empêchoient de pouvoir actuellement conférer avec lui. Le Cardinal étant revenu à Ruel en assez mauvaise santé, Chavigny l'y alla voir: Grotius l'y suivit, & le pressa tellement qu'il ne put pas se dispenser de lui donner audience. Bullion y étoit: Chavigny prétendit qu'il n'y avoit jamais eu de promesse positive de payer les arrérages des anciens subsides; qu'il avoit seulement dit de la part du Roi, que Sa Ma-

jesté

(a) Epist. 419. p. 153.



jefté feroit ce que lui permettroit l'état de fes affaires , & qu'ainfi le Grand-Chancelier n'avoit aucun prétexte de fe plaindre. Il recommanda cependant cette affaire à Bullion comme étant jufté , & Bullion répondit qu'il y feroit attention , autant que le pourroit permettre la fuation des Finances. Grotius leur fit part de fes lettres d'Allemagne , qui marquoient que le Corps de douze mille hommes que le Roi s'étoit engagé de fournir , étoit en affez mauvais état ; que l'intérêt même de la France demandoit qu'il fût completé promptement. Ils affurèrent que c'étoit l'intention du Roi , & que bientôt cette armée feroit de dix-fept mille hommes.

Les preffantes follicitations de Grotius étoient à charge à Chavigny (a) , & l'on voit qu'il en craignoit les vifites. Il ne cherchoit que des prétextes de délai ; fouvent même il manquoit aux rendez-vous qu'il avoit donnés avec fi peu de bienféance , que Grotius fe plaignoit au Grand-Chancelier que Chavigny n'avoit pas affez d'égard pour la dignité d'un Ambaffadeur de Suède.

Le Roi étant allé à Fontainebleau dans l'Eté de 1635 (b) , & ayant mené avec lui Boutillier , dont le fils étoit auprès de Monfieur le Duc d'Orléans , Servien le Secrétaire d'Etat de la guerre refa à Paris. Grotius l'alloir , & il en fut reçu avec politelfe & amitié. Il lui parla des fubfides , Servien promit fes bons offices. Grotius lui recommanda aufli les

(a) Epift. 426. p. 157.

(b) Epift. 434. p. 160.



les intérêts du Duc de Weimar, qui étoit pressé par les ennemis; on lui fit de belles promesses. Servien vint lui rendre sa visite quelques jours après (a). Le 20 Juillet 1635 Grotius alla voir le Cardinal à Ruel (b): il lui parla de l'argent redû à la Suède. Son Eminence en convenoit; mais elle se recroito beaucoup sur les grandes dépenses que la France étoit obligée de faire pour les Alliés, & elle parut souhaiter que l'Ambassadeur de Suède eût une conférence à ce sujet & sur les autres affaires avec le Père Joseph, qui avoit un appartement dans Ruel chez le Cardinal. Grotius le vit, & eut sujet d'être content. Le Père lui dit qu'il avoit toujours désapprouvé les délais des payemens des subside; qu'il alloit s'employer pour que les promesses qui avoient été faites à la Suède fussent fidèlement exécutées, & que les deux Puissances véussent réciproquement dans une bonne intelligence, qui leur seroit également utile: il ajouta que les troupes qui devoient augmenter l'armée d'Allemagne, étoient déjà en route.

Grotius fut d'autant mieux reçu, que l'on avoit quelque inquiétude à la Cour de France que les Alliés ne fissent une Paix particulière. Le Cardinal laissa entrevoir ces soupçons. Grotius le rassura du côté de la Suède, & le Cardinal lui promit que la France seroit fidèle à ses engagemens. Grotius ne perdoit  
pas

(a) Epist. 436. p. 162.

(b) Epist. 437. p. 162.

pas de vue l'affaire des subfides (*a*) : il alla plusieurs fois chez Bullion de qui elle dépendoit en partie, parce qu'elle étoit de son département ; mais il refufoit toujours de parler, sous prétexte ou de maladie, ou d'occupations qui ne le laissoient point le maître de son tems. Comme il s'apperçut que cette conduite équivaloit à un refus positif, il écrivit au Grand-Chancelier, que son avis étoit que Son Excellence en écrivît en France & au Roi même. Les réponses que les Ministres lui faisoient, dépendoient de l'état des affaires (*b*). Lorsque la France avoit besoin d'Oxenstiern, on faisoit de belles promesses à Grotius, qui n'en étoit pas la dupe. Enfin il trouva Bullion (*c*), qui après s'être fort étendu sur les grandes dépenses du Roi qui entretenoit cent cinquante mille hommes, promit de donner deux cens mille francs à compte, mais il n'en expédia point d'ordre. Le Roi Louis XIII. ayant fait un voyage du côté de la Lorraine (*d*), le Cardinal de Richelieu resta à Paris avec un pouvoir absolu. Grotius alla à son audience dans le mois de Septembre 1635. Il le trouva d'assez mauvaise humeur. Son Eminence lui dit qu'elle sçavoit que le Grand-Chancelier négocioit un Traité particulier avec l'Electeur de Saxe ; que c'étoit envain que l'on faisoit des alliances, si on ne les observoit pas fidèlement ; que pour lui il étoit dans la résolution de s'en

(*a*) Epist. 438. p. 163.

(*b*) Epist. 468. p. 177.

(*c*) Epist. 475. p. 181.

(*d*) Epist. 481. p. 183.

s'en tenir à ce qui étoit convenu ; qu'il aimoit mieux être trompé que tromper. Grotius répondit qu'il étoit bien vrai que l'Electeur de Saxe avoit fait faire des propositions au Grand-Chancelier ; mais que Son Excellence avoit écrit à l'Electeur même , avoit dit à ses Envoyés , & lui avoit député pour lui faire entendre qu'un Traité particulier seroit injurieux à la France & aux autres Alliés de la Suède. Il ajoûta qu'il avoit ordre de déclarer à Son Eminence , que dans le cas que la Suède fût abandonnée par la France , il ne faudroit pas être surpris si la nécessité des circonstances obligeoit les Ministres de Suède d'avoir recours à des expédiens , qui étoient fort éloignés de leurs intentions. Le Cardinal repliqua que c'étoient-là les discours ordinaires de ceux qui renonçoient à leurs engagements pour faire leurs affaires à part. Grotius l'assura qu'il n'y avoit encore rien de fait ; qu'il auroit été à souhaiter que la France eût envoyé près d'Oxenstiern un Ministre qui pût travailler avec lui , & qu'il seroit tems de payer les arrérages dus à la Suède malgré les promesses qui en avoient été faites tant de fois , & dont Bullion différoit toujours le payement. Le Cardinal ne répondit rien sur cet article ; il demanda à l'Ambassadeur s'il croyoit que le Grand-Chancelier eût envie de retourner dans sa Patrie. Grotius lui répondit que ce grand Ministre n'avoit que des pensées honnêtes & glorieuses ; que son principal objet étoit de terminer dignement les grandes affaires à la

tête desquelles il étoit ; il prit de-là occasion de rendre grâces à Son Eminence des attentions que le Roi & lui avoient pour ce qui se passoit vers le Rhin. Le Cardinal ayant fait entendre qu'il sçavoit que les Princes de ces quartiers-là haïssoient beaucoup Oxenstiern, Grotius lui répondit qu'il n'étoit pas possible que cela fût autrement dans la situation où étoient les choses, & qu'un étranger, quelque sage & quelque modeste qu'il fût, seroit toujours odieux à des Princes dont il éclipsoit l'autorité & la dignité. La fin de cette conférence fut plus tranquille ; le Cardinal reconduisit Grotius jusqu'à la porte de sa chambre, en s'excusant sur ce que sa santé ne lui permettoit pas d'aller plus loin. Un mois après cette audience, Grotius en demanda une autre, qu'il obtint après l'avoir demandée cinq jours de suite (a) ; ce fut à Ruel. Grotius lui fit voir que les lettres qu'il recevoit d'Allemagne, devoient donner beaucoup d'inquiétude. Le Cardinal lui répondit qu'il craignoit que l'on n'exagérât si fort le mauvais état des affaires, que parce que l'on vouloit faire une Paix particulière, qu'il ne pouvoit y en avoir d'honnête & de sûre qu'en la faisant en commun comme il le souhaitoit : il se radoucit ensuite, & promit que le Marquis de St. Chaumont partiroit bientôt pour l'Allemagne avec de très-amples pouvoirs, afin de travailler au bien de la cause commune de concert avec Oxenstiern. Il lui dit de voir

Bul-

(a) *Epist.* 491. p. 188.



Bullion au sujet des subfides. Le Père Joseph étoit présent à cette audience. Le Cardinal traita Grotius avec plus d'attention qu'il n'avoit jamais fait ; il le reconduisit un peu au-delà de sa chambre, & il lui donna la droite.

Bullion étoit à Ruel, Grotius alla le chercher. Il promit de donner deux cens mille francs, & même d'en ajoûter trois cens mille autres aussitôt que l'état des affaires du Roi le permettroit. L'Ambassadeur répondit que c'étoit renvoyer le payement trop loin. Bullion représenta que le Roi envoyoit des sommes considérables dans la Valteline, en Italie, en Allemagne, en Lorraine, en Picardie, en Flandre. Tout cela étoit vrai ; mais la plus grande partie de cet argent restoit, dit Grotius, entre les mains des harpies. Il rendit compte de ces conférences au Grand-Chancelier dans une lettre dattée de Paris du 12 Octobre 1635, qu'il finit en lui disant que la fidélité qu'il doit au Royaume de Suède & à Son Excellence l'oblige de l'avertir que l'argent étoit fort rare en France, & que le moyen de tirer avantage de la Paix étoit de la faire promptement. Le Marquis de St. Chaumont qui avoit été nommé pour aller en Allemagne, n'étoit pas trop du goût de Grotius : c'étoit un ennemi déclaré des Protestans (a) ; on a même prétendu qu'il avoit été préféré pour l'Ambassade d'Allemagne par ménagement pour la Cour de Rome, qui se plai-

(a) Epist. 475. p. 180. 492. p. 189. 504. p. 194. & 517. p. 200.



plaîgnoit hautement de la protection que la Cour de France donnoit aux Hérétiques. Le zèle de St. Chaumont qui devoit lui faire beaucoup d'honneur à Rome, ne lui étoit pas d'un si grand mérite en Allemagne, où il pouvoit même nuire aux affaires de la cause commune. Il partit pour son Ambassade sans avoir eu aucune conférence avec l'Ambassadeur de Suède (*a*), sans même lui avoir rendu visite, ce qui parut être contre l'usage & contre la bienfaisance.

Le 3 Novembre 1635 Grotius alla à Ruel voir le Cardinal (*b*), qu'il trouva de très-mauvaise humeur. Il croyoit que la Suède vouloit faire la Paix à part : il s'étendit beaucoup sur le respect dû à l'observation des Traités, & sur ce qu'il n'y avoit jamais de nécessité de faire des choses honteuses ; il ajouta que l'objet de son Ambassade étoit une fort mauvaise commission, dont il n'y avoit que du deshonneur à retirer, premièrement en réclamant contre le Traité de Paris, secondement en faisant entendre qu'on ne vouloit pas s'en tenir à ce qui avoit été convenu à Compiègne. Grotius répondit que le Grand-Chancelier se trouvoit dans le plus grand embarras du monde ; qu'il étoit entouré d'ennemis, & abandonné de ses Alliés ; que lui-même avoit sollicité depuis longtems l'argent qui avoit été promis, & qu'il ne pouvoit pas parvenir à être payé ; que l'envoi d'un Ministre de France en Allemagne tant de fois de-

(*a*) Epist. 475. p. 180.

(*b*) Epist. 505. p. 194.

demandé , avoit été accordé plus tard que l'exigeoit l'utilité de la cause commune ; que le Grand-Chancelier ne demandoit pas mieux que de trouver un remède à la malheureuse situation des affaires. Le Cardinal ne répondit rien sur le remède auquel on pouvoit avoir recours ; il se contenta de dire , que ces discours généraux prouvoient assez le dessein formé de faire un Traité particulier. Il ajouta que tous les Protestans étoient de mauvaise foi ; que c'étoit une raison non seulement de prendre garde comment on traiteroit avec eux , mais aussi de croire que leur Religion étoit mauvaise. Grotius s'échauffa , & dit que sans prouver par des exemples anciens la bonne foi des Protestans , le Grand-Chancelier & le Duc de Weimar ne s'en étoient jamais écartés. Le Cardinal prétendit que la Paix qui venoit d'être faite entre la Pologne & la Suède par l'entremise de la France , mettoit les Suédois en état de continuer la guerre contre l'Empereur. Grotius répondit qu'elle n'étoit pas encore ratifiée ; d'ailleurs que la cession de la Prusse qui avoit été faite par ce Traité , étoit fort défavantageuse à la Suède ; parce que non seulement cette Province couvroit le Royaume , mais aussi parce qu'on en tiroit beaucoup d'argent. Le Cardinal parut ému , & dit qu'il falloit de la prudence pour écouter patiemment des discours qui approchoient si fort de l'ingratitude. Grotius rassura que dans tout ce qu'il lui disoit , il suivoit exactement ses instructions. Le Cardinal parut fort mécontent de ceux qui les lui

avoient données; il ajoûta que si le Grand-Chancelier n'étoit pas content de la Paix entre la Suède & la Pologne, c'étoit par des vues particulières, parce qu'il perdoit le Gouvernement de la Prusse. Après une conversation fort vive, le Cardinal paroissant plus tranquille, dit qu'il n'avoit autre chose à faire qu'à entendre ce qu'on vouloit lui dire; qu'il ne vouloit pas juger avant de voir ce que l'on feroit. Grotius répondit que le Grand-Chancelier se comporteroit toujours en homme de bien & en homme de courage.

Le 5 Novembre Grotius alla à l'audience du Roi, qui se plaignit beaucoup de ce qu'après avoir fait tant de dépense au préjudice de ses propres affaires en considération des Allemands, ils manquoient aux Traités.

Grotius alla à Ruel le 14 Décembre (a) pour y solliciter encore de-nouveau le payement de ce qui étoit dû à la Suède. Il y trouva un Courrier du Marquis de St. Chaumont, qui lui donna des lettres qu'il avoit apportées avec lui; elles étoient du Grand-Chancelier. Grotius soupçonna qu'elles avoient été ouvertes; car outre qu'elles étoient gâtées, il y avoit près d'un mois que le Courrier étoit arrivé, & il donnoit d'assez mauvaises raisons, & de l'état des lettres, & de la cause qui l'avoit empêché de les rendre: il disoit qu'elles étoient tombées dans la mer; qu'il étoit venu à Paris, où il n'avoit pu trouver l'Hôtel de Grotius; que depuis

(a) Epist. 528. p. 204.

ce tems il étoit retenu à Ruel, & qu'il n'avoit pas pu en sortir. Ce qui rassuroit Grotius, est que ces lettres étoient écrites avec tant de prudence, que quand elles auroient été interceptées, la lecture en auroit été plus avantageuse pour la Suède que nuisible. La crainte que la Cour de France avoit que les Suédois ne fissent leur Paix particulière, engagea les Ministres à lui faire des promesses de payer bientôt les arrérages des subsides. Bullion l'assura qu'incessamment il donneroit trois cens mille francs en divers petits payemens (ce qui déplaçoit à Grotius), & qu'il avoit déjà donné des ordres pour payer deux autres cens mille francs. Servien promettoit que la France feroit de plus grands efforts à la Campagne prochaine, si la Suède vouloit continuer la guerre.

Au commencement de l'année 1636 (a) Grotius alla voir le Cardinal, qui se plaignoit amèrement que Grotius écrivoit en Hollande que les affaires de France étoient dans un état déplorable, & que les François étoient toujours sur le point de faire leur Paix. Grotius assura que c'étoit une pure calomnie, le Cardinal prétendit que cela avoit été sçu par les Ambassadeurs de France qui étoient en Hollande. Grotius en prit occasion de faire voir, que ces faux bruits devoient leur naissance aux artifices de Paaw & d'Aersens ses ennemis déclarés; que Camerarius, Ambassadeur de Suède en Hollande avec le-  
quel



quel il étoit en liaison de lettres , étoit en état de rendre un témoignage contraire ; que l'occasion de ce bruit étoit apparemment ce que l'on avoit écrit dans les Gazettes de Bruxelles , que ses lettres avoient été interceptées , & que l'on y avoit trouvé qu'il y parloit de la France comme étant dans la plus grande décadence , à quoi il n'avoit jamais pensé , & ce qui n'avoit été mis dans les Nouvelles publiques , que dans le dessein de lui faire perdre la bienveillance de ses Protecteurs. Il ajoûta qu'il avoit oublié sa Patrie ; qu'il en souhaitoit la conservation à cause des amis qu'il y avoit , & de quelque bien qui lui restoit ; qu'il s'étoit livré tout entier à la Suède ; & qu'il n'étoit pas assez ignorant pour ne pas savoir qu'il étoit important pour la Suède , que tant qu'elle auroit les armes à la main , les Hollandois restassent en guerre ; qu'il n'étoit point d'assez mauvaise foi pour donner des conseils contraires aux intérêts de la Suède & du Grand-Chancelier , à qui il devoit tout ce qu'il étoit ; & que si Son Eminence vouloit le mettre à portée de rendre quelque service à la France , il réfuteroit bien plus volontiers ces calomnies par ses actions que par ses discours. Le Cardinal reprit un air serein , lui dit des choses fort obligantes , & l'assura qu'à l'avenir il agiroit avec lui avec plus d'ouverture. Il le reconduisit assez loin , en s'excusant avec politesse que s'il n'avançoit pas davantage , c'étoit pour n'être pas accablé par la foule de ceux qui avoient à lui parler.

Le



Le Duc de Parme étant arrivé dans le même tems à Paris (a) pour négocier avec la Cour de France, il y eut de grandes difficultés au sujet du cérémonial. Les Nonces du Pape Mazarin & Bolognetti & les autres Ambassadeurs ne voulurent point lui rendre visite, parce qu'on ne put pas convenir de la façon dont il les recevroit. L'Ambassadeur d'Angleterre & l'Ambassadeur de Suède n'envoyèrent pas même leurs carosles au-devant de lui, parce qu'ils sçavoient bien que ceux des Nonces passeroient les premiers. Le Duc de Weimar vint à Paris dans le Printems de l'année 1636. (b) Grotius qui étoit extrêmement circonspect, hésita s'il rendroit le premier sa visite à ce Prince; avant que de se déterminer, il voulut voir ce que feroit l'Ambassadeur d'Angleterre. Le Duc lui envoya faire des complimens. Les Ambassadeurs étant convenus de prévenir ce Prince (c), Grotius l'alla voir & en fut très-bien reçu; le Duc lui rendit sa visite. C'étoit par l'entremise du Comte d'Avaux, que la Trêve de vingt-six ans entre la Suède & la Pologne avoit été conclue; (d) la Reine Christine envoya ordre à son Ambassadeur d'en faire ses remercimens au Roi de France. Il étoit à Chantilly. Grotius fit demander audience, & l'ayant obtenue pour le 17 Avril 1636 il alla à Chantilly, où il salua Sa Majesté: il rendit compte de ce qui s'étoit passé dans une lettre qu'il écrivit à la Reine Christine dattée de Pa-

(a) Epist. 556. p. 219.

(b) Epist. 560. p. 221.

(c) Epist. 562. p. 222.

(d) Epist. 577. p. 227.

Paris du 24. Avril (a). Il présenta à Sa Majesté Très-Chrétienne les lettres de la Reine de Suède. Le Roi assura qu'il s'intéressoit très-sincèrement à la santé & à la prospérité de la Reine Christine; qu'elle pouvoit compter sur la constance de ses sentimens; qu'il avoit d'autant plus volontiers pris à cœur la fin de la guerre de la Suède avec la Pologne, qu'il avoit espéré que Sa Majesté Suédoise n'ayant plus rien à démêler avec les Polonois, donneroit toute son attention aux affaires d'Allemagne; qu'il voyoit déjà avec grand plaisir que cette espérance n'avoit pas été sans fondement, qu'il écrirait à ses Ministres pour sçavoir où en étoit le payement des subfides; qu'il avoit toujours eu bonne opinion de d'Avaux; que c'étoit pour cela qu'il l'avoit choisi pour traiter de grandes affaires, & qu'il comptoit bien s'en servir à l'avenir. Il envoya au Grand-Chancelier (b) une copie de cette lettre qu'il avoit écrite à la Reine. Il étoit dans l'usage d'écrire à cette Princesse, non pas les détails, mais l'essentiel des grandes affaires, comme le lui avoit recommandé Oxenstiern (c).

Il eut une audience du Cardinal de Richelieu (d) au commencement du mois de Mai 1636. Les affaires des Alliés étoient dans une bonne situation. Le Cardinal fit un éloge magnifique du Grand-Chancelier: il dit que ce qu'il avoit fait n'étoit en rien inférieur

(a) Epist. 580. p. 228.

(b) Epist. 581. p. 229.

(c) Epist. 557. p. 210.

(d) Epist. 585. p. 231.

rieur aux exploits du grand Gustave; que c'étoit une espèce de miracle, que les Suédois après avoir été trahis par leurs amis & chassés dans un coin de l'Allemagne, eussent pu en aussi peu de tems pénétrer au milieu de l'Empire. Il assura qu'une partie de l'argent qui étoit dû, avoit été payé par St. Chaumont, & qu'incessamment il ne seroit pas redû un sol: embrassant ensuite l'Ambassadeur de Suède avec une grande cordialité, il le pria au nom des Belles-Lettres qu'ils faisoient profession l'un & l'autre de cultiver, de faire tout ce qui dépendroit de lui pour l'avantage de la cause commune, sur-tout auprès des Anglois; & pour effacer le souvenir des choses qui avoient pu faire de la peine à Grotius, il lui dit en riant, que si on croyoit l'Ambassadeur de Suède, on sçavoit bien que les François étoient fols, mais qu'il falloit convenir qu'ils revenoient facilement au bon sens. Ce changement dans le Cardinal venoit de ce que la Reine de Suède avoit approuvé la nomination qu'Oxenstiern avoit faite de sa personne pour être Ambassadeur en France, de la confiance que le Grand-Chamblier avoit en lui, de ce que Paaw n'avoit plus d'autorité en Hollande, & enfin de ce que le Prince d'Orange avoit parlé de lui avec amitié. Le Cardinal fit beaucoup valoir les préparatifs de mer que la France faisoit, & dont on pouvoit espérer de grands succès, si les Anglois se joignoient avec elle: il vouloit qu'on leur fit entendre que les François & les Suédois se faisoient fort de faire restituer le

le Palatinat au Prince Charles - Louis neveu du Roi d'Angleterre, si les Anglois vouloient réunir leurs forces avec celles de la France & de la Suède. Il ajoûta que c'étoit injustement que les Anglois s'attribuoient l'Empire de la Mer; que l'on pouvoit ne pas contredire leurs prétentions pour quelque tems dans le dessein de s'allier avec eux, sans cependant convenir du droit qu'ils s'argeoient.

Voilà tout ce qui se passa directement entre le Cardinal de Richelieu & Grotius; depuis ce tems il n'y eut plus de conférence entr'eux. L'Ambassadeur de Suède crut compromettre sa dignité en allant voir un Ministre, qui parce qu'il étoit revêtu de la Pourpre, refusoit de donner chez lui-même la droite aux Ambassadeurs. Il prit donc le parti de ne plus voir cette Eminence, & de traiter avec les autres Ministres.

Ce furent les Anglois qui les premiers contestèrent les privilèges du Cardinalat. Le Vicomte de Scudamore, Ambassadeur Ordinaire d'Angleterre en France (a), ne voulut point rendre de visite au Cardinal de Richelieu; il lui envoya dire qu'il avoit des défenses expresses de voir quiconque voudroit avoir chez soi une place plus honorable que les Ambassadeurs des Rois. Les Anglois avoient fait ce réglemeut sur les reproches que les Protestans leur avoient faits, qu'en laissant prendre à un Cardinal le pas sur les Ambassadeurs, c'étoit reconnoître la dignité du Pape.

Gro-

(a) Epist. 475. p. 123.

Grotius en instruisit le Grand-Chancelier par une lettre du 14 Septembre 1635, où il ajoute : „ Ce que je dis, ce n'est pas que je „ croie qu'il faille imiter tout ce que font „ les Anglois; mais c'est afin que nous ne „ fassions rien qui puisse nous rendre mépri- „ sables; car je suis persuadé que c'est ce „ qu'il y a de plus nuisible aux intérêts des „ Rois & des Royaumes.

Il continua cependant de voir le Cardinal jusqu'à l'arrivée du Comte de Leycestre, qui vint à Paris dans le Printems de l'an 1636 (a) en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Angleterre, avec ordre de ne point voir le Cardinal, parce que la Cour Britannique croyoit qu'il étoit indécent que les Ambassadeurs cédaient le pas aux Cardinaux, & que cela étoit même contraire à l'étiquette de la Cour d'Espagne. „ Je loue, disoit „ Grotius en écrivant au Grand-Chancelier „ (b), ceux qui défendent leurs droits; je „ n'ose cependant les imiter sans ordre”. Le parti qu'il crut donc devoir prendre (c), fut de ne point voir le Cardinal jusqu'à ce qu'il sût les intentions du Grand-Chancelier. N'ayant point reçu d'ordre de continuer de le voir, il s'en abstint pour toujours (d), & les Ministres de la Reine persuadés que la Couronne de Suède équivaloit au moins pour la dignité à celle d'Angleterre, lui en firent bon gré. Le Comte d'Avaux eut ordre d'en-

(a) Epist. 592. p. 255.

(b) Epist. 598. p. 239.

(c) Epist. 636. p. 257.

(d) Epist. 800. p. 347.



d'engager le Ministère de Suède à écrire à Grotius de ne point changer de conduite à l'égard du Cardinal de Richelieu ; il en parla à Salvius Conseiller au Conseil Privé & Chancelier de la Cour, avec lequel il étoit pour lors à Hambourg, où ils travailloient tous deux à conclure un nouveau Traité. Salvius lui répondit (a) que Grotius avoit reçu des ordres de se conformer à l'exemple du Comte de Leycestre ; qu'il seroit absurde que le Ministre d'un Roi qui ne cédoit le pas à aucun autre Prince, le cédât au Ministre d'un Prince ; & qu'enfin en Suède la dignité de Cardinal n'étoit pas connue (b).

C'est Grotius lui-même qui nous apprend en plusieurs endroits de ses lettres, que ce furent les Anglois qui les premiers refusèrent de donner la droite au Cardinal. Il écrit au Grand-Chancelier : „ Chavigny m'a demandé, comme par-hazard (c), si je verrois le Cardinal ? Je lui ai répondu que depuis que les Anglois ne le voyoient pas, j'avois ordre de ne le point voir. Effectivement j'ai des lettres de Schmalz à ce sujet. J'ai ajouté : si le Comte de Leycestre qui est si bien intentionné pour le Bien Public, & qui désire beaucoup l'amitié du Cardinal, trouvoit quelque expédient pour concilier ce qui est dû à la dignité de son Roi & à celle du Cardinal, ce seroit un exemple „ ple

(a) Puffendorf, L. 11. N. 78.

(b) Vindiciæ Grotianæ, p. 398.

(c) Epist. 1135. p. 513.

„ ple que je pourrois suivre ; mais , continue  
 „ Grotius , le Comte de Leycestre m'a assuré  
 „ que le Roi ne changeroit point de senti-  
 „ ment , & je n'ose rien faire de nouveau  
 „ sans un nouvel ordre”. Il écrivoit à Mul-  
 „ ler (a) : „ Il n'y a rien de personnel entre le  
 „ Cardinal & moi ; c'est aux Régens du Ro-  
 „ yaume à ordonner s'ils veulent que je sui-  
 „ ve l'exemple des Anglois. S'ils croient  
 „ qu'il y ait de l'inconvénient , ils n'ont qu'à  
 „ parler , c'est à moi à obéir : dans tout ceci  
 „ il n'y a rien du mien”.

On ne s'est tant étendu sur cet article que parce que Puffendorf l'Auteur des *Vindiciæ Grotianæ* , & le Père Bougeant , ont prétendu (b) que c'étoit à l'exemple de Grotius que le Comte de Leycestre avoit refusé de donner la main au Cardinal de Richelieu ; ce qu'ils n'auroient pas avancé , s'ils avoient lu avec plus d'attention les lettres de cet Ambassadeur.

IX. Cette fermeté de Grotius à soutenir les intérêts & la dignité de la Couronne de Suède , le rendit très-odieux à la Cour de France. Le Marquis de St. Chaumont eut ordre de demander son rappel. Oxenstiern qui sçavoit que ce n'étoit que parce qu'il étoit très-zélé pour le service de la Reine sa Maîtresse qu'il avoit déplû au Cardinal , n'eut garde d'y consentir : il avertit Grotius de ce qui se tra-  
moit

(b) Epist. 226. p. 553.

(b) Puffendorf, L. 11. N. 78. *Vindiciæ Grotianæ*, p. 395.  
 Hist. des guerres de Westphalie, T. 1. L. 5. p. 362.

moit contre lui , & l'Ambassadeur de Suède lui écrivit à ce sujet une grande lettre (a), où il lui dit que la demande de St. Chaumont prouve qu'on étoit bien changé à son égard , puisqu'il avoit été très-bien reçu du Roi dans la dernière audience qu'il en avoit eue , & que Madame de Combalet , la nièce du Cardinal , avoit assuré à sa femme en présence de plusieurs personnes , que le Cardinal l'estimoit beaucoup ; que le Comte de Brulon Introduteur des Ambassadeurs l'avoit prié d'aller faire sa cour au Roi quand il le voudroit , quand bien même il n'auroit point d'affaire à lui communiquer ; que Sa Majesté l'auroit pour agréable. Grotius étoit persuadé que les mauvais offices qu'on lui rendoit , venoient de Paaw Ambassadeur de Hollande , & de quelques François. Paaw & ceux qui pensoient comme lui , se flattoient que par cette persécution ils obligeroient Grotius à chercher à se réconcilier avec les Hollandois par quelque bassesse. Quant aux François qui n'aimoient pas Grotius , c'étoit parce qu'ils avoient dessein d'abaissér la dignité de la Couronne de Suède , à quoi ils trouvoient beaucoup d'obstacle par la ferme résistance qu'il faisoit à leurs tentatives. „ Si la dignité de „ la Couronne de Suède doit recevoir quel- „ que atteinte , disoit-il , j'aime mieux que „ ce soit par un autre que par moi ”. Le Père Joseph étoit un de ceux qui étoient le plus opposés à Grotius (b) ; il ne vouloit pas lui

(a) Epist. 336. p. 256.

(b) Epist. 598. p. 239.

lui rendre visite, parce que ce Capucin n'avoit aucun titre, & que d'ailleurs les Ambassadeurs d'Angleterre avoient déclaré qu'ils ne le verroient pas. Il est vrai que toutes les fois que Grotius l'avoit rencontré, il l'avoit traité avec politesse; mais ce Religieux qui avoit toute la confiance du Cardinal, vouloit être traité en Ministre.

Le Comte d'Avaux de son côté agissoit aussi contre Grotius. Il y avoit eu quelque interruption dans le payement des subsides; le Comte dit publiquement (a) que c'étoit à l'Ambassadeur de Suède en France qu'il falloit s'en prendre, puisqu'il ne faisoit point sa cour au premier Ministre de France, que l'on sçavoit être le dépositaire de toute l'autorité du Roi, & qu'il refusoit même de lui accorder les honneurs que les autres Ambassadeurs lui rendoient.

Grotius informé de la mauvaise disposition des Ministres de France, écrivit (b) au Grand-Chancelier, qu'il le prie de considérer si le bien des affaires ne demanderoit pas que la Suède n'eût point d'Ambassadeur en France, & s'il ne seroit pas plus à propos qu'elle y eût seulement un Agent sans caractère, qui auroit commission d'examiner ce qui se passeroit, & d'écouter ce qu'on lui diroit. Le Ministère de Suède jugea que plus le Cardinal de Richelieu souhaitoit l'éloignement de Grotius, plus on devoit le soutenir, puisqu'il ne déplaît

(a) Vind. Grot. p. 394.

(b) Epist. 690. p. 284. Vind. Grot. p. 378.

déplaïssoit que parce qu'il faisoit trop bien son devoir. Il en fut instruit, & il écrivit à Salvius (a) que la justice que lui rendoient les Régens de Suède, ne feroit encore qu'augmenter sa fermeté. Le Père Joseph disoit publiquement (b) que les Ministres de France souhaitoient l'éloignement de Grotius, parce qu'il leur étoit constant qu'il s'opposoit au succès des affaires de France. Ce discours lui ayant été répété, il répondit qu'il lui importoit peu qu'il rendît service à la Suède, ou en France, ou dans un autre Royaume; mais que les François devoient être persuadés, que si on lui envoyoit un successeur, il penseroit de même que lui. Il instruisit lui-même le Grand-Chancelier de ce qui se tramoit contre lui en France, & les Régens de Suède malgré cet acharnement lui écrivoient qu'ils étoient très-contens de ses bons services (c).

Les créatures du Cardinal tâchèrent de le rendre suspect à la Suède, en faisant croire qu'il étoit Pensionnaire de la France. Ses amis vinrent lui dire un jour (d), que son nom se trouvoit sur l'Etat des Pensions. Il l'écrivit sur le champ au Grand-Chancelier, & il ajoûtoit qu'il ne sçavoit pas s'il y avoit de l'erreur ou de la mauvaise foi; qu'il étoit possible qu'ayant été autrefois Pensionnaire du Roi, on eût copié son nom d'après quelque ancien Régistre; mais qu'il se pouvoit fort bien

(a) Epist. 716. p. 301. (b) Epist. 739. p. 323.

(c) Epist. 745. p. 317. & 754. p. 323.

(d) Epist. 592. p. 235.



bien faire aussi, que cela eût été fait à dessein de lui nuire. Il ajoute: „ J'assure comme „ devant Dieu à Votre Sublimité, que je n'ai „ pas reçu une obole de la Cour de France „ depuis que je suis au service de la Suède, „ & que je suis dans la résolution de ne recevoir que ce qu'il est d'usage de donner „ aux Ambassadeurs lorsqu'ils prennent leur „ audience de congé.

Il y a apparence que l'on avoit inscrit son nom sur l'Etat des Pensionnaires, parce que les Ministres s'étoient imaginés que s'ils pouvoient l'engager à recevoir une pension, ils en viendroient plus facilement à bout. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'ils lui en offrirent une (a), & que lorsqu'ils virent qu'il la refusoit constamment, ne croyant pas pouvoir être décemment Ministre de Suède & Pensionnaire de France en même tems, ils jugèrent bien que jamais il ne sacrifieroit les intérêts de la Couronne de Suède aux prétentions des Ministres de France. Ils le caressoient (b) cependant quelquefois, parce qu'ils le voyoient puissamment protégé. Feuquiére eut ordre de lui dire qu'ils étoient très-satisfaits de lui; mais il croyoit que ces complimens lui étoient faits, afin que prenant moins garde à lui, on pût lui nuire plus sûrement. „ Car, écrit-il „ à Oxenstiern (c), je suis persuadé qu'ils „ voudroient me voir hors d'ici, parce que „ je refuse avec constance les présens qu'ils „ m'of-

(a) Epist. 636. p. 257. 1263. p. 575. & 1289. p. 583.

(b) Epist. 978. p. 428.

(c) Epist. 978. p. 428.

„ m'offrent , & que je ne me laiffe point  
 „ mener comme certains autres Ambaffadeurs.  
 „ C'est pourquoi ils me mettent dans des cir-  
 „ constances , où je ferai obligé ou de sacri-  
 „ fier la dignité du Royaume , ou de m'ex-  
 „ poser à des haines. Je ne ferai jamais rien  
 „ contre l'honneur de la Suède , & j'éviterai  
 „ ce qui pourra me rendre odieux tant que  
 „ je le pourrai. Quoique je fasse dans des oc-  
 „ casions aussi critiques , je trouverai des cen-  
 „ seurs ; mais je me repose sur le témoigna-  
 „ ge de ma bonne conscience.

On lui faisoit souvent des difficultés dans l'espérance que les Régens de Suède , fatigués de ces querelles , le rappelleroient. On assura (a) que lorsqu'il alloit voir le Chancelier Seguier qui étoit attaché au Cardinal , il affectoit de s'asseoir à la première place , ce qui obligeoit Grotius d'emporter lui-même son siége pour s'aller placer au-dessus du Chancelier. Outre les chagrins que l'on cherchoit à lui procurer en France , il eut aussi des dégoûts à essuyer de la part même des Suédois. On lui avoit fait entendre à la Cour de France , que la nomination à l'Ambassade de Paris par le Grand-Chancelier ne suffisoit pas , & qu'il falloit qu'elle fût approuvée par la Régence de Suède. Cette difficulté lui donna quelque inquiétude : il écrivit à Smalz le 28 Février 1636. (b) „ Je sçais bien que le Grand-  
 „ Chancelier a assez d'autorité pour me fou-  
 „ te-

(a) Puffendorf, L. 11. N. 78. Bougeant , L. 5. p. 362.  
 Voyez Epist. 1414. p. 645.

(b) Epist. 557. p. 219.

„ tenir dans le poste auquel il m'a élevé ;  
 „ mais je crois que je serai plus en état de  
 „ défendre les intérêts de la Couronne, s'il  
 „ paroît qu'on approuve en Suède ce que le  
 „ Grand-Chancelier a fait pour moi. Il est  
 „ mortel ; & d'ailleurs je vois que quelque-  
 „ fois on révoque en doute ici son pouvoir  
 „ d'envoyer des Ambassadeurs“. Il eut bien-  
 tôt après satisfaction , & la Régence de Sué-  
 de (a) confirma sa nomination.

Lorsqu'il étoit quelque tems sans recevoir  
 des lettres des Ministres de Suède, il en a-  
 voit du chagrin, parce que ce silence le met-  
 toit hors d'état de bien servir ; d'ailleurs il le  
 regardoit comme un manque d'attention. Il  
 écrivoit au Grand-Chancelier le 31 Août 1635.  
 (b) „ Depuis que Votre Sublimité est partie  
 „ pour Hambourg, je n'ai reçu aucune let-  
 „ tre d'elle, ni de ceux qui l'accompagnent :  
 „ ce qui m'en fâche, est que ne sçachant pas  
 „ l'état actuel des choses, à peine ai-je la  
 „ hardiesse de parler à ceux à qui il faut que  
 „ je recommande les affaires dont je suis  
 „ chargé“. Huit jours après il renouvel-  
 les plaintes d'un ton plus amer. (c) „ Je n'a-  
 „ vois rien tant souhaité, dit-il, que de don-  
 „ ner des preuves de mon zèle & de ma fi-  
 „ délité au Royaume de Suède & à Votre  
 „ Sublimité dans cette Ambassade : je n'ai  
 „ pas encore manqué à mon devoir, & j'es-  
 „ père que je n'y manquerai jamais ; mais il  
 „ „ m'est

(a) Epist. 585. p. 231.

(b) Epist. 470. p. 178.

(c) Epist. 474. p. 179.

„ m'est impossible de m'en bien acquitter ,  
 „ si je ne suis instruit de ce qu'il faut que  
 „ les Ambassadeurs sçachent. On ne me don-  
 „ ne aucune nouvelle de Suède. Si je n'ai  
 „ point reçu de lettres de Votre Subli-  
 „ mité depuis qu'elle est partie pour Ham-  
 „ bourg , j'attribue ce silence à ses grandes  
 „ affaires ; mais depuis ce tems Schmalz ne  
 „ m'a point écrit : il y a quelque tems que  
 „ je n'ai reçu de lettres ni de Camerarius ,  
 „ ni de Grubbius. Si l'on s'imagine que mes  
 „ ennemis soient si puissans , que je doive  
 „ rester ici Ambassadeur seulement de nom ,  
 „ sans être au fait des affaires , sans rien fai-  
 „ re , ce n'est pas mon compte ; je ne suis  
 „ pas fait pour être à charge , & pour des-  
 „ honorer ceux qui m'ont nommé à mon em-  
 „ ploi. Au-reste on se trompe de croire que  
 „ ceux qui ne m'aient pas , ayent tant de  
 „ crédit dans ma Patrie ; & ceux qui sça-  
 „ vent ce qui s'y passe , pensent comme moi.  
 „ Je vous supplie donc de vouloir bien me  
 „ dédommager des dépenses que j'ai été o-  
 „ bligé de faire , & de me rendre la liber-  
 „ té : quelque part que j'aïlle , ce sera pour  
 „ moi une assez grande recommandation de  
 „ n'avoir pas déplû à Votre Sublimité.

Lorsqu'il se tourmentoît ainsi sans en a-  
 voir trop de sujet , il reçut deux lettres du  
 Grand-Chancelier , qui lui remirent le calme  
 dans l'esprit. Il lui en fit ses remercimens (a),  
 en l'assurant qu'il souhaitoit être instruit de

ce

(a) Epist. 475. p. 130.

ce qui se passoit, non point par l'avidité de sçavoir les nouvelles, mais pour être en état de mieux remplir les fonctions de son Ambassade. Oxenstiern le satisfait pleinement, & l'on voit que Grotius étoit extrêmement content des attentions de ce grand Ministre sur la fin de l'année 1635, & au commencement de 1636. Il lui écrivoit le 20 Décembre 1635.

(a) „ Je ne puis pas assez remercier Votre  
 „ Sublimité du soin qu'elle a la bonté de prendre de mes affaires particulières & de ma  
 „ dignité; mon devoir est de faire ensorte  
 „ que je ne paroisse pas indigne de si grands  
 „ & de si continuels bienfaits. A Dieu ne  
 „ plaise que je veuille entrer dans la connoissance des desseins que la prudence veut être  
 „ tre ensevelis dans un grand mystère; mais  
 „ quant aux affaires publiques, je voudrois  
 „ ne les pas sçavoir le dernier, & ne les pas  
 „ apprendre des étrangers. Je me réjouis  
 „ beaucoup, mande-t-il au Secrétaire d'Oxenstiern, (b) de ce que le Grand-Chancelier veut bien avoir l'attention que j'exerce  
 „ mon Ambassade avec honneur.

Indépendamment de l'embarras qu'entraînent toujours avec soi les négociations difficiles, de la peine qu'il y a à contenter plusieurs Maîtres, & de la difficulté de traiter avec des Ministres à qui l'on déplaît, Grotius qui étoit persuadé qu'il étoit de l'essence d'un Ambassadeur de vivre avec dignité, étoit presque toujours dans l'inquiétude, par le peu  
 d'ex-

(a) Epist. 528. p. 204.

(b) Epist. 533. p. 207.



d'exactitude avec laquelle on lui payoit ses appointemens. Il mandoit dès le 14 Septembre 1635 au Grand-Chancelier (a), que le Trésorier de Suède refusoit de lui payer son quartier; que les frais de ses voyages n'étoient point acquittés, & qu'il avoit épuisé toutes ses ressources particulières. Il lui répète dans une lettre du 8 Novembre 1635 (b), qu'il n'avoit encore reçu qu'un quartier, qui lui étoit même dû avant son arrivée à Paris; que depuis ce tems-là il lui en étoit dû deux; qu'il n'épargnoit point la dépense pour mieux vivre avec dignité; qu'il lui en avoit coûté extrêmement dans ses voyages & pour ses meubles; qu'il ne pouvoit plus faire d'avances, & que celles qu'il avoit faites jusqu'alors l'avoient beaucoup incommodé. Il lui étoit dû à la fin de l'année 1638 (c) dix-huit mois, montant à douze mille *thalers*, sans compter douze cens qu'il avoit employés pour le service de la Suède. Il souhaitoit qu'on lui permît de se payer sur les subsides que donnoit la France. Il représentoit que sa dépense étoit considérablement augmentée, parce que l'on avoit mis des impôts considérables sur toutes les marchandises, ce qui avoit rendu la vie si difficile, que les appointemens de l'Ambassade ne lui suffisoient pas pour soutenir l'honneur de sa dignité. Il fut deux ans entiers sans rien toucher, & il lui étoit dû sur la fin de Mai 1639 (d) quarante mille francs ar-

(a) Epist. 475. p. 131. (b) Epist. 505. p. 195.

(c) Epist. 1078. p. 484. 485. & 1083. p. 488.

(d) Epist. 1177. p. 533. 1183. p. 536. & 1199. p. 542.

argent de France, sans compter ce qu'il avoit dépensé pour quelques avances. Ses appointemens par conséquent étoient de vingt mille francs par an. Salvius avoit donné ordre qu'il touchât la moitié de ce qui lui étoit dû sur les subides que la France payoit à la Suède; ce qui fut long-tems sans avoir son exécution: car le 9 Juillet 1639 (a) il pressoit très-vivement Salvius de le faire payer, jusqu'à lui dire que si on le vouloit toujours laisser dans cet embarras, il demandoit qu'on le remboursât & qu'on le rappellât. Ce fut dans ces circonstances délicates que les Ministres de France lui offrirent des secours, qu'il refusa avec un grand desintéressement (b).

Les dépenses de Paris augmentant tous les jours, & l'Ambassadeur de Suède ne sçachant comment pouvoir soutenir décemment sa place, parce que la Cour ne le payoit pas, il prit le parti d'écrire à la Reine de Suède le 21 Janvier 1640 (c), que n'étant plus en état de faire d'avances, & se trouvant dans un embarras qui l'empêchoit de servir Sa Majesté aussi-bien qu'il le souhaitoit, il la supplioit de vouloir permettre qu'il se payât de ses appointemens sur l'argent des subides de France. Sans attendre de réponse, il prit seize mille thalers sur l'argent de France, & il écrivit au Grand-Chancelier le 14 Avril 1640 (d), que la

né-

(a) Epist. 1203. p. 544.

(b) Epist. 1263. p. 573. &amp; 1289. p. 583.

(c) Epist. 1303. p. 592.

(d) Epist. 1350. p. 612.

nécessité l'y avoit contraint, & qu'il n'avoit fait en cela que suivre l'usage pratiqué par les Ambassadeurs qui avoient vécu en France. Il y a sujet de croire (*a*) qu'Oxentien qui avoit de la bonté pour lui, ne desapprouva point la hardiesse de l'Ambassadeur, qui n'avoit pris ce parti-là qu'après avoir épuisé toutes ses ressources.

X. L'animosité des Ministres de France contre Grotius alloit si loin, que, si l'on en croit l'Historien de Suède (*b*), ils engagèrent l'Ambassadeur de Venise à lui disputer la préséance. C'étoit à l'entrée de l'Ambassadeur Ordinaire d'Angleterre. Les François prirent le parti des Vénitiens. Grotius s'imagina qu'ils agissoient ainsi pour faire leur cour au Pape. Il écrivit au Grand-Chancelier (*c*) que le Père Joseph qui avoit grande envie d'être Cardinal, penchoit toujours dans le Conseil pour les avis qui pouvoient plaire à la Cour de Rome. D'ailleurs il cherchoit à se faire un mérite auprès du Cardinal, en chagrinant l'Ambassadeur de Suède, qu'ils n'amoient ni l'un ni l'autre.

Un an après cette contestation entre l'Ambassadeur de Venise & Grotius (*d*), lorsqu'ils étoient tous deux à attendre le Roi dans une salle, les Introduceurs des Ambassadeurs firent disposer les sièges de façon que l'Ambassadeur de Suède n'auroit pas été content. Ils

s'at-

(*a*) Epist. 1365. p. 721.

(*b*) Puffendorf, L. 8. N. 3.

(*c*) Epist. 197. p. 238. & 598, p. 239.

(*d*) Epist. 690. p. 284.

s'attendoient à voir une querelle qui les auroit amusés. Grotius les trompa , aimant mieux se tenir debout que de prendre le siège qui lui avoit été préparé. Ce fut à cette occasion qu'il écrivit au Grand-Chancelier , qu'il le prioit de considérer si pour éviter toutes ces difficultés , il ne seroit pas plus à propos de n'avoir qu'un Résident à Paris ; mais Oxenstiern crut qu'il étoit de son honneur & de son devoir de protéger d'autant plus Grotius , qu'on ne le fatiguoit que parce qu'il étoit très-attaché à l'honneur & aux intérêts de ses Maîtres.

XI. La guerre qui désoloit pour lors toute l'Europe , inquiétoit d'autant plus la Cour de Rome , qu'il y avoit sujet de craindre que les succès des Suédois Alliés des François n'apportassent de grands préjudices à la Religion Catholique dans l'Allemagne. Le Pape Urbain VIII. désiroit ardemment le rétablissement de la Paix (a) ; il offrit sa médiation pour parvenir à ce louable dessein. Cologne fut choisie pour être le lieu des conférences (b). Le Pape y députa le Cardinal Ginetti , avec la qualité de Légat & de Médiateur entre les Princes Catholiques. L'Empereur & le Roi d'Espagne y envoyèrent leurs Plénipotentiaires ; tout cela s'étoit fait sans que les Hollandois & les Suédois fussent consultés. Il étoit question d'avoir leur consentement , sans lequel on ne pouvoit rien faire. Le Comte de Berlisé eut

or-

(a) Epist. Grot. 676. p. 275.

(b) Bougeant, L. 4. N. 26.



ordre de voir à ce sujet l'Ambassadeur de Suède. Il lui rendit visite le 12 Novembre 1636 (a) ; & après avoir parlé de diverses choses , il demanda à Grotius si l'intention de la Suède étoit d'envoyer des Plénipotentiaires à Cologne. L'Ambassadeur répondit que les lettres du Grand-Chancelier lui faisoient croire que ce seroit le Président du Royaume qui en décideroit , parce que l'affaire lui avoit été renvoyée ; que la médiation du Pape souffroit de la difficulté ; que cependant on pourroit trouver quelque voye de conciliation , & qu'en ce cas Oxenstiern se trouveroit volontiers lui-même au Congrès , si ses affaires le lui permettoient , afin de pouvoir agir de concert avec les Plénipotentiaires de la France , qu'il ne doutoit pas devoir être des gens d'un grand mérite.

Le sentiment de Grotius étoit que les Suédois ne devoient point accepter la médiation du Pape , ni envoyer de Ministres à Cologne. Il en écrivit le 12 Décembre 1636 (b) au Grand-Chancelier. Il lui mande qu'en ayant conféré avec le Baron de Scudamore , Ambassadeur ordinaire d'Angleterre , il avoit dit à ce Seigneur , qu'il prévoyoit que les Plénipotentiaires Protestans auroient bien des dégoûts à essuyer dans une Ville où le Pape étoit si considéré , & où la dignité de Cardinal étoit si respectée.

L'Ambassadeur de Venise qui , conformément à l'intention de ses Maîtres , désiroit avec

ar-

(a) Epist. 682. p. 277. & 278.

(b) Epist. 690. p. 284.



ardeur que le Congrès eût lieu, vint rendre visite à Grotius. Il lui dit que la crainte que les Protestans avoient de la mauvaise volonté du Pape, étoit mal fondée; qu'il sçavoit du Nonce même que le Légat avoit ordre de ne prendre connoissance que des affaires des Princes Catholiques, & qu'il n'avoit point intention de se mêler de celles des Protestans. Il ajouta que Pésaro, qui étoit nommé pour être Plénipotentiaire de Venise au Congrès, étoit très-bien intentionné pour les Suédois. Grotius n'avoit pas pu deviner si l'Ambassadeur de Venise l'étoit venu voir de lui-même, ou s'il y avoit été envoyé par les Ministres de France; il soupçonnoit que le Cardinal de Richelieu qui l'auroit voulu voir sortir du Royaume, souhaitoit qu'il allât à Cologne.

Le sçavant Godefroi (a), que la Cour de France avoit nommé pour accompagner les Plénipotentiaires & les diriger, eut plusieurs conférences avec Grotius sur la Paix à laquelle il sembloit que l'on alloit travailler. L'Ambassadeur de Suède en rendit compte au Grand-Chancelier: il lui écrivit une lettre le 22 Janvier 1637 (b), dans laquelle il lui mande que Godefroi lui-même n'étoit pas d'avis que les Suédois envoyassent des Plénipotentiaires à Cologne. Il en apportoit pour raison, que la Ville étoit très-mal disposée en faveur de la Suède; que les Légats avoient une si grande aversion pour les Protestans, qu'à Vervins le Légat avoit déclaré qu'il se retireroit plutôt que

(a) Epist. 699, p. 288.

(b) Epist. 709, p. 296.

que d'admettre les Ministres Anglois aux Conférences. Il ajouta que les disputes qui ne manqueroient pas d'arriver sur la préséance entre les Plénipotentiaires, ne serviroient qu'à aigrir les esprits.

Ce discours dans la bouche d'un homme qui ne devoit parler que conformément aux intentions du Ministère de France, a fait douter à Grotius que le Cardinal de Richelieu eût jamais souhaité sincèrement la Paix. Godefroi dans cette même conversation insinua, que dans les assemblées politiques le Roi de France devoit avoir le premier rang après l'Empereur. Grotius n'en convint pas; il prétendit que le rang qui avoit été accordé aux Princes dans les Conciles, ne devoit pas servir de règle dans les Congrès, parce qu'on n'avoit eu égard qu'au tems où ils avoient embrassé le Christianisme; que l'Archevêque d'Upsal avoit soutenu dans le Concile de Bâle, que le Royaume de Suède, comme le plus ancien de l'Europe, devoit précéder tous les autres, & qu'il l'avoit prouvé par son ancienneté & par l'étendue de ses Etats, qui étoient les deux argumens les plus décisifs que l'on pût employer dans cette matière. Godefroi opposa la possession dont le Roi de France jouissoit. Grotius en Ministre zélé de la Suède soutint qu'elle ne pouvoit servir que contre ceux qui ne l'avoient pas contestée; que les Rois de Suède n'avoient eu autrefois aucune discussion hors du Nord, où ils n'avoient jamais cédé le rang à personne; que depuis qu'ils avoient eu des intérêts à démêler avec  
les

les Rois de France, ils avoient toujours traité d'égal à égal. Telles étoient les prétentions de Grotius, dont il reste à demander la preuve.

Les esprits n'étoient pas encore préparés pour se prêter aux bonnes intentions du Pape; & le Congrès de Cologne n'eut point lieu, parce que des Suédois refusèrent constamment d'y envoyer les Plénipotentiaires (a).

XII. La République de Venise se joignit quelque tems après au Pape pour procurer la Paix à l'Europe. Elle offrit sa médiation aux Suédois (b), & s'engagea à envoyer à Cologne un Ambassadeur qui devoit lui être moins suspect que le Légat du Pape. Le Doge en avoit écrit à la Reine de Suède, & dans les titres qu'il lui avoit donnés il avoit omis celui de Très-Puissante: on s'en plaignit amèrement en Suède (c). L'Ambassadeur de Venise l'ayant sçu, vint rendre une visite à Grotius, & eut à ce sujet une explication avec lui. Il lui déclara que la République avoit suivi l'ancienne étiquette dans les titres qu'elle avoit donnés à la Reine; qu'elle ne donnoit au Roi de France que la qualité de Sérénissime & Très-Christien, & au Roi d'Espagne celle de Sérénissime & Catholique, sans y ajouter celui de Très-Puissant. Grotius répondit que sans vouloir rien prescrire au Sénat, il le prioit d'observer que les Rois de France & d'Angleterre donnant à celui de Suède,

(a) Epist. 389. p. 865.

(b) Bougeant. L. 4. N. 30. Puffendorf, L. 10. N. 63.

(c) Grot. Epist. 851. p. 374.

Suède le titre de Sérénissime & de Très-Puissant, il n'étoit pas convenable qu'aucun autre Prince, encore moins que les Républiques le traitassent avec moins de distinction. Il ajouta plusieurs faits qui pouvoient donner une grande idée de la dignité de la Nation Suédoise. L'Ambassadeur promit d'en écrire à ses Maîtres. La Reine de Suède (a) avoit déclaré qu'elle accepteroit volontiers la médiation des Vénitiens, mais à condition que la République lui rendroit les honneurs qui lui étoient dus. Christine eut enfin satisfaction (b), & l'Ambassadeur de Venise promit de se conformer à la volonté de la Reine de Suède.

Ce Ministre des Vénitiens s'appelloit Cornaro. Grotius avoit eu des sujets de se plaindre de lui (c); il avoit été lui rendre visite, & le Vénitien ne lui avoit donné ni le titre d'Excellence, ni la place qui convenoit à un Ambassadeur de Suède. Grotius prit la résolution d'être quelque tems sans aller chez lui. Une chose cependant l'embarraisoit, c'est que comme il étoit pour lors question de la médiation de la République de Venise pour la Paix générale, il étoit nécessaire qu'il eût des conférences avec Cornaro: c'est pourquoi il prit le parti d'écrire au Grand-Chancelier, pour sçavoir si en considération du Bien Public il devoit dissimuler les sujets de plainte qu'il avoit contre l'Ambassadeur de Venise. Il n'eut pas le tems de recevoir des réponses d'Oxen-

(a) Epist. 949. p. 421. • (b) Epist. 1014. p. 457.

(c) Epist. 947. p. 419.

d'Oxenstiern ; Cornaro vint lui rendre visite (a), & lui faire satisfaction. Il l'assura que si on ne lui avoit pas rendu ce qui lui étoit dû, ce n'avoit point été par mauvaise volonté, mais seulement par ignorance & par faute d'attention. Grotius en instruisit le Grand-Chancelier, & il lui manda qu'il recevrait pour bonnes les excuses de Cornaro ; qu'il l'iroit voir, & qu'il feroit ce qu'il pourroit pour se procurer son amitié. Effectivement il lui fit une visite (b) quelques jours après : il ne fut plus question entr'eux de ce qui s'étoit passé ; la conversation ne roula que sur les affaires générales & sur les projets de Paix.

XIII. Il y eut dans le même tems un démêlé plus considérable entre les Anglois & les Suédois qui étoient à Paris. Paaw Ambassadeur de Hollande en France ayant été rappelé, Oosterwyk Ambassadeur des Provinces-Unies à Venise eut ordre (c) de venir remplacer Paaw à Paris. Il avoit été autrefois fort lié avec Grotius : il lui fit dire par des amis communs, que son intention étoit de renouveler leur ancienne amitié, & de vivre avec lui dans cette bonne intelligence qui devoit être entre les Ministres des Puissances alliées. Grotius répondit à ces avances comme il convenoit. Le Hollandois se préparant à faire son entrée dans Paris, en envoya faire part à l'Ambassadeur de Suède le 16 Février 1637 par son Secrétaire d'Ambassade, & il le fit prier en même

(a) Epist. 960. p. 429.

(b) Epist. 962. p. 430.

(c) Epist. 718. p. 302.



me tems d'envoyer son carosse le surlendemain à son entrée, suivant l'usage (a). Grotius envoya faire des complimens à l'Ambassadeur de Hollande, & lui fit dire qu'il ne manqueroit pas d'envoyer son carosse. Il tint effectivement parole. Il y avoit pour lors à Paris un Ambassadeur Ordinaire & un Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre: ils avoient envoyé chacun leur carosse avec un grand nombre de leurs gens. Les Suédois prirent le pas sur les Anglois, & le gardèrent quelque tems. On se querella, les épées furent tirées. Les Suédois n'avoient pas beau jeu, car les Anglois étoient en bien plus grand nombre. Le Maréchal de la Force qui conduisoit l'Ambassadeur de Hollande, se présenta pour pacifier la querelle. Les Suédois soutinrent qu'ils devoient avoir le pas sur les Anglois, parce que le Royaume de Suède étoit plus ancien que celui d'Angleterre. Le Maréchal de la Force prétendit que cette question avoit été décidée sous le règne d'Henri III. en faveur des Anglois. La partie n'étant point égale, les Suédois acceptèrent la proposition que fit le Maréchal, qui étoit que le carosse de l'Ambassadeur Ordinaire d'Angleterre & celui de Grotius se retireroient, sans préjudice des droits de la Suède.

Le 19 Février les deux Ambassadeurs d'Angleterre députèrent à Grotius, pour sçavoir de

(a) Il est surprenant que le Père Bougeant après avoir lu la 718 Epître de Grotius, le contredise manifestement, en plaçant cette querelle l'an 1639. Histoire, L. 5. N. 5.

de lui si c'étoit par son ordre que ses gens avoient agi & parlé dans la dispute qu'ils avoient eue avec les Anglois. Grotius répondit qu'il leur avoit ordonné de soutenir la dignité du Royaume de Suède, le plus ancien & le plus étendu qu'il y eût chez les Chrétiens ; qu'on n'avoit eu aucune intention d'offenser les Anglois ; que dans les Traités que la Suède faisoit avec la France même, il y en avoit toujours une copie où la Suède étoit nommée la première ; que si ses gens avoient péché dans la forme, ce n'avoit point été par son ordre ; que le peu de monde qu'il avoit envoyé à l'entrée, étoit une démonstration qu'il n'avoit pas cru que cette querelle dût se terminer par des voies de fait ; que quant à l'accommodement, il n'avoit point eu pouvoir de le faire, ni par conséquent donné aucun ordre à ce sujet ; qu'il étoit très-disposé à maintenir la bonne intelligence entre les deux Royaumes, & à bien vivre avec les deux Ambassadeurs d'Angleterre. Leurs Députés ne répondirent rien à ce discours, & ils se retirèrent après avoir fait les politesses convenables.

Il fut question de ce démêlé dans la Gazette de France (a) ; & Renaudot dans le compte qu'il rendit, nomma les Anglois devant les Suédois, & parla de l'affaire comme étant accommodée. Grotius en fut très-mécontent ; lui fit dire de nommer les Suédois les premiers dans une autre Gazette, & de retrac-

ter

(a) *Epist.* 719. p. 304.

ter ce qu'il avoit dit sur l'accommodement : on le menaça même que s'il ne donnoit pas cette satisfaction aux Suédois , on lui feroit sentir que la Suède étoit assez puissante pour se faire rendre justice. Le Gazetier répondit qu'il n'étoit obligé d'obéir qu'au Roi & au Cardinal.

Cette grande dispute n'empêchoit point (a) les Ambassadeurs Anglois de voir Grotius chez lui , pour traiter ensemble des affaires publiques. Le Comte de Leycestre (b) , Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre, eut avec lui une explication au sujet de leur démêlé ; il prétendoit que ce que Grotius avançoit en faveur de la préférence des Suédois , étoit une chose inouïe. L'Ambassadeur de Suède repliqua , que les mêmes faits avoient déjà été soutenus dans le Concile de Bâle ; il prit de-là occasion d'expliquer l'étendue & l'antiquité du Royaume de Suède. Leycestre dit qu'on ne pensoit pas en France autrefois de-même , puisqu'on y avoit décidé contre les Suédois. Grotius répondit qu'il doutoit fort de cette décision , & que dans le tems que l'on prétendoit qu'elle avoit été rendue , il ne croyoit pas qu'il y eût eu aucune Ambassade en France de la part de la Suède , qui étoit très-peu connue des Nations du Midi. L'Ambassadeur d'Angleterre voulut faire valoir en faveur de sa Nation l'autorité du Pape. Grotius la rejeta. Leycestre insista sur ce que l'Angleterre avoit été Chrétienne avant la Suède. Grotius répon-

(a) Epist. 722. p. 305.

(b) P. 306. & Epist. 395. p. 866.

répondit que cette raison pour la préférence étoit très-mauvaise, & qu'on ne pouvoit s'en servir sans faire un grand préjudice à la Religion Chrétienne, puisqu'elle étoit capable d'empêcher le retour des Payens & des Mahométans au Christianisme.

Le Roi d'Angleterre n'avoit point sçu mauvais gré à Grotius de cette dispute (a); car depuis qu'elle étoit arrivée, le Vicomte de Scudamore, Ambassadeur Ordinaire du Roi Charle, lui dit de la part de son Maître, qu'il le verroit avec plaisir venir en Angleterre, pour y rétablir l'union entre les Anglois & les Suédois. Le Comte de Leycestre à qui l'affaire de la préférence tenoit fort à cœur (b), eut une autre conférence sur cette même matière avec Grotius, dont celui-ci rendit compte au Grand-Chancelier par une lettre du 26 Juillet 1637. Le Ministre Anglois représenta que les Danois & les Norvégiens dont les Royaumes étoient très-anciens, cédant le pas à l'Angleterre, les Suédois devoient suivre leur exemple. Grotius répondit qu'il ne sçavoit pas comment les Danois & les Norvégiens agissoient; qu'au-reste leur conduite ne devoit porter aucun préjudice aux droits de la Suède. Leycestre demanda jusqu'où remontoit donc l'ancienneté du Royaume de Suède. Grotius assura qu'il étoit plus ancien que les anciennes Annales; & que sans remonter plus haut, il suffisoit de rapporter le témoignage de Tacite, qui parloit de la Nation suédoise, com-

(a) Epist. 728. p. 310. (b) Epist. 797. p. 345.

comme étant très-puissante par terre & par mer. L'Anglois repliqua que depuis Tacite il s'étoit passé un très-long espace de tems, où il n'est fait aucune mention des Suédois. Grotius fit voir qu'il n'y avoit point de siècle dans lequel les Allemands, les François & les Anglois n'en eussent parlé; & que quand même ils en auroient parlé moins fréquemment, il n'en faudroit pas être surpris, puisque dans ces tems-là les Suédois n'avoient rien à démêler qu'avec les Russes, les Sclavons, les Danois & les Norvégiens; qu'à-la-vérité ils n'avoient embrassé que tard le Christianisme; mais que leur ancienne Religion ne pouvoit nuire en aucune façon à la dignité du Royaume, ni aux prétentions des Suédois. L'Ambassadeur de Suède demanda ensuite à Leycestre, quel rang les Anglois prétendoient donner au Czar, à qui les Rois de Suède n'avoient jamais voulu céder le pas? Il ajoûta que beaucoup de gens avoient été surpris, que lorsqu'on traitoit de la Trêve en Hollande, les Anglois eussent toujours été précédés par les François, en se contentant seulement d'un écrit qui portoit que cela ne nuiroit point à leurs droits. Leycestre repliqua qu'il ne voyoit point comment on pouvoit assembler un Congrès de Ministres de Princes qui voudroient tous avoir la première place. Grotius prétendit que l'on pouvoit trouver plusieurs expédiens, moyennant lesquels chacun conserveroit ses prétentions.

Cette querelle, qui avoit fait craindre une rupture entre les deux Nations, n'eut aucune suite



suite fâcheuse, & n'altéra pas même l'amitié entre les Ministres des deux Royaumes. La femme du Comte de Scudamore étant accouchée, ce fut la femme de l'Ambassadeur de Suède (a) qui fut Marraine de son Enfant dans le mois de Mars 1638, c'est-à-dire dans le tems de la plus grande fermentation de ce démêlé.

(a) Epist. 919. p. 406.

*Fin du quatrième Livre & du premier Volume.*













